This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

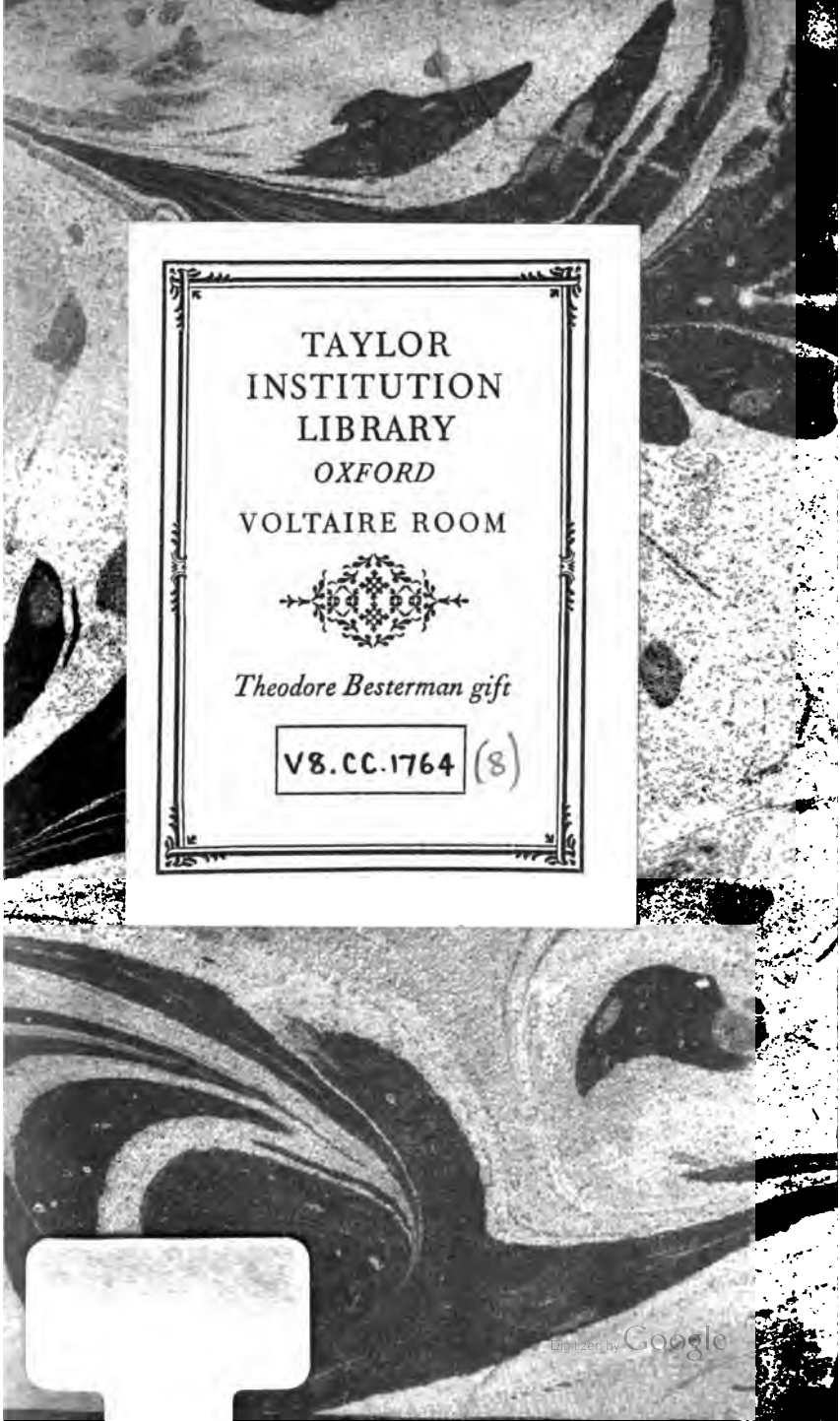
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V8.CC.1764 (8)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

P. CORNEILLE.

TOME HUITIÈME.

Digitized by Google

TOME HUITIÈME.

Digitized by Google

THÉATRE

DE

PIERRE CORNEILLE,

AVEC

DES COMMENTAIRES,

&c. &c. &c.

TOME HUITIÉME.

M. DCC. LXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

M. Gravelot Inv. Fr. Longueil Sculp.

Reportez, Mézétule, à votre illuſtre Roi
Un Secours dont lui-même a plus beſoin que moi.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOPHONISBE,

TRAGÉDIE.

1663.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

IL y a des points d'hiſtoire qui paraiſſent au premier coup d'œil de beaux ſujets de tragédie, & qui au fonds ſont preſque impraticables : telles ſont, par exemple, les cataſtrophes de *Sophonisbe*, & de *Marc-Antoine*. Une des raiſons qui probablement excluront toujours ces ſujets du théatre, c'eſt qu'il eſt bien dificile que le héros n'y ſoit avili. *Maſſiniſſe* obligé de voir ſa femme menée en triomphe à Rome, ou de la faire périr pour la ſouſtraire à cette infamie, ne peut guères jouer qu'un rôle déſagréable. Un vieux *Triumvir* tel qu'*Antoine*, qui ſe perd pour une femme telle que *Cléopatre*, eſt encor moins intéreſſant, parce qu'il eſt plus mépriſable.

La *Sophonisbe* de *Mairet* eut un grand

Digitized by Google

ſuccès; mais c'était dans un tems où non-ſeulement le gout du public n'était point formé, mais où la France n'avait encor aucune tragédie ſuportable.

Il en avait été de même de la *Sophonisbe* du *Triſſino*; & celle de *Corneille* fut oubliée au bout de quelques années; elle eſſuya dans ſa nouveauté beaucoup de critiques, & eut des défenſeurs célèbres; mais il parait qu'elle ne fut ni bien ataquée ni bien défendue.

Le point principal fut oublié dans toutes ces diſputes. Il s'agiſſait de ſavoir ſi la piéce était intéreſſante; elle ne l'eſt pas, puiſque, malgré le nom de ſon auteur, on ne l'a point réjoüée depuis quatre-vingt ans. Si ce défaut d'intérêt qui eſt le plus grand de tous, comme nous l'avons déja dit, était racheté par une ſcène ſemblable à celle de *Sertorius* & de *Pompée*, on pourait la repréſenter encor quelquefois.

Digitized by Google

Il ne ſera pas inutile de faire connaître ici le ſtile de *Mairet* & de tous les auteurs qui donnèrent des tragédies avant le *Cid*.

Syphax dès la première ſcène reproche à *Sophonisbe* ſa femme un amour *impudique* pour le roi *Maſſiniſſe* ſon ennemi. *Je veux bien*, lui dit-il, *que tu me mépriſes, & que tu en aimes un autre; mais*,

Ne pouvais-tu trouver ou prendre tes plaiſirs,
Qu'en cherchant l'amitié de ce prince Numide?

Sophonisbe lui répond:

J'ai voulu m'aſſurer de l'aſſiſtance d'un,
A qui le nom Libique avec nous fût commun.

Ce même *Syphax* ſe plaint à ſon confident *Philon* de l'infidélité de ſon épouſe; & *Philon* pour le conſoler lui repréſente,

. . . *que c'eſt aux grandes ames,*
A ſoufrir de grands maux, & que femmes ſont femmes.

Digitized by Google

Enſuite, quand *Syphax* eſt vaincu, *Phénice* confidente de *Sophonisbe* lui conſeille de chercher à plaire au vainqueur; elle lui dit:

Au reſte, la douleur ne vous a point éteint
Ni la clarté des yeux, ni la beauté du teint.
Vos pleurs vous ont lavée; & vous êtes de celles
Qu'un air triſte & dolent rend encore plus belles.
Vos regards languiſſans font naître la pitié,
Que l'amour ſuit par fois, & toûjours l'amitié;
N'étant rien de pareil aux effets admirables
Que font dans les grands cœurs des beautés miſérables.
Croyez que Maſſiniſſe eſt un vivant rocher,
Si vos perfections ne le peuvent toucher.

Sophonisbe, qui n'avait pas beſoin de ces conſeils, employe avec *Maſſiniſſe* le langage le plus ſéduiſant, & lui parle même avec une dignité qui la rend encor plus touchante. Une de ſes ſuivantes remarquant l'effet que le diſcours de *Sophonisbe* a fait ſur le prince, dit derrière elle à une autre ſuivante; *Ma com-*

Digitized by Google

pagne, il ſe prend; & ſa compagne lui répond, *La victoire eſt à nous, je n'y connais rien.*

Tel était le ſtile des piéces les plus ſuivies: tel était ce mélange perpétuel de comique & de tragique, qui aviliſſait le théatre; l'amour n'était qu'une galanterie bourgeoiſe; le grand n'était que du bourſouflé; l'eſprit conſiſtait en jeux de mots, & en pointes. Tout était hors de la nature. Preſque perſonne n'avait encor ni penſé, ni parlé comme il faut, dans aucun diſcours public.

Il eſt vrai que la *Sophonisbe* de *Mairet* avait un mérite très nouveau en France, c'était d'être dans les règles du théatre. Les trois unités, de lieu, de tems & d'action, y ſont parfaitement obſervées. On regarda ſon auteur comme le père de la ſcène françaiſe; mais qu'eſt-ce que la régularité, ſans force, ſans éloquence, ſans grace, ſans décence? Il

Digitized by Google

y a des vers naturels dans la piéce, & on admirait ce naturel qui aproche du bas, parce qu'on ne connaiſſait point encore celui qui touche au ſublime.

En général le ſtile de *Mairet* eſt ou empoulé ou bourgeois. Ici c'eſt un officier du roi *Maſſiniſſe*, qui en annonçant que *Sophonisbe* eſt morte empoiſonnée, dit au roi :

Si votre majeſté déſire qu'on lui montre
Ce pitoyable objet, il eſt ici tout contre ;
La porte de ſa chambre eſt à deux pas d'ici,
Et vous le pourez voir de l'endroit que voici.

Là c'eſt *Maſſiniſſe* qui en voyant *Sophonisbe* expirée s'écrie en s'adreſſant aux yeux de cette beauté :

Vous avez donc perdu ces puiſſantes merveilles
Qui dérobaient les cœurs & charmaient les oreilles ;
Clair ſoleil, la terreur d'un injuſte ſénat,
Et dont l'aigle romain n'a pû ſoufrir l'éclat,
Doncques votre lumière a donné de l'ombrage &c.

On ne faiſait guères alors autrement des vers.

Digitized by Google

Dans ce cahos à peine débrouillé de la tragédie naiſſante on voyait pourtant des lueurs de génie; mais ſurtout ce qui ſoutint ſi longtems la piéce de *Mairet*, c'eſt qu'il y a de la vraye paſſion. Elle fut repréſentée ſur la fin de 1634. trois ans avant le *Cid*, & enleva tous les ſuffrages. Les ſuccès en tout genre dépendent de l'eſprit du ſiécle. Le médiocre eſt admiré dans un tems d'ignorance: le bon eſt tout au plus aprouvé dans un tems éclairé.

On fera peu de remarques grammaticales ſur la *Sophonisbe* de *Corneille*, & on tâchera de démêler les véritables cauſes qui excluent cette piéce du théatre.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

CEtte piéce m'a fait connaître qu'il n'y a rien de ſi pénible que de mettre ſur le théatre un ſujet qu'un autre y a déja fait réuſſir ; mais auſſi j'oſe dire qu'il n'y a rien de ſi glorieux, quand on s'en aquite dignement. C'eſt un double travail d'avoir tout enſemble à éviter les ornemens dont s'eſt ſaiſi celui qui nous a prévenus, & à faire effort pour en trouver d'autres qui puiſſent tenir leur place. Depuis trente ans que M. Mairet a fait admirer ſa Sophonisbe ſur notre théatre, elle y dure encore ; & il ne faut point de marque plus convainquante de ſon mérite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plutôt des arrhes de l'immortalité, qu'elle aſſure à ſon illuſtre auteur. Et certainement il faut avouer qu'elle a des endroits inimitables, & qu'il ſerait dangereux de retâter après lui. Le démêlé de Scipion avec *a*) Maſſiniſſe, & le déſeſpoir de ce prince ſont de

a) On voit que *Corneille* était alors racommodé avec *Mairet*, ou qu'il craignait de choquer le public qui aimait toujours l'ancienne *Sophonisbe*. C'eſt dans cette ſcène, où *Scipion* fait à *Maſſiniſſe* des reproches de ſa fai-

Digitized by Google

ce nombre: il eſt impoſſible de penſer rien de plus juſte, & très-dificile de l'exprimer plus heureuſement. L'un & l'autre ſont de ſon invention; je n'y pouvais toucher ſans lui faire un larcin; & ſi j'avais été d'humeur à me le permettre, le peu d'eſpérance de l'égaler me l'aurait défendu. J'ai crû plus à propos de reſpecter ſa gloire, & de ménager la mienne, par une ſcrupuleuſe exactitude à m'écarter de ſa route, pour ne laiſſer aucun lieu de dire, ni que je ſois demeuré au deſſous de lui, ni que j'aye prétendu m'élever au-deſſus, puiſqu'on ne peut faire aucune comparaiſon entre des choſes où l'on ne voit aucune concurrence. Si j'ai conſervé les circonſtances qu'il a changées, & changé celles qu'il a conſervées, ç'a été par le ſeul deſſein de faire autrement, ſans ambition de faire mieux. C'eſt ainſi qu'en uſaient nos anciens, qui traitaient d'ordinaire les mêmes ſujets. La mort de Clitemneſtre en peut ſervir d'exemple. Nous la voyons encor chez Æſchyle, chez Sopho-

bleſſe, qu'on trouve ce vers énergique:

Maſſiniſſe en un jour voit, aime & ſe marie!

Ce vers eſt la critique de tant d'amours de théatre, qui commencent au premier acte, & qui produiſent un mariage au dernier.

Digitized by Google

cle, & chez Euripide, tuée par ſon fils Oreſte; mais chacun d'eux a choiſi diverſes manières pour arriver à cet événement, qu'aucun des trois n'a voulu changer, quelque cruel & dénaturé qu'il fût; & c'eſt ſur quoi notre Ariſtote en a établi le précepte. Cette noble & laborieuſe émulation a paſſé de leur ſiécle juſqu'au nôtre, au travers de plus de deux mille ans qui les ſéparent. Feu M. Triſtan a renouvellé Marianne & Panthée ſur les pas du défunt ſieur Hardi. Le grand éclat que M. de Scudery a donné à ſa Didon n'a point empêché que Mr. de Bois-Robert n'en ait fait voir une autre trois ou quatre ans après, ſur une diſpoſition qui lui en avait été donnée, à ce qu'il diſait, par M. l'abbé d'Aubignac. A peine la Cléopatre de M. de Benſerade a paru, qu'elle a été ſuivie du Marc-Antoine de M. Mairet, qui n'eſt que le même ſujet ſous un autre titre. Sa Sophonisbe même n'a pas été la première qui ait anobli les théatres des derniers tems. Celle du Triſſin l'avait précédée en Italie, & celle du ſieur de Mont-Chrétien en France; & je voudrais que quelqu'un ſe voulût divertir à retoucher le Cid ou les Horaces, avec autant de retenue pour ma conduite & pour mes penſées, que j'en ai pour celles de M. Mairet.

Digitized by Google

Vous trouverez en cette tragédie les caractères tels que chez Tite-Live ; vous y verrez Sophonisbe avec le même atachement aux intérêts de ſon pays, & la même haine pour Rome, qu'il lui atribue. Je lui prête un peu d'amour ; mais elle régne ſur lui, & ne daigne l'écouter, qu'autant qu'il peut ſervir à ſes paſſions dominantes, qui régnent ſur elle, & à qui elle ſacrifie toutes les tendreſſes de ſon cœur, Maſſiniſſe, Syphax, & ſa propre vie. Elle en fait ſon unique bonheur, & en ſoutient la gloire avec une fierté ſi noble & ſi élevée, que Lælius eſt contraint d'avouer lui-même qu'elle méritait d'être née Romaine. Elle n'avait point abandonné Syphax après deux défaites : elle était prête à s'enſevelir avec lui ſous les ruines de ſa capitale, s'il y fût revenu s'enfermer avec elle après la perte d'une troiſiéme bataille ; mais elle voulait qu'il mourût, plutôt que d'accepter l'ignominie des fers & du triomphe où le réſervaient les Romains ; & elle avait d'autant plus de droit d'atendre de lui cet effort de magnanimité, qu'elle s'était réſolue à prendre ce parti pour elle, & qu'en Afrique c'était la coutume des rois de porter toujours ſur eux du poiſon très violent, pour s'épargner la honte de tomber

Digitized by Google

vivans entre les mains de leurs ennemis. Je ne ſais ſi ceux qui l'ont blâmée de traiter avec trop de hauteur ce malheureux prince après ſa diſgrace, ont aſſez conçu la mortelle horreur qu'a dû exciter en cette grande ame la vûe de ces fers qu'il lui aporte à partager; mais du moins ceux qui ont eu peine à ſoufrir qu'elle eût deux maris vivans, ne ſe ſont pas ſouvenus que les loix de Rome voulaient que le mariage ſe rompit par la captivité. Celles de Carthage nous ſont fort peu connues; mais il y a lieu de préſumer, par l'exemple même de Sophonisbe, qu'elles étaient encor plus faciles à ces ruptures. Aſdrubal ſon père l'avait mariée à Maſſiniſſe, avant que d'emmener ce jeune prince en Eſpagne, où il commandait les armées de cette république; & néanmoins durant le ſéjour qu'ils y firent, les Carthaginois la marièrent de nouveau à Syphax, ſans uſer d'aucune formalité, ni envers ce premier mari, ni envers ce père, qui demeura extrémement ſurpris & irrité de l'outrage qu'ils avaient fait à ſa fille & à ſon gendre. C'eſt ainſi que mon auteur appelle Maſſiniſſe, & c'eſt là-deſſus que je le fais ſe fonder ici, pour ſe reſſaiſir de Sophonisbe ſans l'autorité des Romains, comme d'une femme qui était déja à lui, & qu'il

Digitized by Google

avait épouſée avant qu'elle fût à Syphax.

On s'eſt mutiné toutefois contre ces deux maris; & je m'en ſuis étonné d'autant plus, que l'année dernière je ne m'aperçus point qu'on ſe ſcandalisât de voir dans le Sertorius, Pompée mari de deux femmes vivantes, dont l'une venait chercher un ſecond mari aux yeux même de ce premier. *b*) Je ne vois aucune aparence d'imputer cette inégalité de ſentimens à l'ignorance du ſiécle, qui ne peut avoir oublié, en moins d'un an, cette facilité que les anciens avaient donnée aux divorces, dont il était ſi bien inſtruit alors; mais il y aurait quelque lieu de s'en prendre à ceux qui ſachant mieux la Sophonisbe de M. Mairet que celle de Tite-Live, ſe ſont hâtés de condamner en la mienne tout ce qui n'était pas de leur connaiſſance, & n'ont pû faire cette réflexion que la mort de Syphax était une fiction de M. Mairet, dont je ne pouvais me ſervir ſans faire un pillage ſur lui, & comme un atentat ſur ſa gloire. Sa Sophonisbe eſt à lui, c'eſt ſon bien, qu'il ne faut pas lui envier; mais celle de Tite-Live eſt à tout le monde. Le Triſ-

b) C'eſt qu'*Ariſtie* eſt répudiée; & on la plaint. *Sophonisbe* ne l'eſt pas; & on la blâme.

Digitized by Google

ſin & Mont-Chrétien qui l'ont fait revivre avant nous, n'ont aſſaſſiné aucun des deux rois : j'ai crû qu'il m'était permis de n'être pas plus cruel, & de garder la même fidélité à une hiſtoire aſſez connue parmi ceux qui ont quelque teinture des livres, pour nous convier à ne la démentir pas.

J'acorde qu'au lieu d'envoyer du poiſon à Sophonisbe, Maſſiniſſe devait ſoulever les troupes qu'il commandait dans l'armée, s'ataquer à la perſonne de Scipion, ſe faire bleſſer par ſes gardes, & tout percé de leurs coups, venir rendre les derniers ſoupirs aux pieds de cette princeſſe. C'eût été un amant parfait, mais ce n'eût pas été Maſſiniſſe. Que ſait-on même ſi la prudence de Scipion n'avait point donné de ſi bons ordres, qu'aucun de ces emportemens ne fût en ſon pouvoir ? Je le marque aſſez pour en faire naître quelque penſée en l'eſprit de l'auditeur judicieux & déſintéreſſé, dont je laiſſe l'imagination libre ſur cet article. S'il aime les héros fabuleux, il croira que Lælius & Eryxe entrant dans le camp y trouveront celui-ci mort de douleur, ou de ſa main. Si les vérités lui plaiſent davantage, il ne fera aucun doute, qu'il ne s'y ſoit conſolé auſſi aiſément que l'hiſtoire nous en aſſure. Ce que je fais dire de ſon deſ-

Digitized by Google

déſeſpoir à Mézétulle, s'acommode avec l'une & l'autre de ces idées; & je n'ai peut-être encor fait rien de plus adroit pour le théatre, que de tirer le rideau ſur des déplaiſirs, qui devaient être ſi grands, & eurent ſi peu de durée.

Quoi qu'il en ſoit, comme je ne ſais que les régles d'Ariſtote & d'Horace, & ne les ſais pas même trop bien, je ne hazarde pas volontiers en dépit d'elles ces agrémens ſurnaturels miraculeux, qui défigurent quelquefois nos perſonages autant qu'ils les embelliſſent, & détruiſent l'hiſtoire au lieu de la corriger. Ces grands coups de maître paſſent ma portée, je les laiſſe à ceux qui en ſavent plus que moi, & j'aime mieux qu'on me reproche d'avoir fait mes femmes trop héroïnes, par une ignorante & baſſe afectation de les faire reſſembler aux originaux qui en ſont venus juſqu'à nous, que de m'entendre louer d'avoir efféminé mes héros, par une docte & ſublime complaiſance au goût *c*) de nos délicats, qui veulent de l'amour par-tout,

c) Ce n'eſt point *Racine* que *Corneille* déſigne ici. Ce grand homme qui n'a jamais efféminé ſes héros, qui n'a traité l'amour que comme une paſſion dangereuſe, & non comme une galanterie froide pour remplir un acte ou deux d'une intrigue languiſſante, *Racine*, dis-je,

Digitized by Google

& ne permettent qu'à lui de faire auprès d'eux la bonne ou mauvaiſe fortune de nos ouvrages.

Eryxe n'a point ici l'avantage de cette reſſemblance, qui fait la principale perfection des portraits. C'eſt une reine de ma façon, de qui ce poëme reçoit un grand ornement, & qui pourait toutefois y paſſer en quelque ſorte pour inutile, n'était qu'elle ajoute des motifs vraiſemblables aux hiſtoriques, & ſert tout enſemble d'aiguillon à Sophonisbe pour précipiter ſon mariage, & de prétexte aux Romains pour n'y point conſentir. Les proteſtations d'amour que ſemble lui faire Maſſiniſſe au commencement de leur premier entretien, ne ſont qu'une équivoque, dont le ſens caché regarde cette autre reine. Ce qu'elle y ré-

n'avait encor publié aucune piéce de théatre. C'eſt de *Quinault* dont il eſt ici queſtion. Le jeune *Quinault* venait de donner ſucceſſivement *Stratonice*, *Amalaſonte*, le faux *Tiberinus*, *Aſtrate*. Cet *Aſtrate* ſurtout, joüé dans le même tems que *Sophonisbe*, avait attiré tout Paris, tandis que *Sophonisbe* était négligée. Il y a de très-belles ſcènes dans *Aſtrate*. Il y règne ſurtout de l'intérêt; c'eſt ce qui fit ſon grand ſuccès. Le public était las de piéces qui roulaient ſur une politique froide mêlée de raiſonnemens ſur l'amour, & de complimens amou-

Digitized by Google

pond fait voir qu'elle s'y méprend la première ; & tant d'autres ont voulu s'y méprendre après elle, que je me ſuis crû obligé de vous en avertir.

Quand je ferai joindre cette tragédie à mes recueils, je pourai l'examiner plus au long, comme j'ai fait les autres : cependant je vous demande pour ſa lecture un peu de cette faveur qui doit toujours pencher du côté de ceux qui travaillent pour le public, avec une atention ſincère, qui vous empêche d'y voir ce qui n'y eſt pas, & vous y laiſſe voir tout ce que j'y fais dire.

---

ceux ſans aucune paſſion véritable. On commençait auſſi à s'apercevoir qu'il falait un autre ſtile que celui dont les dernières piéces de *Corneille* ſont écrites. Celui de *Quinault* était plus naturel & moins obſcur. Enfin ſes piéces eurent un prodigieux ſuccès, juſqu'à-ce que l'*Andromaque* de *Racine* les éclipſa toutes. *Boileau* commença à rendre l'*Aſtrate* ridicule en ſe moquant de l'anneau royal qui en effet eſt une invention puérile ; mais il faut convenir qu'il y a de très-belles ſcènes entre *Sichée* & *Aſtrate*.

Digitized by Google

ACTEURS.

SYPHAX, roi de Numidie.

MASSINISSE, autre roi de Numidie.

LÆLIUS, lieutenant de Scipion, consul de Rome.

LÉPIDE, tribun Romain.

BOCCHAR, lieutenant de Syphax.

MÉZÉTULLE, lieutenant de Massiniſſe.

ALBIN, centenier Romain.

SOPHONISBE, fille d'Asdrubal, général des Carthaginois, & reine de Numidie.

ERYXE, reine de Gétulie.

HERMINIE, dame d'honneur de Sophonisbe.

BARCÉE, dame d'honneur d'Eryxe.

Page de Sophonisbe.

Gardes.

La ſcène eſt à Cyrthe, capitale du royaume de Syphax, dans le palais du roi.

Digitized by Google

SOPHONISBE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

SOPHONISBE, BOCCHAR, HERMINIE.

BOCCHAR.

MADAME, il était tems qu'il vous vint du ſecours,
Le ſiége était formé, s'il eût tardé deux jours:
Les travaux commencés allaient à force ouverte
Tracer autour des murs l'ordre de votre perte;
Et l'orgueil des Romains ſe promettait l'éclat
D'aſſervir par leur priſe, & vous, & tout l'état.
Syphax a diſſipé par ſa ſeule préſence
De leur ambition la plus fière eſpérance.
Ses troupes ſe montrant, au lever du ſoleil,

Digitized by Google

Ont de votre ruine arrêté l'apareil.
A peine une heure ou deux elles ont pris haleine;
Qu'il les range en bataille au milieu de la plaine.
L'ennemi fait le même, & l'on voit des deux parts
Nos sillons hérissés de piques & de dards;
Et l'une & l'autre armée étaler même audace,
Egale ardeur de vaincre, & pareille menace.
L'avantage du nombre est dans notre parti;
Ce grand feu des Romains en paraît ralenti;
Du moins de Lælius la prudence inquiette
Sur le point du combat nous envoye un trompette:
On le méne à Syphax, à qui sans diférer
De sa part il demande une heure à conférer.
Les ôtages reçûs pour cette conférence,
Au milieu des deux camps l'un & l'autre s'avance;
Et si le ciel répond à nos communs souhaits,
Le champ de la bataille enfantera la paix.
Voila ce que le roi m'a chargé de vous dire,
Et que de tout son cœur à la paix il aspire,
Pour ne plus perdre aucun de ces momens si doux,
Que la guerre lui vole, en l'éloignant de vous.

a) Vous voyez que l'exposition de la piéce est bien faite. On entre tout d'un coup en matière. On est occupé de grands objets. Les fautes de stile, comme, *se pro-*

Digitized by Google

SOPHONISBE.

Le roi m'honore trop d'une amour ſi parfaite.
Dites lui que j'aſpire à la paix qu'il ſouhaite ;
Mais que je le conjure, en cet illuſtre jour,
De penſer à ſa gloire, encor plus qu'à l'amour. *a*)

SCENE II.

SOPHONISBE, HERMINIE.

HERMINIE.

MAdame, ou j'entens mal une telle prière,
Ou vos vœux pour la paix n'ont pas votre ame entière ;
Vous devez pourtant craindre un vainqueur irrité.

SOPHONISBE.

J'ai fait à Maſſiniſſe une infidélité.
Accepté par mon père, & nourri dans Carthage,
Tu vis en tous les deux l'amour croître avec l'âge.
Il porta dans l'Eſpagne, & mon cœur, & ma foi ;
Mais durant cette abſence on diſpoſa de moi.

mettre l'éclat d'aſſervir vous & l'état, étaler des menaces, envoyer un trompette, une heure à conférer, ſont des minuties, qu'il ne faut pas à la vérité négliger, mais qu'on ne doit pas reprendre ſévérement, quand le beau eſt juſte.

Digitized by Google

J'immolai ma tendreſſe au bien de ma patrie :
Pour lui gagner Syphax j'euſſe immolé ma vie :
Il était aux Romains, & je l'en détachai ;
J'étais à Maſſiniſſe, & je m'en arrachai.
J'en eus de la douleur, j'en ſentis de la gêne ;
Mais je ſervais Carthage, & m'en revoyais reine ;
Car afin que le change eût pour moi quelque apas,
Syphax de Maſſiniſſe envahit les états,
Et mettait à mes pieds l'une & l'autre couronne ;
Quand l'autre était réduit à ſa ſeule perſonne.
Ainſi contre Carthage, & contre ma grandeur,
Tu me vis n'écouter, ni ma foi, ni mon cœur.

HERMINIE.

Et vous ne craignez point qu'un amant ne ſe venge,
S'il faut qu'en ſon pouvoir ſa victoire vous range ?

SOPHONISBE.

Nous vaincrons, Herminie, & nos deſtins jaloux
Voudront faire à leur tour quelque choſe pour nous.
Mais ſi de ce héros je tombe en la puiſſance,

b) *Jamais à ce qu'on aime on n'impute d'ofenſe &c.*] Le cœur eſt glacé dès cette ſcène. Ces diſſertations ſur l'amour, qui tiennent plus de la comédie que de la tragédie, ne conviennent ni à une femme qui aime véritablement, ni à une ambitieuſe comme *Sophonisbe* ; &

Digitized by Google

Peut-être aura-t-il peine à ſuivre ſa vengeance,
Et que ce même amour qu'il m'a plû de trahir,
Ne ſe trahira pas juſques à me haïr.
b) Jamais à ce qu'on aime on n'impute d'ofenſe,
Quelque doux ſouvenir prend toujours ſa défenſe.
L'amant excuſe, oublie, & ſon reſſentiment
A toujours malgré lui quelque choſe d'amant.
Je ſais qu'il peut s'aigrir quand il voit qu'on le quite,
Par l'eſtime qu'on prend pour un autre mérite:
Mais lorſqu'on lui préfère un prince à cheveux gris,
Ce choix fait ſans amour eſt pour lui ſans mépris;
Et l'ordre ambitieux d'un hymen politique
N'a rien que ne pardonne un courage héroïque:
Lui-même il s'en conſole, & trompe ſa douleur,
A croire que la main n'a point donné le cœur.
J'ai donc peu de ſujet de craindre Maſſiniſſe;
J'en ai peu de vouloir que la guerre finiſſe;
J'eſpère en la victoire, ou du moins en l'apui
Que ſon reſte d'amour me ſaura faire en lui:
Mais le reſte du mien, plus fort qu'on ne préſume,
Trouvera dans la paix une promte amertume;

Sophonisbe qui dans cette ſcène trouve bon que *Maſſiniſſe* ne l'aime point, & qui ne veut pas qu'il en aime une autre, joüe dès ce moment un perſonnage, auquel on ne peut jamais s'intéreſſer.

Digitized by Google

Et d'un chagrin ſecret la ſombre & dure loi
M'y fait voir des malheurs qui ne ſont que pour moi.

HERMINIE.

J'ai peine à concevoir que le ciel vous envoie
Des ſujets de chagrin dans la commune joie ;
Et par quel intérêt un tel reſte d'amour
Vous fera des malheurs en ce bienheureux jour.

SOPHONISBE.

Ce reſte ne va point à regreter ma perte,
Dont je prendrais encor l'ocaſion oferte ;
Mais il eſt aſſez fort pour devenir jaloux
De celle dont la paix le doit faire l'époux.
Eryxe, ma captive, Eryxe, cette reine,
Qui des Gétuliens naquit la ſouveraine,
Eut auſſi-bien que moi des yeux pour ſes vertus,
Et trouva de la gloire à choiſir mon refus.
Ce fut pour empêcher ce fameux hyménée,
Que Syphax fit la guerre à cette infortunée,
La ſurprit dans ſa ville, & fit en ma faveur
Ce qu'il n'entreprenait que pour venger ſa ſœur ;
Car tu ſais qu'il l'ofrit à ce généreux prince,
Et lui voulut pour dot remettre ſa province.

HERMINIE.

Je comprens encor moins que peut vous importer
A laquelle des deux il daigne s'arrêter.

Digitized by Google

Ce fut, s'il m'en ſouvient, votre prière expreſſe,
Qui lui fit par Syphax ofrir cette princeſſe ;
Et je ne puis trouver matière à vos douleurs,
Dans la perte d'un cœur que vous donniez ailleurs.

SOPHONISBE.

Je le donnais, ce cœur, où ma rivale aſpire ;
Ce don, s'il l'eût ſoufert, eût marqué mon empire,
Eût montré qu'un amant ſi maltraité par moi
Prenait encor plaiſir à recevoir ma loi.
Après m'avoir perdue, il aurait fait connaître
Qu'il voulait m'être encor tout ce qu'il pouvait m'être,
Se ratacher à moi par les liens du ſang,
Et tenir de ma main la ſplendeur de ſon rang.
Mais s'il épouſe Eryxe, il montre un cœur rebelle,
Qui me néglige autant qu'il veut brûler pour elle,
Qui briſe tous mes fers, & brave hautement
L'éclat de ſa diſgrace, & de mon changement.

HERMINIE.

Certes, ſi je l'oſais, je nommerais caprice
Ce trouble ingénieux à vous faire un ſuplice,
Et l'obſtination des ſoucis ſuperflus
Dont vous gêne ce cœur quand vous n'en voulez plus.

Digitized by Google

SOPHONISBE.

Ah, que de notre orgueil tu ſais mal la faibleſſe,
Quand tu veux que ſon choix n'ait rien qui m'intéreſſe !
Des cœurs, que la vertu renonce à poſſéder,
La conquête toujours ſemble douce à garder.
Sa rigueur n'a jamais le déhors ſi ſévère,
Que leur perte au-dedans ne lui devienne amère ;
Et de quelque façon qu'elle nous faſſe agir,
c) Un eſclave échapé nous fait toujours rougir.
Qui rejette un beau feu n'aime pas qu'on l'éteigne :
On ſe plaît à régner ſur ce que l'on dédaigne ;
Et l'on ne s'aplaudit d'un illuſtre refus,
Qu'alors qu'on eſt aimée, après qu'on n'aime plus.
Je veux donc, s'il ſe peut, que l'heureux Maſſiniſſe
Prenne tout autre hymen pour un afreux ſuplice,
Qu'il m'adore en ſecret, qu'aucune nouveauté
N'oſe le conſoler de ma déloyauté ;
Ne pouvant être à moi, qu'il ne ſoit à perſonne,
Ou qu'il ſoufre du moins que mon ſeul choix le donne.

c) *Un eſclave échapé nous fait toujours rougir.*] Cette petite coquetterie comique, & cette nouvelle diſſertation ſur les femmes qui veulent toujours conſerver leurs amans, ſont ſi déplacées, que la confidente a bien raiſ-

Digitized by Google

Je veux penſer encor que j'en puis diſpoſer,
Et c'eſt de quoi la paix me va déſabuſer.
Juge ſi j'aurai lieu d'en être ſatisfaite,
Et par ce que je crains vois ce que je ſouhaite.
Mais Eryxe déja commence mon malheur,
Et me vient par ſa joie avancer ma douleur.

SCENE III.

ERYXE, SOPHONISBE, HERMINIE, BARCÉE.

ERYXE.

MAdame, une captive oſerait-elle prendre
Quelque part au bonheur que l'on nous vient d'aprendre ?

SOPHONISBE.

Le bonheur n'eſt pas grand, tant qu'il eſt incertain.

ERYXE.

On me dit que le roi tient la paix en ſa main ;
Et je n'oſe douter qu'il ne l'ait réſolue.

ſon de lui dire reſpectueuſement qu'elle eſt une capricieuſe. Ce mot ſeul de *caprice* ôte au rôle de *Sophonisbe* toute la dignité qu'il devait avoir, & détruit l'intérêt,

Digitized by Google

SOPHONISBE.

Pour être proposée, elle n'est pas conclue;
Et les grands intérêts qu'il y faut ajuster,
Demandent plus d'une heure à les bien concerter.

ERYXE.

Alors que des deux chefs la volonté conspire...

SOPHONISBE.

Que sert la volonté d'un chef qu'on peut dédire?
Il faut l'aveu de Rome, & que d'autre côté
Le sénat de Carthage accepte le traité.

ERYXE.

Lælius le propose, & l'on ne doit pas croire
Qu'au désaveu de Rome il hazarde sa gloire.
Quant à votre sénat, le roi n'en dépend point.

SOPHONISBE.

Le roi n'a pas une ame infidèle à ce point;
Il sait à quoi l'honneur, à quoi sa foi l'engage;
Et je l'en dédirais, s'il traitait sans Carthage.

ERYXE.

On ne m'avait pas dit qu'il falût votre aveu.

SOPHONISBE.

Qu'on vous l'ait dit ou non, il m'importe assez peu.

ERYXE.

Je le crois, mais enfin, donnez votre suffrage,
Et je vous répondrai de celui de Carthage.

Digitized by Google

SOPHONISBE.

Avez-vous en ces lieux quelque commerce ?

ERYXE.

Aucun.

SOPHONISBE.

D'où le ſavez-vous donc ?

ERYXE.

D'un peu de ſens commun.
On y doit être las de perdre des batailles,
Et d'avoir à trembler pour ſes propres murailles.

SOPHONISBE.

Rome nous aurait donc apris l'art de trembler.
Annibal...

ERYXE.

Annibal a penſé l'acabler :
Mais ce tems-là n'eſt plus, & la valeur d'un homme...

SOPHONISBE.

On ne voit point d'ici ce qui ſe paſſe à Rome.
En ce même moment peut-être qu'Annibal
Lui fait tout de nouveau craindre un aſſaut fatal ;
Et que c'eſt pour ſortir enfin de ces alarmes,
Qu'elle nous fait parler de mettre bas les armes.

ERYXE.

Ce ſerait pour Carthage un bonheur ſignalé ;

Digitized by Google

Mais, madame, les dieux vous l'ont-ils révélé?
A moins que de leur voix, l'ame la plus crédule
D'un miracle pareil feroit quelque ſcrupule.

SOPHONISBE.

Des miracles pareils arrivent quelquefois.
J'ai vû Rome en état de tomber ſous nos loix.
La guerre eſt journalière, & ſa viciſſitude
Laiſſe tout l'avenir dedans l'incertitude.

ERYXE.

Le paſſé le prépare, & le ſoldat vainqueur
Porte aux nouveaux combats plus de force, & de cœur.

SOPHONISBE.

Et ſi j'en étais crûe, on aurait le courage
De ne rien écouter ſur ce déſavantage,
Et d'atendre un ſuccès hautement emporté,
Qui remit notre gloire en plus d'égalité.

ERYXE.

On pourait fort atendre.

SOPHONISBE.

Et durant cette atente
Vous pouriez n'avoir pas l'ame la plus contente.

ERYXE.

J'ai déja grand chagrin de voir que de vos mains
Mon ſceptre a ſû paſſer en celles des romains;

Et

Digitized by Google

Et qu'aujourd'hui, de l'air dont s'y prend Maſſiniſſe,
Le vôtre a grand beſoin que la paix l'afermiſſe.

SOPHONISBE.

Quand de pareils chagrins voudront paraître au jour,
Si l'honneur vous eſt cher, cachez tout votre amour;
Et voyez à quel point votre gloire eſt flétrie,
D'aimer un ennemi de ſa propre patrie,
Qui ſert des étrangers, dont par un juſte acord
Il pouvait nous aider à repouſſer l'effort.

ERYXE.

Dépouillé par votre ordre, ou par votre artifice,
Il ſert vos ennemis pour s'en faire juſtice;
Mais ſi de les ſervir il doit être honteux,
Syphax ſert comme lui des étrangers comme eux.
Si nous les voulions tous bannir de notre Afrique,
Il faudrait commencer par votre république,
Et renvoyer à Tyr, d'où vous êtes ſortis,
Ceux par qui nos climats ſont preſque aſſujétis.
Nous avons lieu d'avoir pareille jalouſie
Des peuples de l'Europe, & de ceux de l'Aſie;
Ou ſi le tems a pû nous naturaliſer,
Le même cours du tems les peut favoriſer.
J'oſe vous dire plus. Si le deſtin s'obſtine
A vouloir qu'en ces lieux leur victoire domine,

Digitized by Google

Comme nos Tyriens paſſent pour Africains,
Au milieu de l'Afrique il naîtra des Romains:
Et ſi de ce qu'on voit nous croyons le préſage,
Il en poura bien naître au milieu de Carthage,
Pour qui notre amitié n'aura rien de honteux,
Et qui ſauront paſſer pour Africains comme eux.

SOPHONISBE.

Vous parlez un peu haut.

ERYXE.

Je ſuis amante, & reine;

SOPHONISBE.

Et captive de plus.

ERYXE.

On va briſer ma chaine,
Et la captivité ne peut abatre un cœur
Qui ſe voit aſſuré de celui du vainqueur.
Il eſt tel dans vos fers que ſous mon diadême:
N'outragez plus ce prince, il a ma foi, je l'aime,

d) Cette converſation politique entre deux femmes, leurs petites picoteries, n'élèvent l'ame du ſpectateur ni ne la remuent, & le lecteur eſt rebuté de voir à tout moment de ces vers de comédie que *Corneille* s'eſt permis dans toutes ſes piéces depuis *Cinna*, & que le ſuccès conſtant de *Cinna* devait l'engager à proſcrire de ſon ſtile.

Digitized by Google

J'ai la ſienne, & j'en ſais ſoutenir l'intérêt.
Du reſte, ſi la paix vous plait, ou vous déplait,
Ce n'eſt pas mon deſſein d'en pénétrer la cauſe.
La bataille & la paix ſont pour moi même choſe :
L'une ou l'autre aujourd'hui finira mes ennuis ;
Mais l'une vous peut mettre en l'état où je ſuis.

SOPHONISBE.

Je pardonne au chagrin d'un ſi long eſclavage,
Qui peut avec raiſon vous aigrir le courage,
Et voudrais vous ſervir malgré ce grand couroux.

ERYXE.

Craignez que je ne puiſſe en dire autant de vous.
Mais le roi vient, adieu, je n'ai pas l'imprudence
De m'ofrir pour troiſiéme à votre conférence ;
Et d'ailleurs, s'il vous vient demander votre aveu,
Soit qu'il l'obtienne, ou non, il m'importe fort peu.

d)

Il n'eſt pas permis de mettre dans une tragédie des vers tels que ceux-ci.

Avez-vous en ces lieux quelque commerce ? aucun.
D'où le javez-vous donc ? d'un peu de ſens commun.
On pourait fort atendre : & pendant cette atente
Vous pouriez n' avoir pas l'ame la plus contente &c.

Digitized by Google

SCENE IV.

SYPHAX, SOPHONISBE, HERMINIE, BOCCHAR.

SOPHONISBE.

HÉ bien, ſeigneur, la paix, l'avez-vous réſolue?

SYPHAX.

Vous en êtes encor la maîtreſſe abſolue,
Madame, & je n'ai pris trêve pour un moment,
Qu'afin de tout remettre à votre ſentiment.
On m'ofre le plein calme, on m'ofre de me rendre
Ce que dans mes états la guerre a fait ſurprendre,
L'amitié des Romains, que pour vous j'ai trahis.

SOPHONISBE.

Et que vous ofre-t-on, ſeigneur, pour mon pays?

SYPHAX.

Loin d'exiger de moi que j'y porte mes armes,
On me laiſſe aujourd'hui tout entier à vos charmes:
On demande que neutre en ces diſſenſions,
Je laiſſe aller le ſort de vos deux nations.

SOPHONISBE.

Et ne pourait-on point vous en faire l'arbitre?

Digitized by Google

SYPHAX.

Le ciel ſemblait m'ofrir un ſi glorieux titre ;
Alors qu'on vit dans Cyrthe entrer d'un pas égal,
D'un côté Scipion, & de l'autre Aſdrubal.
Je vis ces deux héros jaloux de mon ſufrage,
Le briguer, l'un pour Rome, & l'autre pour Carthage :
Je les vis à ma table, & ſur un même lit ;
Et comme ami commun, j'aurais eu tout crédit.
Votre beauté, madame, emporta la balance.
De Carthage pour vous j'embraſſai l'alliance ;
Et comme on ne veut point d'arbitre intéreſſé,
C'eſt beaucoup aux vainqueurs d'oublier le paſſé.
En l'état où je ſuis, deux batailles perdues,
Mes villes, la plûpart ſurpriſes, ou rendues,
Mon royaume, d'argent & d'hommes affaibli,
C'eſt beaucoup de me voir tout d'un coup rétabli.
Je reçois ſans combat le prix de la victoire ;
Je rentre ſans péril en ma première gloire ;
Et ce qui plus que tout a lieu de m'être doux,
Il m'eſt permis enfin de vivre auprès de vous.

SOPHONISBE.

Quoi que vous réſolviez, c'eſt à moi d'y ſouſcrire ;
J'oſerai toutefois m'enhardir à vous dire,
Qu'avec plus de plaiſir je verrais ce traité,

Digitized by Google

Si j'y voyais pour vous, ou gloire, ou ſûreté.
Mais, ſeigneur, m'aimez-vous encor ?

SYPHAX.

Si je vous aime ?

SOPHONISBE.

Oui, m'aimez-vous encor, ſeigneur ?

SYPHAX.

Plus que moi-même.

SOPHONISBE.

Si mon amour égal rend vos jours fortunés,
Vous ſouvient-il encor de qui vous les tenez ?

SYPHAX.

De vos bontés, madame.

SOPHONISBE.

Ah, ceſſez, je vous prie,
De faire en ma faveur outrage à ma patrie.
Un autre avait le choix de mon père & le mien,
Elle ſeule pour vous rompit ce doux lien.
Je brûlais d'un beau feu, je promis de l'éteindre;
J'ai tenu ma parole, & j'ai ſû m'y contraindre.
Mais vous ne tenez pas, ſeigneur, à vos amis
Ce qu'acceptant leur don vous leur avez promis;
Et pour ne pas uſer vers vous d'un mot trop rude,
Vous montrez pour Carthage un peu d'ingratitude.
Quoi, vous, qui lui devez ce bonheur de vos jours,

Digitized by Google

Vous, que mon hyménée engage à ſon ſecours,
Vous, que votre ſerment atache à ſa défenſe,
Vous manquez de parole, & de reconnaiſſance;
Et pour remercîment de me voir en vos mains,
Vous la livrez vous-même en celle des Romains!
Vous briſez le pouvoir dont vous m'avez reçûe,
Et je ſerai le prix d'une amitié rompue!
Moi, qui pour en étreindre à jamais les grands nœuds,
Ai d'un amour ſi juſte éteint les plus beaux feux!
Moi, que vous proteſtez d'aimer plus que vous même!
Ah, ſeigneur, le dirai-je? eſt-ce ainſi que l'on m'aime?

SYPHAX.

Si vous m'aimiez, madame, il vous ſerait bien doux
De voir comme je veux ne vous devoir qu'à vous.
Vous ne vous plairiez pas à montrer dans votre ame
Les reſtes odieux d'une première flamme,
D'un amour dont l'hymen qu'on a vû nous unir
Devrait avoir éteint juſques au ſouvenir.
Vantez moi vos apas, montrez avec courage
Ce prix impérieux dont m'achète Carthage;
Avec tant de hauteur prenez ſon intérêt,
Qu'il me faille en eſclave agir comme il lui plait:

Digitized by Google

Au moindre ſoin des miens traitez moi d'infidèle,
Et ne me permettez de régner que ſous elle :
Mais épargnez ce comble aux malheurs que je crains,
D'entendre auſſi vanter ces beaux feux mal éteints;
Et de vous en voir l'ame encor toute obſédée,
En ma préſence même en careſſer l'idée.

SOPHONISBE.

Je m'en ſouviens, ſeigneur, lorſque vous oubliez
Quels vœux mon changement vous a ſacrifiés;
Et ſaurai l'oublier, quand vous ferez juſtice
A ceux qui vous ont fait un ſi grand ſacrifice.
Au reſte, pour ouvrir tout mon cœur avec vous,
Je n'aime point Carthage à l'égal d'un époux;
Mais bien que moins ſoumiſe à ſon deſtin qu'au vôtre,
Je crains également, & pour l'un & pour l'autre;
Et ce que je vous ſuis ne ſaurait empêcher
Que le plus malheureux ne me ſoit le plus cher.
Jouïſſez de la paix qui vous vient d'être oferte,
Tandis que j'irai plaindre & partager ſa perte;
J'y mourrai ſans regret, ſi mon dernier moment
Vous laiſſe en quelque état de régner ſûrement.
Mais Carthage détruite, avec quelle aparence
Oſerez-vous garder cette fauſſe eſpérance ?

Digitized by Google

Rome qui vous redoute, & vous flate aujourd'hui,
Vous craindra-t-elle encor, vous voyant ſans apui ?
Elle qui de la paix ne jette les amorces,
Que par le ſeul beſoin de ſéparer nos forces ;
Et qui dans Maſſiniſſe, & voiſin, & jaloux,
Aura toujours de quoi ſe brouiller avec vous ?
Tous deux vous devront tout. Carthage abandonnée
Vaut pour l'un & pour l'autre une grande journée ;
Mais un eſprit aigri n'eſt jamais ſatisfait,
Qu'il n'ait vengé l'injure en dépit du bienfait.
Penſez-y, votre armée eſt la plus forte en nombre ;
Les Romains ont tremblé dès qu'ils en ont vû l'ombre.
Utique à l'aſſiéget retient leur Scipion.
Un tems bien pris peut tout, preſſez l'ocaſion.
De ce chef éloigné la valeur peu commune,
Peut-être à ſa perſonne atache leur fortune ;
Il tient auprès de lui la fleur de leurs ſoldats.
En tout événement Cyrthe vous tend les bras ;
Vous tiendrez, & longtems dedans cette retraite :
Mon père cependant répare ſa défaite.
Hannon a de l'Eſpagne amené du ſecours :
Annibal vient lui-même ici dans peu de jours.
Si tout cela vous ſemble un léger avantage,

Digitized by Google

Renvoyez moi, ſeigneur, me perdre avec Carthage;
J'y périrai ſans vous, vous régnerez ſans moi.
Vous préſerve le ciel de ce que je prévoi,
Et daigne ſon couroux, me prenant ſeule en bute,
M'exempter par ma mort de pleurer votre chute!

SYPHAX.

A des charmes ſi forts joindre celui des pleurs!
Soulever contre moi ma gloire & vos douleurs!
C'eſt trop, c'eſt trop, madame, il faut vous ſatisfaire.
Le plus grand des malheurs ſerait de vous déplaire;
Et tous mes ſentimens veulent bien ſe trahir,
A la douceur de vaincre, ou de vous obéir.
La paix eût ſur ma tête aſſuré ma couronne,
Il faut la refuſer, Sophonisbe l'ordonne,
Il faut ſervir Carthage, & hazarder l'état;
Mais que deviendrez-vous, ſi je meurs au combat?

e) Cette ſcène devrait être intéreſſante & ſublime. *Sophonisbe* veut forcer ſon mari à prendre le parti de Carthage contre les Romains. C'eſt un grand objet, & digne de *Corneille*; ſi cet objet n'eſt pas rempli, c'eſt en partie la faute du ſtile. C'eſt cette répétition, *m'aimez-vous, Seigneur? oui, m'aimez-vous encor?* C'eſt cette imitation du diſcours de *Pauline* à *Polyeucte*:

Digitized by Google

Qui ſera votre apui, ſi le ſort des batailles
Vous rend un corps ſans vie au pied de nos murailles ?

SOPHONISBE.

Je vous répondrais bien qu'après votre trépas
Ce que je deviendrai ne vous regarde pas.
Mais j'aime mieux, ſeigneur, pour vous tirer de peine,
Vous dire que je ſais vivre, & mourir en reine.

SYPHAX.

N'en parlons plus, madame. Adieu, penſez à moi,
Et je ſaurai pour vous vaincre, ou mourir en roi.

e)

Fin du premier acte.

Moi qui pour en étreindre à jamais les grands nœuds,
Ai d'un amour ſi juſte éteint les plus beaux feux.

Imitation mauvaiſe ; car le ſacrifice que *Pauline* a fait de ſon amour pour *Sévère* eſt touchant, & le ſacrifice de *Maſſiniſſe* que *Sophonisbe* a faite à l'ambition, eſt d'un genre tout différent. Enfin, *Syphax* eſt faible, *Sophonisbe* veut gouverner ſon mari, la ſcène n'eſt pas aſſez fortement écrite, & tout eſt froid.

Digitized by Google

ACTE II. a)

SCENE PREMIERE.

ERYXE, BARCÉE.

ERYXE.

QUEL désordre, Barcée, ou plutôt quel supplice,
M'aprêtait la victoire à revoir Massiniſſe?
Et que de mon destin l'obscure trahiſon
Sur mes souhaits remplis a verſé de poiſon!
Syphax eſt priſonnier, Cyrthe toute éperdue
A ce triſte ſpectacle auſſi-tôt s'eſt rendue.
Sophonisbe, en dépit de toute ſa fierté,

a) On retrouve dans ce ſecond acte des étincelles du feu qui avait animé l'auteur de *Cinna* & de *Polyeucte* &c. Cependant la piéce de *Corneille* n'eut qu'un médiocre ſuccès, & la *Sophonisbe* de *Mairet* continua à être repréſentée. Je crois en trouver la raiſon, juſques dans les beaux endroits même de la *Sophonisbe* de *Corneille*. *Eryxe*, cette ancienne maîtreſſe de *Maſſiniſſe*, démêle très-bien l'amour de *Maſſiniſſe* pour ſa rivale; tout ce qu'elle dit eſt vrai, mais ce vrai ne peut toucher; elle anonce

Digitized by Google

Va gémir à ſon tour dans la captivité :
Le ciel finit la mienne, & je n'ai plus de chaines,
Que celles qu'avec gloire on voit porter aux reines ;
Et lorſqu'aux mêmes fers je crois voir mon vainqueur,
Je doute en le voyant, ſi j'ai part en ſon cœur.
En vain l'impatience à le chercher m'emporte,
En vain de ce palais je cours juſqu'à la porte,
Et m'oſe figurer, en cet heureux moment,
Sa flamme impatiente, & forte également :
Je l'ai vû, mais ſurpris, mais troublé de ma vûe ;
Il n'était point lui-même alors qu'il m'a reçûe ;
Et ſes yeux égarés marquaient un embarras,
A faire aſſez juger qu'il ne me cherchait pas.
J'ai vanté ſa victoire, & je me ſuis flatée,
Juſqu'à m'imaginer que j'étais écoutée :

elle-même que *Sophonisbe* eſt aimée ; dès-lors plus d'incertitude dans l'eſprit du ſpectateur, plus de ſuſpenſion, plus de crainte. *Mairet* avait eu l'art de tenir les eſprits en ſuſpens ; on ne ſait d'abord chez lui ſi *Maſſiniſſe* pardonnera ou non à ſa captive ; c'eſt beaucoup que dans le tems groſſier où *Mairet* écrivait, il devinat ce grand art d'intéreſſer ; ſa piéce était à la vérité remplie de vers de comédie & de longues déclamations, mais ce goût ſubſiſta très-longtems, & il n'y avait qu'un pe-

Digitized by Google

Mais quand pour me répondre il s'eſt fait un effort,
Son compliment au mien n'a point eu de raport;
Et j'ai trop vû par-là qu'un ſi profond ſilence
Atachait ſa penſée ailleurs qu'à ma préſence;
Et que l'emportement d'un entretien ſecret
Sous un front atentif cachait l'eſprit diſtrait.

BARCÉE.

Les ſoins d'un conquérant vous donnent trop d'allarmes.
C'eſt peu que devant lui Cyrthe ait mis bas les armes,
Qu'elle ſe ſoit rendue, & qu'un commun effroi
L'ait fait à tout ſon peuple accepter pour ſon roi.
Il lui faut s'aſſurer des places, & des portes,
Pour en demeurer maître, y poſter ſes cohortes;

tit nombre d'eſprits éclairés qui s'aperçuſſent de ces défauts. On aimait encor, ainſi que nous l'avons remarqué ſouvent, ces longues tirades raiſonnées, qui, à l'aide de cinq ou ſix vers pompeux, & de la déclamation empoulée d'un acteur, ſubjuguaient l'imagination d'un parterre, alors peu inſtruit, qui admirait ce qu'il entendait & ce qu'il n'entendait pas. Des vers durs, entortillés, obſcurs paſſaient à la faveur de quelques vers heureux. On ne connaiſſait pas la pureté & l'élégance continue du ſtile.

Digitized by Google

Ce devoir ſe préfère aux ſoucis les plus doux ;
Et s'il en était quite, il ſerait tout à vous.

ERYXE.

Il me l'a dit lui-même, alors qu'il m'a quitée ;
Mais j'ai trop vû d'ailleurs ſon ame inquiétée ;
Et de quelque couleur que tu couvres ſes ſoins,
Sa nouvelle conquête en ocupe le moins.
Sophonisbe, en un mot, & captive, & pleurante,
L'emporte ſur Eryxe, & reine, & triomphante ;
Et ſi je m'en raporte à l'acueil diférent,
Sa diſgrace peut plus qu'un ſceptre qu'on me rend.
Tu l'as pû remarquer. Du moment qu'il l'a vûe,
Ses troubles ont ceſſé, ſa joie eſt revenue :
Ces charmes à Carthage autrefois adorés
Ont ſoudain réuni ſes regards égarés.
Tu l'as vûe étonnée, & tout enſemble altière,
Lui demander l'honneur d'être ſa priſonnière,

La pièce de *Mairet* ſubſiſta donc, ainſi que pluſieurs ouvrages de *Deſmarets*, de *Triſtan*, de *Durier*, de *Rotrou*, juſqu'à-ce que le goût du public fût formé.

La *Sophonisbe* de *Corneille* tomba enſuite comme les autres piéces de tous ces auteurs, quoiqu'elle fût plus plus fortement écrite, & elle ne tomba que parce qu'elle eſt abſolument ſans intérêt ; c'eſt ce que le lecteur peut voir à chaque ſcène.

Digitized by Google

Le prier fiérement qu'elle pût en ſes mains
Eviter le triomphe, & les fers des Romains.
Son orgueil que ſes pleurs ſemblaient vouloir dédire,
Trouvait l'art en pleurant d'augmenter ſon empire,
Et ſûre du ſuccès, dont cet art répondait,
Elle priait bien moins qu'elle ne commandait.
Auſſi ſans balancer il a donné parole
Qu'elle ne ſerait point traînée au Capitole,
Qu'il en ſaurait trouver un moyen aſſuré,
En lui tendant la main ſur l'heure il l'a juré;
Et n'eût pas borné là ſon ardeur renaiſſante,
Mais il s'eſt ſouvenu qu'enfin j'étais préſente;
Et les ordres qu'aux ſiens il avait à donner,
Ont ſervi de prétexte à nous abandonner.
Que dis-je? Pour moi ſeule afectant cette fuite,
Juſqu'au fond du palais des yeux il l'a conduite;
Et ſi tu t'en ſouviens, j'ai toujours ſoupçonné
Que cet amour jamais ne fut déraciné.
Chez moi, dans Hyarbée, où le mien trop facile
Prêtait à ſa déroute un favorable aſyle,
Détrôné, vagabond, & ſans apui que moi,
Quand j'ai voulu parler contre ce cœur ſans foi,
Et qu'à cet infidèle imputant ſa miſère,
J'ai crû ſurprendre un mot de haine, ou de colère,
Jamais ſon feu ſecret n'a manqué de détours,
Pour

Digitized by Google

Pour me forcer moi-même à changer de diſcours ;
Ou ſi je m'obſtinais à le faire répondre ;
J'en tirais pour tout fruit de quoi mieux me confondre ;
Et je n'en arachais que de profonds hélas,
Et qu'enfin ſon amour ne la méritait pas.
Juge, par ces ſoupirs que produiſait l'abſence,
Ce qu'à leur entrevûe a produit la préſence.

BARCÉE.

Elle a produit ſans doute un effet de pitié,
Où ſe mêle peut-être une ombre d'amitié.
Vous ſavez qu'un cœur noble & vraiment magnanime,
Quand il bannit l'amour, aime à garder l'eſtime ;
Et que bien qu'ofenſé par le choix d'un mari,
Il n'inſulte jamais à ce qu'il a chéri.
Mais quand bien vous auriez tout lieu de vous en plaindre,
Sophonisbe, après tout, n'eſt point pour vous à craindre ;
Eût-elle tout ſon cœur, elle l'aurait en vain,
Puiſqu'elle eſt hors d'état de recevoir ſa main.
Il vous la doit, madame.

ERYXE.

Il me la doit, Barcée ;

Digitized by Google

Mais que ſert une main par le devoir forcée ?
Et qu'en aurait le don pour moi de précieux,
S'il faut que ſon eſclave ait ſon cœur à mes yeux ?
Je ſais bien que des rois la fière deſtinée
Soufre peu que l'amour régle leur hyménée ;
Et que leur union ſouvent pour leur malheur
N'eſt que du ſceptre au ſceptre, & non du cœur au cœur :
Mais je ſuis au-deſſus de cette erreur commune.
J'aime en lui ſa perſonne, autant que ſa fortune ;
Et je n'en exigeai qu'il reprit ſes états,
Que de peur que mon peuple en fît trop peu de cas.
Des actions des rois ce téméraire arbitre
Dédaigne inſolemment ceux qui n'ont que le titre.
Jamais d'un roi ſans trône il n'eût ſoufert la loi,
Et ce mépris peut-être eût paſſé juſqu'à moi.
Il falait qu'il lui vît ſa couronne à la tête,
Et que ma main devînt ſa dernière conquête,
Si nous voulions régner avec l'autorité,
Que le juſte reſpect doit à la dignité.
J'aime donc Maſſiniſſe, & je prétens qu'il m'aime:
Je l'adore, & je veux qu'il m'adore de même ;
Et pour moi ſon hymen ſerait un long ennui,
S'il n'était tout à moi, comme moi toute à lui.
Ne t'étonne donc point de cette jalouſie,

Digitized by Google

Dont à ce froid abord mon ame s'eſt ſaiſie ;
Laiſſe la moi ſoufrir, ſans me la reprocher,
Sers-la, ſi tu le peux, & m'aide à la cacher.
Pour juſte aux yeux de tous qu'en puiſſe être la cauſe,
Une femme jalouſe à cent mépris s'expoſe ;
Plus elle fait de bruit, moins on en fait d'état ;
Et jamais ſes ſoupçons n'ont qu'un honteux éclat.
Je veux donner aux miens une route diverſe,
A ces amans ſuſpects laiſſer libre commerce,
D'un œil indiférent en regarder le cours,
Fuir toute ocaſion de troubler leurs diſcours,
Et d'un hymen douteux éviter le ſuplice,
Tant que je douterai du cœur de Maſſiniſſe.
Le voici, nous verrons par ſon empreſſement
Si je me ſuis trompée en ce preſſentiment.

SCENE II.

MASSINISSE, ÉRYXE, BARCÉE, MÉZÉTULLE.

MASSINISSE.

ENfin maître abſolu des murs, & de la ville ;
Je puis vous raporter un eſprit plus tranquille,

Digitized by Google

Madame, & voir céder en ce reſte du jour
Les ſoins de la victoire aux douceurs de l'amour.
Je n'aurais plus ſujet d'aucune inquiétude,
N'était que je ne puis ſortir d'ingratitude,
Et que dans mon bonheur il n'eſt pas bien en moi
De m'aquiter jamais de ce que je vous doi.
Les forces qu'en mes mains vos bontés ont remiſes,
Vous ont laiſſée en proie à de lâches ſurpriſes,
Et me rendaient ailleurs ce qu'on m'avait ôté,
Tandis qu'on vous ôtait, & ſceptre, & liberté.
Ma première victoire a fait votre eſclavage;
Celle-ci qui le briſe eſt encor votre ouvrage:
Mes bons deſtins par vous ont eu tout leur effet;
Et je ſuis ſeulement ce que vous m'avez fait.
Que peut donc tout l'effort de ma reconnaiſſance,
Lorſque je tiens de vous ma gloire, & ma puiſſance?
Et que vous puis-je ofrir que votre propre bien,
Quand je vous ofrirai votre ſceptre, & le mien?

ERYXE.

Quoi qu'on puiſſe devoir, aiſément on s'aquite,
Seigneur, quand on ſe donne avec tant de mérite:
C'eſt un rare préſent qu'un véritable roi,
Qu'a rendu ſa victoire enfin digne de moi.
Si dans quelques malheurs pour vous je ſuis tombée,
Nous pourons en parler un jour dans Hyarbée,

Digitized by Google

Lorſqu'on nous y verra dans un rang ſouverain,
La couronne à la tête, & le ſceptre à la main.
Ici nous ne ſavons encor ce que nous ſommes :
Je tiens tout fort douteux, tant qu'il dépend des hommes ;
Et n'oſe m'aſſurer que nos amis jaloux
Conſentent l'union de deux trônes en nous.
Ce qu'avec leurs héros vous avez de pratique,
Vous a dû mieux qu'à moi montrer leur politique ;
Je ne vous en dis rien. Un ſouci plus preſſant,
Et ſi je l'oſe dire, aſſez embaraſſant,
Où même ainſi que vous la pitié m'intéreſſe,
Vous doit inquiéter touchant votre promeſſe.
Dérober Sophonisbe au pouvoir des romains,
C'eſt un pénible ouvrage, & digne de vos mains.
Vous devez y penſer.

MASSINISSE.

Un peu trop téméraire
Peut-être ai-je promis plus que je ne puis faire.
Les pleurs de Sophonisbe ont ſurpris ma raiſon.
L'oprobre du triomphe eſt pour elle un poiſon ;
Et j'ai crû que le ciel l'avait aſſez punie,
Sans la livrer moi-même à tant d'ignominie.
Madame, il eſt bien dur de voir déshonorer
L'autel où tant de fois on s'eſt plû d'adorer ;

Digitized by Google

Et l'ame ouverte au bien que le ciel lui renvoye,
Ne peut rien refuſer dans ce comble de joye.
Mais quoi que ma promeſſe ait de dificultés,
L'effet en eſt aiſé, ſi vous y conſentez.

ERYXE.

Si j'y conſens? Bien plus, ſeigneur, je vous en prie.
Voyez s'il faut agir de force, ou d'induſtrie;
Et concertez enſemble en toute liberté,
Ce que dans votre eſprit vous avez projetté.
Elle vous cherche exprès.

SCENE III.

SOPHONISBE, ÉRYXE, MASSINISSE, BARCÉE, HERMINIE.

ERYXE.

Tout a changé de face,
Madame, & les deſtins vous ont miſe en ma place.
Vous me deviez ſervir malgré tout mon couroux,
Et je fais à préſent même choſe pour vous;
Je vous l'avais promis, & je vous tiens parole.

SOPHONISBE.

Je vous ſuis obligée, & ce qui m'en conſole,
C'eſt que tout peut changer une ſeconde fois;

Digitized by Google

Et je vous rendrai lors tout ce que je vous dois.

ERYXE.

Si le ciel juſques-là vous en laiſſe incapable,
Vous pourez quelque tems être ma redevable,
Non tant d'avoir parlé, d'avoir prié pour vous,
Comme de vous céder un entretien ſi doux.
Voyez ſi c'eſt vous rendre un fort méchant ofice,
Que vous abandonner le prince Maſſiniſſe.

SOPHONISBE.

Ce n'eſt pas mon deſſein de vous le dérober.

ERYXE.

Peut-être en ce deſſein vous pouriez ſucomber.
Mais, ſeigneur, quel qu'il ſoit, je n'y mets point d'obſtacles :
Un héros, comme un dieu, peut faire des miracles ;
Et s'il faut mon aveu pour en venir à bout,
Soyez ſûr de nouveau que je conſens à tout.
Adieu. *b*)

b) Ce qui fait que cette petite ſcène de bravades entre *Eryxe* & *Sophonisbe* eſt froide, c'eſt qu'elle ne change rien à la ſituation, c'eſt qu'elle eſt inutile, c'eſt que ces deux femmes ne ſe bravent que pour ſe braver.

Digitized by Google

SCENE IV.

MASSINISSE, SOPHONISBE, HERMINIE, MÉZÉTULLE.

SOPHONISBE.

PArdonnez-vous à cette inquiétude
Que fait de mon deſtin la triſte incertitude,
Seigneur? & cet eſpoir que vous m'avez donné,
Vous fera-t-il aimer d'en être importuné?
Je ſuis Carthaginoiſe, & d'un ſang que vous-même
N'avez que trop jugé digne du diadême:
Jugez par-là l'excès de ma confuſion,
A me voir atachée au char de Scipion;
Et ſi ce qu'entre nous on vit d'intelligence
Ne nous convaincra point d'une indigne vengeance,
Si vous écoutez plus de vieux reſſentimens,
Que le ſacré reſpect de vos derniers ſermens.
Je fus ambitieuſe, inconſtante, & parjure.
Plus votre amour fut grand, plus grande en eſt l'injure:
Mais plus il a paru, plus il vous fait de loix
Pour défendre l'honneur de votre premier choix;

Digitized by Google

Et plus l'injure eſt grande, & d'autant mieux éclate
La généroſité de ſervir une ingrate,
Que votre bras lui-même a miſe hors d'état
D'en pouvoir dignement reconnaître l'éclat.

MASSINISSE.

Ah ! ſi vous m'en devez quelque reconnaiſſance,
Ceſſez de vous en faire une fauſſe impuiſſance :
De quelque dur revers que vous ſentiez les coups,
Vous pouvez plus pour moi que je ne puis pour vous.
Je dis plus. Je ne puis pour vous aucune choſe,
A moins qu'à m'y ſervir ce revers vous diſpoſe.
J'ai promis, mais ſans vous j'aurai promis en vain ;
J'ai juré, mais l'effet dépend de votre main.
Autre qu'elle en ces lieux ne peut briſer vos chaînes ;
En un mot, le triomphe eſt un ſuplice aux reines,
La femme du vaincu ne le peut éviter,
Mais celle du vainqueur n'a rien à redouter.
De l'une il eſt aiſé que vous deveniez l'autre ;
Votre main par mon ſort peut relever le vôtre ;
Mais vous n'avez qu'une heure, ou plutôt qu'un moment,
Pour réſoudre votre ame à ce grand changement.
Demain Lælius entre, & je ne ſuis plus maître ;
Et quelque amour en moi que vous voyiez renaître,

Digitized by Google

Quelques charmes en vous qui puiſſent me ravir,
Je ne puis que vous plaindre, & non pas vous ſervir.
C'eſt vous parler ſans doute avec trop de franchiſe;
Mais le péril...

SOPHONISBE.

De grace, excuſez ma ſurpriſe.
Syphax encor vivant, voulez-vous qu'aujourd'hui...

MASSINISSE.

Vous me fûtes promiſe auparavant qu'à lui;
Et cette foi donnée, & reçûe à Carthage,
Quand vous voudrez m'aimer, d'avec lui vous dégage.
Si de votre perſonne il s'eſt vû poſſeſſeur,
Il en fut moins l'époux que l'heureux raviſſeur;
Et ſa captivité qui romt cet hyménée,
Laiſſe votre main libre, & la ſienne enchaînée.
Rendez vous à vous-même, & s'il vous peut venir
De notre amour paſſé quelque doux ſouvenir,
Si ce doux ſouvenir peut avoir quelque force...

SOPHONISBE.

Quoi, vous pouriez m'aimer après un tel divorce,
Seigneur, & recevoir de ma légéreté
Ce que vous déroba tant d'infidélité?

Digitized by Google

MASSINISSE.

N'atendez point, madame, ici que je vous die
Que je ne vous impute aucune perfidie,
Que mon peu de mérite & mon trop de malheur
Ont ſeuls forcé Carthage à forcer votre cœur,
Que votre changement n'éteignit point ma flame,
Qu'il ne vous ôta point l'empire de mon ame,
Et que ſi j'ai porté la guerre en vos états,
Vous étiez la conquête où prétendait mon bras.
Quand le tems eſt trop cher pour le perdre en paroles,
Toutes ces vérités ſont des diſcours frivoles;
Il faut ménager mieux ce moment de pouvoir.
Demain Lælius entre, il le peut dès ce ſoir;
Avant ſon arrivée aſſurez votre empire.
Je vous aime, madame, & c'eſt aſſez vous dire.
Je n'examine point quels ſentimens pour moi
Me rendront les effets d'une première foi;
Que votre ambition, que votre amour choiſiſſe,
L'oprobre eſt d'un côté, de l'autre Maſſiniſſe.
Il faut aller à Rome, ou me donner la main;
Ce grand choix ne ſe peut diférer à demain;
Le péril preſſe autant que mon impatience;
Et quoi que mes ſuccès m'ofrent de confiance,
Avec tout mon amour je ne puis rien pour vous;

Digitized by Google

Si demain Rome en moi ne trouve votre époux.

SOPHONISBE.

Il faut donc qu'à mon tour je parle avec franchiſe,
Puiſqu'un péril ſi grand ne veut point de remiſe.
L'hymen que vous m'ofrez peut ralumer mes feux,
Et pour briſer mes fers, rompre tous autres nœuds;
Mais avant qu'il vous rende à votre priſonnière,
Je veux que vous voyiez ſon ame toute entière,
Et ne puiſſiez un jour vous plaindre avec ſujet
De n'avoir pas bien vû ce que vous aurez fait.
Quand j'épouſai Syphax, je n'y fus point forcée;
De quelques traits pour vous que l'amour m'eût bleſſée,
Je vous quitai ſans peine, & tous mes vœux trahis
Cédèrent avec joie au bien de mon pays.
En un mot, j'ai reçu du ciel pour mon partage
L'averſion de Rome, & l'amour de Carthage.
Vous aimez Lélius, vous aimez Scipion,
Vous avez lieu d'aimer toute leur nation;
Aimez la, j'y conſens, mais laiſſez moi ma haine.
Tant que vous ſerez roi, ſoufrez que je ſois reine,
Avec la liberté d'aimer & de haïr,
Et ſans néceſſité de craindre ou d'obéir.
Voilà quelle je ſuis, & quelle je veux être.

Digitized by Google

J'accepte votre hymen, mais pour vivre ſans maître,
Et ne quiterais point l'époux que j'avais pris,
Si Rome ſe pouvait éviter qu'à ce prix.
A ces conditions me voulez-vous pour femme ?

MASSINISSE.

A ces conditions prenez toute mon ame ;
Et s'il vous faut encor quelques nouveaux ſermens....

SOPHONISBE.

Ne perdez point, ſeigneur, ces précieux momens;
Et puiſque ſans contrainte il m'eſt permis de vivre,
Faites tout préparer, je m'aprête à vous ſuivre.

MASSINISSE.

J'y vais, mais de nouveau gardez que Lélius...

SOPHONISBE.

Ceſſez de vous gêner par des ſoins ſuperflus ;
J'en connais l'importance, & vous rejoins au temple. *c*)

c) Scène froide encore, parce que le ſpectateur ſait déja quel parti a pris *Maſſiniſſe*, parce qu'elle eſt dénuée de grandes paſſions, & de grands mouvemens de l'ame.

Digitized by Google

SCENE V.

SOPHONISBE, HERMINIE.

SOPHONISBE.

TU vois, mon bonheur paſſe & l'eſpoir, & l'exemple;
Et c'eſt, pour peu qu'on aime, une extrême douceur,
De pouvoir acorder ſa gloire avec ſon cœur:
Mais c'en eſt une ici bien autre, & ſans égale,
D'enlever, & ſi-tôt, ce prince à ma rivale,
De lui faire tomber le triomphe des mains,
Et prendre ſa conquête aux yeux de ſes Romains.
Peut-être avec le tems j'en aurai l'avantage
De l'arracher à Rome, & le rendre à Carthage;
Je m'en répons déja ſur le don de ſa foi;
Il eſt à mon pays, puiſqu'il eſt tout à moi.
A ce nouvel hymen c'eſt ce qui me convie,
Non l'amour, non la peur de me voir aſſervie,
L'eſclavage aux grands cœurs n'eſt point à redouter,
Alors qu'on ſait mourir, on ſait tout éviter:
Mais comme enfin la vie eſt bonne à quelque choſe,
Ma patrie elle-même à ce trépas s'opoſe,

Digitized by Google

Et m'en déſavoûrait, ſi j'oſais me ravir
Les moyens que l'amour m'ofre de la ſervir.
Le bonheur ſurprenant de cette préférence
M'en donne une aſſez juſte & flateuſe eſpérance;
Que ne pourai-je point, ſi dès qu'il m'a pû voir
Mes yeux d'une autre reine ont détruit le pouvoir?
Tu l'as vû comme moi, qu'aucun retour vers elle
N'a montré qu'avec peine il lui fût infidelle;
Il ne l'a point nommée, & pas même un ſoupir
N'en a fait ſoupçonner le moindre ſouvenir.

TAYLOR INST. OXFORD

HERMINIE.

Ce ſont grandes douceurs que le ciel vous renvoie;
Mais il manque le comble à cet excès de joie,
Dont vous vous ſentiriez encor bien mieux ſaiſir,
Si vous voyiez qu'Eryxe en eût du déplaiſir.
Elle eſt indiférente, ou plutôt inſenſible;
A vous ſervir contre elle elle fait ſon poſſible:
Quand vous prenez plaiſir à troubler ſon diſcours,
Elle en prend à laiſſer au vôtre un libre cours;
Et ce héros enfin que votre ſoin obſède,
Semble ne vous ofrir que ce qu'elle vous cède.
Je voudrais qu'elle vît un peu plus ſon malheur,
Qu'elle en fît hautement éclater la douleur,
Que l'eſpoir inquiet de ſe voir ſon épouſe
Jetât un plein déſordre en ſon ame jalouſe,

Digitized by Google

Que ſon amour pour lui fût ſans bonté pour vous.

SOPHONISBE.

Que tu te connais mal en ſentimens jaloux !
Alors qu'on l'eſt ſi peu qu'on ne penſe pas l'être,
On n'y réfléchit point, on laiſſe tout paraître ;
Mais quand on l'eſt aſſez pour s'en apercevoir,
On met tout ſon poſſible à n'en laiſſer rien voir.
Eryxe qui connait & qui hait ſa faibleſſe,
La renferme au-dedans, & s'en rend la maîtreſſe ;
Mais cette indiférence où tant d'orgueil ſe joint,
Ne part que d'un dépit jaloux au dernier point ;
Et ſa fauſſe bonté ſe trahit elle-même
Par l'effort qu'elle fait à ſe montrer extrême :
Elle eſt étudiée, & ne l'eſt pas aſſez
Pour échaper entière aux yeux intéreſſés.
Allons ſans perdre tems l'empêcher de nous nuire,
Et prévenir l'effet qu'elle pourait produire. *d*)

Fin du ſecond acte.

d) Scène plus froide encore, parce que *Sophonisbe* ne fait que raiſonner avec ſa confidente ſur ce qui vient de ſe paſſer. Partout où il n'y a ni crainte, ni eſpérance, ni combats du cœur, ni infortunes atendriſſantes, il n'y a point de tragédie.

ACTE

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MASSINISSE, MÉZÉTULLE.

MÉZÉTULLE.

OUI, ſeigneur, j'ai donné vos ordres à la porte,
Que juſques à demain aucun n'entre, ni ſorte,
A moins que Lélius vous dépêche quelqu'un :
Au reſte, votre hymen fait le bonheur commun.
Cette illuſtre conquête eſt une autre victoire,
Que prennent les vainqueurs pour un ſurcroît de gloire,
Et qui fait aux vaincus bannir tout leur effroi,
Voyant régner leur reine avec leur nouveau roi.
Cette union à tous promet des biens ſolides,
Et réunit ſous vous tous les cœurs des Numides.

MASSINISSE.

Mais Eryxe ?

MÉZÉTULLE.

J'ai mis des gens à l'obſerver,
Et ſuis allé moi-même après eux la trouver,
De peur qu'un contretems de jalouſe colère

Digitized by Google

Allât juſqu'aux autels en troubler le myſtère.
D'abord qu'elle a tout ſû, ſon viſage étonné,
Aux troubles du dedans ſans doute a trop donné;
Du moins à ce grand coup elle a paru ſurpriſe;
Mais un moment après entiérement remiſe,
Elle a voulu ſourire, & m'a dit froidement:
Le roi n'uſe pas mal de mon conſentement;
Allez, & dites lui que pour reconnaiſſance...
Mais, ſeigneur, devers vous elle-même s'avance,
Et vous expliquera mieux que je n'aurais fait
Ce qu'elle ne m'a pas expliqué tout-à-fait.

MASSINISSE.

Cependant cours au temple, & preſſe un peu la reine
D'y terminer des vœux dont la longueur me gêne;
Et dis lui que c'eſt trop importuner les dieux,
En un tems où ſa vûe eſt ſi chère à mes yeux. *a*)

a) Scène froide, parce qu'elle ne change rien à la ſituation de la ſcène précédente, parce qu'un ſubalterne raporte en ſubalterne un diſcours inutile de l'inutile *Eryxe*, & qu'il eſt fort indiférent que cette *Eryxe* ait prononcé ou non ce vers comique,

Le Roi n'uſe pas mal de mon conſentement,

Digitized by Google

SCENE II.

ERYXE, MASSINISSE, BARCÉE.

ERYXE.

COmme avec vous, ſeigneur, je ne ſus jamais feindre.
Soufrez pour un moment que j'oſe ici me plaindre,
Non d'un amour éteint, ni d'un eſpoir déçu,
L'un fut mal allumé, l'autre fut mal conçu;
Mais d'avoir crû mon ame & ſi faible & ſi baſſe,
Qu'elle pût m'imputer votre hymen à diſgrace;
Et d'avoir envié cette joie à mes yeux,
D'en être les témoins auſſi-bien que les dieux.
Ce plein aveu promis avec tant de franchiſe,
Me préparait aſſez à voir tout ſans ſurpriſe;
Et ſûr que vous étiez de mon conſentement,
Vous me deviez ma part en cet heureux moment.
J'aurais un peu plutôt été déſabuſée;
Et près du précipice où j'étais expoſée,
Il m'eût été, ſeigneur, & m'eſt encor bien doux,
D'avoir pû vous connaître avant que d'être à vous.
Auſſi, n'atendez point de reproche ou d'injure,
Je ne vous nommerai ni lâche, ni parjure.

Digitized by Google

Quel outrage m'a fait votre manque de foi,
De me voler un cœur qui n'était pas à moi ?
J'en connais le haut prix, j'en vois tout le mérite ;
Mais jamais un tel vol n'aura rien qui m'irrite ;
Et vous vivrez ſans trouble en vos contentemens,
S'ils n'ont à redouter que mes reſſentimens.

MASSINISSE.

J'avais aſſez prévu qu'il vous ſerait facile
De garder dans ma perte un eſprit ſi tranquile :
Le peu d'ardeur pour moi que vos deſirs ont eu,
Doit s'acorder ſans peine avec cette vertu.
Vous avez feint d'aimer, & permis l'eſpérance ;
Mais cet amour traînant n'avait que l'aparence ;
Et quand par votre hymen vous pouviez m'aquérir,
Vous m'avez renvoyé pour vaincre, ou pour périr.
J'ai vaincu par votre ordre, & vois avec ſurpriſe
Que je n'en ai pour fruit qu'une froide remiſe ;
Et quelque eſpoir douteux d'obtenir votre choix,
Quand nous ſerons chez vous l'un & l'autre en vrais rois.
Dites moi donc, madame, aimez-vous ma perſonne,
Ou le pompeux éclat d'une double couronne ?
Et lorſque vous prêtiez des forces à mon bras,
Etait-ce pour unir nos mains, ou nos états ?

Digitized by Google

Je vous l'ai déja dit, que toute ma vaillance
Tient d'un ſi grand ſecours ſa gloire & ſa puiſſance.
Je ſaurai m'aquiter de ce qui vous eſt dû,
Et je vous rendrai plus que vous n'avez perdu :
Mais comme en mon malheur ce favorable ofice
En voulait à mon ſceptre, & non à Maſſiniſſe,
Vous pouvez ſans chagrin, dans mes deſtins meilleurs,
Voir mon ſceptre en vos mains, & Maſſiniſſe ailleurs.
Prenez ce ſceptre aimé pour l'atacher au vôtre ;
Ma main tant refuſée eſt bonne pour une autre ;
Et ſon ambition a de quoi s'arrêter
En celui de Syphax qu'elle vient d'emporter.
Si vous m'aviez aimé, vous n'auriez pas eu honte
D'en montrer une eſtime & plus haute & plus promte,
Ni craint de ravaler l'honneur de votre rang,
Pour trop conſidérer le mérite & le ſang.
La naiſſance ſufit quand la perſonne eſt chère.
Un prince détrôné garde ſon caractère :
Mais à vos yeux charmés par de plus forts apas,
Ce n'eſt point être roi que de ne régner pas.
Vous en vouliez en moi l'effet comme le titre ;
Et quand de votre amour la fortune eſt l'arbitre,

Digitized by Google

Le mien au-dessus d'elle, & de tous ses revers,
Reconnaît son objet dans les pleurs, dans les fers.
Après m'être fait roi pour plaire à votre envie,
Aux dépens de mon sang, au péril de ma vie,
Mon sceptre reconquis me met en liberté
De vous laisser un bien que j'ai trop acheté;
Et ce serait trahir les droits du diadême,
Que sur le haut d'un trône être esclave moi-même.
Un roi doit pouvoir tout, & je ne suis pas roi,
S'il ne m'est pas permis de disposer de moi.

ERYXE.

Il est beau de trancher du roi, comme vous faites;
Mais n'a-t-on aucun lieu de douter si vous l'êtes?
Et n'est-ce point, seigneur, vous y prendre un peu mal,
Que d'en faire l'épreuve en gendre d'Asdrubal?
Je sais que les Romains vous rendront la couronne,
Vous en avez parole, & leur parole est bonne;
Ils vous nommeront roi; mais vous devez savoir
Qu'ils sont plus libéraux du nom que du pouvoir;
Et que sous leur apui ce plein droit de tout faire,
N'est que pour qui ne veut que ce qui doit leur plaire.
Vous verrez qu'ils auront pour vous trop d'amitié,
Pour vous laisser méprendre au choix d'une moitié.

Digitized by Google

Ils ont pris trop de part en votre deſtinée,
Pour ne pas l'afranchir d'un pareil hyménée;
Et ne ſe croiraient pas aſſez de vos amis,
S'ils n'en déſavouaient les dieux qui l'ont permis.

MASSINISSE.

Je m'en dédis, madame, & s'il vous eſt facile
De garder dans ma perte un cœur vraiment tranquile,
Du moins votre grande ame', avec tous ſes efforts,
N'en conſerve pas bien les faſtueux dehors.
Lorſque vous étoufez l'injure & la menace,
Vos illuſtres froideurs laiſſent rompre leur glace;
Et cette fermeté de ſentimens contraints
S'échape adroitement du côté des Romains.
Si tant de retenue a pour vous quelque gêne,
Allez juſqu'en leur camp ſoliciter leur haine,
Traitez-y mon hymen de lâche & noir forfait,
N'épargnez point les pleurs pour en rompre l'effet;
Nommez-y-moi cent fois ingrat, parjure, traître;
J'ai mes raiſons pour eux, & je les dois connaître.

ERYXE.

Je les connais, ſeigneur, ſans doute moins que vous,
Et les connais aſſez pour craindre leur couroux.
Ce grand titre de roi que ſeul je conſidère,
Etend ſur moi l'afront qu'en vous ils vont lui faire;

Digitized by Google

Et rien ici n'échape à ma tranquilité,
Que par les intérêts de notre dignité.
Dans votre peu de foi c'eſt tout ce qui me bleſſe.
Vous allez hautement montrer notre faibleſſe,
Dévoiler notre honte, & faire voir à tous
Quels fantômes d'état on fait régner en nous.
Oui, vous allez forcer nos peuples de connaître
Qu'ils n'ont que le ſénat pour véritable maître;
Et que ceux qu'avec pompe ils ont vû couronner,
En reçoivent les loix qu'ils ſemblent leur donner.
C'eſt là mon déplaiſir. Si je n'étais pas reine,
Ce que je perds en vous me ferait peu de peine:
Mais je ne puis ſoufrir qu'un ſi dangereux choix
Détruiſe en un moment ce peu qui reſte aux rois;
Et qu'en un ſi grand cœur l'impuiſſance de l'être
Ait ménagé ſi mal l'honneur de le paraître.
Mais voici cet objet ſi charmant à vos yeux,
Dont le cher entretien vous divertira mieux. *b*)

---

b) Scène froide encor, par la même raiſon, qu'elle n'aporte aucun changement, qu'elle ne forme aucun nœud, que les perſonnages répétent une partie de ce qu'ils ont déja dit, qu'on ne s'intéreſſe point à *Eryxe*, qu'elle ne

Digitized by Google

SCENE III.

SOPHONISBE, MASSINISSE, ÉRYXE, MÉZÉTULLE, HERMINIE, BARCÉE.

ERYXE.

UNe ſeconde fois tout a changé de face,
Madame, & c'eſt à moi de vous quiter la place :
Vous n'aviez pas deſſein de me le dérober ?

SOPHONISBE.

L'ocaſion qui plaît ſouvent fait ſucomber.
Vous puis-je en cet état rendre quelque ſervice ?

ERYXE.

L'ocaſion qui plait ſemble toujours propice ;
Mais ce qui vous & moi nous doit mettre en ſouci,
C'eſt que ni vous ni moi ne commandons ici.

SOPHONISBE.

Si vous y commandiez, je pourais être à plaindre.

ERYXE.

Peut-être en auriez-vous quelque peu moins à craindre.

fait rien du tout dans la pièce. Ce ſont les Romains, & non pas *Eryxe* que *Maſſiniſſe* doit craindre ; qu'elle ſe plaigne, ou qu'elle ne ſe plaigne pas, les Romains voudront toujours mener *Sophonisbe* en triomphe.

Digitized by Google

Ceux dont avant deux jours nous y prendrons des loix,
Regardent d'un autre œil la majeſté des rois.
Etant ce que je ſuis je redoute un exemple,
Et reine, c'eſt mon ſort en vous que je contemple.

SOPHONISBE.

Vous avez du crédit, le roi n'en manque point;
Et ſi chez les romains l'un à l'autre ſe joint...

ERYXE.

Votre félicité ſera longtems parfaite,
S'ils la laiſſent durer autant que je ſouhaite.
Seigneur, en cet adieu recevez-en ma foi,
Ou me donnez quelqu'un qui réponde de moi.
La gloire de mon rang qu'en vous deux je reſpecte,
Ne ſaurait conſentir que je vous ſois ſuſpecte.
Faites moi donc juſtice, & ne m'imputez rien,
Si le ciel à mes vœux ne s'acorde pas bien. *c*)

c) Nouvelles bravades, inutiles, qui rendent cette ſcène auſſi froide que les autres.

Digitized by Google

SCENE IV.

MASSINISSE, SOPHONISBE, MÉZÉTULLE, HERMINIE.

MASSINISSE.

Comme elle voit ma perte aiſément réparable,
Sa jalouſie eſt faible, & ſon dépit traitable.
Aucun reſſentiment n'éclate en ſes diſcours.

SOPHONISBE.

Non, mais le fond du cœur n'éclate pas toujours.
Qui n'eſt point irritée, ayant trop de quoi l'être,
L'eſt ſouvent d'autant plus qu'on le voit moins paraître;
Et cachant ſon deſſein pour le mieux aſſurer,
Cherche à prendre ce tems qu'on perd à murmurer.
Ce grand calme prépare un dangereux orage.
Prévenez les effets de ſa ſecrette rage;
Prévenez de Syphax l'emportement jaloux,
Avant qu'il ait aigri vos romains contre vous;
Et portez dans leur camp la première nouvelle
De ce que vient de faire un amour ſi fidelle.
Vous n'y hazarderez rien, s'ils reſpectent en vous,
Comme nous l'eſpérons, le nom de mon époux;

Digitized by Google

Mais je m'atirerais la dernière infamie,
S'ils briſaient malgré vous le ſaint nœud qui nous lie;
Et qu'ils puſſent noircir de quelque indignité
Mon trop de confiance en votre autorité.
Si dès qu'ils paraîtront vous n'êtes plus le maître,
C'eſt d'eux qu'il faut ſavoir ce que je vous puis être;
Et puiſque Lélius doit entrer dès demain...

MASSINISSE.

Ah! je n'ai pas reçû le cœur avec la main,
Si votre amour...

SOPHONISBE.

Seigneur, je parle avec franchiſe.
Vous m'avez épouſée, & je vous ſuis aquiſe:
Voyons ſi vous pourez me garder plus d'un jour.
Je me rens au pouvoir, & non pas à l'amour;
Et de quelque façon qu'à préſent je vous nomme,
Je ne ſuis point à vous, s'il faut aller à Rome.

MASSINISSE.

A qui donc, à Syphax, madame?

SOPHONISBE.

D'aujourd'hui,

d) Scène encor froide. *Sophonisbe* ſemble y craindre en vain la vengeance d'*Eryxe*, qui n'eſt point en état de ſe venger, qui ne joüe d'autre perſonnage que celui d'ê-

Digitized by Google

Puiſqu'il porte des fers je ne ſuis plus à lui.
En dépit des romains on voit que je vous aime ;
Mais juſqu'à leur aveu je ſuis toute à moi-même ;
Et pour obtenir plus que mon cœur & ma foi,
Il faut m'obtenir d'eux auſſi-bien que de moi.
Le nom d'époux ſufit pour me tenir parole,
Pour me faire éviter l'aſpect du Capitole,
N'exigez rien de plus, perdez quelques momens
Pour mettre en ſûreté l'effet de vos ſermens :
Afin que vos lauriers me ſauvent du tonnerre,
Allez aux dieux du ciel joindre ceux de la terre.
Mais que nous veut Syphax que ce romain conduit?

d)

SCENE V.

SYPHAX, MASSINISSE, SOPHONISBE, LEPIDE, HERMINIE, MÉZÉTULLE, Gardes.

LÉPIDE.

TOuché de cet excès du malheur qui le ſuit,

tre délaiſſée, qui ne parle pas même aux Romains, qui comme on l'a déja remarqué, ne produit rien du tout dans la piéce.

Digitized by Google

Madame, par pitié Lélius vous l'envoie,
Et donne à ſes douleurs ce mélange de joie,
Avant qu'on le conduiſe au camp de Scipion.

MASSINISSE.

J'aurai pour ſes malheurs même compaſſion.
Adieu, cet entretien ne veut point ma préſence,
J'en atendrai l'iſſue avec impatience;
Et j'oſe en eſpérer quelques plus douces loix,
Quand vous aurez mieux vû le deſtin des deux rois.

SOPHONISBE.

Je ſais ce que je ſuis, & ce que je dois faire,
Et prens pour ſeul objet ma gloire à ſatisfaire.

SCENE VI.

SYPHAX, SOPHONISBE, LÉPIDE, HERMINIE, Gardes.

SYPHAX.

MAdame, à cet excès de généroſité
Je n'ai preſque plus d'yeux pour ma captivité;
Et malgré de mon ſort la diſgrace éclatante,
Je ſuis encor heureux, quand je vous vois conſtante.
Un rival triomphant veut place en votre cœur,
Et vous oſez pour moi dédaigner ce vainqueur!

Digitized by Google

Vous préférez mes fers à toute ſa victoire,
Et ſavez hautement ſoutenir votre gloire !
Je ne vous dirai point auſſi que vos conſeils
M'ont fait choir de ce rang ſi cher à nos pareils,
Ni que pour les romains votre haine implacable
A rendu ma déroute à jamais déplorable.
Puiſqu'en vain Maſſiniſſe ataque votre foi,
Je règne dans votre ame, & c'eſt aſſez pour moi.

SOPHONISBE.

Qui vous dit qu'à ſes yeux vous y régniez encore ?
Que pour vous je dédaigne un vainqueur qui m'adore ?
Et quelle indigne loi m'y pourait obliger,
Lorſque vous m'aportez des fers à partager ?

SYPHAX.

Ce ſoin de votre gloire, & de lui ſatisfaire...

SOPHONISBE.

Quand vous l'entendrez bien, vous direz le contraire.
Ma gloire eſt d'éviter les fers que vous portez,
D'éviter le triomphe où vous vous ſoumettez.
Ma naiſſance ne voit que cette honte à craindre.
Enfin détrompez vous, il ſiérait mal de feindre.
Je ſuis à Maſſiniſſe, & le peuple en ces lieux
Vient de voir notre hymen à la face des dieux ;

Digitized by Google

Et laiſſe à votre ſort ſon flux & ſon reflux ;
Pour régner malgré lui quand vous ne régnez plus.

SYPHAX.

Ah ! s'il eſt quelques loix qui ſoufrent qu'on étale
Cet illuſtre mépris de la foi conjugale,
Cette hauteur, madame, a d'étranges effets,
Après m'avoir forcé de refuſer la paix.
Me le promettiez-vous, alors qu'à ma défaite
Vous montriez dans Cyrthe une ſûre retraite ?
Et qu'outre le ſecours de votre général,
Vous me vantiez celui d'Hannon & d'Annibal ?
Pour vous avoir trop crûe, hélas ! & trop aimée,
Je me vois ſans états, je me vois ſans armée ;
Et par l'indignité d'un ſoudain changement,
La cauſe de ma chûte en fait l'acablement.

SOPHONISBE.

Puiſque je vous montrais dans Cyrthe une retraite,
Vous deviez vous y rendre après votre défaite :
S'il eût falu périr ſous un fameux débris,
Je l'euſſe apris de vous, ou je vous l'euſſe apris :
Moi qui ſans m'ébranler du ſort de deux batailles,
Venais de m'enfermer exprès dans ces murailles,

e) Il eſt bon que dans la poéſie on puiſſe ſuprimer ou ajouter des lettres ſelon le beſoin, ſans nuire à

Digitized by Google

Prête à ſoufrir un ſiége, & ſoutenir pour vous
Quoi que du ciel injuſte eût oſé le couroux.
Pour mettre en ſûreté quelques reſtes de vie,
Vous avez du triomphe accepté l'infamie;
Et ce peuple déçû qui vous tendait les mains,
N'a revû dans ſon roi qu'un captif des romains.
Vos fers en leur faveur plus forts que leurs cohortes,
Ont abatu les cœurs, ont fait ouvrir les portes,
Et réduit votre femme à la néceſſité
De chercher tous moyens d'en fuir l'indignité,
Quand vos ſujets ont crû que ſans devenir traîtres
Ils pouvaient après vous ſe livrer à vos maîtres.
Votre exemple eſt ma loi, vous vivez, & je vi, *e*)
Et ſi vous fuſſiez mort, je vous aurais ſuivi;
Mais ſi je vis encor, ce n'eſt pas pour vous ſuivre,
Je vis pour vous punir de trop aimer à vivre,
Je vis peut-être encor pour quelqu'autre raiſon,
Qui ſe juſtifîra dans une autre ſaiſon.
Un romain nous écoute, & quoi qu'on veuille en croire,
Quand il en ſera tems je mourrai pour ma gloire.
Cependant, bien qu'un autre ait le titre d'époux,

l'harmonie; *Je fai, je vi, je croi, je doi*, pour *Je vis, je fais, je crois, je dois* &c.

Digitized by Google

Sauvez moi des romains, je ſuis encor à vous;
Et je croirai régner malgré votre eſclavage,
Si vous pouvez m'ouvrir les chemins de Carthage.
Obtenez de vos dieux ce miracle pour moi,
Et je romps avec lui pour vous rendre ma foi.
Je l'aimai, mais ce feu dont je fus la maîtreſſe
Ne met point dans mon cœur de honteuſe tendreſſe;
Toute ma paſſion eſt pour la liberté,
Et toute mon horreur pour la captivité.
Seigneur, après cela je n'ai rien à vous dire:
Par ce nouvel hymen vous voyez où j'aſpire;
Vous ſavez les moyens d'en rompre le lien:
Réglez vous là-deſſus ſans vous plaindre de rien. *f*)

---

f) Cette ſcène n'eſt pas de la froideur des autres, par cette ſeule raiſon que la ſituation eſt embarraſſante; mais cette ſituation n'eſt ni noble, ni tragique, elle eſt révoltante, elle tient du comique. Un vieux mari qui vient revoir ſa femme & qui la trouve mariée à un autre, ferait aujourd'hui un effet très-ridicule. On n'aime de telles avantures que dans les contes de *la Fontaine*, & dans des farces. Les mots de *roi*, de *couronne*, de

Digitized by Google

SCENE VII.

SYPHAX, LÉPIDE, Gardes.

SYPHAX.

A-T-on vû ſous le ciel plus infâme injuſtice ?
Ma déroute la jette au lit de Maſſiniſſe ;
Et pour juſtifier ſes lâches trahiſons,
Les maux qu'elle a cauſés lui ſervent de raiſons.

LÉPIDE.

Si c'eſt avec chagrin que vous ſoufrez ſa perte ;
Seigneur, quelque eſpérance encor vous eſt oferte.
Si je l'ai bien compris, cet hymen imparfait
N'eſt encor qu'en parole, & n'a point eu d'effet ;
Et comme nos romains le verront avec peine,
Ils pouront mal répondre aux ſouhaits de la reine.

diadême, loin de mettre de la dignité dans une avanture ſi peu tragique, ne ſervent qu'à faire mieux ſentir le contraſte de la tragédie & de la comédie. *Syphax* eſt ſi prodigieuſement avili, qu'il eſt impoſſible qu'on prenne à lui le moindre intérêt. Pour peu qu'on péſe toutes ces raiſons, on verra qu'à la longue une nation éclairée eſt toujours juſte, & que c'eſt en ſe formant le goût que le public a rejetté *Sophonisbe*.

Digitized by Google

Je vais m'assurer d'elle, & vous dirai de plus
Que j'en viens d'envoyer avis à Lélius;
J'en atens nouvel ordre, & dans peu je l'espère.

SYPHAX.

Quoi prendre tant de soin d'adoucir ma misère!
Lépide, il n'apartient qu'à de vrais généreux
D'avoir cette pitié des princes malheureux;
Autres que les romains n'en chercheraient la gloire.

LÉPIDE.

Lélius fera voir ce qu'il vous en faut croire.
Vous autres, atendant quel est son sentiment,
Allez garder le roi dans cet apartement.

Fin du troisiéme acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

SYPHAX, LÉPIDE.

LÉPIDE.

LÉLIUS eſt dans Cyrthe, & s'en eſt rendu maître :
Bien-tôt dans ce palais vous le verrez paraître ;
Et ſi vous eſpérez que parmi vos malheurs,
Sa préſence ait de quoi ſoulager vos douleurs,
Vous n'avez avec moi qu'à l'atendre au paſſage.

SYPHAX.

Lépide que dit-il touchant ce mariage ?
En rompra-t-il les nœuds ? en ſera-t-il d'acord ?
Fera-t-il mon rival arbitre de mon ſort ?

LÉPIDE.

Je ne vous répons point que ſur cette matière
Il veuille vous ouvrir ſon ame toute entière ;
Mais vous pouvez juger que puiſqu'il vient ici,
Cet hymen comme à vous lui donne du ſouci.
Sachez-le de lui-même ; il entre, & vous regarde.

Digitized by Google

SCENE II.

LÉLIUS, SYPHAX, LÉPIDE.

LÉLIUS.

DÉtachez lui ſes fers, il ſuſit qu'on le garde.
Prince, je vous ai vû tantôt comme ennemi,
Et vous vois maintenant comme un ancien ami.
Le fameux Scipion, de qui vous fûtes l'hôte,
Ne s'ofenſera point des fers que je vous ôte;
Et ferait encor plus, s'il nous était permis
De vous remetre au rang de nos plus chers amis.

SYPHAX.

Ah! ne rejetez point dans ma triſte mémoire
Le cuiſant ſouvenir de l'excès de ma gloire;
Et ne reprochez point à mon cœur déſolé,
A force de bontés, ce qu'il a violé.
Je fus l'ami de Rome, & de ce grand courage
Qu'opoſent nos deſtins aux deſtins de Carthage,
Toutes deux, & ce fut le plus beau de mes jours,
Par leurs plus grands héros briguèrent mon ſecours.
J'eus des yeux aſſez bons pour remplir votre atente;
Mais que ſert un bon choix dans une ame incon-
ſtante?

Digitized by Google

Et que peuvent les droits de l'hoſpitalité
Sur un cœur ſi facile à l'infidélité ?
J'en ſuis aſſez puni par un revers ſi rude,
Seigneur, ſans m'acabler de mon ingratitude,
Il ſufit des malheurs qu'on voit fondre ſur moi,
Sans me convaincre encor d'avoir manqué de foi;
Et me faire avouer que le ſort qui m'oprime,
Pour cruel qu'il me ſoit, rend juſtice à mon crime.

LÉLIUS.

Je ne vous parle auſſi qu'avec cette pitié
Que nous laiſſe pour vous un reſte d'amitié;
Elle n'eſt pas éteinte, & toutes vos défaites
Ont rempli nos ſuccès d'amertumes ſecrètes.
Nous ne ſaurions voir même aujourd'hui qu'à regret,
Ce goufre de malheurs que vous vous êtes fait.
Le ciel m'en eſt témoin, & vos propres murailles,
Qui nous voyaient enflés du gain de deux batailles,
Ont vû cette amitié porter tous nos ſouhaits
A regagner la vôtre, & vous rendre la paix.
Par quel motif de haine obſtinée à vous nuire
Nous avez-vous forcés vous-même à vous détruire ?
Quel aſtre, de votre heur, & du nôtre jaloux,
Vous a précipité juſqu'à rompre avec nous ?

Digitized by Google

SYPHAX.

Pourez-vous pardonner, ſeigneur, à ma vieilleſſe,
Si je vous fais l'aveu de toute ſa faibleſſe ?
Lorſque je vous aimai, j'étais maître de moi ;
Et tant que je le fus, je vous gardai ma foi :
Mais dès que Sophonisbe avec ſon hyménée
S'empara de mon ame & de ma deſtinée,
Je ſuivis de ſes yeux le pouvoir abſolu,
Et n'ai voulu depuis que ce qu'elle a voulu.
Que c'eſt un imbécile & ſévère eſclavage,
Que celui d'un époux ſur le penchant de l'âge,
Quand ſous un front ridé qu'on a droit de haïr
Il croit ſe faire aimer à force d'obéir !
De ce mourant amour les ardeurs ramaſſées
Jettent un feu plus vif dans nos veines glacées,
Et penſent racheter l'horreur des cheveux gris
Par le préſent d'un cœur au dernier point ſoumis.
Sophonisbe par-là devint ma ſouveraine,
Régla mes amitiés, diſpoſa de ma haine,
M'anima de ſa rage, & verſa dans mon ſein
De toutes ſes fureurs l'implacable deſſein.
Sous ces dehors charmans qui paraient ſon viſage,
C'était une Alecton que déchaînait Carthage ;
Elle avait tout mon cœur, Carthage tout le ſien,
Hors de ſes intérêts elle n'écoutait rien ;

Digitized by Google

Et malgré cette paix que vous m'avez oferte,
Elle a voulu pour eux me livrer à ma perte.
Vous voyez ſon ouvrage en ma captivité,
Voyez-en un plus rare en ſa déloyauté.
Vous trouverez, ſeigneur, cette même furie,
Qui ſeule m'a perdu pour l'avoir trop chérie,
Vous la trouverez, dis-je, au lit d'un autre roi,
Qu'elle ſaura ſéduire, & perdre comme moi.
Si vous ne le ſavez, c'eſt votre Maſſiniſſe,
Qui croit par cet hymen ſe bien faire juſtice;
Et que l'infame vol d'une telle moitié,
Le venge pleinement de notre inimitié:
Mais pour peu de pouvoir qu'elle ait ſur ſon courage,
Ce vainqueur avec elle épouſera Carthage.
L'air qu'un ſi cher objet ſe plait à reſpirer,
A des charmes trop forts pour n'y pas atirer;
Dans ce dernier malheur c'eſt ce qui me conſole.
Je lui céde avec joie un poiſon qu'il me vole;
Et ne vois point de don ſi propre à m'aquiter
De tout ce que ma haine oſe lui ſouhaiter.

LÉLIUS.

Je connais Maſſiniſſe, & ne vois rien à craindre
D'un amour que lui-même il prendra ſoin d'éteindre:

Digitized by Google

Il en ſait l'importance, & quoi qu'il ait oſé;
Si l'hymen fut trop promt, le divorce eſt aiſé.
Sophonisbe envers vous l'ayant mis en uſage,
Le recevra de lui ſans changer de viſage;
Et ne ſe promet pas de ce nouvel époux
Plus d'amour ou de foi qu'elle n'en eut pour vous.
Vous, puiſque cet hymen ſatisfait votre haine,
De ce qui le ſuivra ne ſoyez point en peine;
Et ſans en augurer pour nous ni bien, ni mal,
Atendez ſans ſouci la perte d'un rival;
Et laiſſez nous celui de voir quel avantage
Pourait avec le tems en recevoir Carthage.

SYPHAX.

Seigneur, s'il eſt permis de parler aux vaincus,
Soufrez encor un mot, & je ne parle plus.
Maſſiniſſe de ſoi pourait fort peu de choſe;
Il n'a qu'un camp volant dont le hazard diſpoſe;
Mais joint à vos Romains, joint aux Carthaginois,
Il met dans la balance un redoutable poids;
Et par ma chute enfin ſa fortune enhardie
Va trainer après lui toute la Numidie.
Je le hais fortement, mais non pas à l'égal
Des murs que ma perfide eut pour ſéjour natal.
Le déplaiſir de voir que ma ruïne en vienne,
Craint qu'ils ne durent trop, s'il faut qu'il les ſoutienne.

Digitized by Google

Puiſſe-t-il, ce rival, périr dès aujourd'hui !
Mais puiſſai-je les voir trébucher avant lui !
Prévenez donc, ſeigneur, l'apui qu'on leur prépare ;
Vengez moi de Carthage avant qu'il ſe déclare :
Preſſez en ma faveur votre propre couroux,
Et gardez juſques-là Maſſiniſſe pour vous.
Je n'ai plus rien à dire, & vous en laiſſe faire.

LÉLIUS.

Nous ſaurons profiter d'un avis ſalutaire.
Allez m'atendre au camp, je vous ſuivrai de près.
Je dois ici l'oreille à d'autres intérêts,
Et ceux de Maſſiniſſe...

SYPHAX.

Il oſera vous dire...

LÉLIUS.

Ce que vous m'avez dit, ſeigneur, vous doit ſufire.
Encor un coup, allez ſans vous inquiéter,
Ce n'eſt pas devant vous que je dois l'écouter. *a*)

a) Si le vieux *Syphax* a été humilié avec ſa femme, il l'eſt bien plus avec *Lélius*, en demandant pardon d'avoir combatu les Romains, & s'excuſant ſur ſon *imbécile & ſévère eſclavage, ſur ſes cheveux gris, ſur les ardeurs ramaſſées dans ſes veines glacées.*

Digitized by Google

SCENE III.

MASSINISSE, LÉLIUS, MÉZÉTULLE.

MASSINISSE.

L'Avez-vous commandé, ſeigneur, qu'en ma préſence
Vos tribuns vers la reine uſent de violence ?

LÉLIUS.

Leur ordre eſt d'emmener au camp les priſonniers ;
Et comme elle & Syphax s'en trouvent les premiers,
Ils ont ſuivi cet ordre en commençant par elle.
Mais par quel intérêt prenez-vous ſa querelle ?

MASSINISSE.

Syphax vous l'aura dit, puiſqu'il ſort d'avec vous.
Seigneur, elle a reçû ſon véritable époux ;
Et j'ai repris ſa foi par force violée
Sur un uſurpateur qui me l'avait volée.
Son père & ſon amour m'en avaient fait le don.

LÉLIUS.

Ce don pour tout effet n'eut qu'un lâche abandon.

On demande pourquoi il n'eſt pas permis d'introduire dans la tragédie des perſonnages bas & mépriſables ? La tragédie, dit-on, doit peindre les mœurs des grands, & parmi les grands il ſe trouve beaucoup d'hommes mé-

Digitized by Google

Dès que Syphax parut, cet amour ſans puiſſance...

MASSINISSE.

J'étais lors en Eſpagne, & durant mon abſence
Carthage la força d'accepter ce parti;
Mais à préſent Carthage en a le démenti.
En reprenant mon bien j'ai détruit ſon ouvrage,
Et vous fais dès ici triompher de Carthage.

LÉLIUS.

Commencer avant nous un triomphe ſi haut,
Seigneur, c'eſt la braver un peu plus qu'il ne faut,
Et mettre entre elle & Rome une étrange balance,
Que de confondre ainſi l'une & l'autre alliance,
Notre ami tout enſemble, & gendre d'Adſdrubal.
Croyez moi, ces deux noms s'acordent aſſez mal;
Et quelque grand deſſein que puiſſe être le vôtre,
Vous ne pourez longtems conſerver l'un & l'autre.
Ne vous figurez point qu'une telle moitié
Soit jamais compatible avec notre amitié,
Ni que nous atendions que le même artifice,
Qui nous ôta Syphax, nous vole Maſſiniſſe.

priſables & ridicules; cela eſt vrai, mais ce qu'on mépriſe ne peut jamais intéreſſer; il faut qu'une tragédie intéreſſe; & ce qui eſt fait pour le pinceau de *Teniers* ne l'eſt pas pour celui de *Raphaël*.

Digitized by Google

Nous aimons nos amis, & même en dépit d'eux.
Nous ſavons les tirer de ces pas dangereux.
Ne nous forcez à rien qui vous puiſſe déplaire.

MASSINISSE.

Ne m'ordonnez donc rien que je ne puiſſe faire;
Et montrez cette ardeur de ſervir vos amis,
A tenir hautement ce qu'on leur a promis.
Du conſul & de vous j'ai la parole expreſſe;
Et ce grand jour a fait que tout obſtacle ceſſe,
Tout ce qui m'apartient me doit être rendu.

LÉLIUS.

Et par où cet eſpoir vous eſt-il défendu?

MASSINISSE.

Quel ridicule eſpoir en garderait mon ame,
Si votre dureté me refuſe ma femme?
Eſt-il rien plus à moi? rien moins à balancer?
Et du reſte par-là que me faut-il penſer?
Puis-je faire aucun fonds ſur la foi qu'on me donne,
Et traité comme eſclave atendre ma couronne?

LÉLIUS.

Nous en avons ici les ordres du ſénat,
Et même de Syphax il y joint tout l'état;
Mais nous n'en avons point touchant cette captive;
Syphax eſt ſon époux, il faut qu'elle le ſuive.

MASSINISSE.

Digitized by Google

MASSINISSE.

Syphax eſt ſon époux ! & que ſuis-je, ſeigneur ?

LÉLIUS.

Conſultez la raiſon plutôt que votre cœur ;
Et voyant mon devoir, ſoufrez que je le faſſe.

MASSINISSE.

Chargez, chargez moi donc de vos fers en ſa place ;
Au lieu d'un conquérant par vos mains couronné,
Trainez à votre Rome un vainqueur enchaîné ;
Je ſuis à Sophonisbe, & mon amour fidèle
Dédaigne & diadême, & liberté ſans elle ;
Je ne veux ni régner, ni vivre qu'en ſes bras :
Non, je ne veux...

LÉLIUS.

Seigneur, ne vous emportez pas.

MASSINISSE.

Réſolus à ma perte, hélas ! que vous importe
Si ma juſte douleur ſe retient, ou s'emporte ?
Mes pleurs & mes ſoupirs vous fléchiront-ils mieux ?
Et faut-il à genoux vous parler comme aux dieux ?
Que j'ai mal employé mon ſang & mes ſervices,
Quand je les ai prêtés à vos aſtres propices,
Si j'ai pû tant de fois hâter votre deſtin,
Sans pouvoir mériter cette part au butin !

Digitized by Google

LÉLIUS.

Si vous avez, ſeigneur, hâté notre fortune,
Je veux bien que la proie entre nous ſoit commune;
Mais pour la partager, eſt-ce à vous de choiſir ?
Eſt-ce avant notre aveu qu'il vous en faut ſaiſir ?

MASSINISSE.

Ah! ſi vous aviez fait la moindre expérience
De ce qu'un digne amour donne d'impatience,
Vous ſauriez... mais pourquoi n'en auriez-vous pas fait ?
Pour aimer à notre âge en eſt-on moins parfait ?
Les héros des romains ne ſont-ils jamais hommes ?
Leur Mars a tant de fois été ce que nous ſommes;
Et le maitre des dieux, des rois & des amans,
En ma place aurait eu mêmes empreſſemens.

b) *Vous parlez tant d'amour, qu'il faut que je confeſſe.*] Il y a bien de la force & de la dignité dans les vers ſuivans; c'eſt ce morceau ſingulier, ce ſont quelques autres tirades contre la paſſion de l'amour qui ont fait dire aſſez mal à propos que *Corneille* avait dédaigné de repréſenter ſes héros amoureux. Le diſcours de *Lélius* eſt noble, & a quelque choſe de ſublime; mais vous ſentez que plus il eſt grand, plus il rend *Maſſiniſſe* petit. *Maſſiniſſe* eſt le premier perſonage de la piéce, puiſque c'eſt lui qui eſt paſſionné & infortuné. Dès que ce premier

Digitized by Google

J'aimais, on l'agréait, j'étais ici le maître;
Vous m'aimiez, ou du moins vous le faisiez paraître.
L'amour en cet état daigne-t-il hésiter,
Faute d'un mot d'aveu dont il n'ose douter?
Voir son bien en sa main, & ne le point reprendre,
Seigneur, c'est un respect bien dificile à rendre.
Un roi se souvient-il en des momens si doux,
Qu'il a dans votre camp des maîtres parmi vous?
Je l'ai dû toutefois, & je m'en tiens coupable.
Ce crime est-il si grand qu'il soit irréparable?
Et sans considérer mes services passés,
Sans excuser l'amour par qui nos cœurs forcés...

LÉLIUS.

b). Vous parlez tant d'amour, qu'il faut que je confesse

personage devient un subalterne traité avec mépris par son supérieur, il ne peut plus être soufert: il est impossible, comme on l'a déja dit, de s'intéresser à ce qu'on mépriſe. Quand le vieux Don *Diégue* dit à *Rodrigue* son fils:

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir:

il n'avilit point *Rodrigue*, il le rend même plus intéressant, en mettant aux prises sa passion avec l'amour filial; mais si un envoyé de *Pompée* venait reprocher à *Mithridate* sa faiblesse pour *Monime*, s'il insultait avec une

Digitized by Google

Que j'ai honte pour vous de voir tant de faibleſſe.
N'alléguez point les dieux, ſi l'on voit quelquefois
Leur flamme s'emporter en faveur de leur choix :
Ce n'eſt qu'à leurs pareils à ſuivre leurs exemples ;
Et vous ferez comme eux, quand vous aurez des temples ;
Comme ils ſont dans le ciel au-deſſus du danger,
Ils n'ont là rien à craindre, & rien à ménager.
Du reſte, je ſais bien que ſouvent il arrive
Qu'un vainqueur s'adoucit auprès de ſa captive.
Les droits de la victoire ont quelque liberté
Qui ne ſaurait déplaire à notre âge indomté :

dériſion amère au ridicule d'un vieillard amoureux, jaloux de ſes deux enfans, *Mithridate* ne ſerait plus ſuportable.

Il paraît que *Lélius* ſe moque continuellement de *Maſſiniſſe*, & que ce prince n'exprime ni aſſez ce qu'il doit dire, ni aſſez bien ce qu'il dit.

Quel ridicule eſpoir en garderait mon ame,
Si votre dureté me refuſe ma femme ?
Eſt-il rien plus à moi, rien plus à balancer ?

Lélius répond à ces vers comiques, que ſa femme n'eſt point ſa femme ; le Numide ne parle alors que de ſon amour fidèle, de ce qu'un digne amour donne d'impatience, des amours de *Mars* & de *Jupiter* ; il dit qu'il

Digitized by Google

Mais quand à cette ardeur un monarque défère,
Il s'en fait un plaiſir, & non pas une afaire;
Il repouſſe l'amour comme un lâche atentat,
Dès qu'il veut prévaloir ſur la raiſon d'état;
Et ſon cœur au-deſſus de ces baſſes amorces,
Laiſſe à cette raiſon toujours toutes ſes forces.
Quand l'amour avec elle a de quoi s'acorder,
Tout eſt beau, tout ſuccède, on n'a qu'à demander;
Mais pour peu qu'elle en ſoit, ou doive être allarmée,
Son feu qu'elle dédit doit tourner en fumée.
Je vous en parle en vain, cet amour décevant
Dans votre cœur ſurpris a paſſé trop avant.

ne veut régner & vivre que dans les bras de *Sophonisbe;* il parle beaucoup plus tendrement de ſa paſſion pour elle à *Lélius* qu'il n'en parle à elle-même; & par-là il redouble le mépris que *Lélius* lui témoigne. C'était là pourtant une belle ocaſion de répondre avec dignité à *Lélius*, de faire valoir les droits des rois & des nations d'opoſer la violence africaine à la grandeur romaine, de repouſſer l'outrage par l'outrage; au lieu de jouer le rôle d'un valet qui s'eſt marié ſans la permiſſion de ſon maître, il ſoutient ce malheureux perſonage dans la ſcène ſuivante avec *Sophonisbe;* il la prie de venir demander grace avec lui à *Scipion*; & enfin la faibleſſe de ſes expreſſions ne répond que trop à celle de ſon ame.

Digitized by Google

Vos feux vous plaiſent trop pour les vouloir éteindre;
Et tout ce que je puis, ſeigneur, c'eſt de vous plaindre.

MASSINISSE.

Me plaindre, tout enſemble, & me tyranniſer!

LÉLIUS.

Vous l'avoûrez un jour, c'eſt vous favoriſer.

MASSINISSE.

Quelle faveur, grands dieux, qui tient lieu de ſuplice!

LÉLIUS.

Quand vous ſerez à vous, vous lui ferez juſtice.

MASSINISSE.

Ah, que cette juſtice eſt dure à concevoir!

LÉLIUS.

Je la connais aſſez pour ſuivre mon devoir. *c*)

c) *Maſſiniſſe* paraît dans un aviliſſement encor plus grand que *Syphax*; il vient ſe plaindre de ce qu'on lui prend ſa femme; il fait l'apologie de l'amour devant le lieutenant de *Scipion*, & il fait cette apologie en vers comiques: *Pour aimer à notre âge en eſt-on moins parfait?* &c. Et *Lélius* qui ne paraît là que pour dire qu'il ne faut point aimer, joüe un rôle auſſi froid que celui de *Maſſiniſſe* eſt humiliant.

Digitized by Google

SCENE IV.

LÉLIUS, MASSINISSE, MÉZÉTULLE, ALBIN.

ALBIN.

SCipion vient, ſeigneur, d'arriver dans vos tentes,
Ravi du grand ſuccès qui prévient ſes atentes;
Et ne vous croyant pas maître en ſi peu de jours,
Il vous venait lui-même amener du ſecours,
Tandis que le blocus laiſſé devant Utique
Répond de cette place à notre république.
Il me donne ordre exprès de vous en avertir.

LÉLIUS *à Maſſiniſſe.*

Allez à votre hymen le faire conſentir:
Allez le voir ſans moi, je l'en laiſſe ſeul juge.

MASSINISSE.

Oui, contre vos rigueurs il ſera mon refuge,
Et j'en raporterai d'autres ordres pour vous.

LÉLIUS.

Je les ſuivrai, ſeigneur, ſans en être jaloux.

MASSINISSE.

Mais avant mon retour ſi l'on ſaiſit la reine....

Digitized by Google

LÉLIUS.

J'en répons juſques-là, n'en ſoyez point en peine.
Qu'on la faſſe venir. Vous pouvez lui parler,
Pour prendre ſes conſeils, & pour la conſoler.
Gardes, que ſans témoins on le laiſſe avec elle.
Vous, pour derniers avis d'une amitié fidelle,
Perdez fort peu de tems en ce doux entretien,
Et juſques au retour ne vous vantez de rien.

SCENE V.

MASSINISSE, SOPHONISBE, MÉZÉTULLE, HERMINIE.

MASSINISSE *à Lélius qui ſort.*

VOyez la donc, ſeigneur, voyez tout ſon mérite,
Voyez s'il eſt aiſé qu'un héros... Il me quite,
Et d'un premier éclat le barbare alarmé
N'oſe expoſer ſon cœur aux yeux qui m'ont charmé.
Il veut être inflexible, & craint de ne plus l'être,
Pour peu qu'il ſe permît de voir, & de connaître.

d) Quoi *Maſſiniſſe* aprenant que le jeune *Scipion* arrive, conſeille à ſa femme d'aller lui faire des coquetteries, & de tâcher d'avoir en un jour trois maris! *Sopho-*

Digitized by Google

Allons, allons, madame, eſſayer aujourd'hui
Sur le grand Scipion ce qu'il a craint pour lui.
Il vient d'entrer au camp, venez-y par vos charmes
Apuyer mes ſoupirs, & ſecourir mes larmes ;
Et que ces mêmes yeux qui m'ont fait tout oſer,
Si j'en ſuis criminel, ſervent à m'excuſer.
Puiſſent-ils, & ſur l'heure, avoir là tant de force, *d'*)
Que pour prendre ma place il m'ordonne un divorce !
Qu'il veuille conſerver mon bien en me l'ôtant,
Je mourrai de douleur, mais je mourrai content.
Mon amour pour vous faire un deſtin ſi propice,
Se prépare avec joie à ce grand ſacrifice.
Si c'eſt vous bien ſervir, l'honneur m'en ſufira,
Et ſi c'eſt mal aimer, mon bras m'en punira.

SOPHONISBE.

Le trouble de vos ſens dont vous n'êtes plus maître,
Vous a fait oublier, ſeigneur, à me connaître.
Quoi, j'irais mendier juſqu'au camp des romains
La pitié de leur chef qui m'aurait en ſes mains ?
J'irais déshonorer, par un honteux hommage,

nisbe répond noblement ; mais toute la grandeur de *Corneille* ne pourait anoblir cette ſcène qui commence par une propoſition ſi lâche & ſi ridicule.

Digitized by Google

Le trône où j'ai pris place, & le ſang de Carthage?
Et l'on verrait gémir la fille d'Aſdrubal
Aux pieds de l'ennemi pour eux le plus fatal?
Je ne ſai ſi mes yeux auraient là tant de force,
Qu'en ſa faveur ſur l'heure il preſſât un divorce;
Mais je ne me vois pas en état d'obéir,
S'il oſait juſques-là ceſſer de me haïr.
La vieille antipathie entre Rome & Carthage
N'eſt pas prête à finir par un tel aſſemblage.
Ne vous préparez point à rien ſacrifier
A l'honneur qu'il aurait de vous juſtifier.
Pour effet de vos feux & de votre parole,
Je ne veux qu'éviter l'aſpect du Capitole;
Que ce ſoit par l'hymen, ou par d'autres moyens,
Que je vive avec vous, ou chez vos citoyens,
La choſe m'eſt égale, & je vous tiendrai quite,
Qu'on nous ſépare, ou non, pourvû que je l'évite.
Mon amour voudrait plus, mais je régne ſur lui,
Et n'ai changé d'époux que pour prendre un apui.
Vous m'avez demandé la faveur de ce titre,
Pour ſouſtraire mon ſort à ſon injuſte arbitre;
Et puiſqu'à m'afranchir il faut que j'aide un roi,
C'eſt là tout le ſecours que vous aurez de moi.
Ajoutez-y des pleurs, mêlez-y des baſſeſſes;
Mais laiſſez moi, de grace, ignorer vos faibleſſes;

Digitized by Google

Et ſi vous ſouhaitez que l'effet m'en ſoit doux,
Ne me donnez point lieu d'en rougir après vous.
Je ne vous cèle point que je ſerais ravie
D'unir à vos deſtins les reſtes de ma vie;
Mais ſi Rome en vous-même oſe braver les rois,
S'il faut d'autres ſecours, laiſſez-les à mon choix:
J'en trouverai, ſeigneur, & j'en ſais qui peut-être,
N'auront à redouter, ni maîtreſſe, ni maître:
Mais mon amour préfére à cette ſûreté
Le bien de vous devoir toute ma liberté.

MASSINISSE.

Ah! ſi je vous pouvais ofrir même aſſurance,
Que je ſerais heureux de cette préférence!

SOPHONISBE.

Syphax & Lélius pouront vous prévenir,
Si vous perdez ici le tems de l'obtenir.
Partez.

MASSINISSE.

M'enviez-vous le ſeul bien qu'à ma flamme
A ſoufert juſqu'ici la grandeur de votre ame?
Madame, je vous laiſſe aux mains de Lélius.
Vous avez pû vous-même entendre ſes refus;
Et mon amour ne ſait ce qu'il peut ſe promettre
De celles du conſul où je vais me remettre.
L'un & l'autre eſt Romain, & peut-être en ce lieu

Digitized by Google

Ce peu que je vous dis eſt le dernier adieu.
Je ne vois rien de ſûr que cette triſte joie.
Ne me l'enviez plus, ſoufrez que je vous voie,
Soufrez que je vous parle, & vous puiſſe exprimer
Quelque part des malheurs où l'on peut m'abîmer,
Quelques informes traits de la ſecrette rage
Que déja dans mon cœur forme leur ſombre image.
Non que je déſeſpère, on m'aime, mais hélas!
On m'eſtime, on m'honore, & l'on ne me craint pas.
M'éloigner de vos yeux en cette incertitude,
Pour un cœur tout à vous c'eſt un tourment bien rude;
Et ſi j'en oſe croire un noir preſſentiment,
C'eſt vous perdre à jamais que vous perdre un moment.
Madame, au nom des dieux, raſſurez mon courage;
Dites que vous m'aimez, j'en pourai davantage:
J'en deviendrai plus fort auprès de Scipion:
Montrez pour mon bonheur un peu de paſſion,

e) *Mététulle, il eſt vrai, ſon amour eſt extrême.*] Il ſerait à ſouhaiter qu'il le fût; il y aurait au moins quelque intérêt dans la pièce; mais *Sophonisbe* n'a point du tout cette *illuſtre faibleſſe* dont *Maſſiniſſe* l'a priée de faire voir

Digitized by Google

Montrez que votre flame au même bien aſpire ;
Ne régnez plus ſur elle, & laiſſez lui me dire...

SOPHONISBE.

Allez, ſeigneur, allez, je vous aime en époux,
Et ſerais à mon tour auſſi faible que vous.

MASSINISSE.

Faites, faites moi voir cette illuſtre faibleſſe.
Que ſes douceurs...

SOPHONISBE.

Ma gloire en eſt encor maîtreſſe.
Adieu. Ce qui m'échape en faveur de vos feux,
Eſt moins que je ne ſens, & plus que je ne veux.

SCENE VI.

MASSINISSE, MÉZÉTULLE.

MÉZÉTULLE.

DOuterez-vous, encor, ſeigneur, qu'elle vous aime ?

MASSINISSE.

e) Mézétulle, il eſt vrai, ſon amour eſt extrême ;

les douceurs. Elle ne lui a dit qu'un mot un peu tendre : elle a toujours grand ſoin de perſuader qu'elle n'aime que ſa grandeur.

Digitized by Google

Mais cet extrême amour, au lieu de me flater,
Ne saurait me servir qu'à mieux me tourmenter;
Ce qu'elle m'en fait voir redouble ma soufrance.
Reprenons toutefois un moment de constance;
En faveur de sa flamme espérons jusqu'au bout,
Et pour tout obtenir allons hazarder tout.

Fin du quatriéme acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

SOPHONISBE, HERMINIE.

SOPHONISBE.

CESSE de me flater d'une eſpérance vaine.
Au près de Scipion ce prince perd ſa peine.
S'il l'avait pû toucher, il ſerait revenu ;
Et puiſqu'il tarde tant il n'a rien obtenu.

HERMINIE.

Si tant d'amour pour vous s'impute à trop d'audace,
Il faut un peu de tems pour en obtenir grace :
Moins on la rend facile, & plus elle a de poids.
Scipion s'en fera prier plus d'une fois ;
Et peut-être ſon ame encor irréſolue...

SOPHONISBE.

Sur moi, quoi qu'il en ſoit, je me rens abſolue ;
Contre ſa dureté j'ai du ſecours tout prêt,
Et ferai malgré lui moi ſeule mon arrêt.
Cependant de mon feu l'importune tendreſſe
Auſſi-bien que ma gloire en mon ſort s'intéreſſe,
Veut régner en mon cœur contre ma liberté,

Digitized by Google

Et n'oſe l'avouer de toute ſa fierté.
Quelle baſſeſſe d'ame ! O ma gloire ! ô Carthage !
Faut-il qu'avec vous deux un homme la partage ?
Et l'amour de la vie en faveur d'un époux
Doit-il être en ce cœur auſſi puiſſant que vous ?
Ce héros a trop fait de m'avoir épouſée ;
De ſa ſeule pitié s'il m'eût favoriſée,
Cette pitié peut-être en ce triſte & grand jour
Aurait plus fait pour moi que cet excès d'amour.
Il devait voir que Rome en juſte défiance...

HERMINIE.

Mais vous lui témoigniez pareille impatience ;
Et vos feux rallumés montraient de leur côté
Pour ce nouvel hymen égale avidité.

SOPHONISBE.

Ce n'était point l'amour qui la rendait égale,
C'était la folle ardeur de braver ma rivale ;
J'en faiſais mon ſuprême & mon unique bien :
Tous les cœurs ont leur faible, & c'était là le mien. *a*)

La

a) Toutes les ſcènes précédentes ayant été ſi froides, il eſt impoſſible que ce cinquiéme acte ne le ſoit pas. *Sophonisbe* elle-même avertit qu'elle n'avait point de paſſion, qu'elle n'avait que la folle ardeur de braver ſa rivale,

Digitized by Google

La préſence d'Éryxe aujourd'hui m'a perdue;
Je me ſerais ſans elle un peu mieux défendue;
J'aurais ſû mieux choiſir & les tems, & les lieux;
Mais ce vainqueur vers elle eût pû tourner les yeux.
Tout mon orgueil diſait à mon ame jalouſe,
Qu'une heure de remiſe en eût fait ſon épouſe;
Et que pour me braver à ſon tour hautement,
Son feu ſe fût ſaiſi de ce retardement.
Cet orgueil dure encor, & c'eſt lui qui l'invite,
Par un meſſage exprès, à me rendre viſite,
Pour reprendre à ſes yeux un ſi cher conquérant,
Ou, s'il me faut mourir, la braver en mourant.
Mais je vois Mézétulle; en cette conjoncture,
Son retour ſans ce prince eſt d'un mauvais augure.
Rafermi toi, mon ame, & prends des ſentimens
A te mettre au-deſſus de tous événemens.

---

rivale, que c'était là ſon *ſuprême bien* & ſon *faible*. Un tel faible n'eſt nullement tragique.

Elle a donc un caractère auſſi froid que ſes deux maris, puiſque de ſon aveu elle n'a qu'un *caprice* ſans grandeur d'ame & ſans amour.

Digitized by Google

SCENE II.

SOPHONISBE, MÉZÉTULLE, HERMINIE.

SOPHONISBE.

QUand reviendra le roi ?

MÉZÉTULLE.

Pourai-je bien vous dire
A quelle extrémité le porte un dur empire ?
Et ſi je vous le dis, pourez-vous concevoir
Quel eſt ſon déplaiſir, quel eſt ſon déſeſpoir ?
Scipion ne veut pas même qu'il vous revoie.

SOPHONISBE.

J'ai donc peu de raiſon d'atendre cette joie ;
Quand ſon maître a parlé, c'eſt à lui d'obéir.
Il lui commandera bientôt de me haïr ;
Et dès qu'il recevra cette loi ſouveraine,
Je ne dois pas douter un moment de ſa haine.

MÉZÉTULLE.

Si vous pouviez douter encor de ſon ardeur,
Si vous n'aviez pas vû juſqu'au fond de ſon cœur,
Je vous dirais...

SOPHONISBE.

Que Rome à préſent l'intimide ?

Digitized by Google

MÉZÉTULLE.

Madame, vous ſavez...

SOPHONISBE.

Je ſais qu'il eſt Numide.
Toute ſa nation eſt ſujette à l'amour ;
Mais cet amour s'allume & s'éteint en un jour :
J'aurais tort de vouloir qu'il en eût davantage.

MÉZÉTULLE.

Que peut en cet état le plus ferme courage ?
Scipion, ou l'obſéde, ou le fait obſerver ;
Dès demain vers Utique il le veut enlever...

SOPHONISBE.

N'avez-vous de ſa part autre choſe à me dire ?

MÉZÉTULLE.

Par grace on a ſoufert qu'il ait pû vous écrire ;
Qu'il l'ait fait ſans témoins; & par ce peu de mots
Qu'ont arroſé ſes pleurs, qu'ont ſuivi ſes ſanglots,
Il vous fera juger...

SOPHONISBE.

Donnez.

MÉZÉTULLE.

Avec ſa lettre,
Voilà ce qu'en vos mains j'ai charge de remettre.

Digitized by Google

SOPHONISBE *lit.*

Il ne m'eſt pas permis de vivre votre époux ;
Mais enfin je vous tiens parole,
Et vous éviterez l'aſpect du capitole,
Si vous êtes digne de vous.
Ce poiſon que je vous envoie,
En eſt la ſeule & triſte voie ;
Et c'eſt tout ce que peut un déplorable roi,
Pour dégager ſa foi,

Voilà de ſon amour une preuve aſſez ample ;
Mais s'il m'aimait encor, il me devait l'exemple :
Plus eſclave en ſon camp que je ne ſuis ici,
Il devait de ſon ſort prendre même ſouci.
Quel préſent nuptial d'un époux à ſa femme !
Qu'au jour de l'hyménée il lui marque de flame !
Reportez, Mézétulle, à votre illuſtre roi,
Un ſecours dont lui-même a plus beſoin que moi ;
Il ne manquera pas d'en faire un digne uſage,
Dès qu'il aura des yeux à voir ſon eſclavage.
Si tous les rois d'Afrique en ſont toujours pourvûs,

b) Comment ſe peut-il faire qu'une ſcène où un mari envoye du poiſon à ſa femme, ſoit froide & comique ? C'eſt que cette femme lui renvoye ſon poiſon après que ce poiſon lui a été préſenté comme un meſſage tout ordinaire ; c'eſt qu'elle lui fait dire qu'il n'a qu'à s'em-

Digitized by Google

Pour dérober leur gloire aux malheurs imprévûs,
Comme eux, & comme lui j'en dois être munie ;
Et quand il me plaira de ſortir de la vie,
De montrer qu'une femme a plus de cœur que lui ;
On ne me verra point emprunter rien d'autrui. *b*)

SCENE III.

SOPHONISBE, un page, BARCÉE, HERMINIE, MÉZÉTULLE.

SOPHONISBE *au page.*

ERyxe viendra-t-elle ? As-tu vû cette reine ?

LE PAGE.

Madame, elle eſt déja dans la chambre prochaine,
Surpriſe d'avoir ſû que vous la vouliez voir.
Vous la voyez, elle entre.

SOPHONISBE.

Elle va plus ſavoir.

poiſonner lui-même. Après une ſi étrange ſcène, tout ce qui peut étonner, c'eſt qu'il ſe ſoit trouvé autrefois des défenſeurs de cette tragédie ; & ce qui ſerait plus étonnant, c'eſt qu'on la rejoüât aujourd'hui.

Digitized by Google

SCENE IV.

ÉRYXE, SOPHONISBE, BARCÉE, HERMINIE, MÉZÉTULLE.

SOPHONISBE *à Eryxe.*

SI vous avez connu le prince Maſſiniſſe...

ERYXE.

N'en parlons plus, madame, il vous a fait juſtice.

SOPHONISBE.

Vous n'avez pas connu tout-à-fait ſon eſprit :
Pour le connaître mieux, liſez ce qu'il m'écrit.

ERYXE *après avoir lû.*

Du côté des Romains je ne ſuis point ſurpriſe,
Mais ce qui me ſurprend, c'eſt qu'il les autoriſe,
Qu'il paſſe plus avant qu'ils ne voudraient aller.

SOPHONISBE.

Que voulez-vous, madame ? il faut s'en conſoler.
[*à Mézétulle.*]
Allez, & dites lui que je m'aprête à vivre,
En faveur du triomphe, en deſſein de le ſuivre ;

c) Cette ſcène paraît au-deſſous de toutes les précédentes, par la raiſon même qu'elle devait être touchante. Une femme à qui ſon mari envoye du poiſon,

Digitized by Google

Que puiſque ſon amour ne ſait pas mieux agir,
Je m'y réſerve exprès pour l'en faire rougir.
Je lui dois cette honte, & Rome ſon amie
En verra ſur ſon front réjaillir l'infamie :
Elle y verra marcher, ce qu'on n'a jamais vû,
La femme du vainqueur à côté du vaincu,
Et mes pas chancelans ſous ces pompes cruelles
Couvrir ſes plus hauts faits de taches éternelles.
Portez lui ma réponſe, allez.

MÉZÉTULLE.

Dans ſes ennuis...

SOPHONISBE.

C'eſt trop m'importuner dans l'état où je ſuis.
Ne vous a-t-il chargé de rien dire à la reine ?

MÉZÉTULLE.

Non, madame.

SOPHONISBE.

Allez donc, & ſans vous mettre en peine
De ce qu'il me plaira croire, ou ne croire pas,
Laiſſez en mon pouvoir ma vie & mon trépas. c)

& qui en fait confidence à ſa rivale, ſemble devoir produire quelques grands mouvemens, quelque changement ſurprenant de fortune, quelque cataſtrophe. Mais

Digitized by Google

SCENE V.

SOPHONISBE, ÉRYXE, HERMINIE, BARCÉE.

SOPHONISBE.

UNe troiſiéme fois mon ſort change de face,
Madame, & c'eſt mon tour de vous quiter la place.
Je ne m'en défens point, & quel que ſoit le prix
De ce rare tréſor que je vous avais pris,
Quelques marques d'amour que ce héros m'envoie,
Ce que j'en eus pour lui vous le rend avec joie.
Vous le conſerverez plus dignement que moi.

ERYXE.

Madame, pour le moins j'ai ſû garder ma foi;
Et ce que mon eſpoir en a reçû d'outrage,
N'a pû juſqu'à la plainte emporter mon courage.
Aucun de nos Romains ſur mes reſſentimens...

SOPHONISBE.

Je ne demande point ces éclairciſſemens;

cette confidence faite froidement & reçue de même, ne produit qu'un vers de comédie : *Que voulez-vous, madame, il faut s'en conſoler.*

Les expreſſions les plus ſimples dans de grands mal-

Digitized by Google

Je m'en raporte aux dieux, qui ſavent toutes choſes.
Quand l'effet eſt certain, il n'importe des cauſes.
Que ce ſoit mon malheur, que ce ſoient nos tyrans,
Que ce ſoit vous, ou lui, je l'ai pris, je le rens.
Il eſt vrai que l'état où j'ai ſû vous le prendre,
N'eſt pas du tout le même où je vais vous le rendre:
Je vous l'ai pris vaillant, généreux, plein d'honneur,
Et je vous le rens lâche, ingrat, empoiſonneur;
Je l'ai pris magnanime, & vous le rens perfide;
Je vous le rens ſans cœur, & l'ai pris intrépide;
Je l'ai pris le plus grand des princes Africains,
Et le rens, pour tout dire, eſclave des Romains.

ERYXE.

Qui me le rend ainſi n'a pas beaucoup d'envie
Que j'atache à l'aimer le bonheur de ma vie.

SOPHONISBE.

Ce n'eſt pas là, madame, où je prens intérêt,
Acceptez, refuſez, aimez-le tel qu'il eſt,
Dédaignez ſon mérite, eſtimez ſa faibleſſe,
De tout votre deſtin vous êtes la maîtreſſe;

heurs ſont ſouvent les plus nobles & les plus touchantes. Mais nous avons déja remarqué combien il faut craindre en cherchant le ſimple de tomber dans le comique & dans le bas.

Digitized by Google

Je la ferai du mien, & j'ai crû vous devoir
Ce mot d'avis ſincère avant que d'y pourvoir.
S'il part d'un ſentiment qui flate mal les vôtres,
Lélius que je vois vous en peut donner d'autres;
Soufrez que je l'évite, & que dans mon malheur
Je m'oſe de ſa vûe épargner la douleur. *d*)

SCENE VI.

LÉLIUS, ERYXE, LÉPIDE, BARCÉE.

LÉLIUS.

LÉpide, ma préſence eſt pour elle un ſuplice.

ERYXE.

Vous a-t-on dit, ſeigneur, ce qu'a fait Maſſiniſſe?

LÉLIUS.

J'ai ſû que pour ſortir d'une témérité,
Dans une autre plus grande il s'eſt précipité.
Au bas de l'eſcalier j'ai trouvé Mézétulle;

d) Cette fin de la piéce eſt quant au fonds très-inférieure à celle de *Mairet*. Car du moins *Maſſiniſſe* dans *Mairet* eſt au déſeſpoir; il montre aux Romains ſa femme expirante, & il ſe tuë auprès d'elle. Mais ici *Sophonisbe* parle de *Maſſiniſſe* comme du dernier des hommes, & cet homme ſi mépriſé épouſe *Eryxe*. La piéce

Digitized by Google

Sur ce qu'a dit la reine il eſt un peu crédule :
Pour braver Maſſiniſſe, elle a quelque raiſon
De refuſer de lui le ſecours du poiſon ;
Mais ce refus pourait n'être qu'un ſtratagême,
Pour faire malgré nous ſon deſtin elle-même.
Allez l'en empêcher, Lépide, & dites lui
Que le grand Scipion veut lui ſervir d'apui,
Que Rome en ſa faveur voudra lui faire grace,
Qu'un ſi promt déſeſpoir ſentirait l'ame baſſe,
Que le tems fait ſouvent plus qu'on ne s'eſt promis,
Que nous ferons pour elle agir tous nos amis ;
Enfin, avec douceur tâchez de la réduire
A venir dans le camp, à s'y laiſſer conduire,
A ſe rendre à Syphax, qui même en ce moment
L'aime & l'adore encor malgré ſon changement.
Nous atendrons ici l'effet de votre adreſſe,
N'y perdez point de tems.

---

de *Corneille* finit donc par le mariage de deux perſonnages dont perſonne ne ſe ſoucie ; & *Corneille* a ſi bien ſenti combien *Maſſiniſſe* eſt bas & odieux ; qu'il n'oſe le faire paraître : deſorte qu'il ne reſte ſur la ſcène qu'un *Lélius* qui ne prend nulle part au dénouement, la froide *Eryxe*, & des ſubalternes.

Digitized by Google

SCENE VII.

LÉLIUS, ERYXE, BARCÉE.

LÉLIUS.

ET vous, grande princeſſe,
Si des reſtes d'amour ont ſurpris un vainqueur,
Quand il devait au vôtre & ſon trône & ſon cœur,
Nous vous en avons fait aſſez promte juſtice,
Pour obtenir de vous que ce trouble finiſſe;
Et que vous faſſiez grace à ce prince inconſtant,
Qui ſe voulait trahir lui-même en vous quitant.

ERYXE.

Vous aurait-il prié, ſeigneur, de me le dire?

LÉLIUS.

De l'effort qu'il s'eſt fait, il gémit, il ſoupire;
Et je crois que ſon cœur encor outré d'ennui,
Pour retourner à vous n'eſt pas aſſez à lui:
Mais ſi cette bonté qu'eut pour lui votre flamme,
Aidait à ſa raiſon à rentrer dans ſon ame,
Nous aurions peu de peine à rallumer des feux,
Que n'a pas bien éteints cette erreur de ſes vœux.

ERYXE.

Quand d'une telle erreur vous puniſſez l'audace,

Digitized by Google

Il vous ſied mal pour lui de me demander grace:
Non que je la refuſe à ce perfide tour;
L'hymen des rois doit être au-deſſus de l'amour;
Et je ſais qu'en un prince heureux & magnanime
Mille infidélités ne ſauraient faire un crime:
Mais ſi tout inconſtant il eſt digne de moi,
Il a ceſſé de l'être en ceſſant d'être roi.

LÉLIUS.

Ne l'eſt-il plus, madame, & ſi la Gétulie
Par votre illuſtre hymen à ſon trône s'allie,
Si celui de Syphax s'y joint dès aujourd'hui,
En eſt-il ſur la terre un plus puiſſant que lui?

ERYXE.

Et de quel front, ſeigneur, prend-il une couronne,
S'il ne peut diſpoſer de ſa propre perſonne?
S'il lui faut pour aimer atendre votre choix,
Et que juſqu'en ſon lit vous lui faſſiez des loix?
Un ſceptre compatible avec un joug ſi rude
N'a rien à me donner que de la ſervitude;
Et ſi votre prudence oſe en faire un vrai roi,
Il eſt à Sophonisbe, & ne peut être à moi.
Jalouſe ſeulement de la grandeur royale,
Je la regarde en reine, & non pas en rivale;
Je vois dans ſon deſtin le mien envelopé,

Digitized by Google

Et du coup qui la perd tout mon cœur eſt frapé.
Par votre ordre on la quite, & cet ami fidèle
Me pourait au même ordre abandonner comme elle.
Diſpoſez de mon ſceptre, il eſt entre vos mains:
Je veux bien le porter au gré de vos romains.
Je ſuis femme, & mon ſexe acablé d'impuiſſance
Ne reçoit point d'afront par cette dépendance;
Mais je n'aurai jamais à rougir d'un époux,
Qu'on voye ainſi que moi ne régner que ſous vous.

LÉLIUS.

Détrompez vous, madame, & voyez dans l'Aſie
Nos dignes alliés régner ſans jalouſie,
Avec l'indépendance, avec l'autorité,
Qu'exige de leur rang toute la majeſté.
Regardez Pruſias, conſidérez Attale,
Et ce que ſoufre en eux la dignité royale;
Maſſiniſſe avec vous, & toute autre moitié,
Recevra même honneur, & pareille amitié.
Mais quant à Sophonisbe, il m'eſt permis de dire
Qu'elle eſt Carthaginoiſe, & ce mot doit ſufire.
Je dirais qu'à la prendre ainſi ſans notre aveu,
Tout notre ami qu'il eſt, il nous bravait un peu;
Mais comme je lui veux conſerver votre eſtime,
Autant que je le puis je déguiſe ſon crime,

Digitized by Google

Et nomme ſeulement imprudence d'état
Ce que nous aurions droit de nommer atentat.
Mais Lépide déja revient de chez la reine.

SCENE DERNIERE.

LÉLIUS, ÉRYXE, LÉPIDE, BARCÉE.

LÉLIUS.

QU'avez-vous obtenu de cette ame hautaine ?

LÉPIDE.

Elle avait trop d'orgueil pour en rien obtenir ;
De ſa haine pour nous elle a ſû ſe punir.

LÉLIUS.

Je l'avais bien prévû, je vous l'ai dit moi-même,
Que ce deſſein de vivre était un ſtratagême,
Qu'elle voudrait mourir : mais ne pouviez-vous pas...

LÉPIDE.

Ma préſence n'a fait que hâter ſon trépas.
A peine elle m'a vû, que d'un regard farouche,
Portant je ne ſai quoi de ſa main à ſa bouche,
Parlez, m'a-t-elle dit, *je ſuis en ſûreté,*
Et recevrai votre ordre avec tranquilité.

Digitized by Google

Surpris d'un tel discours, je l'ai pourtant flatée ;
J'ai dit qu'en grande reine elle serait traitée,
Que Scipion & vous en prendriez souci,
Et j'en voyais déja son regard adouci,
Quand d'un souris amer me coupant la parole,
Qu'aisément, reprend-elle, *une ame se console !*
Je sens vers cet espoir tout mon cœur s'échaper,
Mais il est hors d'état de se laisser tromper ;
Et d'un poison ami le secourable office
Vient de fermer la porte à tout votre artifice.
Dites à Scipion qu'il peut dès ce moment
Chercher à son triomphe un plus rare ornement.
Pour voir de deux grands rois la lâcheté punie,
J'ai dû livrer leur femme à cette ignominie ;
C'est ce que méritait leur amour conjugal ;
Mais j'en ai dû sauver la fille d'Asdrubal.
Leur bassesse aujourd'hui de tous deux me dégage ;
Et n'étant plus qu'à moi, je meurs toute à Carthage :
Digne sang d'un tel père, & digne de régner,
Si la rigueur du sort eût voulu m'épargner !
A ces mots la sueur lui montant au visage,
Les sanglots de sa voix saisissent le passage ;
Une morte pâleur s'empare de son front ;
Son orgueil s'aplaudit d'un remède si promt :
De sa haine aux abois la fierté se redouble ;

Elle

Digitized by Google

Elle meurt à mes yeux, mais elle meurt ſans trouble,
Et ſoutient en mourant la pompe d'un couroux, *e*)
Qui ſemble moins mourir que triompher de nous.

ERYXE.

Le dirai-je, ſeigneur ? je la plains, & l'admire.
Une telle fierté méritait un empire ;
Et j'aurais en ſa place eu même averſion
De me voir atachée au char de Scipion.
La fortune jalouſe, & l'amour infidèle
Ne lui laiſſaient ici que ſon grand cœur pour elle :
Il a pris le deſſus de toutes leurs rigueurs,
Et ſon dernier ſoupir fait honte à ſes vainqueurs.

LÉLIUS.

Je dirai plus, madame, en dépit de ſa haine,
Une telle fierté devait naître Romaine :
Mais allons conſoler un prince généreux,
Que ſa ſeule imprudence a rendu malheureux ;
Allons voir Scipion, allons voir Maſſiniſſe,

e) *La pompe d'un couroux qui ſemble moins mourir que triompher.*] On voit aſſez que c'eſt là de l'enflure dépourvue du mot propre, & qu'un couroux n'eſt pas pompeux. *Eryxe* répond avec nobleſſe & avec convenance. Il eût été à déſirer que la pièce finît par ce diſcours d'*Eryxe*, ou que *Lélius* eût mieux parlé : car qu'importe qu'on *aille voir Scipion & Maſſiniſſe* ?

Digitized by Google

Soufrez qu'en ſa faveur le tems vous adouciſſe ;
Et préparez votre ame à le moins dédaigner,
Lorſque vous aurez vû comme il ſaura régner.

ERYXE.

En l'état où je ſuis je fais ce qu'on m'ordonne ;
Mais ne diſpoſez point, ſeigneur, de ma perſonne ;
Et ſi de ce héros les deſirs inconſtans...

LÉLIUS.

Madame, *f*) encor un coup, laiſſons-en faire au tems.

Fin du cinquiéme & dernier acte.

f) *Encor un coup, laiſſons-en faire au tems,*] n'eſt pas une fin heureuſe. Les meilleures ſont celles qui laiſſent dans l'ame du ſpectateur quelque idée ſublime, quelque maxime vertueuſe & importante, convenable au ſujet : mais tous les ſujets n'en ſont pas ſuſceptibles.

On n'a point remarqué les défauts dans les détails que le lecteur remarque aſſez.

Digitized by Google

H. Gravelot inven. N. le Mire Sculp.

Partez, en empereur vous nous direz le reste.

Digitized by Google

Digitized by Google

OTHON,

TRAGÉDIE.

1665.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

IL ne faut guère en croire ſur un ouvrage ni l'auteur, ni ſes amis, encor moins les critiques précipitées qu'on en fait dans la nouveauté. En vain *Corneille* dit dans ſa préface, que cette piéce égale, ou paſſe la meilleure des ſiennes. En vain *Fontenelle* fait l'éloge d'*Othon*; le tems ſeul eſt juge ſouverain; il a banni cette piéce du théatre. Il y en a ſans doute une raiſon qu'il faut chercher; je n'en connais point de meilleure que l'exemple de *Britannicus*. Le tems nous a apris que quand on veut mettre la politique ſur le théatre, il faut la traiter comme *Racine*, y jetter de grands intérêts, des paſſions vraies, & de grands mouvemens d'éloquence; & que rien n'eſt plus néceſſaire qu'un ſtile pur,

Digitized by Google

noble, coulant & égal, qui ſe ſoutienne d'un bout de la piéce à l'autre. Voilà tout ce qui manque à *Othon.*

Avouons que cette tragédie n'eſt qu'un arrangement de famille; on ne s'y intéreſſe pour perſonne; il y eſt beaucoup parlé d'amour, & cet amour même refroidit le lecteur. Lorſque ce reſſort qui devrait atacher, a manqué ſon effet, la piéce eſt perdue.

Il eſt dit dans l'hiſtoire du théatre, à l'article *Othon*, que *Corneille* refit trois fois le cinquiéme acte; j'ai de la peine à le croire; mais ſi la choſe eſt vraie, elle prouve qu'il falait le refaire une quatriéme fois, ou plutôt qu'il était impoſſible de tirer un cinquiéme acte intéreſſant d'un ſujet ainſi arrangé. *Corneille* ne refit pas trois fois la première ſcène du premier acte, qui eſt pleine de très grandes beautés. Quand le ſujet porte l'auteur, il vogue à pleines voiles; mais

Digitized by Google

quand l'auteur porte le ſujet, quand il eſt acablé du poids de la dificulté, & refroidi par le défaut d'intérêt qu'il ne peut ſe diſſimuler à lui-même, alors tous ſes efforts ſont inutiles. *Corneille* pouvait être d'abord échaufé par le beau portrait que fait *Tacite* de la cour de *Galba*, & par le diſcours qu'il prête à cet empereur.

Le nom de Rome était encor quelque choſe d'important. *Corneille* avait aſſez d'invention pour former une intrigue de cinq actes; mais tout cela n'avait rien d'atachant ni de tragique; il le ſentit, ſans doute, plus d'une fois en compoſant; & quand il fut au cinquiéme acte, il ſe vit arrêté. Il s'aperçut trop tard que ce n'était pas là une tragédie. *Racine* lui-même aurait échoué dans un ſujet pareil.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

SI mes amis ne me trompent, cette piéce égale, ou paſſe la meilleure des miennes. Quantité de ſuffrages illuſtres & ſolides ſe ſont déclarés pour elle; & ſi j'oſe y mêler le mien, je vous dirai que vous y trouverez quelque juſteſſe dans la conduite, & un peu de bon ſens dans le raiſonnement. Quant aux vers, on n'en a point vû de moi que j'aye travaillés avec plus de ſoin. Le ſujet eſt tiré de Tacite, qui commence ſes hiſtoires par celle-ci; & je n'en ai encor mis aucune ſur le théatre à qui j'aye gardé plus de fidélité, & prêté plus d'invention. Les caractères de ceux que j'y fais parler y ſont les mêmes que chez cet incomparable auteur, que j'ai traduit tant qu'il m'a été poſſible. J'ai tâché de faire paraître les vertus de mon héros en tout leur éclat, ſans en diſſimuler les vices, non plus que lui; & je me ſuis contenté de les atribuer à une politique de cour, où quand le ſouverain ſe plonge dans les débauches, & que ſa faveur n'eſt qu'à ce prix, il y a preſſe à qui ſera de la partie. J'y ai conſervé les événemens, & pris la liberté de changer la manière dont ils arrivent, pour en

Digitized by Google

jetter tout le crime ſur un méchant homme, qu'on ſoupçonna dès-lors d'avoir donné des ordres ſecrets pour la mort de Vinius, tant leur inimitié était forte, & déclarée. Othon avait promis à ce conſul d'épouſer ſa fille, s'il le pouvait choiſir à Galba pour ſucceſſeur; & comme il ſe vit empereur ſans ſon miniſtère, il ſe crut dégagé de cette promeſſe, & ne l'épouſa point. Je n'ai pas voulu aller plus loin que l'hiſtoire; & je puis dire qu'on n'a point encor vû de piéce où il ſe propoſe tant de mariages pour n'en conclure aucun. Ce ſont intrigues de cabinet qui ſe détruiſent les unes les autres. J'en dirai davantage quand mes libraires joindront celle-ci aux recueils qu'ils ont fait de celles de ma façon qui l'ont précédée.

Digitized by Google

ACTEURS.

GALBA, empereur de Rome.

VINIUS, conſul.

OTHON, ſénateur Romain, amant de Plautine.

LACUS, préfet du prétoire.

CAMILLE, niéce de Galba.

PLAUTINE, fille de Vinius, amante d'Othon.

MARTIAN, afranchi de Galba.

ALBIN, ami d'Othon.

ALBIANE, ſœur d'Albin, dame d'honneur de Camille.

FLAVIE, amie de Plautine.

ATTICUS, } ſoldats Romains.
RUTILE, }

La ſcène eſt à Rome, dans le palais impérial.

Digitized by Google

OTHON,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE. a)

OTHON, ALBIN.

ALBIN.

VOTRE amitié, ſeigneur, me rendra téméraire;
J'en abuſe, & je ſais que je vais vous déplaire,
Que vous condamnerez ma curioſité;
Mais je croirais vous faire une infidélité,
Si je vous cachais rien de ce que j'entens dire
De votre amour nouveau ſous ce nouvel empire.
On s'étonne de voir qu'un homme tel qu'Othon,
Othon, dont les hauts faits ſoutiennent le grand nom,

a) Il y a peu de piéces qui commencent plus heureuſement que celle-ci; je crois même que de toutes les expoſitions, celle d'*Othon* peut paſſer pour la plus belle; & je ne connais que l'expoſition de *Bajazet* qui lui ſoit ſupérieure.

Digitized by Google

Daigne d'un Vinius ſe réduire à la fille,
S'atache à ce conſul, qui ravage, qui pille,
Qui peut tout, je l'avoue, auprès de l'empereur,
Mais dont tout le pouvoir ne ſert qu'à faire horreur,
Et détruit d'autant plus, que plus on le voit croître,
Ce que l'on doit d'amour aux vertus de ſon maître.

OTHON.

Ceux qu'on voit s'étonner de ce nouvel amour,
N'ont jamais bien conçu ce que c'eſt que la cour.
Un homme tel que moi jamais ne s'en détache;
Il n'eſt point de retraite ou d'ombre qui le cache;
Et ſi du ſouverain la faveur n'eſt pour lui,
Il faut, ou qu'il périſſe, ou qu'il prenne un apui.
Quand le monarque agit par ſa propre conduite,
Mes pareils ſans péril ſe rangent à ſa ſuite;
Le mérite & le ſang nous y font diſcerner;
Mais quand le potentat ſe laiſſe gouverner,
Et que de ſon pouvoir les grands dépoſitaires
N'ont pour raiſon d'état que leurs propres afaires,

b) *Je les voyais tous trois &c.*] *Corneille* n'a jamais fait quatre vers plus forts, plus pleins, plus ſublimes; & c'eſt en partie ce qui juſtifie la liberté que je prends de préférer cette expoſition à celles de toutes ſes autres piéces. A la vérité, il y a quelques vers familiers & négligés dans cette premiére ſcéne, quelques expreſſions

Digitized by Google

Ces lâches ennemis de tous les gens de cœur,
Cherchent à nous pouſſer avec toute rigueur,
A moins que notre adroite & promte ſervitude
Nous dérobe aux fureurs de leur inquiétude.
Si-tôt que de Galba le ſénat eut fait choix,
Dans mon gouvernement j'en établis les loix;
Et je fus le premier qu'on vit au nouveau prince
Donner toute une armée, & toute une province:
Ainſi je me comptais de ſes premiers ſuivans;
Mais déja Vinius avait pris les devants;
Martian l'afranchi, dont tu vois les pillages,
Avait avec Lacus fermé tous les paſſages;
On n'aprochait de lui que ſous leur bon plaiſir;
J'eus donc pour m'y produire un des trois à choiſir.
b) Je les voyais tous trois ſe hâter ſous un maître,
Qui chargé d'un long âge a peu de tems à l'être;
Et tous trois à l'envi s'empreſſer ardemment
c) A qui dévorerait ce règne d'un moment.
J'eus horreur des apuis qui reſtaient ſeuls à prendre.

vicieuſes, comme, *le mérite & le ſang font un éclat en vous* : on ne dit point, *faire un éclat dans quelqu'un.*

c) *A qui dévorerait ce règne d'un moment.*] La beauté de ce vers conſiſte dans cette métaphore rapide du mot *dévorer*; tout autre terme eût été faible : c'eſt là un de ces mots que *Deſpréaux* apellait *trouvés*. *Racine* eſt plein

Digitized by Google

J'eſpérai quelque tems de m'en pouvoir défendre;
Mais quand Nymphidius dans Rome aſſaſſiné
Fit place au favori qui l'avait condamné,
Que Lacus par ſa mort fut préfet du prétoire,
Que pour couronnement d'une action ſi noire
Les mêmes aſſaſſins furent encor percer
Varron, Turpilian, Capiton, & Macer,
Je vis qu'il était tems de prendre mes meſures,
Qu'on perdait de Néron toutes les créatures,
Et que demeuré ſeul de toute cette cour,
A moins d'un protecteur j'aurais bientôt mon tour.
Je choiſis Vinius dans cette défiance;
Pour plus de ſûreté, j'en cherchai l'alliance.
Les autres n'ont ni ſœur, ni fille à me donner;
Et d'eux ſans ce grand nœud tout eſt à ſoupçonner.

ALBIN.

Vos vœux furent reçûs?

OTHON.

Oui; déja l'hyménée

de ces expreſſions dont il a enrichi la langue. Mais qu'arrive-t-il? Bientôt ces termes neufs & originaux, employés par les écrivains les plus médiocres, perdent leur premier éclat qui les diſtinguait; ils deviennent familiers; alors les hommes de génie ſont obligés de chercher d'autres expreſſions, qui ſouvent ne ſont pas ſi

Digitized by Google

Aurait avec Plautine uni ma deſtinée,
Si ces rivaux d'état n'en ſavaient divertir
Un maître qui ſans eux n'oſe rien conſentir.

ALBIN.

Ainſi tout votre amour n'eſt qu'une politique,
Et le cœur ne ſent point ce que la bouche explique?

OTHON.

Il ne le ſentit pas, Albin, du premier jour;
Mais cette politique eſt devenue amour;
Tout m'en plaît, tout m'en charme, & mes premiers ſcrupules
Près d'un ſi cher objet paſſent pour ridicules.
Vinius eſt conſul, Vinius eſt puiſſant,
Il a de la naiſſance, & s'il eſt agiſſant,
S'il ſuit des favoris la pente trop commune,
Plautine hait en lui ces ſoins de ſa fortune;
Son cœur eſt noble & grand.

ALBIN.

Quoi qu'elle ait de vertu,

heureuſes. C'eſt ce qui produit le ſtile forcé & ſauvage dont nous ſommes inondés. Il en eſt à peu près comme des modes: on invente pour une princeſſe une parure nouvelle, toutes les femmes l'adoptent, on veut enſuite rencherir, & on invente du bizarre plutôt que de l'agréable.

Digitized by Google

Vous devriez dans l'ame être un peu combatu.
La niéce de Galba pour dot aura l'empire,
Et vaut bien que pour elle à ce prix on ſoupire :
Son oncle doit bientôt lui choiſir un époux.
Le mérite & le ſang font un éclat en vous,
Qui pour y joindre encor celui du diadême...

OTHON.

Quand mon cœur ſe pourait ſouſtraire à ce que j'aime,
Et que pour moi Camille aurait tant de bonté,
Que je dûſſe eſpérer de m'en voir écouté ;
Si, comme tu le dis, ſa main doit faire un maître,
Aucun de nos tyrans n'eſt encor las de l'être ;
Et ce ſerait tous trois les atirer ſur moi,
Qu'aſpirer ſans leur ordre à recevoir ſa foi.
Sur-tout de Vinius le ſenſible courage

Ferait

d) *A la face des dieux*,] eſt ce qu'on apelle une cheville ; il ne s'agit point ici de dieux & d'autels. Ces malheureux hémiſtiches, qui ne diſent rien parce qu'ils ſemblent en trop dire, n'ont été que trop ſouvent imités.

e) *En moins de rien il ſe fait des miracles* ;] eſt un vers comique : mais ces petits défauts qui rendraient une mauvaiſe ſcène encor plus mauvaiſe, n'empêchent pas que celle-ci ne ſoit claire, vigoureuſe, atachante ; trois mérites très rares dans les expoſitions.

Cette

Digitized by Google

Ferait tout pour me perdre après un tel outrage,
Et ſe vengerait même *d*) à la face des dieux,
Si j'avais ſur Camille oſé tourner les yeux.

ALBIN.

Penſez-y toutefois, ma ſœur eſt auprès d'elle;
Je puis vous y ſervir, l'ocaſion eſt belle;
Tout autre amant que vous s'en laiſſerait charmer;
Et je vous dirais plus, ſi vous oſiez l'aimer.

OTHON.

Porte à d'autres qu'à moi cette amorce inutile;
Mon cœur tout à Plautine, eſt fermé pour Camille.
La beauté de l'objet, la honte de changer,
Le ſuccès incertain, l'infaillible danger,
Tout fait à tes projets d'invincibles obſtacles.

ALBIN.

Seigneur, *e*) en moins de rien il ſe fait des miracles.

Cette première ſcène d'*Othon* prouve que *Corneille* avait encor beaucoup de génie. Je crois qu'il ne lui a manqué que d'être ſévère pour lui-même & d'avoir des amis ſévères. Un homme capable de faire une telle ſcène pouvait aſſurément faire encor de bonnes piéces. C'eſt un très grand malheur, il faut le redire, que perſonne ne l'avertit qu'il choiſiſſait mal ſes ſujets, que ces diſſertations politiques n'étaient pas propres au théatre, qu'il falait parler au cœur, obſerver les règles de la

Digitized by Google

A ces deux grands rivaux peut-être il ſerait doux
D'ôter à Vinius un gendre tel que vous;
Et ſi l'un par bonheur à Galba vous propoſe...
Ce n'eſt pas qu'après tout j'en ſache aucune choſe:
Je leur ſuis trop ſuſpect pour s'en fier à moi;
Mais ſi je vous puis dire enfin ce que j'en croi,
Je vous propoſerais ſi j'étais en leur place.

OTHON.

Aucun d'eux ne fera ce que tu veux qu'il faſſe;
Et s'ils peuvent jamais trouver quelque douceur
A faire que Galba choiſiſſe un ſucceſſeur,
Ils voudront par ce choix ſe mettre en aſſurance,

langue, s'exprimer avec clarté & avec élégance, ne jamais rien dire de trop, préférer le ſentiment au raiſonnement: il le pouvait; il ne l'a fait dans aucune de ſes dernières piéces. Elles donnent de grands regrets.

f) La piéce commence à faiblir dès cette ſeconde ſcène. On voit trop que la tragédie ne ſera qu'une intrigue de cour, une cabale pour donner un ſucceſſeur à *Galba*. C'eſt là de quoi fournir une douzaine de lignes à un hiſtorien, & quelques pages à des écrivains d'anecdotes; mais ce n'eſt pas là un ſujet de tragédie. *Othon* eſt beaucoup moins théatral que *Sophonisbe*, & bien moins heureux encor que *Sertorius*. *Agéſilas* qui ſuit, eſt moins théatral encor qu'*Othon*. Le ſuccès eſt preſque toujours dans le ſujet; ce qui le prouve, c'eſt que *Théo-*

Digitized by Google

Et n'en propoſeront que de leur dépendance.
Je ſais... Mais Vinius que j'aperçois venir...
Laiſſez nous ſeuls, Albin, je veux l'entretenir.

SCENE II.

VINIUS, OTHON.

VINIUS.

JE crois que vous m'aimez, ſeigneur, & que ma fille

dore, *Sophonisbe*, *la Toiſon d'or*, *Pertharite*, *Othon*, *Agéſilas*, *Surena*, *Pulchérie*, *Bérénice*, *Attila*, pièces que le public a proſcrites, ſont écrites à peu près du même ſtile que *Rodogune*, dont on revoit le cinquiéme acte, & quelques autres morceaux, avec tant de plaiſir. Ce ſont quelquefois les mêmes beautés, & toujours les mêmes défauts dans l'élocution. Par-tout vous trouverez des penſées fortes, & des idées alembiquées, de la hauteur & de la familiarité, de l'amour mêlé de politique, quelques vers heureux, & beaucoup de mal faits; des raiſonnements, des conteſtations, des bravades. Il eſt impoſſible de ne pas reconnaître la même main. D'où peut donc venir la diférence du ſuccès, ſi ce n'eſt du fonds même du deſſein? Les défauts de ſtile qui ne ſe remarquent pas dans le beau ſpectacle du cinquiéme

Digitized by Google

g) Vous fait prendre intérêt en toute la famille.
Il en faut une preuve, & non pas ſeulement
Qui conſiſte aux devoirs dont s'empreſſe un amant,
Il la faut plus ſolide, il la faut d'un grand homme,
D'un cœur digne en effet de commander à Rome.
Il faut ne plus l'aimer.

OTHON.

Quoi, pour preuve d'amour...

VINIUS.

Il faut faire encor plus, ſeigneur, en ce grand jour,
Il faut aimer ailleurs.

OTHON.

Ah! que m'oſez-vous dire?

VINIUS.

Je ſais qu'à ſon hymen tout votre cœur aſpire;

acte de *Rodogune*, ſe font ſentir quand le ſujet ne les couvre pas, quand l'eſprit du ſpectateur refroidi a la liberté d'examiner la diction, l'inconvenance, l'irrégularité des phraſes, les ſoléciſmes. Je ſais bien qu'*Oedipe* était un très beau ſujet; mais ce n'eſt pas le ſujet de *Sophocle* que *Corneille* a traité, c'eſt l'amour de *Théſée* & de *Dircé*, mêlé avec la fable d'*Oedipe*. C'eſt une froide politique jointe à un froid amour, qui rend tant de piéces inſipides.

g) *Une fille qui fait prendre intérêt en toute la famille*,

Digitized by Google

Mais elle, & vous, & moi, nous allons tous périr ;
Et votre change ſeul nous peut tous ſecourir.
Vous me devez, ſeigneur, peut-être quelque choſe :
Sans moi, ſans mon crédit qu'à leurs deſſeins j'opoſe,
Lacus & Martian vous auraient peu ſoufert ;
Il faut à votre tour rompre un coup qui me perd ;
Et qui, ſi votre cœur ne s'arache à Plautine,
Vous envelopera tous deux en ma ruïne.

OTHON.

Dans le plus doux eſpoir de mes vœux acceptés,
M'ordonner que je change ! Et vous-même !

VINIUS.

Ecoutez.
L'honneur que nous ferait votre illuſtre hyménée,
Des deux que j'ai nommés tient l'ame ſi gênée,

des devoirs dont s'empreſſe un amant. Galba qui refuſe ſon ordre à l'effet de nos vœux. De l'air dont nous nous regardons. Une vérité qu'on voit trop manifeſte. Du tumulte excité. Vitellius qui arrive avec ſa force unie. Ce qu'il a de vieux corps. De qui ſe l'immola. Ramener les eſprits par un jeune empereur. Il a remis exprès à tantôt d'en réſoudre. Il ira du côté de Lacus. Ces grands jaloux. Un œil bas. Une princeſſe qui s'eſt miſe à ſourire.] Tout cela eſt à la vérité très défectueux. Le fonds du diſcours de *Vinius* eſt raiſonable ; mais ce n'eſt pas aſſez.

Digitized by Google

Que jusqu'ici Galba, qu'ils obsédent tous deux,
A refusé son ordre à l'effet de nos vœux.
L'obstacle qu'ils y font vous peut montrer sans peine
Quelle est pour vous & moi leur envie & leur haine;
Et qu'aujourd'hui, de l'air dont nous nous regardons,
Ils nous perdront bientôt si nous ne les perdons.
C'est une vérité qu'on voit trop manifeste;
Et sur ce fondement, seigneur, je passe au reste.
Galba vieil & cassé, qui se voit sans enfans,
Croit qu'on méprise en lui la faiblesse des ans;
Et qu'on ne peut aimer à servir sous un maître
Qui n'aura pas le tems de le bien reconnaître.
Il voit de toutes parts du tumulte excité.
Le soldat en Syrie est presque révolté.
Vitellius avance avec sa force unie,
Des troupes de la Gaule & de la Germanie;
Ce qu'il a de vieux corps le soufre avec ennui;
Tous les prétoriens murmurent contre lui.
De leur Nymphidius l'indigne sacrifice
De qui se l'immola leur demande justice;
Il le sait, & prétend par un jeune empereur
Ramener les esprits, & calmer leur fureur.
Il espère un pouvoir ferme, plein & tranquille,
S'il nomme pour César un époux de Camille;
Mais il balance encor sur ce choix d'un époux,

Digitized by Google

Et je ne puis, ſeigneur, m'aſſurer que ſur vous.
J'ai donc pour ce grand choix vanté votre courage,
Et Lacus à Piſon a donné ſon ſufrage.
Martian n'a parlé qu'en termes ambigus,
Mais ſans doute il ira du côté de Lacus,
Et l'unique remède eſt de gagner Camille.
Si ſa voix eſt pour nous, la leur eſt inutile.
Nous ſerons pareil nombre, & dans l'égalité.
Galba pour cette niéce aura de la bonté.
Il a remis exprès à tantôt d'en réſoudre.
De nos têtes ſur eux détournez cette foudre.
Je vous le dis encor, contre ces grands jaloux,
Je ne me puis, ſeigneur, raſſurer que ſur vous.
De votre premier choix quoi que je doive atendre,
Je vous aime encor mieux pour maître que pour gendre;
Et je ne vois pour nous qu'un naufrage certain,
S'il nous faut recevoir un prince de leur main.

OTHON.

Ah! ſeigneur, ſur ce point c'eſt trop de confiance;
C'eſt vous tenir trop ſûr de mon obéiſſance.
Je ne prens plus de loix que de ma paſſion;
Plautine eſt l'objet ſeul de mon ambition;
Et ſi votre amitié me veut détacher d'elle,
La haine de Lacus me ſerait moins cruelle.

Digitized by Google

Que m'importe après tout, ſi tel eſt mon malheur,
De mourir par ſon ordre, ou mourir de douleur?

VINIUS.

Seigneur, un grand courage, à quelque point qu'il aime,
Sait toujours au beſoin ſe poſſéder ſoi-même.
Poppée avait pour vous du moins autant d'apas,
Et quand on vous l'ôta vous n'en mourûtes pas.

OTHON.

Non, ſeigneur, mais Poppée était une infidelle,
Qui n'en voulait qu'au trône, & qui m'aimait moins qu'elle.

h) Il eſt d'autres romains qui ſeront ravis de vous devoir l'empire. Sans Plautine l'amour m'eſt un poiſon. Le bonheur m'aſſaſſine. Les douceurs du pouvoir ſouverain me ſont d'affreux tourmens, s'il m'en coûte ma main. Vous voulez que je régne, & je ne ſais qu'aimer.] Je ne remarquerai que ces étranges vers dans cette ſcène; ils ſont en partie le ſujet de la piéce. *Othon* eſt amoureux; car, quoi qu'on en diſe, encor une fois, il n'y a aucun des héros de *Corneille* qui ne le ſoit; mais il eſt amoureux froidement. Il n'a d'abord demandé la fille de *Vinius* que par politique; il n'a pas de ces paſſions violentes, qui ſeules réuſſiſſent au théatre, & qui ſeules ſont pardonner le refus d'un empire. Il a commencé par étaler la profondeur d'un courtiſan habile; il parle à pré-

Digitized by Google

Ce peu qu'elle eut d'amour ne fit du lit d'Othon
Qu'un degré pour monter à celui de Néron;
Elle ne m'épouſa qu'afin de s'y produire,
D'y ménager ſa place au hazard de me nuire;
Auſſi j'en fus banni ſous un titre d'honneur,
Et pour ne me plus voir on me fit gouverneur.
Mais j'adore Plautine, & je règne en ſon ame:
Nous ordonner d'éteindre une ſi belle flame,
C'eſt.... je n'oſe le dire. *b*) Il eſt d'autres romains,
Seigneur, qui ſauront mieux apuyer vos deſſeins;
Il en eſt dont le cœur pour Camille ſoupire,
Et qui ſeront ravis de vous devoir l'empire.

ſent comme un jeune homme paſſionné & tendre. Il dément le caractère qu'il a fait paraître dans la première ſcène; & le même homme qui ſe fera nommer empereur, & qui détrônera *Galba*, renonce ici à l'empire. Le ſpectateur ne croit guère à cet amour, il ne s'y intéreſſe pas. Un des meilleurs connaiſſeurs en liſant *Othon* pour la première fois, dit à cette ſeçonde ſcène, Il eſt impoſſible que la piéce ne ſoit froide; & il ne ſe trompa point. En effet, ces craintes éloignées que montre *Vinius* de ce qui peut arriver un jour, ne ſont point un aſſez grand reſſort. Il faut craindre des périls préſens & véritables dans la tragédie, ſans quoi tout languit, tout ennuie.

Digitized by Google

VINIUS.

Je veux que cet eſpoir à d'autres ſoit permis ;
Mais êtes-vous fort ſûr qu'ils ſoient de nos amis ?
Savez-vous mieux que moi s'ils plairont à Camille ?

OTHON.

Et croyez-vous pour moi qu'elle ſoit plus facile ?
Pour moi, que d'autres vœux...

VINIUS.

A ne vous rien céler,
Sortant d'avec Galba j'ai voulu lui parler ;
J'ai voulu ſur ce point preſſentir ſa penſée ;
J'en ai nommé pluſieurs pour qui je l'ai preſſée ;
A leurs noms, un grand froid, un front triſte, un œil bas,
M'ont fait voir auſſi-tôt qu'ils ne lui plaiſaient pas :
Au vôtre elle a rougi, puis s'eſt miſe à ſourire,
Et m'a ſoudain quité ſans me vouloir rien dire.
C'eſt à vous qui ſavez ce que c'eſt que d'aimer,
A juger de ſon cœur ce qu'on doit préſumer.

OTHON.

Je n'en veux rien juger, ſeigneur, & ſans Plautine
L'amour m'eſt un poiſon, le bonheur m'aſſaſſine ;
Et toutes les douceurs du pouvoir ſouverain
Me ſont d'afreux tourmens, s'il m'en coûte ſa main.

Digitized by Google

VINIUS.

De tant de fermeté j'aurais l'ame ravie,
Si cet excès d'amour nous assurait la vie;
Mais il nous faut le trône, ou renoncer au jour;
Et quand nous périrons, que servira l'amour?

OTHON.

A de vaines frayeurs un noir soupçon vous livre.
Pison n'est point cruel, & nous laissera vivre.

VINIUS.

nous laissera vivre, & je vous ai nommé!
Si de nous voir dans Rome il n'est point allarmé,
Nos communs ennemis qui prendront sa conduite,
En préviendront pour lui la dangereuse suite.
Seigneur, quand pour l'empire on s'est vû désigner,
Il faut, quoi qu'il arrive, ou périr, ou régner.
Le posthume Agrippa vécut peu sous Tibère:
Néron n'épargna point le sang de son beau-frère;
Et Pison vous perdra par la même raison,
Si vous ne vous hâtez de prévenir Pison.
Il n'est point de milieu qu'en saine politique...

OTHON.

Et l'amour est la seule où tout mon cœur s'aplique.
Rien ne vous a servi, seigneur, de me nommer.
Vous voulez que je régne, & je ne sais qu'aimer.
Je pourais savoir plus, si l'astre qui domine

Digitized by Google

Me voulait faire un jour régner avec Plautine;
Mais dérober ſon ame à de ſi doux apas,
Pour atacher ſa vie à ce qu'on n'aime pas!

VINIUS.

Hé bien, ſi cet amour a ſur vous tant de force,
Régnez; qui fait des loix peut bien faire un divorce,
Du trône on conſidère enfin ſes vrais amis;
Et quand vous pourez tout, tout vous ſera permis.

SCENE III.

PLAUTINE, VINIUS, OTHON.

PLAUTINE.

i) NOn pas, ſeigneur, non pas, quoi que le ciel m'envoie,

i) Cette troiſiéme ſcène juſtifie déja ce qu'on doit prévoir, que ce n'eſt pas là une tragédie. *Plautine* écoutait à la porte, & elle vient interrompre ſon père, pour dire en vers durs & obſcurs, qu'elle ne voudrait point un jour épouſer ſon amant, ſi cet amant marié à une autre ne pouvait revenir à elle que par un divorce. Non-ſeulement c'eſt manquer à la bienſéance, mais quel faible intérêt, quel froid ſujet d'une ſcène, qu'une fille, qui ſans être apellée, vient dire à ſon pére devant ſon amant, ce qu'elle ferait un jour, ſi ce froid amant voulait l'é-

Digitized by Google

Je ne veux rien tenir d'une honteuſe voie ;
Et cette lâcheté qui me rendrait ſon cœur,
Sentirait le tyran, & non pas l'empereur.
A votre ſûreté, puiſque le péril preſſe,
J'immolerai ma flame, & toute ma tendreſſe;
Et *k*) je vaincrai l'horreur d'un ſi cruel devoir,
Pour conſerver le jour à qui me l'a fait voir :
Mais ce qu'à mes déſirs je fais de violence,
Fuit les honteux apas d'une indigne eſpérance ;
Et la vertu qui domte & bannit mon amour,
N'en ſoufrira jamais qu'un vertueux retour.

OTHON.

Ah, que cette vertu m'aprête un dur ſuplice !
Seigneur, & le moyen que je vous obéiſſe ?
Voyez, & s'il ſe peut, pour voir tout mon tourment,
l) Quitez vos yeux de père, & prenez-en d'amant.

pouſer en troiſiémes nôces ! Elle ſerait en effet la troiſiéme femme d'*Othon* qui l'epouſerait après avoir répudié *Poppée* & *Camille*.

k) *Vaincre l'horreur d'un cruel devoir. Ce qu'à ſes déſirs elle fait de violence. Pour fuir les apas honteux d'une eſpérance indigne. La vertu qui domte & bannit l'amour, Et qui n'en ſoufre qu'un vertueux retour.*] Ce ſont là des expreſſions qui afaibliraient les plus beaux ſentimens.

l) *Quitez vos yeux de père & prenez-en d'amant.*] Ce

Digitized by Google

VINIUS.

L'eſtime de mon ſang ne m'eſt pas interdite ;
Je lui vois des atraits, je lui vois du mérite ;
Je crois qu'elle en a même aſſez pour engager,
Si quelqu'un nous perdait, quelqu'autre à nous venger :
Par-là nos ennemis la tiendront redoutable ;
Et ſa perte par-là devient inévitable.
Je vois de plus, ſeigneur, que je n'obtiendrai rien,
Tant que votre œil bleſſé rencontrera le ſien,
Que le tems ſe va perdre en repliques frivoles ;
Et pour les éviter, j'achève en trois paroles.
Si vous manquez le trône, il faut périr tous trois.
Prévenez, atendez cet ordre à votre choix.
Je me remets à vous de ce qui vous regarde ;
Mais en ma fille & moi la gloire ſe hazarde ;
De ſes jours & des miens je ſuis maître abſolu ;

vers ne prépare pas un intérêt tragique, & ce défaut revient ſouvent dans toutes ces dernières tragédies.

m) *Recevez-en l'exemple.*] *Othon* qui veut ſe tuer ainſi au premier acte pour une crainte imaginaire, & pour une maîtreſſe, excite plutôt le rire que la terreur ; rien n'eſt jamais plus mal reçu au théatre qu'un déſeſpoir mal placé, & qu'on n'atendait pas d'un homme qui n'a d'abord parlé que de politique. Ajoutons que cette ſcène

Digitized by Google

Et j'en diſpoſerai comme j'ai réſolu.
Je ne crains point la mort, mais je hais l'infamie
D'en recevoir la loi d'une main ennemie;
Et je ſaurai verſer tout mon ſang en Romain,
Si le choix que j'atens ne me retient la main.
C'eſt dans une heure ou deux que Galba ſe déclare.
Vous ſavez l'un & l'autre à quoi je me prépare,
Réſolvez-en enſemble.

SCENE IV.

OTHON, PLAUTINE.

OTHON.

ARrêtez donc, ſeigneur;
Et s'il faut prévenir ce mortel deshonneur,
m) Recevez-en l'exemple, & jugez ſi ſa honte...

entre *Othon* & *Plautine* eſt très faible. Je remarque que *Plautine* conſeille ici à *Othon* préciſément la même choſe qu'*Atalide* à *Bajazet*; mais quelle différence de ſituation, de ſentimens & de ſtile! *Bajazet* eſt réellement en danger de ſa vie, & *Othon* ne court ici qu'un danger chimérique. *Camille* eſt raiſonneuſe & froide. *Atalide* eſt touchante, & a autant de délicateſſe que d'amour. Enfin, ce qui eſt de la plus grande importance, les vers

Digitized by Google

PLAUTINE.

Quoi, ſeigneur, à mes yeux une fureur ſi promte!
Ce noble déſeſpoir ſi digne des Romains,
Tant qu'ils ont du courage, eſt toujours en leurs mains.
Et pour vous & pour moi, fût-il digne d'un temple,
Il n'eſt pas encor tems de m'en donner l'exemple.
Il faut vivre, & l'amour nous y doit obliger,
Pour me ſauver un père, & pour me protéger.
Quand vous voyez ma vie à la vôtre atachée,
Faut-il que malgré moi votre ame éfarouchée,
Pour m'ouvrir le tombeau hâte votre trépas,
Et m'avance un deſtin où je ne conſens pas?

OTHON.

Quand il faut m'arracher tout cet amour de l'ame,
Puis-

de *Corneille* ne valent rien, & ceux de *Racine* ſont parfaits dans leur genre. Comparez, (rien ne forme plus le goût) comparez aux vers d'*Atalide* ces vers de *Plautine*:

Et n'aſpire qu'au bien d'aimer & d'être aimé.
Qu'un tel égarement. Il ſe croit mal aimé.
Et que de votre cœur vos yeux indépendans
Triomphent comme moi des troubles du dedans.
Conſervez moi toujours l'eſtime & l'amitié.

C'eſt le ſtile, c'eſt la diction qui fait tout dans les ſcènes où

Digitized by Google

Puis-je que dans mon ſang en éteindre la flame ?
Puis-je ſans le trépas...

PLAUTINE.

Et vous ai-je ordonné
D'éteindre tout l'amour que je vous ai donné ?
Si l'injuſte rigueur de notre deſtinée
Ne permet plus l'eſpoir d'un heureux hyménée,
n) Il eſt un autre amour dont les vœux innocens
S'élèvent au-deſſus du commerce des ſens.
Plus la flamme en eſt pure, & plus elle eſt durable;
Il rend de ſon objet le cœur inſéparable;
Il a de vrais plaiſirs dont ſon cœur eſt charmé,
Et n'aſpire qu'au bien d'aimer & d'être aimé.

OTHON.

Qu'un tel épurement demande un grand courage!

où le ſpectateur eſt aſſez tranquile pour réfléchir ſur les vers; & encor eſt-il néceſſaire de ne point négliger la diction dans les ſituations les plus frapantes du théatre. En un mot, il faut toujours bien écrire.

n) *Il eſt un autre amour.*] Encor des diſſertations métaphyſiques ſur l'amour : quel mauvais goût ! C'était l'eſprit du tems, dit-on; mais il faut dire encor que la nation françaiſe eſt la ſeule qui ait eu cette malheureuſe eſpèce d'eſprit. Cela eſt bien pis que les *concetti* qu'on reprochait aux italiens.

Digitized by Google

Qu'il eſt même aux plus grands d'un dificile uſage !
Madame, permettez que je diſe à mon tour
Que tout ce que l'honneur peut ſoufrir à l'amour,
Un amant le ſouhaite, il en veut l'eſpérance,
Et ſe croit mal aimé, s'il n'en a l'aſſurance.

PLAUTINE.

Aimez moi toutefois ſans l'atendre de moi,
Et ne m'enviez point l'honneur que j'en reçoi.
Quelle gloire à Plautine, ô ciel, de pouvoir dire,
Que le choix de ſon cœur fut digne de l'empire !
Qu'un héros deſtiné pour maître à l'univers
Voulut borner ſes vœux à vivre dans ſes fers !
Et qu'à moins que d'un ordre abſolu d'elle-même,
Il aurait renoncé pour elle au diadême !

OTHON.

Ah, qu'il faut aimer peu pour faire ſon bonheur,
Pour tirer vanité d'un ſi fatal honneur !
Si vous m'aimiez, madame, il vous ſerait ſenſible
De voir qu'à d'autres vœux mon cœur fût acceſſible;
Et la néceſſité de le porter ailleurs,
Vous aurait fait déja partager mes douleurs.
Mais tout mon déſeſpoir n'a rien qui vous alarme;
Vous pouvez perdre Othon ſans verſer une larme;
Vous en témoignez joie, & vous-même aſpirez
A tout l'excès des maux qui me ſont préparés.

Digitized by Google

PLAUTINE.

Que votre aveuglement a pour moi d'injuſtice !
Pour épargner vos maux j'augmente mon ſuplice ;
Je ſoufre, & c'eſt pour vous que j'oſe m'impoſer
La gêne de ſoufrir, & de le déguiſer.
Tout ce que vous ſentez, je le ſens dans mon ame ;
J'ai mêmes déplaiſirs comme j'ai même flame ;
J'ai même déſeſpoir, mais je ſais les cacher,
Et paraître inſenſible afin de moins toucher.
Faites à vos deſirs pareille violence,
Retenez-en l'éclat, ſauvez-en l'aparence ;
Au péril qui nous preſſe immolez le dehors,
Et pour vous faire aimer montrez d'autres tranſports.
Je ne vous défens point une douleur muette,
Pourvû que votre front n'en ſoit point l'interprète,
Et que de votre cœur vos yeux indépendans,
Triomphent comme moi des troubles du dedans.
Suivez, paſſez l'exemple, & portez à Camille
Un viſage content, un viſage tranquille,
Qui lui laiſſe accepter ce que vous ofrirez,
Et ne démente rien de ce que vous direz.

OTHON.

Hélas ! madame, hélas ! que pourai-je lui dire ?

PLAUTINE.

Il y va de ma vie, il y va de l'empire ;

Digitized by Google

Réglez vous là-deſſus. Le tems ſe perd, ſeigneur.
Adieu, donnez la main, mais gardez moi le cœur;
Ou ſi c'eſt trop pour moi, donnez & l'un & l'autre;
Emportez mon amour, & retirez le vôtre:
Mais dans ce triſte état ſi je vous fais pitié,
Conſervez moi toujours l'eſtime & l'amitié;
Et n'oubliez jamais, quand vous ſerez le maître,
Que c'eſt moi qui vous force, & qui vous aide à l'être.

OTHON *ſeul.*

Que ne m'eſt-il permis d'éviter par ma mort
Les barbares rigueurs d'un ſi cruel effort!

Fin du premier acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE. a)

PLAUTINE, FLAVIE.

PLAUTINE.

DIs moi donc, lorſqu'Othon s'eſt ofert à Camille,
A-t-il paru contraint ? a-t-elle été facile ?

a) *Racine* a encor pris entièrement cette ſituation dans ſa tragédie de *Bajazet*. *Atalide* a envoyé ſon amant à *Roxane*; elle s'informe en tremblant du ſuccès de cette entrevue qu'elle a ordonnée elle-même, & qui doit cauſer ſa mort. La délicateſſe de ſes ſentiments, les combats de ſon cœur, ſes craintes, ſes douleurs, ſont exprimés en vers ſi naturels, ſi aiſés, ſi tendres, que ces vrayes beautés charment tous les lecteurs.

Mais ici, *Corneille* commence ſa ſcène par quatre vers, dont le ridicule eſt ſi extrême, qu'on n'oſe plus même les citer dans des ouvrages ſérieux. *Dis-moi donc lors qu'Othon &c.*

Plautine exprime les mêmes ſentiments qu'*Atalide* :

En regardant ſon change ainſi que mon ouvrage &c.

Atalide eſt dans des circonſtances abſolument ſembla-

Digitized by Google

Son hommage auprès d'elle a-t-il eu plein effet ?
Comment l'a-t-elle pris, & comment l'a-t-il fait ?

FLAVIE.

J'ai tout vû, mais enfin votre humeur curieuſe
A vous faire un ſuplice eſt trop ingénieuſe.
Quelque reſte d'amour qui vous parle d'Othon,
Madame, oubliez-en, s'il ſe peut, juſqu'au nom.
Vous vous êtes vaincue en faveur de ſa gloire,
Goûtez un plein triomphe après votre victoire :
Le dangereux récit que vous me commandez
Eſt un nouveau combat où vous vous hazardez.
Votre ame n'en eſt pas encor ſi détachée,
Qu'il puiſſe aimer ailleurs ſans qu'elle en ſoit touchée.
Prenez moins d'intérêt à l'y voir réuſſir,
Et fuyez le chagrin de vous en éclaircir.

PLAUTINE.

Je le force moi-même à ſe montrer volage ;
Et regardant ſon change ainſi que mon ouvrage,

bles : mais c'eſt préciſément dans ces mêmes ſituations qu'on voit la prodigieuſe différence qu'il y a entre le ſentiment & le raiſonnement, entre l'élégance & la dureté du ſtile, entre cet art charmant qui dévelope avec une vérité ſi touchante tous les replis du cœur, & la vaine déclamation ou la ſéchereſſe.

b) *Othon à la princeſſe a fait un compliment*,

Digitized by Google

J'y prens un intérêt qui n'a rien de jaloux :
Qu'on l'accepte, qu'il régne, & tout m'en ſera doux.

FLAVIE.

J'en doute, & rarement une flamme ſi forte
Soufre qu'à notre gré ſes ardeurs...

PLAUTINE.

Que t'importe ?
Laiſſe m'en le hazard, & ſans diſſimuler,
Dis de quelle manière il a ſû lui parler.

FLAVIE.

N'imputez donc qu'à vous ſi votre ame inquiette
En reſſent malgré moi quelque gêne ſecrette.
b) Othon à la princeſſe a fait un compliment,
Plus en homme de cour qu'en véritable amant.
Son éloquence acorte enchaînant avec grace
L'excuſe du ſilence à celle de l'audace,
En termes trop choiſis acuſait le reſpect
D'avoir tant retardé cet hommage ſuſpect.

Plus en homme d'eſprit &c.] Toute cette tirade eſt entiérement du ſtile de la comédie, mais de la comédie froide & dénuée d'intérêt. *L'amour qui eſt civilité dans Othon, & la civilité qui eſt amour dans Camille*, eſt ſi éloigné de la tragédie, qu'on ne conçoit guères comment *Corneille* a pû y faire entrer de pareilles phraſes, & de pareilles idées.

Digitized by Google

Ses geſtes concertés, c) ſes regards de meſure
N'y laiſſaient aucun mot aller à l'avanture :
On ne voyait que pompe en tout ce qu'il peignait,
c) Juſque dans ſes ſoupirs la juſteſſe régnait,
Et ſuivait pas à pas un effort de mémoire,
Qu'il était plus aiſé d'admirer que de croire.
Camille ſemblait même aſſez de cet avis ;
Elle aurait mieux goûté des diſcours moins ſuivis ;
Je l'ai vû dans ſes yeux ; mais cette défiance
Avait avec ſon cœur trop peu d'intelligence.
De ces juſtes ſoupçons ſes ſouhaits indignés
Les ont tout auſſi-tôt détruits, ou dédaignés ;
Elle a voulu tout croire, & quelque retenue
Qu'ait ſû garder l'amour dont elle eſt prévenue,
On a vû par ce peu qu'il laiſſait échaper,
Qu'elle prenait plaiſir à ſe laiſſer tromper ;
Et que ſi quelquefois l'horreur de la contrainte
Forçait le triſte Othon à ſoupirer ſans feinte,
Soudain l'avidité de régner ſur ſon cœur,
Imputait à l'amour ces ſoupirs de douleur.

c) Qu'eſt-ce que *des regards de meſure*, & *la juſteſſe qui régne dans des ſoupirs ?* & comment cette juſteſſe de ſoupirs peut-elle ſuivre un effort de mémoire ? *Othon* a-t-il apris par cœur un long compliment ? De tels vers ne ſeraient tolérables en aucun genre de poëſie. Que

Digitized by Google

PLAUTINE.

Et ſa réponſe enfin ?

FLAVIE.

Elle a paru civile ;
Mais la civilité n'eſt qu'amour en Camille,
Comme en Othon l'amour n'eſt que civilité.

PLAUTINE.

Et n'a-t-elle rien dit de ſa légéreté ?
Rien de la foi qu'il ſemble avoir ſi mal gardée ?

FLAVIE.

Elle a ſû rejeter cette fâcheuſe idée,
Et n'a pas témoigné qu'elle fut ſeulement
Qu'on l'eût vû pour vos yeux ſoupirer un moment.

PLAUTINE.

Mais qu'a-t-elle promis ?

FLAVIE.

Que ſon devoir fidèle
Suivrait ce que Galba voudrait ordonner d'elle ;
Et de peur d'en trop dire, & d'ouvrir trop ſon cœur,

veut dire madame de *Sévigné* quand elle dit, *Racine n'ira pas loin, pardonnons de mauvais vers à Corneille.* Non, il ne faut pas pardonner des penſées fauſſes très-mal exprimées ; il faut être juſte.

Digitized by Google

Elle l'a renvoyé ſoudain vers l'empereur.
Il lui parle à préſent. Qu'en dites-vous, madame ?
Et de cet entretien que ſouhaite votre ame ?
Voulez-vous qu'on l'accepte, ou qu'il n'obtienne rien ?

PLAUTINE.

Moi-même, à dire vrai, je ne le ſais pas bien.
Comme des deux côtés le coup me ſera rude,
J'aimerais à jouïr de cette incertitude ;
Et tiendrais à bonheur le reſte de mes jours,
De n'en ſortir jamais, & de douter toujours.

FLAVIE.

Mais il faut ſe réſoudre, & vouloir quelque choſe.

PLAUTINE.

Soufre ſans m'allarmer que le ciel en diſpoſe :
Quand ſon ordre une fois en aura réſolu,

d) *Corneille* qu'on a voulu faire paſſer pour un poëte qui dédaignait d'introduire l'amour ſur la ſcène, était tellement acoutumé à faire parler d'amour ſes héros, qu'il repréſente ici un vieux miniſtre d'état, comme amoureux de *Plautine* ; & cette *Plautine* lui répond par des injures. On peut dans les mouvemens violens d'une paſſion trahie, & dans l'excès du malheur, s'emporter en reproches ; mais *Plautine* n'a aucune raiſon de parler ainſi au premier miniſtre de l'empereur qui la demande

Digitized by Google

Il nous faudra vouloir ce qu'il aura voulu.
Ma raiſon cependant cède Othon à l'empire :
Il eſt de mon honneur de ne m'en pas dédire ;
Et ſoit ce grand ſouhait volontaire ou forcé,
Il eſt beau d'achever comme on a commencé.
Mais je vois Martian.

SCENE II.

MARTIAN, PLAUTINE, FLAVIE.

PLAUTINE.

QUe venez-vous m'aprendre ? *d)*

MARTIAN.

Que de votre ſeul choix l'empire va dépendre, Madame.

en mariage : ce trait eſt contre la bienſéance, & contre la raiſon. Ce qui eſt bien plus extraordinaire, c'eſt que *Martian* à qui *Plautine* fait le plus ſanglant outrage, en lui reprochant très-mal-à-propos ſa naiſſance, lui diſe enſuite, *Madame, encor un coup, ſoufrez que je vous aime.* L'amour de ce miniſtre, les réponſes de *Plautine*, & tout ce dialogue, révoltent, & refroidiſſent. Ce n'eſt là ni peindre les hommes comme ils ſont, ni comme ils doivent être, ni les faire parler comme ils doivent parler.

Digitized by Google

PLAUTINE.

Quoi, Galba voudrait ſuivre mon choix ?

MARTIAN.

Non, mais de ſon conſeil nous ne ſommes que trois;
Et ſi pour votre Othon vous voulez mon ſufrage,
Je vous le viens ofrir avec un humble hommage.

PLAUTINE.

Avec ?

MARTIAN.

Avec des vœux ſincères & ſoumis,
Qui feront encor plus ſi l'eſpoir m'eſt permis.

PLAUTINE.

Quels vœux, & quel eſpoir ?

MARTIAN.

Cet important ſervice,
Qu'un ſi profond reſpect vous ofre en ſacrifice...

PLAUTINE.

Hé bien, il remplira mes déſirs les plus doux;

e) *Une ame qui fait une civilité. Le mal qui vient à un vieux miniſtre d'état*; (& c'eſt le mal d'amour) & *Plautine* qui répond à ce miniſtre, *qu'il n'a point changé de viſage*; & l'autre qui replique, *qu'il a l'oreille du grand maître.*]

Que dire d'un tel dialogue ? On eſt obligé de faire un commentaire. Que ce commentaire au moins ſerve

Digitized by Google

Mais pour reconnaiſſance enfin, que voulez-vous ?

MARTIAN.

La gloire d'être aimé.

PLAUTINE.

De qui ?

MARTIAN.

De vous, madame.

PLAUTINE.

De moi-même ?

MARTIAN.

De vous, j'ai des yeux, & mon ame...

PLAUTINE.

Votre ame, en me faiſant cette civilité, e)
Devrait l'acompagner de plus de vérité.
On n'a pas grande foi pour tant de déférence,
Lorſqu'on voit que la ſuite a ſi peu d'aparence.
L'ofre ſans doute eſt belle, & bien digne d'un prix;
Mais en le choiſiſſant vous vous êtes mépris.
Si vous me connaiſſiez, vous feriez mieux paraître...

à faire connaître que ſon auteur rend juſtice : il ne connait aucune ocaſion où l'on doive déguiſer la vérité. *Plautine* montre de la hauteur ; & ſi cette hauteur menait à quelque choſe de tragique, elle pourait faire impreſſion. Remarquons encor que de la hauteur n'eſt pas de la grandeur.

Digitized by Google

MARTIAN.

Hélas ! mon mal ne vient que de vous trop connaître.
Mais vous-même, après tout, ne vous connaissez pas,
Quand vous croyez si peu l'effet de vos apas.
Si vous daigniez savoir quel est votre mérite,
Vous ne douteriez point de l'amour qu'il excite.
Othon m'en sert de preuve : il n'avait rien aimé ;
Depuis que de Poppée il s'était vû charmé ;
Bien que d'entre ses bras Néron l'eût enlevée,
L'image dans son cœur s'en était conservée,
La mort même, la mort n'avait pu l'en chasser ;
A vous seule était dû l'honneur de l'éfacer.
Vous seule d'un coup d'œil emportâtes la gloire
D'en faire évanouïr la plus douce mémoire,
Et d'avoir sû réduire à de nouveaux souhaits
Ce cœur impénétrable aux plus charmans objets.
Et vous vous étonnez que pour vous je soupire !

PLAUTINE.

Je m'étonne bien plus que vous me l'osiez dire.
Je m'étonne de voir qu'il ne vous souvient plus
Que l'heureux Martian fut l'esclave Icélus,
Qu'il a changé de nom sans changer de visage.

MARTIAN.

C'est ce crime du sort qui m'enfle le courage.

Digitized by Google

Lorſqu'en dépit de lui je ſuis ce que je ſuis ;
On voit ce que je vaux, voyant ce que je puis.
Un pur hazard ſans nous règle notre naiſſance ;
Mais comme le mérite eſt en notre puiſſance,
La honte d'un deſtin qu'on vit mal aſſorti,
Fait d'autant plus d'honneur quand on en eſt ſorti.
Quelque tache en mon ſang que laiſſent mes ancêtres,
Depuis que nos Romains ont accepté des maîtres,
Ces maîtres ont toujours fait choix de mes pareils
Pour les premiers emplois, & les ſecrets conſeils.
Ils ont mis en nos mains la fortune publique ;
Ils ont ſoumis la terre à notre politique :
Patrobe, Policlète, & Narciſſe, & Pallas,
Ont dépoſé des Rois, & donné des états.
On nous élève au trône au ſortir de nos chaînes.
Sous Claude on vit Félix le mari de trois reines ;
Et quand l'amour en moi vous préſente un époux,
Vous me traitez d'eſclave, & d'indigne de vous !
Madame, en quelque rang que vous ayez pû naître,
C'eſt beaucoup que d'avoir l'oreille du grand maître.
Vinius eſt conſul, & Lacus eſt préfet,
Je ne ſuis l'un ni l'autre, & ſuis plus en effet ;
Et de ces conſulats, & de ces préfectures

Digitized by Google

Je puis quand il me plaît faire des créatures :
Galba m'écoute enfin, & c'eſt être aujourd'hui,
Quoique ſans ces grands noms, le premier d'après lui.

PLAUTINE.

Pardonnez donc, ſeigneur, ſi je me ſuis mépriſe :
Mon orgueil dans vos fers n'a rien qui l'autoriſe.
Je viens de me connaître, & me vois à mon tour
Indigne des honneurs qui ſuivent votre amour.
Avoir briſé ces fers, fait un degré de gloire
Au-deſſus des conſuls, des préfets du prétoire;
Et ſi de cet amour je n'oſe être le prix,
Le reſpect m'en empêche, & non plus le mépris.
On m'avait dit pourtant que ſouvent la nature
Gardait en vos pareils ſa première teinture,
Que ceux de nos Céſars qui les ont écoutés,
Ont tous ſouillé leurs noms par quelques lâchetés;
Et que pour dérober l'empire à cette honte,
L'univers a beſoin qu'un vrai héros y monte.
C'eſt ce qui me faiſait y ſouhaiter Othon;
Mais à ce que j'aprens ce ſouhait n'eſt pas bon.
Laiſſons-en faire aux dieux, & faites vous juſtice;
D'un cœur vraiment Romain dédaignez le caprice.
Cent reines à l'envi vous prendront pour époux;
Félix en eut bien trois, & valait moins que vous.

MARTIAN.

Digitized by Google

MARTIAN.

Madame, encor un coup, ſoufrez que je vous aime.
Songez que dans ma main j'ai le pouvoir ſuprême,
Qu'entre Othon & Piſon mon ſufrage incertain,
Suivant qu'il penchera va faire un ſouverain.
Je n'ai fait juſqu'ici qu'empêcher l'hyménée,
Qui d'Othon avec vous eût joint la deſtinée;
J'aurais pû hazarder quelque choſe de plus;
Ne m'y contraignez point à force de refus.
Quand vous cédez Othon, me ſoufrir en ſa place,
Peut-être ce ſera faire plus d'une grace;
Car de vous voir à lui ne l'eſpérez jamais.

TAYLORIAN OXFORD

SCENE III.

PLAUTINE, LACUS, MARTIAN, FLAVIE.

LACUS.

MAdame, enfin Galba s'acorde à vos ſouhaits, *f*)

f) Tout ce qu'on peut remarquer, c'eſt que, *J'ai tant fait ſur lui*, eſt un barbariſme, & une expreſſion baſſe: que le, *qu'en dites-vous?* de *Plautine* eſt une ironie comique; que *ſa grande ame qui fait un préſent de ſa flamme*, eſt très-vicieux; qu'*il fait bon s'expliquer*, eſt bourgeois; & que la ſcène eſt très-froide.

Digitized by Google

Et j'ai tant fait ſur lui que dès cette journée
De vous avec Othon il conſent l'hyménée.

PLAUTINE *à Martian.*

Qu'en dites-vous, ſeigneur? Pourez-vous bien ſoufrir
Cet hymen que Lacus de ſa part vient m'ofrir?
Le grand maître a parlé, voudrez-vous l'en dédire,
Vous qu'on voit après lui le premier de l'empire?
Dois-je me ravaler juſques à cet époux?
Ou dois-je par votre ordre aſpirer juſqu'à vous?

LACUS.

Quelle énigme eſt ceci, madame?

PLAUTINE.

Sa grande ame
Me faiſait tout à l'heure un préſent de ſa flamme;
Il m'aſſurait qu'Othon jamais ne m'obtiendrait,
Et diſait à demi qu'un refus nous perdrait.
Vous m'oſez cependant aſſurer du contraire;
Et je ne ſais pas bien quelle réponſe y faire.
Comme en de certains tems il fait bon s'expliquer,
En d'autres il vaut mieux ne s'y point embarquer.
Grands miniſtres d'état, acordez vous enſemble,
Et je pourai vous dire après ce qui m'en ſemble.

Digitized by Google

SCENE IV.

LACUS, MARTIAN.

LACUS.

Vous aimez donc Plautine, & c'eſt là cette foi,
Qui contre Vinius vous atachait à moi?

MARTIAN.

Si les yeux de Plautine ont pour moi quelque charme,
Y trouvez-vous, ſeigneur, quelque ſujet d'alarme?
Le moment bienheureux qui m'en ferait l'époux
Réunirait par moi Vinius avec vous.
Par-là de nos trois cœurs l'amitié reſſaiſie,
En déracinerait & haine & jalouſie.
Le pouvoir de tous trois par tous trois afermi,
Aurait pour nœud commun ſon gendre en votre ami;
Et quoique contre vous il oſât entreprendre...

LACUS.

Vous ſeriez mon ami, mais vous ſeriez ſon gendre;
Et c'eſt un faible apui des intérêts de cour
Qu'une vieille amitié contre un nouvel amour.
Quoi que veuille exiger une femme adorée,
La réſiſtance eſt vaine, ou de peu de durée;

Digitized by Google

Elle choiſit ſes tems, & les choiſit ſi bien,
Qu'on ſe voit hors d'état de lui refuſer rien.
Vous-même êtes-vous ſûr que ce nœud la retienne
D'ajouter, s'il le faut, votre perte à la mienne ?
Aprenez que des cœurs ſéparés à regret
Trouvent de ſe rejoindre aiſément le ſecret.
Othon n'a pas pour elle éteint toutes ſes flammes ;
Il ſait comme aux maris on arache les femmes ;
Cet art ſur ſon exemple eſt commun aujourd'hui,
Et ſon maître Néron l'avait apris de lui.
Après tout, je me trompe, ou près de cette belle...

MARTIAN.

J'eſpère en Vinius, ſi je n'eſpère en elle ;
Et l'ofre pour Othon de lui donner ma voix,
Soudain en ma faveur emportera ſon choix.

LACUS.

Quoi, vous nous donneriez vous-même Othon pour maitre ?

g) Le portrait d'*Othon* eſt très-beau dans cette ſcène. Il eſt permis à un auteur dramatique d'ajouter des traits aux caractères qu'il dépeint, & d'aller plus loin que l'hiſtoire. *Tacite* dit d'*Othon*, *Pueritiam incuriosè, adoleſcentiam petulanter egerat, gratus Neroni æmulatione luxus — in provinciam ſpecie legationis ſepoſuit ; comiter adminiſtrata provincia.* Son enfance fut pareſſeuſe, ſa jeu-

Digitized by Google

MARTIAN.

Et quel autre dans Rome eſt plus digne de l'être?

LACUS.

Ah, pour en être digne, il l'eſt, & plus que tous;
Mais auſſi pour tout dire, il en ſait trop pour nous:
Il ſait trop ménager ſes vertus & ſes vices. *g*)
Il était ſous Neron de toutes ſes délices;
Et la Luſitanie a vû ce même Othon
Gouverner en Céſar, & juger en Caton.
Tout favori dans Rome, & tout maître en province,
De lâche courtiſan il s'y montra grand prince;
Et ſon ame ployante atendant l'avenir,
Sait faire également ſa cour, & la tenir.
Sous un tel ſouverain nous ſommes peu de choſe;
Son ſoin jamais ſur nous tout-à-fait ne repoſe:
Sa main ſeule départ ſes libéralités;

neſſe débauchée. Il plut à *Néron* en imitant ſes vices & ſon luxe. S'étant exilé lui-même dans la Luſitanie, dont il était gouverneur, il s'y comporta avec humanité.

Cette ſcène ſerait intéreſſante ſi elle produiſait de grands événemens. Les fautes ſont, *l'amitié reſſaiſie de trois cœurs, que ce nœud la retienne d'ajouter, ou près de cette belle*, & quelques autres expreſſions qui ne ſont ni aſſez nobles, ni aſſez correctes.

Digitized by Google

Son choix ſeul diſtribue états & dignités.
Du timon qu'il embraſſe il ſe fait le ſeul guide,
Conſulte & réſout ſeul, écoute & ſeul décide;
Et quoi que nos emplois puiſſent faire de bruit,
Si-tôt qu'il nous veut perdre, un coup d'œil nous détruit.
Voyez d'ailleurs Galba, quel pouvoir il nous laiſſe,
En quel poſte ſous lui nous a mis ſa faibleſſe.
Nos ordres réglent tout, nous donnons, retranchons;
Rien n'eſt exécuté dès que nous l'empêchons:
Comme par un de nous il faut que tout s'obtienne,
Nous voyons notre cour plus groſſe que la ſienne;
Et notre indépendance irait au dernier point,
Si l'heureux Vinius ne la partageait point:
Notre unique chagrin eſt qu'il nous la diſpute.
L'âge met cependant Galba près de ſa chûte;
De peur qu'il nous entraine il faut un autre apui,
Mais il le faut pour nous auſſi faible que lui.
Il nous en faut prendre un qui ſatisfait des titres,
Nous laiſſe du pouvoir les ſuprêmes arbitres.

h) S'il a grande naiſſance. Une vigueur adroite & fière qui ſême des apas. Et c'eſt là juſtement. Moquons nous du reſte. Il nous devra le tout. S'il vient par nous à bout,

Digitized by Google

Piſon a l'ame ſimple, & l'eſprit abatu ;
h) S'il a grande naiſſance, il a peu de vertu,
Non de cette vertu qui déteſte le crime ;
Sa probité ſévère eſt digne qu'on l'eſtime,
Elle a tout ce qui fait un grand homme de bien,
Mais en un ſouverain c'eſt peu de choſe, ou rien.
Il faut de la prudence, il faut de la lumière,
Il faut de la vigueur adroite autant que fière,
Qui pénètre, éblouiſſe & ſème des apas...
Il faut mille vertus enfin qu'il n'aura pas.
Lui-même il nous prîra d'avoir ſoin de l'empire,
Et ſaura ſeulement ce qu'il nous plaira dire :
Plus nous l'y tiendrons bas, plus il nous mettra haut,
Et c'eſt là juſtement le maître qu'il nous faut.

MARTIAN.

Mais, ſeigneur, ſur le trône élever un tel homme,
C'eſt mal ſervir l'état, & faire oprobre à Rome.

LACUS.

Et qu'importe à tous deux de Rome & de l'état ?
Qu'importe qu'on leur voye ou plus ou moins d'éclat ?
Faiſons nos ſûretés, & moquons nous du reſte.

&c. Il n'eſt pas néceſſaire de dire que toutes ces façons de parler ſont ou vicieuſes ou ignobles.

Digitized by Google

Point, point de bien public, s'il nous devient funeſte.
De notre grandeur ſeule ayons des cœurs jaloux;
e vivons que pour nous, & ne penſons qu'à nous.
Je vous le dis encor, mettre Othon ſur nos têtes,
C'eſt nous livrer tous deux à d'horribles tempêtes.
Si nous l'en voulons croire, il nous devra le tout:
Mais de ce grand projet s'il vient par nous à bout,
Vinius en aura lui ſeul tout l'avantage.
Comme il l'a propoſé, ce ſera ſon ouvrage;
Et la mort, ou l'exil, ou les abaiſſemens,
Serônt pour vous & moi ſes vrais remercimens.

MARTIAN.

Oui, votre ſûreté veut que Piſon domine:
Obtenez-en pour moi qu'il m'aſſure Plautine;
Je vous promets pour lui mon ſufrage à ce prix.
La violence eſt juſte après de tels mépris.
Commençons à jouir par-là de ſon empire,
Et voyons s'il eſt homme à nous oſer dédire.

i) *Quoi! votre amour toujours ſera ſon capital &c.* Cela ſeul ſufirait pour avilir un héros, & détruit tout ce que cette ſcène promettait.

k) *A propos*, & *quatre mots*, auraient gâté le rôle de *Cornélie*. Mais une fille qui vient parler ainſi de ſon mariage à deux miniſtres, eſt bien loin d'être une *Cornélie*. *Camille* emploie cette figure froide de l'ironie, qu'il faut

Digitized by Google

LACUS.

Quoi, votre amour toujours ſera ſon capital *i*)
Des attraits de Plautine & du nœud conjugal ?
Hé bien, il faudra voir qui ſera plus utile
D'en croire... mais voici la princeſſe Camille.

SCENE V.

CAMILLE, LACUS, MARTIAN, ALBIANE.

CAMILLE.

JE vous rencontre enſemble ici fort *k*) à propos,
Et voulais à tous deux vous dire quatre mots.
Si j'en crois certain bruit que je ne puis vous taire,
Vous pouſſez un peu loin l'orgueil du miniſtère.
On dit que ſur mon rang vous étendez ſa loi,
Et que vous vous mêlez de diſpoſer de moi.

employer ſi ſobrement. Elle parle en bourgeoiſe, en parlant de l'empire. *Je ſais ce qui m'eſt propre; je m'aime un peu moi-même; je n'ai pas grande envie.* L'inſipidité de l'intrigue, & la baſſeſſe de l'expreſſion ſont égales. Ces fautes trop ſouvent repétées ſont cauſe que cette piéce admirablement commencée, faiblit de ſcène en ſcène, & ne peut plus être repréſentée.

Digitized by Google

MARTIAN.

Nous, madame ?

CAMILLE.

Faut-il que je vous obéiſſe,
Moi, dont Galba prétend faire une impératrice ?

LACUS.

L'un & l'autre ſait trop quel reſpect vous eſt dû.

CAMILLE.

Le crime en eſt plus grand, ſi vous l'avez perdu.
Parlez, qu'avez-vous dit à Galba l'un & l'autre ?

MARTIAN.

Sa penſée a voulu s'aſſurer ſur la nôtre ;
Et s'étant propoſé le choix d'un ſucceſſeur,
Pour laiſſer à l'empire un digne poſſeſſeur,
Sur ce don imprévû qu'il fait du diadême
Vinius a parlé, Lacus a fait de même.

CAMILLE.

Et ne ſavez-vous point, & Vinius, & vous,
Que ce grand ſucceſſeur doit être mon époux ?
Que le don de ma main ſuit ce don de l'empire ?
Galba par vos conſeils voudrait-il s'en dédire ?

LACUS.

Il eſt toujours le même, & nous avons parlé
Suivant ce qu'à tous deux le ciel a révélé.
En ces occaſions, lui qui tient les couronnes,

Digitized by Google

Inſpire les avis ſur le choix des perſonnes.
Nous avons crû d'ailleurs pouvoir ſans atentat
Faire vos intérêts de ceux de tout l'état.
Vous ne voudriez pas en avoir de contraires.

CAMILLE.

Vous n'avez, vous, ni lui, penſé qu'à vos affaires;
Et nous ofrir Piſon c'eſt aſſez témoigner...

LACUS.

Le trouvez-vous, madame, indigne de régner?
Il a de la vertu, de l'eſprit, du courage,
Il a de plus...

CAMILLE.

De plus, il a votre ſufrage,
Et c'eſt aſſez de quoi mériter mes refus.
Par reſpect de ſon ſang, je ne dis rien de plus.

MARTIAN.

Aimeriez-vous Othon que Vinius propoſe?
Othon dont vous ſavez que Plautine diſpoſe,
Et qui n'aſpire ici qu'à lui donner ſa foi?

CAMILLE.

Qu'il brûle encor pour elle, ou la quite pour moi,
Ce n'eſt pas votre afaire, & votre exactitude
Se charge en ma faveur de trop d'inquiétude.

LACUS.

Mais l'empereur conſent qu'il l'épouſe aujourd'hui,

Digitized by Google

Et moi-même je viens de l'obtenir pour lui.

CAMILLE.

Vous en a-t-il prié ? dites, ou ſi l'envie...

LACUS.

Un véritable ami n'atend point qu'on le prie.

CAMILLE.

Cette amitié me charme, & je dois avouer
Qu'Othon a juſqu'ici tout lieu de s'en louer,
Que l'heureux contretems d'un ſi rare ſervice...

LACUS.

Madame....

CAMILLE.

Croyez moi, mettez bas l'artifice
Ne vous hazardez point à faire un empereur.
Galba connaît l'empire, & je connais mon cœur.
Je ſais ce qui m'eſt propre, il voit ce qu'il doit faire,
Et quel prince à l'état eſt le plus ſalutaire.
Si le ciel vous inſpire, il aura ſoin de nous,
Et ſaura ſur ce point nous acorder ſans vous.

LACUS.

Si Piſon vous déplait; il en eſt quelques autres...

CAMILLE.

Natachez point ici mes intérêts aux vôtres.
Vous avez de l'eſprit, mais j'ai des yeux perçans.
Je vois qu'il vous eſt doux d'être les tout-puiſſans;

Digitized by Google

Et je n'empêche point qu'on ne vous continue
Votre toute-puiſſance au point qu'elle eſt venue;
Mais quant à cet époux, vous me ferez plaiſir
De trouver bon qu'enfin je puiſſe le choiſir.
Je m'aime un peu moi-même, & n'ai pas grande envie
De vous ſacrifier le repos de ma vie.

MARTIAN.

Puiſqu'il doit avec vous régir tout l'univers....

CAMILLE.

Faut-il vous dire encor que j'ai des yeux ouverts?
Je vois juſqu'en vos cœurs, & m'obſtine à me taire;
Mais je pourais enfin dévoiler le myſtère.

MARTIAN.

Si l'empereur nous croit....

CAMILLE.

Sans doute il vous croira,
Sans doute je prendrai l'époux qu'il m'ofrira,
Soit qu'il plaiſe à mes yeux, ſoit qu'il me choque en l'ame;
Il ſera votre maître, & je ſerai ſa femme;
Le tems me donnera ſur lui quelque pouvoir,
Et vous pourez alors vous en apercevoir.
Voilà les quatre mots que j'avais à vous dire.
Penſez-y.

Digitized by Google

SCENE VI.

LACUS, MARTIAN.

MARTIAN.

CE couroux que Piſon nous attire ...

LACUS.

Vous vous en allarmez ? Laiſſons la diſcourir,
Et ne nous perdons pas de crainte de périr.

MARTIAN.

Vous voyez quel orgueil contre nous l'intéreſſe.

LACUS.

Plus elle m'en fait voir, plus je vois ſa faibleſſe.
Faiſons régner Piſon, & malgré ce couroux,
Vous verrez qu'elle-même aura beſoin de nous.

Fin du ſecond acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CAMILLE, ALBIANE.

CAMILLE.

TON frère te l'a dit, Albiane? *a*)

ALBIANE.

Oui, madame,
Galba choisit Pison, & vous êtes sa femme,

a) L'intrigue n'est pas ici plus intéressante & plus tragique qu'auparavant. Cette confidente qui aprend à sa maîtresse qu'elle va être femme de *Pison*, & que son amant *Othon* sera sacrifié, pourait émouvoir le spectateur, si le péril d'*Othon* était bien certain. Mais, qui a dit à cette confidente qu'un jour *Pison* étant *César*, se déferait d'*Othon*? Premiérement *Camille* devrait aprendre son mariage de la bouche de l'empereur, & non de celle d'une confidente; & ce serait du moins une espèce de situation, une petite surprise, quelque chose de ressemblant à un coup de théatre, si *Camille* espérant d'obtenir *Othon* de l'empereur, recevait inopinément de la bouche de l'empereur l'ordre d'en épouser un autre.

Secondement, de longs discours d'une suivante, qui

Ou pour en mieux parler, l'eſclave de Lacus
A moins d'un éclatant & généreux refus.

CAMILLE.

Et que devient Othon ?

ALBIANE.

Vous allez voir ſa tête
De vos trois ennemis afermir la conquête,
Je veux dire aſſurer votre main à Piſon,
Et l'empire aux tyrans qui ſont régner ſon nom.
Car comme il n'a pour lui qu'une ſuite d'ancêtres,
Lacus & Martian vont être nos vrais maîtres;
Et Piſon ne ſera qu'un idole ſacré,
Qu'ils tiendront ſur l'autel pour répondre à leur gré.
Sa probité ſtupide autant comme farouche,
A prononcer leurs loix aſſervira ſa bouche;
Et le premier arrêt qu'ils lui feront donner,
Les déféra d'Othon qui les peut détrôner.

CAMILLE.

O dieux, que je le plains!

ALBIANE.

dit que les princeſſes doivent faire les avances, jetteraient du froid ſur le rôle de *Phèdre*, & ſur les tragédies d'*Andromaque* & d'*Iphigénie*.

Troiſiémement, s'il y a quelque choſe d'auſſi comique &

Digitized by Google

ALBIANE.

Il eſt ſans doute à plaindre,
Si vous l'abandonnez à tout ce qu'il doit craindre ;
Mais comme enfin la mort finira ſon ennui,
Je crains fort de vous voir plus à plaindre que lui.

CAMILLE.

L'hymen ſur un époux donne quelque puiſſance.

ALBIANE.

Octavie a péri ſur cette confiance.
Son ſang qui fume encor vous montre à quel deſtin
Peut expoſer vos jours un nouveau Tigellin.
Ce grand choix vous en donne à craindre deux enſemble ;
Et pour moi, plus j'y ſonge, & plus pour vous je tremble.

CAMILLE.

Quel remède, Albiane ?

ALBIANE.

Aimer, & faire voir...

CAMILLE.

Que l'amour eſt ſur moi plus fort que le devoir ?

& d'auſſi inſipide, qu'une ſuivante qui dit, *C'eſt la gêne où réduit celles de votre ſorte. — Si je n'avais fait enhardir votre amant, il ne vous aurait pas parlé &c.* C'eſt une princeſſe qui répond, *Tu le crois donc qu'il m'aime ?* Le lec-

Digitized by Google

ALBIANE.

Songez moins à Galba qu'à Lacus qui vous brave,
Et qui vous fait encor braver par un eſclave.
Songez à vos périls; & peut-être à ſon tour
Ce devoir paſſera du côté de l'amour.
Bien que nous devions tout aux puiſſances ſuprêmes,
Madame, nous devons quelque choſe à nous-mêmes;
Surtout quand nous voyons des ordres dangereux,
Sous ces grands ſouverains, partir d'autres que d'eux.

CAMILLE.

Mais Othon m'aime-t-il?

ALBIANE.

S'il vous aime? Ah, madame!

CAMILLE.

On a crû que Plautine avait toute ſon ame.

ALBIANE.

On l'a dû croire auſſi, mais on s'eſt abuſé;
Autrement, Vinius l'aurait-il propoſé?
Aurait-il pû trahir l'eſpoir d'en faire un gendre?

CAMILLE.

En feignant de l'aimer que pouvait-il prétendre?

teur ſent aſſez, qu'*un devoir qui paſſe du côté de l'amour — ſe faire en la cour un accès pour un plus digne amour,*

Digitized by Google

ALBIANE.

De s'aprocher de vous, & ſe faire en la cour
Un accès libre & ſûr pour un plus digne amour.
De Vinius par-là gagnant la bienveillance,
Il a ſû le jetter dans une autre eſpérance,
Et le flatter d'un rang plus haut & plus certain,
S'il devenait par vous empereur de ſa main.
Vous voyez à ces ſoins que Vinius s'aplique,
En même tems qu'Othon auprès de vous s'explique.

CAMILLE.

Mais à ſe déclarer il a bien atendu.

ALBIANE.

Mon frère juſques-là vous en a répondu.

CAMILLE.

Tandis, tu m'as réduite à faire un peu d'avance,
A conſentir qu'Albin combatit ſon ſilence;
Et même Vinius, dès qu'il me l'a nommé,
A pû voir aiſément qu'il pourait être aimé.

ALBIANE.

C'eſt la gêne où réduit celles de votre ſorte,
La ſcrupuleuſe loi du reſpect qu'on leur porte.
Il arrête les vœux, captive les deſirs,

en un mot, tout ce dialogue, n'eſt pas ce qu'on doit atendre dans une tragédie.

Digitized by Google

Abaiſſe les regards, étouſe les ſoupirs,
Dans le milieu du cœur enchaîne la tendreſſe;
Et tel eſt en aimant le ſort d'une princeſſe,
Que quelque amour qu'elle ait, & qu'elle ait pû donner,
Il faut qu'elle devine, & force à deviner.
Quelque peu qu'on lui die, on craint de lui trop dire;
A peine on ſe hazarde à jurer qu'on l'admire;
Et pour aprivoiſer ce reſpect ennemi,
Il faut qu'en dépit d'elle elle s'ofre à demi.
Voyez-vous comme Othon ſaurait encor ſe taire,
Si je ne l'avais fait enhardir par mon frère ?

CAMILLE.

Tu le crois donc, qu'il m'aime ?

ALBIANE.

Et qu'il lui ſerait doux
Que vous euſſiez pour lui l'amour qu'il a pour vous.

CAMILLE.

Hélas, que cet amour croit tôt ce qu'il ſouhaite !
En vain la raiſon parle, en vain elle inquiète,

b) On ne voit jamais dans cette piéce qu'une fille à marier. Il n'eſt pas contre la convenance que *Galba* tâche d'anoblir la petiteſſe de cette intrigue, par un diſcours politique; mais il eſt contre toute bienſéance, tran-

Digitized by Google

En vain la défiance oſe ce qu'elle peut,
Il veut croire, & ne croit que parce qu'il le veut.
Pour Plautine ou pour moi je vois du ſtratagême,
Et m'obſtine avec joie à m'aveugler moi-même.
Je plains cette abuſée, & c'eſt moi qui le ſuis
Peut-être, & qui me livre à d'éternels ennuis.
Peut-être, en ce moment qu'il m'eſt doux de te croire,
De ſes vœux à Plautine il aſſure la gloire :
Peut-être...

SCENE II.

CAMILLE, ALBIN, ALBIANE.

ALBIN.

L'Empereur vient ici vous trouver, *b*)
Pour vous dire ſon choix, & le faire aprouver.
S'il vous déplaît, Madame, il faut de la conſtance,
Il faut une fidèle & noble réſiſtance :
Il faut....

chons le mot, il eſt intolérable, que *Camille* diſe à l'empereur qu'il ſerait bon *que ſon mari eût quelque choſe de propre à donner de l'amour. Galba* dit à ſa niéce que ce raiſonnement eſt fort délicat.

Digitized by Google

CAMILLE.

De mon devoir je ſaurai prendre ſoin.
Allez chercher Othon pour en être témoin.

SCENE III.

GALBA, CAMILLE, ALBIANE.

GALBA.

QUand la mort de mes fils déſola ma famille,
Ma niéce, mon amour vous prit dès-lors pour fille;
Et regardant en vous les reſtes de mon ſang,
Je flatai ma douleur en vous donnant leur rang.
Rome qui m'a depuis chargé de ſon empire,
Quand ſous le poids de l'âge à peine je reſpire,
A vû ce même amour me le faire accepter,
Moins pour me ſoir ſi haut, que pour vous y porter.
Non que ſi juſques-là Rome pouvait renaître,
Qu'elle fût en état de ſe paſſer de maître;
Je ne me cruſſe digne en cet heureux moment
De commencer par moi ſon rétabliſſement:
Mais cet empire immenſe eſt trop vaſte pour elle.
A moins que d'une tête un ſi grand corps chancelle;
Et pour le nom des rois ſon invincible horreur
S'eſt d'ailleurs ſi bien faite aux loix d'un empereur;

Digitized by Google

Qu'elle ne peut ſoufrir, après cette habitude,
Ni pleine liberté, ni pleine ſervitude.
Elle veut donc un maître, & Néron condamné
Fait voir ce qu'elle veut en un front couronné.
Vindex, Rufus, ni moi, n'avons cauſé ſa perte ;
Ses crimes ſeuls l'ont faite, & le ciel l'a ſouferte ;
Pour marque aux ſouverains qu'ils doivent par l'effet
Répondre dignement au grand choix qu'il en fait.
Juſques à ce grand coup, un honteux eſclavage
D'une ſeule maiſon nous faiſait l'héritage.
Rome n'en a repris, au lieu de liberté,
Qu'un droit de mettre ailleurs la ſouveraineté ;
Et laiſſer après moi dans le trône un grand homme,
C'eſt tout ce qu'aujourd'hui je puis faire pour Rome.
Prendre un ſi noble ſoin, c'eſt en prendre de vous.
Ce maître qu'il lui faut vous eſt dû pour époux ;
Et mon zèle s'unit à l'amour paternelle,
Pour vous en donner un digne de vous & d'elle.
Jule & le grand Auguſte ont choiſi dans leur ſang,
Ou dans leur alliance, à qui laiſſer ce rang.
Moi, ſans conſidérer aucun nœud domeſtique,
J'ai fait ce choix comme eux, mais dans la république,
Je l'ai fait de Piſon, c'eſt le ſang de Craſſus,
C'eſt celui de Pompée, il en a les vertus ;

Digitized by Google

Et ces fameux héros dont il ſuivra la trace,
Joindront de ſi grands noms aux grands noms de ma race,
Qu'il n'eſt point d'hyménée, en qui l'égalité
Puiſſe élever l'empire à plus de dignité.

CAMILLE.

J'ai tâché de répondre à cet amour de père,
Par un tendre reſpect qui chérit & révère,
Seigneur, & je vois mieux encor par ce grand choix,
Et combien vous m'aimez, & combien je vous dois.
Je ſais ce qu'eſt Piſon, & quelle eſt ſa nobleſſe;
Mais ſi j'oſe à vos yeux montrer quelque faibleſſe,
Quelque digne qu'il ſoit, & de Rome, & de moi,
Je tremble à lui promettre, & mon cœur, & ma foi;
Et j'avoûrai, ſeigneur, que pour mon hyménée
Je crois tenir un peu de Rome où je ſuis née.
Je ne demande point la pleine liberté,
Puiſqu'elle en a mis bas l'intrépide fierté;
Mais ſi vous m'impoſez la pleine ſervitude,
J'y trouverai, comme elle, un joug un peu bien rude.
Je ſuis trop ignorante en matière d'état,
Pour ſavoir quel doit être un ſi grand potentat;
Mais Rome dans ſes murs n'a-t-elle qu'un ſeul homme?

Digitized by Google

N'a-t-elle que Piſon qui ſoit digne de Rome ?
Et dans tous ſes états n'en ſaurait-on voir deux,
Que puiſſent vos bontés hazarder à mes vœux ?
Néron fit aux vertus une cruelle guerre,
S'il en a dépeuplé les trois parts de la terre ;
Et ſi pour nous donner de dignes empereurs,
Piſon ſeul avec vous échape à ſes fureurs,
Il eſt d'autres héros dans un ſi vaſte empire,
Il en eſt qu'après vous on ſe plairait d'élire,
Et qui ſauraient mêler, ſans vous faire rougir,
L'art de gagner les cœurs au grand art de régir.
D'une vertu ſauvage on craint un dur empire;
Souvent on s'en dégoûte au moment qu'on l'admire;
Et puiſque ce grand choix me doit faire un époux,
Il ſerait bon qu'il eût quelque choſe de doux,
Qu'on vît en ſa perſonne également paraître
Les graces d'un amant, & les hauteurs d'un maître ;
Et qu'il fût auſſi propre à donner de l'amour,
Qu'à faire ici trembler ſous lui toute ſa cour.
Souvent un peu d'amour dans les cœurs des monarques,
Acompagne aſſez bien leurs plus illuſtres marques.
Ce n'eſt pas qu'après tout je penſe à réſiſter,
J'aime à vous obéir, ſeigneur, ſans conteſter.
Pour prix d'un ſacrifice où mon cœur ſe diſpoſe,

Digitized by Google

Permettez qu'un époux me doive quelque choſe.
Dans cette ſervitude où ſe plait mon deſir,
C'eſt quelque liberté qu'un ou deux à choiſir.
Votre Piſon peut-être aura de quoi me plaire,
Quand il ne ſera plus un mari néceſſaire,
Et ſon amour pour moi ſera plus aſſuré,
S'il voit à quels rivaux je l'aurai préféré.

GALBA.

Ce long raiſonnement dans ſa délicateſſe,
A vos tendres reſpects mêle beaucoup d'adreſſe.
Si le refus n'eſt juſte, il eſt doux & civil.
Parlez donc, & ſans feinte ; Othon vous plairait-il ?
On me l'a propoſé, qu'y trouvez-vous à dire ?

CAMILLE.

L'avez-vous cru d'abord indigne de l'empire,
Seigneur ?

GALBA.

Non, mais depuis conſultant ma raiſon,
J'ai trouvé qu'il falait lui préférer Piſon.
Sa vertu plus ſolide & toute inébranlable,
Nous fera, comme Auguſte, un ſiécle incomparable,
Où l'autre par Néron dans le vice abîmé,
Raménera ce luxe où ſa main l'a formé,
Et tous les atentats de l'infame licence,
Dont il oſa ſouiller la ſuprême puiſſance.

Digitized by Google

CAMILLE.

Othon près d'un tel maître a ſû ſe ménager,
Juſqu'à ce que le tems ait pû l'en dégager.
Qui ſait faire ſa cour ſe fait aux mœurs du prince ;
Mais il fut tout à ſoi quand il fut en province ;
Et ſa haute vertu, par d'illuſtres effets,
Y diſſipa ſoudain ces vices contrefaits.
Chaque jour a ſous vous groſſi ſa renommée ;
Mais Piſon n'eut jamais de charge, ni d'armée ;
Et comme il a vécu juſqu'ici ſans emploi,
On ne ſait ce qu'il vaut que ſur ſa bonne foi.
Je veux croire en faveur des héros de ſa race,
Qu'il en a les vertus, qu'il en ſuivra la trace,
Qu'il en égalera les plus illuſtres noms ;
Mais j'en croirais bien mieux de grandes actions.
Si dans un long exil il a paru ſans vice,
La vertu des bannis ſouvent n'eſt qu'artifice.
Sans vous avoir ſervi vous l'avez ramené ;
Mais l'autre eſt le premier qui vous ait couronné.
Dès qu'il vit deux partis, il ſe rangea du vôtre :
Ainſi l'un vous doit tout, & vous devez à l'autre.

GALBA.

Vous prendrez donc le ſoin de m'aquiter vers lui ;
Et comme pour l'empire il faut un autre apui,
Vous croirez que Piſon eſt plus digne de Rome ;

Digitized by Google

Pour ne plus en douter ſuffit que je le nomme.

CAMILLE.

Pour Rome & ſon empire, après vous je le croi,
Mais je doute ſi l'autre eſt moins digne de moi.

GALBA.

Doutez-en, un tel doute eſt bien digne d'une ame
Qui voudrait de Néron revoir le ſiécle infame;
Et qui voyant qu'Othon lui reſſemble le mieux...

CAMILLE.

Choiſiſſez de vous-même, & je ferme les yeux.
Que vos ſeules bontés de tout mon ſort ordonnent;
Je me donne en aveugle à qui qu'elles me donnent.
Mais quand vous conſultez Lacus & Martian,
Un époux de leur main me paraît un tyran;
Et ſi j'oſe tout dire, en cette conjecture,
Je regarde Piſon comme leur créature,
Qui régnant par leur ordre, & leur prêtant ſa voix,
Me forcera moi-même à recevoir leurs loix.

c) Si on faiſait paraître un vieillard de comédie, entre ſa niéce & un amant qu'elle veut épouſer, on ne pourait guères s'exprimer autrement que dans cette ſcène.

N'en parlons plus, il ſera d'autres femmes
A qui Piſon en vain &c.

Otez les noms, toute cette tragédie n'eſt qu'une comédie ſans intérêt, & auſſi froidement écrite que durement. Je

Digitized by Google

Je ne veux point d'un trône où je ſois leur captive,
Où leur pouvoir m'enchaîne; & quoi qu'il en arrive,
J'aime mieux un mari qui ſache être empereur,
Qu'un mari qui le ſoit, & ſoufre un gouverneur.

GALBA.

Ce n'eſt pas mon deſſein de contraindre les ames.
c) N'en parlons plus; dans Rome il ſera d'autres femmes
A qui Piſon en vain n'offrira pas ſa foi.
Votre main eſt à vous, mais l'empire eſt à moi.

SCENE IV.

GALBA, OTHON, CAMILLE, ALBIN, ALBIANE.

GALBA.

OThon, eſt-il bien vrai que vous aimiez Camille? *d*)

le repète, on a voulu un commentaire ſur toutes les piéces de *Corneille*; mais, que dire d'un mauvais ouvrage, ſinon qu'il eſt mauvais, en montrant aux étrangers & aux jeunes gens pourquoi il eſt ſi mauvais?

d) Le vice de cette ſcène eſt la ſuite des défauts précédens. La petite ironie de *Galba*, *Eſt-il bien vrai que vous aimiez Camille? Si vous l'aimez, elle vous aime auſſi.*

Digitized by Google

OTHON.

Cette témérité m'eſt ſans doute inutile :
Mais ſi j'oſais, ſeigneur, dans mon ſort adouci...

GALBA.

Non, non, ſi vous l'aimez, elle vous aime auſſi.
Son amour près de moi vous rend de tels offices,
Que je vous en fais don pour prix de vos ſervices.
Ainſi, bien qu'à Lacus j'aye acordé pour vous,
Qu'aujourd'hui de Plautine on vous fera l'époux;
L'illuſtre & digne ardeur d'une flamme ſi belle
M'en fait révoquer l'ordre, & vous obtient pour elle.

OTHON.

Vous m'en voyez de joie interdit & confus.
Quand je me prononçais moi-même un promt refus,
Que j'atendais l'effet d'une juſte colère,
Je ſuis aſſez heureux pour ne pas vous déplaire;
Et loin de condamner des vœux trop élevés...

Son cœur aſpire à votre hymen d'une telle force. Choiſiſſez des charges à communs ſentimens. Tenez vous aſſuré qu'elle aura tout mon bien. Y a-t-il dans tout cela un ſeul mot qui ne ſoit même pour le fonds convenable au ſeul genre comique ?

Digitized by Google

GALBA.

Vous ſavez mal encor combien vous lui devez.
Son cœur de telle force à votre hymen aſpire,
Que pour mieux être à vous il renonce à l'empire.
Choiſiſſez donc enſemble à communs ſentimens,
Des charges dans ma cour, ou des gouvernemens,
Vous n'avez qu'à parler.

OTHON.

Seigneur, ſi la princeſſe...

GALBA.

Piſon n'en voudra pas dédire ma promeſſe.
Je l'ai nommé Céſar, pour le faire empereur :
Vous ſavez ſes vertus, je répons de ſon cœur.
Adieu, pour obſerver la forme acoutumée,
Je le vais de ma main préſenter à l'armée.
Pour Camille, en faveur de cet heureux lien,
Tenez vous aſſuré qu'elle aura tout mon bien :
Je la fais dès ce jour mon unique héritière.

Digitized by Google

SCENE V.

OTHON, CAMILLE, ALBIN, ALBIANE.

CAMILLE.

VOus pouvez voir par-là mon ame toute entière, e)
Seigneur, & je voudrais en vain la déguiſer,
Après ce que pour vous l'amour me fait oſer.
Ce que Galba pour moi prend le ſoin de vous dire...

OTHON.

Quoi donc, Madame, Othon vous coûterait l'empire ?

Il

e) Cette ſcène ſort du ton de la comédie ; mais l'impreſſion déja reçue, empêche le ſpectateur de voir de l'élévation dans un ſujet, qui, pendant près de trois actes, n'a preſque rien eu de noble & de grand. Tous les diſcours artificieux que tient *Othon* pour ſe débaraſſer de l'amour de *Camille*, toutes ſes craintes de l'avenir, ne peuvent faire naître d'autre ſentiment que celui de l'indifférence. *Camille* à la fin de la ſcène eſt jalouſe de *Plautine*, mais elle eſt froidement jalouſe. *Othon* ne peut guères intéreſſer perſonne en parlant de ſa première femme *Poppée* qui a été maîtreſſe de *Néron*. *Camille* peut-elle

Digitized by Google

Il ſait mieux ce qu'il vaut, & n'eſt pas d'un tel prix,
Qu'il le faille acheter par ce noble mépris.
Il ſe doit opoſer à cet effort d'eſtime,
Où s'abaiſſe pour lui ce cœur trop magnanime;
Et par un même effort de magnanimité,
Rendre une ame ſi haute au trône mérité.
D'un ſi parfait amour quelles que ſoient les cauſes...

CAMILLE.

Je ne ſais point, ſeigneur, faire valoir les choſes;
Et dans ce promt ſuccès dont nos cœurs ſont charmés,
Vous me devez bien moins que vous ne préſumez.
Il ſemble que pour vous je renonce à l'empire,
Et qu'un amour aveugle ait ſû me le preſcrire.

elle intéreſſer davantage, en diſant qu'*elle ne ſait point faire valoir les choſes*, qu'*elle ne ſait pas quel amour elle a pu donner*; mais qu'*Othon* aime à *raiſonner ſur l'empire? elle l'y trouve aſſez fort, & même d'une force à montrer qu'il connait ce que l'empire a d'amorce?*

Je crois que cet acte était impraticable. Tout manque quand l'intérêt manque. C'eſt préciſément ce que dit l'auteur de l'hiſtoire du *théatre français* à l'article *Othon : La partie la plus néceſſaire y manque; l'intérêt eſt l'ame d'une piéce, & le ſpectateur n'en prend ici pour aucun des perſonages.*

Digitized by Google

Je vous aime, il eſt vrai; mais ſi l'empire eſt doux,
Je crois m'en aſſurer quand je me donne à vous.
Tant que vivra Galba, le reſpect de ſon âge,
Du moins aparemment, ſoutiendra ſon ſufrage.
Piſon croira régner, mais peut-être qu'un jour
Rome ſe permettra de choiſir à ſon tour:
A faire un empereur alors quoi qui l'excite,
Qu'elle en veuille la race, ou chercher *le mérite*,
Notre union aura des voix de tous côtés,
Puiſque j'en ai le ſang, & vous les qualités.
Sous un nom ſi fameux qui vous rend préférable,
L'héritier de Galba ſera conſidérable;
On aimera ce titre en un ſi digne époux;
Et l'empire eſt à moi ſi l'on me voit à vous.

OTHON.

Ah! madame, quitez cette vaine eſpérance,
De nous voir quelque jour remettre en la balance.
S'il faut que de Piſon on accepte la loi,
Rome, tant qu'il vivra, n'aura plus d'yeux pour moi.
Elle a beau murmurer contre un indigne maître;
Elle en ſoufre, pour lâche ou méchant qu'il puiſſe être.
Tibère était cruel, Caligule brutal,
Claude faible, Néron en forfaits ſans égal.

Digitized by Google

Il ſe perdit lui-même à force de grands crimes ;
Mais le reſte a paſſé pour princes légitimes.
Claude même, ce Claude, & ſans cœur, & ſans yeux,
A peine les ouvrit qu'il devint furieux ;
Et Narciſſe & Pallas l'ayant mis en furie,
Firent ſous ſon aveu régner la barbarie.
Il régna toutefois, bien qu'il ſe fît haïr,
Juſqu'à ce que Néron ſe fâcha d'obéir ;
Et ce monſtre ennemi de la vertu Romaine
N'a ſuccombé que tard ſous la commune haine.
Par ce qu'ils ont oſé jugez ſur vos refus
Ce qu'oſera Piſon gouverné par Lacus.
Il aura peine à voir, lui qui pour vous ſoupire,
Que votre hymen chez moi laiſſe un droit à l'empire.
Chacun ſur ce penchant voudra faire ſa cour ;
Et le pouvoir ſuprême enhardit bien l'amour.
Si Néron qui m'aimait oſa m'ôter Poppée,
Jugez, pour reſſaiſir votre main uſurpée,
Quel ſcrupule on aura du plus noir atentat,
Contre un rival enſemble & d'amour & d'état.
Il n'eſt point ni d'exil, ni de Luſitanie,
Qui dérobe à Piſon le reſte de ma vie ;
Et je ſais trop la cour pour douter un moment
Ou des ſoins de ſa haine, ou de l'événement.

Digitized by Google

CAMILLE.

Et c'eſt là ce grand cœur qu'on croyait intrépide !
Le péril, comme un autre, à mes yeux l'intimide,
Et pour monter au trône, & pour me poſſéder,
Son eſpoir le plus beau n'oſe rien hazarder !
Il redoute Piſon ! Dites moi donc, de grace,
Si d'aimer en lieu même on vous a vû l'audace,
Si pour vous & pour lui le trône eut même apas,
Etes-vous moins rivaux pour ne m'épouſer pas ?
A quel droit voulez-vous que cette haine ceſſe
Pour qui lui diſputa ce trône & ſa maîtreſſe ;
Et qu'il veuille oublier, ſe voyant ſouverain,
Que vous pouvez dans l'ame en garder le deſſein ?
Ne vous y trompez plus ; il a vû dans cette ame
Et votre ambition, & toute votre flamme ;
Et peut tout contre vous, à moins que contre lui
Mon hymen chez Galba vous aſſure un apui.

OTHON.

Hé bien, il me perdra pour vous avoir aimée ;
Sa haine ſera douce à mon ame enflammée ;
Et tout mon ſang n'a rien que je veuille épargner,
Si ce n'eſt que par-là que vous pouvez régner.
Permettez cependant à cet amour ſincère
De vous redire encor ce qu'il n'oſe vous taire.
En l'état qu'eſt Piſon, il vous faut aujourd'hui

Digitized by Google

Renoncer à l'empire, ou le prendre avec lui.
Avant qu'en décider, penſez-y bien, madame ;
C'eſt votre intérêt ſeul qui fait parler ma flamme.
Il eſt mille douceurs dans un grade ſi haut,
Où peut-être avez-vous moins penſé qu'il ne faut.
Peut-être en un moment ſerez-vous détrompée ;
Et ſi j'oſais encor vous parler de Poppée,
Je dirais que ſans doute elle m'aimait un peu,
Et qu'un trône alluma bientôt un autre feu.
Le ciel vous a fait l'ame & plus grande, & plus belle ;
Mais vous êtes princeſſe, & femme enfin comme elle.
L'horreur de voir une autre au rang qui vous eſt dû,
Et le juſte chagrin d'avoir trop deſcendu,
Preſſeront en ſecret cette ame de ſe rendre
Même au plus faible eſpoir de le pouvoir reprendre.
Les yeux ne veulent pas en tout tems ſe fermer ;
Mais l'empire en tout tems a de quoi les charmer.
L'amour paſſe, ou languit, & pour fort qu'il puiſſe être,
De la ſoif de régner il n'eſt pas toujours maître.

CAMILLE.

Je ne ſais quel amour je vous ai pû donner,
Seigneur, mais ſur l'empire il aime à raiſonner :

Digitized by Google

Je l'y trouve assez fort, & même d'une force
A montrer qu'il connaît tout ce qu'il a d'amorce;
Et qu'à ce qu'il me dit touchant un si grand choix,
Il a daigné penser un peu plus d'une fois.
Je veux croire avec vous qu'il est ferme & sincère,
Qu'il me dit seulement ce qu'il n'ose me taire;
Mais à parler sans feinte....

OTHON.

Ah! madame, croyez...

CAMILLE.

Oui, j'en croirai Pison à qui vous m'envoyez;
Et vous, pour vous donner quelque peu plus de joie,
Vous en croirez Plautine à qui je vous renvoie.
Je n'en suis point jalouse, & le dis sans courroux;
Vous n'aimez que l'empire, & je n'aimais que vous.
N'en apréhendez rien, je suis femme, & princesse,
Sans en avoir pourtant l'orgueil ni la faiblesse;
Et votre aveuglement me fait trop de pitié,
Pour l'acabler encor de mon inimitié.

Digitized by Google

SCENE VI.

OTHON, ALBIN.

OTHON.

QUe je vois d'apareils, Albin, pour ma ruine !

ALBIN.

Seigneur, tout eſt perdu, ſi vous voyez Plautine.

OTHON.

Allons-y toutefois : le trouble où je me voi
Ne peut ſoufrir d'avis que d'un cœur tout à moi.

Fin du troiſiéme acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

OTHON, PLAUTINE.

PLAUTINE.

QUE voulez-vous, ſeigneur, qu'enfin je vous conſeille ? *a*)
Je ſens un trouble égal d'une douleur pareille ;
Et mon cœur tout à vous n'eſt pas aſſez à ſoi,
Pour trouver un remède aux maux que je prévoi.
Je ne ſais que pleurer, je ne ſais que vous plaindre.
Le ſeul choix de Piſon nous donne tout à craindre.
Mon père vous a dit qu'il ne laiſſe à tous trois
Que l'eſpoir de mourir enſemble à notre choix ;
Et nous craignons de plus une amante irritée,
D'une ofre en moins d'un jour reçûe & retractée,
D'un hommage où la ſuite a ſi peu répondu,
Et d'un trône qu'en vain pour vous elle a perdu.

a) Cette ſcène pourait faire quelque effet, ſi *Othon* était véritablement en danger ; mais cette crainte prématurée, que *Piſon* ne le faſſe mourir un jour, n'a rien de réel, comme on l'a déja remarqué. Tout l'édifice de

Digitized by Google

Pour vous avec ce trône elle était adorable ;
Pour vous elle y renonce, & n'a plus rien d'aimable.
Où ne portera point un ſi juſte courroux
La honte de ſe voir ſans l'empire, & ſans vous ?
Honte d'autant plus grande, & d'autant plus ſenſible,
Qu'elle s'y promettait un retour infaillible ;
Et que ſa main par vous croyait trop regagner
Ce que ſon cœur pour vous paraiſſait dédaigner !

OTHON.

Je n'ai donc qu'à mourir ? je l'ai voulu, madame,
Quand je l'ai pû ſans crime, en faveur de ma flame ;
Et je le dois vouloir, quand votre arrêt cruel
Pour mourir juſtement m'a rendu criminel.
Vous m'avez commandé de m'ofrir à Camille ;
Graces à nos malheurs ce crime eſt inutile.
Je mourrai tout à vous ; & ſi pour obéir
J'ai paru mal aimer, j'ai ſemblé vous trahir,
Ma main par ce même ordre à vos yeux enhardie

la piéce tombe par cette ſeule raiſon ; & je crois que c'eſt une loi qui ne ſoufre aucune exception, que jamais un danger éloigné ne doit faire le nœud d'une tragédie.

Digitized by Google

Lavera dans mon ſang ma fauſſe perfidie.
N'enviez pas, madame, à mon ſort inhumain
La gloire de finir du moins en vrai Romain,
Après qu'il vous a plû de me rendre incapable
Des douceurs de mourir en amant véritable.

PLAUTINE.

Bien loin d'en condamner la noble paſſion,
J'y veux borner ma joie & mon ambition.
Pour de moindres malheurs on renonce à la vie.
Soyez ſûr de ma part de l'exemple d'Arrie :
J'ai la main auſſi ferme, & le cœur auſſi grand ;
Et quand il le faudra, je ſais comme on s'y prend.
Si vous daignez, ſeigneur, juſques-là vous contraindre,
Peut-être eſpérerais-je en voyant tout à craindre.
Camille eſt irritée, & ſe peut apaiſer.

OTHON.

Me condamneriez-vous, madame, à l'épouſer ?

PLAUTINE.

Que n'y puis-je moi-même opoſer ma défenſe !
Mais ſi vos jours enfin n'ont point d'autre aſſurance,
S'il n'eſt point d'autre aſyle...

OTHON.

Ah ! courons à la mort ;
Ou ſi pour l'éviter il faut nous faire effort,

Digitized by Google

Subiſſons de Lacus toute la tyrannie,
Avant que me ſoumettre à cette ignominie.
J'en ſaurai préférer les plus barbares coups
A l'afront de me voir ſans l'empire & ſans vous,
Aux hontes d'un hymen qui me rendrait infame,
Puiſqu'on fait pour Camille un crime de ſa flamme;
Et qu'on lui vole un trône en haine d'une foi
Qu'a voulu ſon amour ne promettre qu'à moi.
Non que pour moi ſans vous ce trône eût aucuns charmes;
Pour vous je le cherchais, mais non pas ſans alarmes;
Et ſi tantôt Galba ne m'eût point dédaigné,
J'aurais porté le ſceptre, & vous auriez régné.
Vos ſeules volontés, mes dignes ſouveraines,
D'un empire ſi vaſte auraient tenu les rênes.
Vos loix...

PLAUTINE.

C'eſt donc à moi de vous faire empereur,
Je l'ai pû, les moyens d'abord m'ont fait horreur;
Mais je ſaurai la vaincre, & me donnant moi-même,
Vous aſſurer enſemble & vie & diadême,
Et réparer par-là le crime d'un orgueil
Qui vous dérobe un trône, & vous ouvre un cercueil.
De Martian pour vous j'aurais eu le ſuffrage,

Digitized by Google

Si j'avais pû ſoufrir ſon inſolent hommage,
Son amour...

OTHON.

Martian ſe connaîtrait ſi peu,
Que d'oſer...

PLAUTINE.

Il n'a pas encor éteint ſon feu;
Et du choix de Piſon quelles que ſoient les cauſes,
Je n'ai qu'à dire un mot pour brouiller bien des choſes.

OTHON.

Vous vous ravaleriez juſques à l'écouter?

PLAUTINE.

Pour vous j'irai, ſeigneur, juſques à l'accepter.

OTHON.

Conſultez votre gloire, elle ſaura vous dire...

PLAUTINE.

Qu'il eſt de mon devoir de vous rendre l'empire.

OTHON.

Qu'un front encor marqué des fers qu'il a portés...

PLAUTINE.

A droit de me charmer s'il voit vos ſûretés.

OTHON.

En concevez-vous bien toute l'ignominie?

Digitized by Google

PLAUTINE.

Je n'en puis voir, ſeigneur, à vous ſauver la vie.

OTHON.

L'épouſer à ma vûe, & pour comble d'ennui.....

PLAUTINE.

Donnez vous à Camille, ou je me donne à lui.

OTHON.

Périſſons, périſſons, madame, l'un pour l'autre,
Avec toute ma gloire, avec toute la vôtre,
Pour nous faire un trépas dont les dieux ſoient jaloux.
Rendez vous toute à moi, comme moi toute à vous;
Ou ſi pour conſerver en vous tout ce que j'aime,
Mon malheur vous obſtine à vous donner vous-même,
Du moins de votre gloire ayez un ſoin égal,
Et ne me préférez qu'un illuſtre rival.
J'en mourrai de douleur, mais j'en mourrais de rage,
Si vous me préfériez un reſte d'eſclavage.

Digitized by Google

SCENE II.

VINIUS, OTHON, PLAUTINE.

OTHON.

AH! ſeigneur, empêchez que Plautine... *b*)

VINIUS.

Seigneur,
Vous empêcherez tout ſi vous avez du cœur.
Malgré de nos deſtins la rigueur importune,
Le ciel met en vos mains toute notre fortune.

PLAUTINE.

Seigneur, que dites-vous?

VINIUS.

Ce que je viens de voir,
Que pour être empereur il n'a qu'à le vouloir..

OTHON.

Ah! ſeigneur, plus d'empire, à moins qu'avec Plautine.

b) Le conſul *Vinius* vient ici aprendre à *Othon* une grande nouvelle. Une partie de l'armée déſire *Othon* pour empereur; mais cela même rend *Othon* & *Vinius* des perſonages froids & inutiles; ni l'un, ni l'autre, n'ont eu la moindre part au grand changement qui ſe va faire

Digitized by Google

VINIUS.

Saisissez vous d'un trône où le ciel vous destine;
Et pour choisir vous-même avec qui le remplir,
A vos heureux destins aidez à s'accomplir.
L'armée a vû Pison, mais avec un murmure
Qui semblait mal goûter ce qu'on vous fait d'injure.
Galba ne l'a produit qu'avec sévérité,
Sans faire aucun espoir de libéralité.
Il pouvait, sous l'apas d'une feinte promesse,
Jetter dans les soldats un moment d'alégresse;
Mais il a mieux aimé hautement protester
Qu'il savait les choisir, & non les acheter.
Ces hautes duretés à contretems poussées
Ont rapellé l'horreur des cruautés passées,
Lorsque d'Espagne à Rome il sema son chemin
De Romains immolés à son nouveau destin,
Et qu'ayant de leur sang souillé chaque contrée,
Par un nouveau carnage il y fit son entrée.
Aussi durant le tems qu'a harangué Pison,
Ils ont de rang en rang fait courir votre nom.

dans l'empire romain. Ce sont quatre soldats qui sont venus avertir *Vinius* des sentimens de l'armée; les personages principaux n'ont rien fait du tout. C'est un défaut capital, qu'il faut éviter dans quelque sujet que ce puisse être.

Digitized by Google

Quatre des plus zélés ſont venus me le dire,
Et m'ont promis pour vous les troupes & l'empire.
Courez donc à la place où vous les trouverez ;
Suivez les dans leur camp, & vous en aſſurez :
Un tems bien pris peut tout.

OTHON.

Si cet aſtre contraire
Qui m'a...

VINIUS.

Sans diſcourir faites ce qu'il faut faire ;
Un moment de ſéjour peut tout déconcerter,
Et le moindre ſoupçon vous va faire arrêter.

OTHON.

Avant que de partir ſoufrez que je proteſte...

VINIUS.

Partez en empereur, vous nous direz le reſte.

SCENE

Digitized by Google

SCENE III.

VINIUS, PLAUTINE.

VINIUS.

CE n'eſt pas tout, ma fille, un bonheur plus certain,
Quoi qu'il puiſſe arriver, met l'empire en ta main.

PLAUTINE.

Flateriez-vous Othon d'une vaine chimère?

VINIUS.

Non, tout ce que j'ai dit n'eſt qu'un raport ſincère.
Je crois te voir régner avec ce cher Othon,
Mais n'eſpère pas moins du côté de Piſon:
Galba te donne à lui. Piqué contre Camille,
Dont l'amour a rendu ſon projet inutile,
Il veut que cet hymen puniſſant ſes refus,
Réuniſſe avec moi Martian & Lacus,
Et trompe heureuſement les préſages ſiniſtres
De la diviſion qu'il voit en ſes miniſtres.
Ainſi des deux côtés on combatra pour toi.
Le plus heureux des chefs t'aportera ſa foi.
Sans part à ſes périls tu l'auras à ſa gloire,
Et verras à tes pieds l'une ou l'autre victoire.

Digitized by Google

PLAUTINE.

Quoi, mon cœur par vous-même à ce héros donné
Pourait ne l'aimer plus s'il n'eſt point couronné ?
Et s'il faut qu'à Piſon ſon mauvais ſort nous livre,
Pour ce même Piſon je pourais vouloir vivre?

VINIUS.

Si nos communs ſouhaits ont un contraire effet,
Tu te peux faire encor l'effort que tu t'es fait;
Et qui vient de donner Othon au diadême,
Pour régner à ſon tour peut ſe donner ſoi-même.

PLAUTINE.

Si pour le couronner j'ai fait un noble effort,
Dois-je en faire un honteux pour jouïr de ſa mort?
Je me privais de lui ſans me plaindre à perſonne,
Et vous voulez, ſeigneur, que ſon trépas me donne,
Que mon cœur entraîné par la ſplendeur du rang,
Vole après une main fumante de ſon ſang?
Et que de ſes malheurs triomphante & ravie
Je ſois l'infame prix d'avoir tranché ſa vie?
Non, ſeigneur, nous aurons même ſort aujourd'hui;
Vous me verrez régner, ou périr avec lui;
Ce n'eſt qu'à l'un des deux que tout ce cœur aſpire.

VINIUS.

Que tu vois mal encor ce que c'eſt que l'empire!
Si deux jours ſeulement tu pouvais l'eſſayer,

Digitized by Google

Tu ne croirais jamais le pouvoir trop payer ;
Et tu verrais périr mille amans avec joie,
S'il falait tout leur ſang pour t'y faire une voie.
Aime Othon, ſi tu peux t'en faire un ſûr apui ;
Mais s'il en eſt beſoin, aime toi plus que lui ;
Et ſans t'inquiéter où fondra la tempête,
Laiſſe aux dieux à leur choix écraſer une tête.
Prens le ſceptre aux dépens de qui ſucombera,
Et régne ſans ſcrupule avec qui régnera.

PLAUTINE.

Que votre politique a d'étranges maximes !
Mon amour, s'il l'oſait, y trouverait des crimes.
Je ſais aimer, ſeigneur, je ſais garder ma foi,
Je ſais pour un amant faire ce que je doi,
Je ſais à ſon bonheur m'ofrir en ſacrifice,
Et je ſaurai mourir ſi je vois qu'il périſſe :
Mais je ne ſais point l'art de forcer ma douleur
A pouvoir recueillir les fruits de ſon malheur.

VINIUS.

Tiens pourtant l'ame prête à le mettre en uſage ;
Change de ſentimens, ou du moins de langage ;
Et pour mettre d'acord ta fortune & ton cœur,
Souhaite pour l'amant, & te garde au vainqueur.
Adieu, je vois entrer la princeſſe Camille.

Digitized by Google

Quelque trouble où tu ſois, montre une ame tranquille ;
Profite de ſa faute, & tiens l'œil mieux ouvert
Au vif & doux éclat du trône qu'elle perd. *c*)

SCENE IV.

CAMILLE, PLAUTINE, ALBIANE.

CAMILLE.

AGrérez-vous, madame, un fidèle ſervice,
Dont je viens faire hommage à mon impératrice ?

PLAUTINE.

Je crois n'avoir pas droit de vous en empêcher ;
Mais ce n'eſt pas ici qu'il vous la faut chercher.

CAMILLE.

Lorſque Galba vous donne à Piſon pour épouſe...

PLAUTINE.

Il n'eſt pas encor tems de vous en voir jalouſe.

c) *Vinius* joüe ici le rôle d'un intriguant, & rien de plus. Il ne ſe ſoucie point d'*Othon*, il lui importe peu qui ſa fille épouſera ; ſes ſentimens ſont bas, lorſque même il parle de l'empire, & il ſe fait mépriſer par ſa propre fille inutilement.

Digitized by Google

CAMILLE.

Si j'aimais toutefois, ou l'empire ou Piſon,
Je pourais déja l'être avec quelque raiſon.

PLAUTINE.

Et ſi j'aimais, madame, ou Piſon, ou l'empire,
J'aurais quelque raiſon de ne m'en pas dédire.
Mais votre exemple aprend aux cœurs comme le mien,
Qu'un généreux mépris quelquefois nous ſied bien.

CAMILLE.

Quoi, l'empire & Piſon n'ont rien pour vous d'aimable ?

PLAUTINE.

Ce que vous dédaignez je le tiens mépriſable ;
Ce qui plait à vos yeux aux miens ſemble auſſi doux :
Tant je trouve de gloire à me régler ſur vous.

CAMILLE.

Donc ſi j'aimais Othon...

PLAUTINE.

Je l'aimerais de même,
Si ma main avec moi donnait le diadême.

CAMILLE.

Ne peut-on ſans le trône être digne de lui ?

Digitized by Google

PLAUTINE.

Je m'en raporte à vous qu'il aime d'aujourd'hui.

CAMILLE.

Vous pouvez mieux qu'une autre en dire des nouvelles ;
Et comme vos ardeurs ont été mutuelles,
Votre exemple ne laiſſe à perſonne à douter
Qu'à moins de la couronne on peut le mériter.

PLAUTINE.

Mon exemple ne laiſſe à douter à perſonne
Qu'il pourra vous quiter à moins de la couronne.

CAMILLE.

Il a trouvé ſans elle en vos yeux tant d'apas...

PLAUTINE.

Toutes les paſſions ne ſe reſſemblent pas.

CAMILLE.

En effet, vous avez un mérite ſi rare...

PLAUTINE.

Mérite à part, l'amour eſt quelquefois bizarre ;
Selon l'objet divers le goût eſt différent ;
Aux unes on ſe donne, aux autres on ſe vend.

CAMILLE.

Qui connaiſſait Othon, pouvait à la pareille
M'en donner en amie un avis à l'oreille.

Digitized by Google

PLAUTINE.

Et qui l'eſtime aſſez pour l'élever ſi haut,
Peut quand il lui plaira m'aprendre ce qu'il vaut.
Afin que ſi mes feux ont ordre de renaître....

CAMILLE.

J'en ai fait quelque eſtime avant que le connaître,
Et vous l'ai renvoyé dès que je l'ai connu.

PLAUTINE.

Qui vient de votre part eſt toujours bien venu.
J'accepte le préſent, & crois pouvoir ſans honte,
L'ayant de votre main, en tenir quelque compte.

CAMILLE.

Pour vous rendre ſon ame il vous eſt venu voir?

PLAUTINE.

Pour négliger votre ordre il fait trop ſon devoir.

CAMILLE.

Il vous a tôt quitée, & ſon ingratitude....

PLAUTINE.

Vous met-elle, madame, en quelque inquiétude?

CAMILLE.

Non, mais j'aime à ſavoir comment on m'obéit.

PLAUTINE.

La curioſité quelquefois nous trahit;
Et par un demi-mot que du cœur elle tire,
Souvent elle dit plus qu'elle ne penſe dire.

Digitized by Google

CAMILLE.

La mienne ne dit pas tout ce que vous penſez.

PLAUTINE.

Sur tout ce que je penſe elle s'explique aſſez.

CAMILLE.

Souvent trop d'intérêt que l'amour force à prendre,
Entend plus qu'on ne dit, & qu'on ne doit entendre.
Si vous ſaviez quel eſt mon plus ardent deſir...

PLAUTINE.

D'Othon & de Piſon je vous donne à choiſir.
Mon peu d'ambition vous rend l'un avec joie;
Et pour l'autre, s'il faut que je vous le renvoie,
Mon amour, je l'avoue, en poura murmurer:
Mais vous ſavez qu'au vôtre il aime à déférer.

CAMILLE.

Je pourai me paſſer de cette déférence.

d) Ces petites picoteries de deux femmes, ces ironies, ces bravades continuelles, qui ne produiſent rien du tout, ſeraient mauvaiſes, quand même elles produiraient quelque choſe. Ces petites ſcènes de remplifſages ſont fréquentes dans les dernières piéces de *Corneille*. Jamais *Racine* n'eſt tombé dans ce défaut; & quand il fait parler *Hermione* à *Andromaque*, *Iphigénie* à

Digitized by Google

PLAUTINE.

Sans doute, & toutefois ſi j'en crois l'aparence, . .

CAMILLE.

Briſons là, ce diſcours deviendrait ennuyeux.

PLAUTINE.

Martian que je vois vous entretiendra mieux.
Agréez ma retraite, & ſoufrez que j'évite
Un eſclave inſolent de qui l'amour m'irrite. *d*)

SCENE V.

CAMILLE, MARTIAN, ALBIANE.

CAMILLE.

A Ce qu'elle me dit, Martian, vous l'aimez?

MARTIAN.

Malgré ſes fiers mépris mes yeux en ſont charmés.
Cependant, pour l'empire, il eſt à vous encore.

Eryphile, *Roxane* à *Attalide*, il n'emploie point ces froides ironies, ces petits reproches comiques, ce ton bourgeois, ces expreſſions de la converſation la plus familiére. Il fait parler ces femmes avec nobleſſe & avec ſentiment. Il touche le cœur, il arrache même quelquefois des larmes; mais que *Corneille* eſt loin d'en faire répandre!

Digitized by Google

Galba s'eſt laiſſé vaincre, & Piſon vous adore.

CAMILLE.

De votre haut crédit c'eſt donc un pur effet ?

MARTIAN.

Ne déſavouez point ce que mon zèle a fait.
Mes ſoins de l'empereur ont fléchi la colère,
Et renvoyé Plautine obéir chez ſon père.
Notre nouveau Céſar la voulait épouſer;
Mais j'ai ſu le réſoudre à s'en déſabuſer;
Et Galba, que le ſang preſſe pour ſa famille,
Permet à Vinius de mettre ailleurs ſa fille.
L'un vous rend la couronne, & l'autre tout ſon cœur.
Voyez mieux quelle en eſt la gloire, & la douceur,
Quelle félicité vous vous étiez ôtée,
Par une averſion un peu précipitée;
Et pour vos intérêts daignez conſidérer...

CAMILLE.

Je vois quelle eſt ma faute, & puis la réparer;
Mais je veux, car jamais on ne m'a vûe ingrate,
Que ma reconnaiſſance auparavant éclate;
Et n'acorderai rien qu'on ne vous faſſe heureux.
Vous aimez, dites-vous, cet objet rigoureux;
Et Piſon dans ſa main ne verra point la mienne,
Qu'il n'ait réduit Plautine à vous donner la ſienne;
Si pourtant le mépris qu'elle fait de vos feux,

Digitized by Google

Ne vous a pû contraindre à former d'autres vœux.

MARTIAN.

Ah ! madame, l'hymen a de ſi douces chaînes,
Qu'il lui faut peu de tems pour calmer bien des haines ;
Et du moins mon bonheur ſaurait avec éclat
Vous venger de Plautine, & punir un ingrat.

CAMILLE.

Je l'avais préféré, cet ingrat, à l'empire,
Je l'ai dit, & trop haut pour m'en pouvoir dédire ;
Et l'amour qui m'aprend le faible des amans,
Unit vos plus doux vœux à mes reſſentimens,
Pour me faire ébaucher ma vengeance en Plautine,
Et l'achever bien-tôt par ſa propre ruïne.

MARTIAN.

Ah, ſi vous la voulez, je ſais des bras tous prêts ;
Et j'ai tant de chaleur pour tous vos intérêts...

CAMILLE.

Ah, que c'eſt me donner une ſenſible joie !
Ces bras que vous m'ofrez faites que je les voie,
Que je leur donne l'ordre, & preſcrive le tems.
Je veux qu'aux yeux d'Othon vos deſirs ſoient contens,
Que lui-même il ait vû l'hymen de ſa maîtreſſe

Digitized by Google

Livrer entre vos bras l'objet de ſa tendreſſe,
Qu'il ait ce déſeſpoir avant que de mourir :
Après, à ſon trépas vous me verrez courir.
Juſques-là gardez vous de rien faire entreprendre.
Du pouvoir qu'on me rend vous devez tout attendre.
Allez vous préparer à ces heureux momens ;
Mais n'exécutez rien ſans mes commandemens. *e)*

SCENE VI.

CAMILLE, ALBIANE.

ALBIANE.

VOus voulez perdre Othon ! vous le pouvez, madame.

CAMILLE.

Que tu pénètres mal dans le fond de mon ame !
De ſon lâche rival voyant le noir projet,
J'ai ſû par cette adreſſe en arrêter l'effet,
M'en rendre la maîtreſſe ; & je ſerai ravie
S'il peut ſavoir les ſoins que je prens de ſa vie.

e) Que dire de cette ſcène, ſinon qu'elle eſt auſſi froide que les autres ? *Camille* croit tromper *Martian*, & *Martian* croit tromper *Camille*, ſans qu'il y ait encor

Digitized by Google

Va me chercher ton frère, & fais que de ma part
Il aprenne par lui ce qu'il court de hazard,
A quoi va l'expoſer ſon aveugle conduite,
Et qu'il n'eſt plus pour lui de ſalut qu'en la fuite.
C'eſt tout ce qu'à l'amour peut ſoufrir mon courroux.

ALBIANE.

Du couroux à l'amour le retour ſerait doux.

SCENE VII.

CAMILLE, RUTILE, ALBIANE.

RUTILE.

AH, madame, aprenez quel malheur nous menace.
Quinze ou vingts révoltés au milieu de la place
Viennent de proclamer Othon pour empereur.

CAMILLE.

Et de leur inſolence Othon n'a point d'horreur,
Lui qui ſait qu'auſſi-tôt ces tumultes avortent ?

le moindre danger pour perſonne, ſans qu'il y ait eu aucun évènement, ſans qu'il y ait eu un ſeul moment d'intérêt.

Digitized by Google

RUTILE.

Ils le ménent au camp, ou plutôt ils l'y portent;
Et ce qu'on voit de peuple autour d'eux s'amaſſer
Frémit de leur audace, & les laiſſe paſſer.

CAMILLE.

L'empereur le ſait-il ?

RUTILE.

Oui, madame, il vous mande;
Et pour un promt remède à ce qu'on apréhende.
Piſon de ces mutins va courir ſur les pas,
Avec ce qu'on poura lui trouver de ſoldats.

CAMILLE.

Puiſqu'Othon veut périr, conſentons qu'il périſſe :
Allons preſſer Galba pour ſon juſte ſuplice.
Du couroux à l'amour ſi le retour eſt doux,
On repaſſe aiſément de l'amour au couroux. *f*)

Fin du quatriéme acte.

f) Aucun perſonage n'agit dans la piéce. Un ſubalterne aprend à *Camille*, que quinze ou vingt ſoldats ont proclamé *Othon ;* & *Camille* qui aimait cet *Othon*, conſent tout d'un coup qu'on lui faſſe couper la tête, & prononce une maxime de comédie ſur le retour de l'amour au couroux, & du couroux à l'amour.

Digitized by Google

ACTE V. a)

SCENE PREMIERE.

GALBA, CAMILLE, RUTILE, ALBIANE.

GALBA.

JE vous le dis encor, redoutez ma vengeance,
Pour peu que vous ſoyez de ſon intelligence.
On ne pardonne point en matière d'état;
Plus on chérit la main, plus on hait l'atentat;
Et lorſque la fureur va juſqu'au ſacrilège
Le ſexe ni le ſang n'ont point de privilège.

CAMILLE.

Cet indigne ſoupçon ſerait bientôt détruit,
Si vous voyiez du crime où doit aller le fruit.
Othon qui pour Plautine au fond du cœur ſoupire,

a) Le cinquiéme acte eſt abſolument dans le goût des quatre premiers, & fort au-deſſous d'eux; aucun perſonage n'agit, & tous diſcutent. Le vieux *Galba* ayant menacé ſa niéce, diſcute avec elle ſes raiſons, & ſe trompe, comme un vieillard de comédie qu'on prend pour dupe; & le ſtile n'eſt ni plus net, ni plus pur, ni plus noble que dans ce qu'on a déja lû.

Digitized by Google

Othon qui me dédaigne à moins que de l'empire,
S'il en fait ſa conquête, & vous peut détrôner,
Laquelle de nous deux voudra-t-il couronner ?
Pourais-je de Piſon conſpirer la ruine,
Qui m'arachant du trône y porterait Plautine ?
Croyez mes intérêts, ſi vous doutez de moi ;
Et ſur de tels garans aſſuré de ma foi,
Tournez ſur Vinius toute la défiance
Dont veut ternir ma gloire une injuſte croyance.

GALBA.

Vinius par ſon zèle eſt trop juſtifié.
Voyez ce qu'en un jour il m'a ſacrifié.
Il m'ofre Othon pour vous qu'il ſouhaitait pour gendre ;
Je le rens à ſa fille, il aime à le reprendre :
Je la veux pour Piſon, mon vouloir eſt ſuivi ;
Je vous mets en ſa place, & l'en trouve ravi.
Son ami ſe révolte, il preſſe ma colère ;
Il donne à Martian Plautine à ma prière ;
Et je ſoupçonnerais un crime dans les vœux
D'un homme qui s'atache à tout ce que je veux ?

CAMILLE.

Qui veut également tout ce qu'on lui propoſe,
Dans le ſecret du cœur ſouvent veut autre choſe ;
Et maître de ſon ame il n'a point d'autre foi

Que

Digitized by Google

Que celle qu'en ſoi-même il ne donne qu'à ſoi.

GALBA.

Cet hymen toutefois eſt l'épreuve dernière
D'une foi toujours pure, inviolable, entière.

CAMILLE.

Vous verrez à l'effet comment elle agira,
Seigneur, & comme enfin Plautine obéira.
Sûr de ſa réſiſtance, & ſe flatant peut-être
De voir bientôt ici ſon cher Othon le maître,
Dans l'état où pour vous il a mis l'avenir,
Il promet aiſément plus qu'il ne veut tenir.

GALBA.

Le devoir déſunit l'amitié la plus forte,
Mais l'amour aiſément ſur ce devoir l'emporte;
Et ſon feu, qui jamais ne s'éteint qu'à demi,
Intéreſſe un amant autrement qu'un ami.
J'aperçois Vinius. Qu'on m'amène ſa fille;
J'en punirai le crime en toute la famille,
Si jamais je puis voir par où n'en point douter;
Mais auſſi juſques-là j'aurais tort d'éclater.
Je vois d'ailleurs Lacus.

Digitized by Google

SCENE II.

GALBA, CAMILLE, VINIUS, LACUS, ALBIANE.

GALBA.

HÉ bien, quelle nouvelle ?
Qu'aprenez-vous tous deux du camp de nos rebelles ?

VINIUS.

Que ceux de la marine & les Illyriens
Se ſont avec chaleur joints aux Prétoriens ;
Et que des bords du Nil les troupes rapellées
Seules par leurs fureurs ne ſont point ébranlées.

LACUS.

Tous ces mutins ne ſont que de ſimples ſoldats ;
Aucun des chefs ne trempe en leurs vains atentats ;
Ainſi ne craignez rien d'une maſſe d'armée
Où déja la diſcorde eſt peut-être allumée.
Si-tôt qu'on y ſaura que le peuple à grands cris
Veut que de ces complots les auteurs ſoient proſcrits,
Que du perfide Othon il demande la tête,
La conſternation calmera la tempête ;

Digitized by Google

Et vous n'avez, ſeigneur, qu'à vous y faire voir,
Pour rendre d'un coup d'œil chacun à ſon devoir.

GALBA.

Irons-nous, Vinius, hâter par ma préſence
L'effet d'une ſi douce & ſi juſte eſpérance ?

VINIUS.

Ne hazardez, Seigneur, que dans l'extrémité
Le redoutable effet de votre autorité.
Alors qu'il réuſſit, tout fait jour, tout lui cède;
Mais auſſi quand il manque, il n'eſt plus de remède.
Il faut pour déployer le ſouverain pouvoir,
Sûreté toute entiére, ou profond déſeſpoir;
Et nous ne ſommes pas, Seigneur, à ne rien feindre,
En état d'oſer tout, non plus que de tout craindre.
Si l'on court au grand crime avec avidité,
Laiſſez-en rallentir l'impétuoſité;
D'elle-même elle avorte, & la peur des ſuplices
Arme contre le chef ſes plus zélés complices.
Un ſalutaire avis agit avec lenteur.

LACUS.

Un véritable prince agit avec hauteur;
Et je ne conçois point cet avis ſalutaire,
Quand on couronne Othon, de le regarder faire.
Si l'on court au grand crime avec avidité,

Digitized by Google

Il en faut réprimer l'impétuosité,
Avant que les esprits qu'un juste éfroi balance
S'y puissent enhardir sur notre nonchalance,
Et prennent le dessus de ces conseils prudens,
Dont on cherche l'effet quand il n'en est plus tems.

VINIUS.

Vous détruirez toujours mes conseils par les vôtres;
Le seul ton de ma voix vous en inspire d'autres;
Et tant que vous aurez ce rare & haut crédit,
Je n'aurai qu'à parler pour être contredit.
Pison, dont l'heureux choix est votre digne ouvrage,
Ne serait que Pison s'il eût eu mon suffrage.
Vous n'avez soulevé Martian contre Othon
Que parce que ma bouche a proféré son nom;
Et verriez comme un autre une preuve assez claire
De combien notre avis est le plus salutaire,
Si vous n'aviez fait vœu d'être jusqu'au trépas
L'ennemi des conseils que vous ne donnez pas.

LACUS.

Et vous, l'ami d'Othon, c'est tout dire, & peut-être,
Qui le voulait pour gendre, & l'a choisi pour maître;
Ne fait encor des vœux qu'en faveur de ce choix,
Pour l'avoir & pour maître, & pour gendre à la fois.

Digitized by Google

VINIUS.

J'étais l'ami d'Othon, & le tenais à gloire,
Juſqu'à l'indignité d'une action ſi noire,
Que d'autres nommeront l'effet du déſeſpoir,
Où l'a malgré mes ſoins plongé votre pouvoir.
Je l'ai voulu pour gendre, & choiſi pour l'empire;
A l'un ni l'autre choix vous n'avez pû ſouſcrire.
Par-là de tout l'état le bonheur s'agrandit;
Et vous voyez auſſi comme il vous aplaudit.

GALBA.

Qu'un prince eſt malheureux, quand de ceux qu'il écoute
Le zèle cherche à prendre une diverſe route,
Et que l'atachement qu'ils ont au propre ſens
Pouſſe juſqu'à l'aigreur des conſeils diférens!
Ne me trompai-je point, & puis-je nommer zèle
Cette haine à tous deux obſtinément fidèle,
Qui peut-être en dépit des maux qu'elle prévoit,
Seule en mes intérêts ſe conſulte & ſe croit?
Faites mieux, & croyez en ce péril extrême,
Vous, que Lacus me ſert, vous, que Vinius m'aime:
Ne haïſſez qu'Othon, & ſongez qu'aujourd'hui
Vous n'avez à parler tous deux que contre lui.

VINIUS.

J'oſe donc vous redire, en ſerviteur ſincère,

Digitized by Google

Qu'il fait mauvais pouſſer tant de gens en colère,
Qu'il faut donner aux bons, pour s'entre-ſoutenir,
Le tems de ſe remettre, & de ſe réunir;
Et laiſſer aux méchans celui de reconnaître
Quelle eſt l'impieté de ſe prendre à ſon maître.
Piſon peut cependant amuſer leur fureur,
De vos reſſentimens leur donner la terreur,
Y joindre avec adreſſe un eſpoir de clémence;
Et s'il vous faut enfin aller à ſon ſecours,
Au moindre repentir d'une telle inſolence,
Ce qu'on veut à préſent, on le pourra toujours.

LACUS.

J'en doute, & crois parler en ſerviteur ſincère,
Moi qui n'ai point d'ami dans le parti contraire.
Atendrons-nous, Seigneur, que Piſon repouſſé
Nous vienne enſevelir ſous l'état renverſé,
Qu'on deſcende en la place en bataille rangée,
Qu'on tienne en ce palais votre cour aſſiégée,
Que juſqu'au capitole Othon aille à vos yeux
De l'empire uſurpé rendre graces aux dieux?

b) *Galba* dit, *Eh bien, quelles nouvelles?* Cet empereur au lieu d'agir comme il le doit, demande ce qui ſe paſſe, comme un nouvéliſte. *Vinius* lui donne le conſeil de perſiſter à ne rien faire; conſeil viſiblement ridicule. Il lui dit, *Un ſalutaire avis agit avec len-*

Digitized by Google

Et que le front paré de votre diadême,
Ce traître trop heureux ordonne de vous-même ?
Allons, allons, Seigneur, les armes à la main,
Soutenir le sénat & le peuple Romain :
Cherchons aux yeux d'Othon un trépas à leur tête,
Pour lui plus odieux, & pour nous plus honnête ;
Et par un noble effort allons lui témoigner...

GALBA.

Hé bien, ma niéce, hé bien, est-il doux de régner ?
Est-il doux de tenir le timon d'un empire,
Pour en voir les soutiens toujours se contredire ?

CAMILLE.

Plus on voit aux avis de contrariétés,
Plus à faire un bon choix on reçoit de clartés.
C'est ce que je dirais si je n'étais suspecte :
Mais je suis à Pison, seigneur, & vous respecte ;
Et ne puis toutefois retenir ces deux mots,
Que si l'on m'avait crue on serait en repos.
Plautine qu'on amène aura même pensée :
D'une vive douleur elle paraît blessée.... *b*)

teur. Ce n'est pas certainement dans le moment d'une crise aussi forte, quand on proclame un autre empereur, que la lenteur est salutaire. *Galba* ne sait à quoi se déterminer, & se contente de faire remarquer à sa niéce qu'il est triste de régner quand les ministres d'état se contrarient.

Digitized by Google

SCENE III.

GALBA, CAMILLE, VINIUS, LACUS, PLAUTINE, RUTILE, ALBIANE.

PLAUTINE.

JE ne m'en défens point, madame, Othon eſt mort;
De quiconque entre ici c'eſt le commun raport;
Et ſon trépas pour vous n'aura pas tant de charmes,
Qu'à vos yeux comme aux miens il n'en coûte des larmes.

GALBA.

Dit-elle vrai, Rutile, ou m'en flatai-je en vain?

RUTILE.

Seigneur, le bruit eſt grand, & l'auteur incertain.
Tous veulent qu'il ſoit mort, & c'eſt la voix publique;
Mais comment, & par qui, c'eſt ce qu'aucun n'explique.

c) *Galba* demandait tranquilement des nouvelles. On ui en donne une fauſſe. Il eſt vrai que cette fauſſe nouvelle eſt raportée dans *Tacite*; mais c'eſt préciſément parce qu'elle n'eſt qu'hiſtorique, parce qu'elle n'eſt point

Digitized by Google

GALBA.

Allez, allez, Lacus, vous-même prendre ſoin
De nous en faire voir un aſſuré témoin;
Et ſi de ce grand coup l'auteur ſe peut connaître...c)

SCENE IV.

GALBA, VINIUS, LACUS, CAMILLE, PLAUTINE, MARTIAN, ATTICUS, RUTILE, ALBIANE.

MARTIAN.

QU'on ne le cherche plus, vous le voyez paraître.
Seigneur, c'eſt par ſa main qu'un rebelle puni...

GALBA.

Par celle d'Atticus ce grand trouble a fini!

ATTICUS.

Mon zèle l'a pouſſée, & les dieux l'ont conduite;
Et c'eſt à vous, ſeigneur, d'en arrêter la ſuite,
D'empêcher le déſordre, & borner les rigueurs
Où contre des vaincus s'emportent des vainqueurs.

préparée, parce que c'eſt un ſimple menſonge d'un nommé *Atticus*, qu'il falait ne pas employer un dénouement ſi deſtitué d'art & d'intérêt.

Digitized by Google

GALBA.

Courons y. Cependant conſolez vous, Plautine,
Ne penſez qu'à l'époux que mon choix vous deſtine;
Vinius vous le donne, & vous l'accepterez
Quand vos premiers ſoupirs ſeront évaporés.
C'eſt à vous, Martian, que je la laiſſe en garde:
Comme c'eſt votre main que ſon hymen regarde,
Ménagez ſon eſprit, & ne l'aigriſſez pas.
Vous pouvez, Vinius, ne ſuivre point mes pas;
Et la vieille amitié, pour peu qu'il vous en reſte...

VINIUS.

Ah, c'eſt une amitié, ſeigneur, que je déteſte.
Mon cœur eſt tout à vous, & n'a point eu d'amis,
Qu'autant qu'on les a vûs à vos ordres ſoumis.

GALBA.

Suivez, mais gardez vous de trop de complaiſance.

CAMILLE.

L'entretien des amans hait toute autre préſence,
Madame, & je retourne en mon apartement
Rendre graces aux dieux d'un tel événement. *d*)

d) Cet *Atticus*, qui n'eſt pas un perſonage de la pié-ce, vient en faire le dénouement, en faiſant acroire qu'il a tué *Othon*. Ce pourait être tout au plus le dénouement du *Menteur*. Le vieux *Galba* croit cette fauſ-

Digitized by Google

SCENE V.

MARTIAN, PLAUTINE, ATTICUS,

PLAUTINE.

ALlez y renfermer les pleurs qui vous échapent.
Les déſaſtres d'Othon ainſi que moi vous frapent;
Et ſi l'on avait crû vos ſouhaits les plus doux,
Ce grand jour le verrait couronner avec vous.
Voilà, voilà le fruit de m'avoir trop aimée,
Voilà quel eſt l'effet...

MARTIAN.

Si votre ame enflamée...

PLAUTINE.

Vil eſclave, eſt-ce à toi de troubler ma douleur?
Eſt-ce à toi de vouloir adoucir mon malheur?
A toi, de qui l'amour m'oſe en ofrir un pire?

MARTIAN.

Il eſt juſte d'abord qu'un ſi grand cœur ſoupire,
Mais il eſt juſte auſſi de ne pas trop pleurer
Une perte facile, & prête à réparer.

ſeté. Il conſeille à *Plautine* d'*évaporer ſes ſoupirs. Camille* dit un petit mot d'ironie à *Plautine*, & va dans ſon apartement.

Digitized by Google

Il eſt tems qu'un ſujet à ſon prince fidelle
Rempliſſe heureuſement la place d'un rebelle;
Un monarque le veut, un père en eſt d'acord.
Vous devez pour tous deux vous faire un peu d'é-
fort,
Et bannir de ce cœur la honteuſe mémoire
D'un amour criminel qui ſouille votre gloire.

PLAUTINE.

Lâche, tu ne vaux pas que pour te démentir
Je daigne m'abaiſſer juſqu'à te repartir.
Tais-toi, laiſſe en repos une ame poſſédée
D'une plus agréable, encor que triſte idée,
N'interroms plus mes pleurs.

MARTIAN.

Tournez vers moi les yeux.
Après la mort d'Othon, que pouvez-vous de mieux?
e)

e) Non-ſeulement *Plautine* demeure ſur la ſcène, & s'ocupe à répondre par des injures à l'amour du miniſtre d'état *Martian*; mais ce grand miniſtre d'état, qui devrait avoir partout des ſerviteurs & des émiſſaires, ne ſait rien de ce qui s'eſt paſſé. Il croit une fauſſe nouvelle, lui qui devrait avoir tout fait, pour être informé de la vérité. Il eſt pris pour dupe par cet *Atticus*, comme l'empereur.

Digitized by Google

SCENE VI.

PLAUTINE, MARTIAN, ATTICUS, deux ſoldats.

PLAUTINE, *pendant que deux ſoldats entrent, & parlent bas à Atticus.*

QUelque inſolent eſpoir qu'ait ta folle arrogance,
Aprens que j'en ſaurai punir l'extravagance,
Et percer de ma main ou ton cœur, ou le mien,
Plutôt que de ſoufrir cet infame lien.
Connais toi, ſi tu peux, ou connais moi.

ATTICUS.

De grace,
Soufrez...

PLAUTINE.

De me parler tu prens auſſi l'audace,
Aſſaſſin d'un héros, que je verrais ſans toi
Donner des loix au monde, & les prendre de moi?
Toi, dont la main ſanglante au déſeſpoir me livre?

ATTICUS.

Si vous aimez Othon, madame, il va revivre;
Et vous verrez longtems ſa vie en ſûreté,
S'il ne meurt que des coups dont je me ſuis vanté.

Digitized by Google

PLAUTINE.

Othon vivrait encore ?

ATTICUS.

Il triomphe, madame;
Et maître de l'état, comme vous de ſon ame,
Vous l'allez bientôt voir lui-même à vos genoux,
Vous faire ofre d'un ſort qu'il n'aime que pour vous,
Et dont ſa paſſion dédaignerait la gloire,
Si vous ne vous faiſiez le prix de ſa victoire.
L'armée à ſon mérite enfin a fait raiſon;
On porte devant lui la tête de Piſon;
Et Camille tient mal ce qu'elle vient de dire.
On rend graces pour vous aux dieux d'un autre empire,
Et fatigue le ciel par des vœux ſuperflus,
En faveur d'un parti qu'il ne regarde plus.

MARTIAN.

Exécrable, ainſi donc ta promeſſe frivole...

ATTICUS.

Qui promet de trahir, peut manquer de parole.

f) Enfin, deux ſoldats terminent tout dans le propre palais de *Galba*; *Martian* & *Plautine* aprennent qu'*Othon* eſt empereur.

Si le lecteur peut aller juſqu'au bout de cette piéce, & de ces remarques, il obſervera qu'il ne faut jamais

Digitized by Google

Si je n'euſſe promis ce lâche aſſaſſinat,
Un autre par ton ordre eût commis l'atentat;
Et tout ce que j'ai dit n'était qu'un ſtratagême
Pour livrer en ſes mains Lacus, & Galba même.
Galba n'a rien à craindre, on reſpecte ſon nom;
Et ce n'eſt que ſous lui que veut régner Othon.
Quant à Lacus & toi, je vois peu d'aparence
Que vos jours à tous deux ſoient en même aſſurance,
Si ce n'eſt que madame ait aſſez de bonté
Pour fléchir un vainqueur juſtement irrité.
Autour de ce palais nous avions deux cohortes,
Qui déja pour Othon en ont ſaiſi les portes;
J'y commande, madame, & mon ordre aujourd'hui
Eſt de vous obéir, & m'aſſurer de lui.
Qu'on l'emmène, ſoldats, il bleſſe ici la vûe.

MARTIAN.

Fut-il jamais diſgrace, ô dieux, plus imprévûe! *f*)

---

introduire ſur la fin d'une tragédie, un perſonage ignoré dans les premiers actes, un ſubalterne qui commande en maître. Il eſt impoſſible de s'intéreſſer à ce perſonage; & il avilit tous les autres.

Digitized by Google

SCENE VII.

PLAUTINE *ſeule.*

JE me trouble, & ne ſais par quel preſſentiment
Mon cœur n'oſe goûter ce bonheur pleinement;
Il ſemble avec chagrin ſe livrer à la joie;
Et bien qu'en ſes douceurs mon déplaiſir ſe noie,
Je ne paſſe de l'une à l'autre extrémité,
Qu'avec un reſte obſcur d'eſprit inquiété.
Je ſens... Mais que me veut Flavie épouvantée?

SCENE VIII.

PLAUTINE, FLAVIE.

FLAVIE.

VOus dire que du ciel la colère irritée,
Ou plutôt du deſtin la jalouſe fureur...

PLAUTINE.

Auraient-ils mis Othon aux fers de l'empereur?
Et dans ce grand ſuccès la fortune inconſtante
Aurait-elle trompé notre plus douce atente?

FLAVIE.

Othon eſt libre, il règne, & toutefois hélas...

PLAUTINE.

Digitized by Google

PLAUTINE.

Serait-il si blessé qu'on craignît son trépas ?

FLAVIE.

Non ; par-tout à sa vûe on a mis bas les armes ;
Mais enfin son bonheur vous va coûter des larmes.

PLAUTINE.

Explique, explique donc ce que je dois pleurer.

FLAVIE.

Vous voyez que je tremble à vous le déclarer.

PLAUTINE.

Le mal est-il si grand ?

FLAVIE.

D'un balcon chez mon frère,
J'ai vû... Que ne peut-on, madame, vous le taire?
Ou qu'à voir ma douleur n'avez-vous deviné
Que Vinius...

PLAUTINE.

Hé bien ?

FLAVIE.

Vient d'être assassiné.

PLAUTINE.

Juste ciel !

FLAVIE.

De Lacus l'inimitié cruelle...

PLAUTINE.

O d'un trouble inconnu présage trop fidèle !

Digitized by Google

Lacus...

FLAVIE.

C'eſt de ſa main que part ce coup fatal.
Tous deux près de Galba marchaient d'un pas égal,
Lorſque tournant enſemble à la première rue,
Ils découvrent Othon maître de l'avenue.
Cet éfroi ne les fait reculer quelques pas
Que pour voir ce palais ſaiſi par vos ſoldats;
Et Lacus auſſi-tôt étincelant de rage,
De voir qu'Othon par-tout leur ferme le paſſage,
Lance ſur Vinius un furieux regard,
L'aproche ſans parler, & tirant un poignard...

PLAUTINE.

Le traître! Hélas, Flavie, où me vois-je réduite?

g) Cette ſcène eſt auſſi froide que tout le reſte, parce qu'on ne s'intéreſſe point du tout à ce *Vinius* qu'on jette par la fenêtre. Tout cet acte ſe paſſe à aprendre des nouvelles, ſans qu'il y ait ni intrigue atachante, ni ſentimens touchans, ni grands tableaux, ni beau dénouement, ni beaux vers. *Othon* l'empereur ne reparait que pour dire qu'il eſt *un malheureux amant*. *Camille* eſt oubliée. *Galba* n'a paru dans la piéce que pour être trompé & tué.

Puiſſent au moins ces réflexions perſuader les jeunes auteurs, qu'un ſujet politique n'eſt point un ſujet tragique; que ce qui eſt propre pour l'hiſtoire, l'eſt

Digitized by Google

FLAVIE.

Vous m'entendez, madame, & je paſſe à la ſuite.
Ce lâche ſur Galba portant même fureur,
Mourez, ſeigneur, dit-il, *mais mourez empereur*;
Et recevez ce coup comme un dernier hommage,
Que doit à votre gloire un généreux courage.
Galba tombe, & ce monſtre enfin s'ouvrant le flanc,
Mêle un ſang déteſtable à leur illuſtre ſang.
En vain le triſte Othon, à cet afreux ſpectacle,
Précipite ſes pas pour y mettre un obſtacle,
Tout ce que peut l'éfort de ce cher conquérant
C'eſt de verſer des pleurs ſur Vinius mourant,
De l'embraſſer tout mort. Mais le voilà, madame,
Qui vous fera mieux voir les troubles de ſon ame. *g*)

rarement pour le théatre; qu'il faut dans la tragédie beaucoup de ſentiment, & peu de raiſonnemens; que l'ame doit être émue par degrés; que ſans terreur & ſans pitié, nul ouvrage dramatique ne peut atteindre au but de l'art; & qu'enfin, le ſtile doit être pur, vif, majeſtueux & facile.

Corneille dans une épitre au roi dit, qu'*Othon & Surena,*

Ne ſont point des cadets indignes de Cinna.

Il y a en effet dans le commencement d'*Othon* des vers auſſi forts que les plus beaux de *Cinna*; mais la ſuite eſt bien loin d'y répondre. Auſſi cette piéce n'eſt point reſtée au théatre.

Digitized by Google

SCENE IX.

OTHON, PLAUTINE, FLAVIE.

OTHON.

MAdame, ſavez-vous les crimes de Lacus?

PLAUTINE.

J'aprens en ce moment que mon père n'eſt plus.
Fuyez, ſeigneur, fuyez un objet de triſteſſe;
D'un jour ſi beau pour vous goûtez mieux l'alégreſſe.
Vous êtes empereur, épargnez vous l'ennui
De voir qu'un père...

OTHON.

Hélas, je ſuis plus mort que lui;
Et ſi votre bonté ne me rend une vie

On joua la même année l'*Aſtrate* de *Quinault*, célèbre par le ridicule que *Deſpréaux* lui a donné, mais plus célèbre alors par le prodigieux ſuccès qu'elle eut. Ce qui fit ce ſuccès, ce fut l'intérêt qui parut régner dans la piéce. Le public était las de tragédies en raiſonemens, & de héros diſſertateurs. Les cœurs ſe laiſſérent toucher par l'*Aſtrate*, ſans examiner ſi la piéce était vraiſemblable, bien conduite, bien écrite. Les paſſions y parlaient, & c'en fut aſſez. Les acteurs s'animèrent,

Digitized by Google

Qu'en lui perçant le cœur un traître m'a ravie,
Je ne reviens ici qu'en malheureux amant
Faire hommage à vos yeux de mon dernier moment.
Mon amour pour vous ſeule a cherché la victoire,
Ce même amour ſans vous n'en peut ſoufrir la gloire,
Et n'accepte le nom de maître des Romains
Que pour mettre avec moi l'univers en vos mains.
C'eſt à vous d'ordonner ce qui lui reſte à faire.

PLAUTINE.

C'eſt à moi de gémir, & de pleurer mon père.
Non que je vous impute, en ma vive douleur,
Les crimes de Lacus, & de notre malheur;
Mais enfin...

OTHON.

Achevez, s'il ſe peut, en amante,
Nos feux...

PLAUTINE.

Ne preſſez point un trouble qui s'augmente.

ils portèrent dans l'ame du ſpectateur un atendriſſement auquel il n'était pas acoutumé. Les excellens ouvrages de l'inimitable *Racine* n'avaient point encor paru. Les véritables routes du cœur étaient ignorées, celles que préſentait l'*Aſtrate* furent ſuivies avec tranſport. Rien ne prouve mieux qu'il faut intéreſſer, puiſque l'intérêt le plus mal amené échaufa tout le public, que des intrigues froides de politique glaçaient depuis pluſieurs années.

Digitized by Google

Vous voyez mon devoir, & connaiſſez ma foi:
En ce funeſte état répondez-vous pour moi?
Adieu, ſeigneur.

OTHON.

De grace, encor une parole, Madame.

SCENE DERNIERE.

OTHON, ALBIN.

ALBIN.

ON vous atend, ſeigneur, au capitole;
Et le ſénat en corps vient exprès d'y monter,
Pour jurer ſur vos loix aux yeux de Jupiter.

OTHON.

J'y cours, mais quelque honneur, Albin, qu'on m'y deſtine,
Comme il n'aurait pour moi rien de doux ſans Plautine,
Soufrez du moins que j'aille, en faveur de mon feu,
Prendre pour y courir ſon ordre ou ſon aveu;
Afin qu'à mon retour, l'ame un peu plus tranquille,
Je puiſſe faire effort à conſoler Camille,
Et lui jurer moi-même, en ce malheureux jour,
Une amitié fidèle au défaut de l'amour.

Fin du cinquiéme & dernier acte.

Digitized by Google

H. Gravelot inven. *N. le Mire Sculp.*

Je remets en vos mains tout ce qui vous peut nuire.

Digitized by Google

Digitized by Google

AGÉSILAS,

TRAGÉDIE.

1666.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

AGESILAS n'eſt guères connu dans le monde que par le mot de *Deſpréaux*:

J'ai vû l'Agéſilas ; hélas !

Il eut tort ſans doute de faire imprimer dans ſes ouvrages, ce mot qui n'en valait pas la peine; mais il n'eut pas tort de le dire. La tragédie d'*Agéſilas* eſt un des plus faibles ouvrages de *Corneille*: le public commençait à ſe dégouter. On trouve dans une lettre manuſcrite d'un homme de ce tems-là, qu'il s'éleva un murmure très-déſagréable dans le parterre, à ces vers d'*Aglatide*:

Hélas ! .... je n'entens pas des mieux,
Comme il faut qu'un hélas s'explique ;
Et lorſqu'on ſe retranche au langage des yeux,
Je ſuis muette à la replique.

Ce même parterre avait paſſé dans la

Digitized by Google

piéce d'*Othon*, des vers beaucoup plus répréhenſibles, en faveur des beautés des premières ſcènes; mais il n'y avait point de pareilles beautés dans *Agéſilas*: on fit ſentir à *Corneille* qu'il vieilliſſait. Il donnait un ouvrage de théatre preſque tous les ans, depuis 1625. Si vous en exceptez l'intervale entre *Pertharite* & *Oedipe*, il travaillait trop vite, & était épuiſé. Plaignons le triſte état de ſa fortune, qui ne répondait pas à ſon mérite, & qui le forçait à travailler.

On prétend que la meſure des vers qu'il employa dans *Agéſilas*, nuiſit beaucoup au ſuccès de cette tragédie. Je crois, au contraire, que cette nouveauté aurait réuſſi, & qu'on aurait prodigué les louanges à ce génie ſi fécond & ſi varié, s'il n'avait pas entiérement négligé dans *Agéſilas*, comme dans les piéces précédentes, l'intérêt & le ſtile.

Les vers irréguliers pouraient faire un

Digitized by Google

très-bel effet dans une tragédie ; ils exigent à la vérité un rithme diférent de celui des vers alexandrins & des vers de dix ſillabes ; ils demandent un art ſingulier : vous pouvez voir quelques exemples de la perfection de ce genre dans *Quinault*.

Le perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit.
Il me laiſſe mourante, il veut que je périſſe.
Je revois à regret la clarté qui me luit.
L'horreur de l'éternelle nuit
Cède à l'horreur de mon ſuplice. &c. &c.

Toute cette ſcène bien déclamée remuera les cœurs autant que ſi elle était bien chantée ; & la muſique même de cette admirable ſcène n'eſt qu'une déclamation notée.

Il eſt donc prouvé que cette meſure de vers pourait porter dans la tragédie une beauté nouvelle dont le public a beſoin pour varier l'uniformité du théatre.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉDITEU

moins comme Ag
votre créature ;
pe au reſte des hu
leur l'ouvrage de v
oi, Lyſander, je
je vous ſerai bon
lus partager avec n
ce, ni l'emploi.
ſceptre acable qui
une aide à ſouten
er à mon choix
pourait être aſſe
t à des emplois
urez m'en laiſſer
d'un ſuccès tout
drez les tenir que
oup de fautes
ſi le ſtile eſt
ſes ſont forte
ure, & ſans a
permis de d
ce, le père
rtiſan outré de

Digitized by Google

Le lecteur doit trouver bon qu'on ne faſſe aucun commentaire ſur une piéce qu'on ne devrait pas même imprimer : il ſerait mieux, ſans doute, qu'on ne publiât que les bons ouvrages des bons auteurs ; mais le public veut tout avoir, ſoit par une vaine curioſité, ſoit par une malignité ſecrette, qui aime à repaître ſes yeux des fautes des grands hommes.

La tragédie d'*Agéſilas* eſt à la vérité très-froide, & auſſi mal écrite que mal conduite. Il y a pourtant quelques endroits où on retrouve encor un reſte de *Corneille*. Le roi *Agéſilas* dit à *Lyſander*:

En tirant toute à vous la ſuprême puiſſance,
Vous me laiſſez des titres vains.
On s'empreſſe à vous voir, on s'efforce à vous plaire;
On croit lire en vos yeux ce qu'il faut qu'on eſpère;
On penſe avoir tout fait quand on vous a parlé.
Mon palais près du vôtre eſt un lieu déſolé.
Général en idée, & monarque en peinture,
De ces illuſtres noms pourais-je faire cas,

Digitized by Google

S'il les falait portet, moins comme Agéſilas
Que comme votre créature ;
Et montrer avec pompe au reſte des humains,
En ma propre grandeur l'ouvrage de vos mains ?
Si vous m'avez fait roi, Lyſander, je veux l'être.
Soyez moi bon ſujet, je vous ſerai bon maître ;
Mais ne prétendez plus partager avec moi
Ni la puiſſance, ni l'emploi.
Si vous croyez qu'un ſceptre acable qui le porte,
A moins qu'il prenne une aide à ſoutenir ſon poids,
Laiſſez diſcerner à mon choix
Quelle main à m'aider pourait être aſſez forte.
Vous aurez bonne part à des emplois ſi doux,
Quand vous pourez m'en laiſſer faire ;
Mais ſoyez ſûr auſſi d'un ſuccès tout contraire,
Tant que vous ne voudrez les tenir que de vous.

S'il y a beaucoup de fautes de diction dans ces vers, ſi le ſtile eſt faible, du moins les penſées ſont fortes, ſages, vraies, ſans enflure, & ſans amplification de rhétorique.

Qu'il me ſoit permis de dire ici que dans mon enfance, le père de *Tournemine* jéſuite, partiſan outré de *Corneille*,

Digitized by Google

& ennemi de *Racine*, qu'il regardait comme janſéniſte, me faiſait remarquer ce morceau, qu'il préférait à toutes les piéces de *Racine*. C'eſt ainſi que la prévention corrompt le goût, comme elle altère le jugement dans toutes les actions de la vie.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

IL ne faut que parcourir les vies d'Agéſilas & de Lyſander chez Plutarque, pour démêler ce qu'il y a d'hiſtorique dans cette tragédie. La manière dont je l'ai traitée n'a point d'exemple parmi nos Français, ni dans ces précieux reſtes de l'antiquité qui ſont venus juſqu'à nous, & c'eſt ce qui me l'a fait choiſir. Les premiers qui ont travaillé pour le théatre, ont travaillé ſans exemple, & ceux qui les ont ſuivis y ont fait voir quelques nouveautés de tems en tems. Nous n'avons pas moins de privilège. Ainſi notre Horace qui nous recommande tant la lecture des poëtes Grecs par ces paroles:

Vos exemplaria Græca
Nocturna verſate manu, verſate diurna :

ne laiſſe pas de louer hautement les Romains d'avoir oſé quiter les traces de ces mêmes Grecs, & pris d'autres routes.

Nil intentatum noſtri liquere Poëtæ,
Nec minimum meruere decus, veſtigia Græca
Auſi deſerere.

Leurs régles ſont bonnes, mais leur méthode

Digitized by Google

n'eſt pas de notre ſiécle ; & qui s'atacherait à ne marcher que ſur leurs pas, ferait ſans doute peu de progrès, & divertirait mal ſon auditoire. On court, à la vérité, quelque riſque de s'égarer, & même on s'égare aſſez ſouvent, quand on s'écarte du chemin battu ; mais on ne s'égare pas toutes les fois qu'on s'en écarte. Quelques-uns en arrivent plus tôt où ils prétendent, & chacun peut hazarder à ſes périls.

ACTEURS.

AGÉSILAS, roi de Sparte.
LYSANDER, fameux capitaine de Sparte.
COTYS, roi de Paphlagonie.
SPITRIDATE, grand ſeigneur Perſan.
MANDANE, ſœur de Spitridate.
ELPINICE, AGLATIDE, } filles de Lyſander.
XÉNOCLES, lieutenant d'Agéſilas.
CLÉON, orateur Grec, natif d'Halicarnaſſe.

La ſcène eſt à Ephèſe.

AGÉSILAS,

Digitized by Google

AGÉSILAS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ELPINICE, AGLATIDE.

AGLATIDE.

MA ſœur, depuis un mois nous voilà dans Ephèſe,
Prêtes à recevoir ces illuſtres époux,
Que Lyſander mon père a ſû choiſir pour nous;
Et ce choix bienheureux n'a rien qui ne vous plaiſe.
Dites moi toutefois, & parlons librement :
Vous ſemble-t-il que votre amant
Cherche avec tant d'ardeur votre chère préſence ?
Et trouvez-vous qu'il montre, atendant ce grand jour,
Cette obligeante impatience
Que donne, à ce qu'on dit, le véritable amour ?

Digitized by Google

ELPINICE.

Cotys eſt roi, ma ſœur; & comme ſa couronne
Parle ſufiſamment pour lui,
Aſſuré de mon cœur que ſon trône lui donne,
De le trop demander il s'épargne l'ennui.
Ce me doit être aſſez qu'en ſecret il ſoupire,
Que je puis deviner ce qu'il craint de trop dire;
Et que moins ſon amour a d'importunité,
Plus il a de ſincérité.
Mais vous ne dites rien de votre Spitridate;
Prend-il autant de peine à mériter vos feux,
Que l'autre à retenir mes vœux?

AGLATIDE.

C'eſt environ ainſi que ſon amour éclate;
Il m'obſède à peu près comme l'autre vous ſert.
On dirait que tous deux agiſſent de concert,
Qu'ils ont juré de n'être importuns l'un ni l'autre:
Ils en font grand ſcrupule, & la ſincérité,
Dont mon amant ſe pique, à l'exemple du vôtre,
Ne met pas ſon bonheur en l'aſſiduité.
Ce n'eſt pas qu'à vrai dire il ne ſoit excuſable.
Je préparai pour lui dès Sparte une froideur,
Qui dès l'abord était capable
D'éteindre la plus vive ardeur;
Et j'avoue entre nous que lorſqu'il me néglige,

Digitized by Google

Qu'il ſe montre à ſon tour ſi froid, ſi retenu,
Loin de m'ofenſer il m'oblige,
Et me remet un cœur qu'il n'eût pas obtenu.

ELPINICE.

J'admire cette antipatie,
Qui vous l'a fait haïr avant que de le voir;
Et croirais que ſa vûe aurait eu le pouvoir
D'en diſſiper une partie.
Car enfin, Spitridate a l'entretien charmant,
L'œil vif, l'eſprit aiſé, le cœur bon, l'ame belle.
A tant de qualités s'il joignait un vrai zèle...

AGLATIDE.

Ma ſœur, il n'eſt pas roi comme l'eſt votre amant.

ELPINICE.

Mais au parti des Grecs il unit deux provinces;
Et ce Perſe vaut bien la plûpart de nos princes.

AGLATIDE.

Il n'eſt pas roi, vous dis-je, & c'eſt un grand défaut;
Ce n'eſt point avec vous que je le diſſimule.
J'ai peut-être le cœur trop haut;
Mais auſſi-bien que vous je ſors du ſang d'Hercule;
Et lorſqu'on vous deſtine un roi pour votre époux,
J'en veux un auſſi-bien que vous.
J'aurais quelque chagrin à vous traiter de reine,
A vous voir dans un trône aſſiſe en ſouveraine,

Digitized by Google

S'il me falait remper dans un degré plus bas ;
Et je porte une ame aſſez vaine
Pour vouloir juſques-là vous ſuivre pas à pas.
Vous êtes mon aînée, & c'eſt un avantage
Qui me fait vous devoir grande civilité ;
Auſſi veux-je céder le pas-devant à l'âge,
Mais je ne puis ſoufrir autre inégalité.

ELPINICE.

Vous êtes donc jalouſe, & ce trône vous gêne,
Où la main de Cotys a droit de me placer ?
Mais ſi je renonçais au rang de ſouveraine,
Voudriez-vous y renoncer ?

AGLATIDE.

Non, pas ſi-tôt, j'ai quelque vûe
Qui me peut encor amuſer.
Mariez vous, ma ſœur ; quand vous ſerez pourvûe,
On trouvera peut-être un roi pour m'épouſer.
J'en aurais un déja, n'était ce rang d'aînée,
Qui demandait pour vous ce qu'il voulait m'ofrir,
Ou s'il eût reconnu qu'un père eût pû ſoufrir
Qu'à l'hymen avant vous on me vît deſtinée.
Si ce roi juſqu'ici ne s'eſt point déclaré,
Peut-être qu'après tout il n'a que diféré,
Qu'il atend votre hymen pour rompre ſon ſilence.
Je penſe avoir encor ce qui le ſut charmer ;

Digitized by Google

Et s'il faut vous en faire entière confidence,
Agéſilas m'aimait, & peut encor m'aimer.

ELPINICE.

Que dites-vous, ma ſœur? Agéſilas vous aime?

AGLATIDE.

Je vous dis qu'il m'aimait, & que ſa paſſion
Pourait bien être encor la même;
Mais cet amuſement de mon ambition
Peut n'être qu'une illuſion.
Ce prince tient ſon trône, & ſa haute puiſſance,
De ce même héros dont nous tenons le jour;
Et ſi ce n'était lors que par reconnaiſſance
Qu'il me témoignait de l'amour,
Puis-je être ſans inquiétude,
Quand il n'a plus pour lui que de l'ingratitude?
Qu'il n'écoute plus rien qui vienne de ſa part?
Je ne ſais ſi ſa flamme eſt pour moi faible, ou forte;
Mais la reconnaiſſance morte,
L'amour doit courir grand hazard.

ELPINICE.

Ah! s'il n'avait voulu que par reconnaiſſance
Etre gendre de Lyſander,
Son choix aurait ſuivi l'ordre de la naiſſance,
Et Sparte au lieu de vous l'eût vû me demander:
Mais pour mettre chez nous l'éclat de ſa couronne,

Digitized by Google

Atendre que l'hymen m'ait engagée ailleurs,
C'eſt montrer que le cœur s'atache à la perſonne:
Ayez, ayez pour lui des ſentimens meilleurs.
Ce cœur qu'il vous donna, ce choix qui conſidère
Autant & plus encor la fille que le père,
Feront que le devoir aura bientôt ſon tour;
Et pour vous faire ſeoir où vos deſirs aſpirent,
Vous verrez, & dans peu, comme pour vous conſpirent
La reconnaiſſance & l'amour.

AGLATIDE.

Vous voyez cependant qu'à peine il me regarde;
Depuis notre arrivée il ne m'a point parlé;
Et quand ſes yeux vers moi ſe tournent par mégarde...

ELPINICE.

Comme avec lui mon père a quelque démêlé,
Cette petite négligence,
Qui vous fait douter de ſa foi,
Vient de leur méſintelligence,
Et dans le fond de l'ame il vit ſous votre loi.

AGLATIDE.

A tous hazards, ma ſœur, comme j'en ſuis mal ſûre,
Si vous me pouviez faire un don de votre amant,
Je crois que je pourais l'accepter ſans murmure.

Digitized by Google

Vous venez de parler du mien ſi dignement...

ELPINICE.

Aimeriez-vous Cotys, ma ſœur ?

AGLATIDE.

Moi ? nullement.

ELPINICE.

Pourquoi donc vouloir qu'il vous aime ?

AGLATIDE.

Les hommages qu'Agéſilas
Daigna rendre en ſecret au peu que j'ai d'apas,
M'ont ſi bien imprimé l'amour du diadême,
Que pourvû qu'un amant ſoit roi,
Il eſt trop aimable pour moi.
Mais ſans trône on perd tems, c'eſt la première idée
Qu'à l'amour en mon cœur il ait plû de tracer :
Il l'a fidélement gardée,
Et rien ne peut plus l'éfacer.

ELPINICE.

Chacune a ſon humeur : la grandeur ſouveraine,
Quelque main qui vous l'ofre eſt digne de vos feux;
Et vous ne ferez point d'heureux
Qui de vous ne faſſe une reine.
Moi, je m'éblouïs moins de la ſplendeur du rang;
Son éclat au reſpect plus qu'à l'amour m'invite :
Cet heureux avantage ou du ſort, ou du ſang,

Digitized by Google

Ne tombe pas toujours ſur le plus de mérite.
Si mon cœur, ſi mes yeux en étaient conſultés,
Leur choix irait à la perſonne;
Et les hautes vertus, les rares qualités
L'emporteraient ſur la couronne.

AGLATIDE.

Avouez tout, ma ſœur, Spitridate vous plait.

ELPINICE.

Un peu plus que Cotys, & ſi votre intérêt
Vous pouvait réſoudre à l'échange...

AGLATIDE.

Qu'en pouvons-nous ici réſoudre vous & moi?
En l'état où le ciel nous range,
Il faut l'ordre d'un père, il faut l'aveu d'un roi,
Que je plaiſe à Cotys, & vous à Spitridate.

ELPINICE.

Pour l'un, je ne ſais quoi m'en flate,
Pour l'autre, je n'en répons pas;
Et je craindrais fort que Mandane,
Cette incomparable Perſane,
N'eût pour lui des atraits plus forts que vos apas.

AGLATIDE.

Ma ſœur, Spitridate eſt ſon frère;
Et ſi jamais ſur lui vous aviez du pouvoir...

Digitized by Google

ELPINICE.

Le voilà qui nous conſidère.

AGLATIDE.

Eſt-ce vous ou moi qu'il vient voir ?
Voulez-vous que je vous le laiſſe ?

ELPINICE.

Ma ſœur, auparavant engagez l'entretien ;
Et s'il s'en ofre lieu, jouez d'un peu d'adreſſe,
Pour votre intérêt & le mien.

AGLATIDE.

Il eſt juſte en effet, puiſqu'il n'a ſû me plaire,
Que je vous aide à m'en défaire.

SCENE II.

SPITRIDATE, ELPINICE, AGLATIDE.

ELPINICE.

SEigneur, je me retire ; entre les vrais amans,
Leur amour ſeul a droit d'être de confidence ;
Et l'on ne peut mêler d'agréable préſence
A de ſi précieux momens.

SPITRIDATE.

Un vertueux amour n'a rien d'incompatible
Avec les regards d'une ſœur.

Digitized by Google

Ne m'enviez point la douceur
De pouvoir à vos yeux convaincre une insensible.
Soyez juge & témoin de l'indigne succès
Qui se prépare pour ma flamme.
Voyez jusqu'au fond de mon ame,
D'une si pure ardeur où va le digne excès;
Voyez tout mon espoir au bord du précipice;
Voyez des maux sans nombre & hors de guérison;
Et quand vous aurez vû toute cette injustice,
Faites-m'en un peu de raison.

AGLATIDE.

Si vous me permettez, seigneur, de vous entendre,
De l'air dont votre amour commence à m'accuser,
Je crains que pour en bien user
Je ne me doive mal défendre.
Je sais bien que j'ai tort, j'avoue, & hautement,
Que ma froideur doit vous déplaire;
Mais en cette froideur un heureux changement
Pourait-il fort vous satisfaire?

SPITRIDATE.

En doutez-vous, madame, & peut-on concevoir?

AGLATIDE.

Je vous entens, seigneur, & vois ce qu'il faut voir.
Un aveu plus précis est d'une conséquence
Qui pourait vous embarrasser;

Digitized by Google

Et même à notre ſexe il eſt de bienſéance
De ne pas trop vous en preſſer.
A Lyſander mon père il vous plut de promettre
D'unir par votre hymen votre ſang & le ſien ;
La raiſon, à peu près, ſeigneur, je la pénètre,
Bien qu'aux raiſons d'état je ne connaiſſe rien.
Vous ne m'aviez point vûe, & facile ou cruelle,
Petite ou grande, laide ou belle,
Qu'à votre humeur, ou non, je puſſe m'acorder ;
La choſe était égale à votre ardeur nouvelle,
Pourvû que vous fuſſiez gendre de Lyſander.
Ma ſœur vous aurait plû s'il vous l'eût propoſée ;
J'euſſe agréé Cotys s'il me l'eût propoſé :
Vous trouvâtes tous deux la politique aiſée ;
Nous crûmes toutes deux notre devoir aiſé.
Comme à traiter cette alliance
Les tendreſſes des cœurs n'eurent aucune part,
Le vôtre avec le mien a peu d'intelligence,
Et l'amour en tous deux poura naître un peu tard.
Quand il faudra que je vous aime,
Quand je l'aurai promis à la face des dieux,
Vous deviendrez cher à mes yeux ;
Et j'eſpère de vous le même.
Juſque-là votre amour aſſez mal ſe fait voir,
Celui que je vous garde encor plus mal s'explique ;

Digitized by Google

Vous atendez le tems de votre politique,
Et moi, celui de mon devoir.
Voilà, ſeigneur, quel eſt mon crime,
Vous m'en vouliez convaincre, il n'en eſt plus beſoin,
J'en ai fait comme vous ma ſœur juge & témoin;
Que ma froideur lui ſemble injuſte, ou légitime,
La raiſon que vous peut en faire ſa bonté,
Je conſens qu'elle vous la faſſe;
Et pour vous en laiſſer tous deux en liberté,
Je veux bien lui quiter la place.

SCENE III.

SPITRIDATE, ELPINICE.

SPITRIDATE.

ELle ne s'y fait pas, madame, un grand effort,
Et ferait grace entière à mon peu de mérite,
Si votre ame avec elle était aſſez d'acord
Pour ſe vouloir ſaiſir de ce qu'elle vous quite.
Pour peu que vous daigniez écouter la raiſon,
Vous me devez cette juſtice,
Et prendre autant de part à voir ma guériſon,
Qu'en ont eu vos atraits à faire mon ſuplice.

Digitized by Google

ELPINICE.

Quoi, ſeigneur, j'aurais part...

SPITRIDATE.

C'eſt trop diſſimuler
La cauſe & la grandeur du mal qui me poſſède,
Et je me dois, madame, au défaut du remède,
La vaine douceur d'en parler.
Oui, vos yeux ont part à ma peine,
Ils en ſont plus de la moitié;
Et s'il n'eſt point d'amour pour en finir la gêne,
Il eſt pour l'adoucir des regards de pitié.
Quand je quitai la Perſe, & briſai l'eſclavage
Où m'envoyant au jour le ciel m'avait ſoumis,
Je crus qu'il me falait parmi ſes ennemis
D'un protecteur puiſſant aſſurer l'avantage.
Cotys eut, comme moi, beſoin de Lyſander;
Et quand pour l'atacher lui-même à nos familles,
Nous demandâmes ſes deux filles,
Ce fut les obtenir que de les demander.
Par déférence au trône il lui promit l'aînée,
La jeune me fut deſtinée;
Comme nous ne cherchions tous deux que ſon apui,
Nous acceptâmes tout ſans regarder que lui.
J'avais ſû qu'Aglatide était des plus aimables,
On m'avait dit qu'à Sparte elle ſavait charmer;

Digitized by Google

Et ſur des bruits ſi favorables,
Je me répondais de l'aimer.
Que l'amour aime peu ces foles confiances !
Et que pour afermir ſon empire en tous lieux,
Il laiſſe choir ſouvent de cruelles vengeances
Sur qui promet ſon cœur ſans l'aveu de ſes yeux !
Ce ſont les conſeillers fidelles
Dont il prend les avis pour ajuſter ſes coups :
Leur raport inégal vous fait plus ou moins belles,
Et les plus beaux objets ne le ſont pas pour tous.
A ce moment fatal qui nous permit la vûe,
Et de vous, & de cette ſœur,
Mon ame devint toute émûe,
Et le trouble auſſi-tôt s'empara de mon cœur.
Je le ſentis pour elle tout de glace,
Je le ſentis tout de flamme pour vous ;
Vous y régnâtes en ſa place,
Et ſes regards aux miens n'ofrirent rien de doux.
Il faut pourtant l'aimer, du moins il faut le feindre,
Il faut vous voir aimer ailleurs.
Voyez s'il fut jamais un amant plus à plaindre,
Un cœur plus acablé de mortelles douleurs.
C'eſt un malheur ſans doute égal au trépas même,
Que d'atacher ſa vie à ce qu'on n'aime pas ;
Et voir en d'autres mains paſſer tout ce qu'on aime,

Digitized by Google

C'eſt un malheur encor plus grand que le trépas.

ELPINICE.

Je vous en plains, ſeigneur, & ne puis davantage.
Je ne ſais aimer, ni haïr;
Mais dès qu'un père parle, il porte en mon courage
Toute l'impreſſion qu'il faut pour obéïr.
Voyez avec Cotys ſi ſes vœux les plus tendres
Voudraient rendre à ma ſœur l'hommage qu'il me rend.
Tout doit être à mon père aſſez indiférent,
Pourvû que vous & lui vous demeuriez ſes gendres.
Mais à vous dire tout, je crains qu'Agéſilas
N'y refuſe l'aveu qui vous eſt néceſſaire;
C'eſt notre ſouverain.

SPITRIDATE.

S'il en dédit un père,
Peut-être ai-je une ſœur qu'il n'en dédira pas.
Ce grand prince pour elle a tant de complaiſance,
Qu'à ſa moindre prière il ne refuſe rien;
Et ſi ſon cœur voulait s'entendre avec le mien...

ELPINICE.

Repoſez vous, ſeigneur, ſur mon obéiſſance,
Et contentez vous de ſavoir
Qu'auſſi-bien que ma ſœur j'écoute mon devoir.
Allez trouver Cotys, & ſans aucun ſcrupule...

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

SPITRIDATE.

Perdriez-vous pour moi ſon trône ſans ennui?

ELPINICE.

Le voilà qui paraît. Quelque ardeur qui vous brûle,
Mettez d'acord mon père, Agéſilas, & lui.

SCENE IV.

COTYS, SPITRIDATE.

COTYS.

VOus voyez de quel air Elpinice me traite,
Comme elle diſparait, ſeigneur, à mon abord.

SPITRIDATE.

Si votre ame, ſeigneur, en eſt mal ſatisfaite,
Mon ſort eſt bien à plaindre autant que votre ſort.

COTYS.

Ah! s'il n'était honteux de manquer de promeſſe!

SPITRIDATE.

Si la foi ſans rougir pouvait ſe dégager!

COTYS.

Qu'une autre de mon cœur ſerait bientôt maîtreſſe!

SPITRIDATE.

Que je ſerais ravi comme vous de changer!

COTYS.

Digitized by Google

COTYS.

Elpinice pour moi montre une telle glace,
Que je me tiendrais sûr de son consentement.

SPITRIDATE.

Aglatide verrait qu'une autre prît sa place,
Sans en murmurer un moment.

COTYS.

Que nous sert qu'en secret l'une & l'autre engagée
Peut-être ainsi que nous porte son cœur ailleurs ?
Pour voir notre infortune entre elles partagée
Nos destins n'en sont pas meilleurs.

SPITRIDATE.

Elles aiment ailleurs, ces belles dédaigneuses;
Et peut-être en dépit du sort,
Il serait un moyen, & de les rendre heureuses,
Et de nous rendre heureux par un commun acord.

COTYS.

Soufrez donc qu'avec vous tout mon cœur se déploie.
Ah, si vous le vouliez, que mon sort serait doux!
Vous seul me pouvez mettre au comble de ma joie.

SPITRIDATE.

Et ma félicité dépend toute de vous.

COTYS.

Vous me pouvez donner l'objet qui me possède.

Digitized by Google

SPITRIDATE.

Vous me pouvez donner celui de tous mes vœux ;
Elpinice me charme.

COTYS.

Et ſi je vous la cède ?

SPITRIDATE.

Je céderai de même Aglatide à vos feux.

COTYS.

Aglatide, ſeigneur ? Ce n'eſt pas là m'entendre,
Et vous ne feriez rien pour moi.

SPITRIDATE.

Ne vous devez-vous pas à Lyſander *pour gendre* ?

COTYS.

Oui, mais l'amour ici me fait une autre loi.

SPITRIDATE.

L'amour ! Il n'en faut point écouter qui le bleſſe,
Et qui nous ôte ſon apui.
L'échange des deux ſœurs n'a rien qui l'intéreſſe,
Nous n'en ſerons pas moins à lui ;
Mais de porter ailleurs la main qui leur eſt dûe,
Seigneur, au dernier point ce ſera l'iriter,
Et ſa protection perdue,
N'avons-nous rien à redouter ?

COTYS.

Si je n'en juge mal, ſa faveur n'eſt pas grande,

Digitized by Google

Seigneur, auprès d'Agéſilas;
Il n'obtient preſque rien de quoi qu'il lui demande.

SPITRIDATE.

Je vois qu'aſſez ſouvent il ne l'écoute pas;
Mais pour un diférend frivole,
Dont nous ignorons le ſecret,
Ce prince avoûrait-il un amour indiſcret
D'un tel manquement de parole?
Lui qui lui doit ſon trône, & cet illuſtre rang
D'unique général des troupes de la Grèce,
Pourait-il le haïr avec tant de baſſeſſe,
Qu'il pût autoriſer ce mépris de ſon ſang?
Si nous manquons de foi, qu'aurait-il lieu de croire?
En aurions-nous pour lui plus que pour Lyſander?
Penſez-y bien, ſeigneur, avant qu'y hazarder
Nos ſûretés, & votre gloire.

COTYS.

Et ſi ce diférend que vous craignez ſi peu,
Lui fait pour notre hymen refuſer ſon aveu?

SPITRIDATE.

Ma ſœur n'a qu'à parler, je m'en tiens ſûr par elle.

COTYS.

Seigneur, l'aimerait-il?

Digitized by Google

SPITRIDATE.

Il la trouve assez belle,
Il en parle avec joie, & se plait à la voir ;
Je tâche d'afermir ces douces aparences,
Et si vous voulez tout savoir,
Je pense avoir de quoi flater mes espérances.
Prenez-y part, seigneur, pour l'intérêt commun.
Quand nous aurons tous deux Lysander pour beau-père,
Ce roi s'allie à vous s'il devient mon beau-frère,
Et nous aurons ainsi deux apuis au lieu d'un.

COTYS.

Et Mandane y consent ?

SPITRIDATE.

Mandane est trop bien née,
Pour dédire un devoir qui la met sous ma loi.

COTYS.

Et vous avez donné pour elle votre foi ?

SPITRIDATE.

Non, mais à dire vrai, je la tiens pour donnée.

COTYS.

Ah, ne la donnez point, seigneur, si vous m'aimez,
Ou si vous aimez Elpinice.
Mandane a tout mon cœur, mes yeux en sont charmés,

Digitized by Google

Et ce n'eſt qu'à ce prix que je vous rens juſtice.

SPITRIDATE.

Elpinice ne rend votre foi qu'à ſa ſœur,
Et ce n'eſt qu'à ce prix qu'elle-même ſe donne.

COTYS.

Hélas, & ſi l'amour autrement en ordonne,
Le moyen d'y forcer mon cœur ?

SPITRIDATE.

Rendez-vous-en le maitre.

COTYS.

Et l'êtes-vous du vôtre ?

SPITRIDATE.

J'y ferai mon effort, ſi je vous parle en vain ;
Et du moins ſi ma ſœur vous dérobe à toute autre,
Je ſerai maitre de ma main.

COTYS.

Je ne le puis celer, qui que l'on me propoſe,
Toute autre que Mandane eſt pour moi même choſe.

SPITRIDATE.

Il vous eſt donc facile, & doit même être doux,
Puiſqu'enfin Elpinice aime un autre que vous,
De lui préférer qui vous aime ;
Et du moins vous auriez l'honneur,
Par un peu d'effort ſur vous-même,

Digitized by Google

De faire le commun bonheur.

COTYS.

Je ferais trois heureux qui m'empêchent de l'être!
J'oſe, j'oſe vous faire une plus juſte loi :
Ou faites mon bonheur dont vous êtes le maitre,
Ou demeurez tous trois malheureux comme moi.

SPITRIDATE.

Hé bien, épouſez Elpinice ;
Je renonce à tout mon bonheur,
Plutôt que de me voir complice
D'un manquement de foi qui vous perdrait d'honneur.

COTYS.

Rendez vous à votre Aglatide,
Puiſque votre cœur endurci
Veut ſuivre obſtinément un faux devoir pour guide.
Je ſerai malheurex, vous le ſerez auſſi.

Fin du premier acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SPITRIDATE, MANDANE.

SPITRIDATE.

QUE nous avons, ma ſœur, briſé de rudes chaînes !
En Perſe il n'eſt point de ſujets,
Ce ne ſont qu'eſclaves abjets,
Qu'écraſent d'un coup d'œil les têtes ſouveraines.
Le monarque, ou plutôt le tyran général,
N'y ſuit pour loi que ſon caprice,
N'y veut point d'autre règle, & point d'autre juſtice;
Et ſouvent même impute à crime capital
Le plus rare mérite & le plus grand ſervice.
Il abat à ſes pieds les plus hautes vertus,
S'immole inſolemment les plus illuſtres vies,
Et ne laiſſe aujourd'hui que des cœurs abatus
A couvert de ſes tyrannies.
Vous autres, s'il vous daigne honorer de ſon lit,
Ce ſont indignités égales;
La gloire s'en partage entre tant de rivales,

Digitized by Google

Qu'elle eſt moins un honneur qu'un ſujet de dépit.
Toutes n'ont pas le nom de reines,
Mais toutes portent mêmes chaînes,
Et toutes, à parler ſans fard,
Servent à ſes plaiſirs ſans part à ſon empire;
Et même en ſes plaiſirs elles n'ont autre part,
Que celle qu'à ſon cœur brutalement inſpire
Ou ce caprice, ou le hazard.
Voilà, ma ſœur, à quoi vous avait deſtinée,
A quel infame honneur vous avait condamnée
Pharnabaſe ſon lieutenant;
Il aurait fait de vous un préſent à ſon prince,
Si pour nous afranchir mon ſoin le prévenant,
N'eût à ſa tyrannie arraché ma province.
La Grèce a de plus ſaintes loix,
Elle a des peuples & des rois
Qui gouvernent avec juſtice:
La raiſon y préſide, & la ſage équité;
Le pouvoir ſouverain par elles limité,
N'y laiſſe aucun droit de caprice.
L'hymen de ſes rois même y donne cœur pour cœur;
Et ſi vous aviez le bonheur
Que l'un d'eux vous offrît ſon trône avec ſon ame,
Vous ſeriez, par ce nœud charmant,

Digitized by Google

Et reine véritablement,
Et véritablement ſa femme.

MANDANE.

Je veux bien l'eſpérer, tout eſt facile aux dieux ;
Et peut-être que de bons yeux
En auraient déja vû quelque flateuſe marque ;
Mais il en faut de bons pour faire un ſi grand choix.
Si le roi dans la Perſe eſt un peu trop monarque,
En Grèce il eſt des rois qui ne ſont pas trop rois.
Il en eſt dont le peuple eſt le ſuprême arbitre.
Il en eſt d'atachés aux ordres d'un ſénat.
Il en eſt qui ne ſont enfin ſous ce grand titre
Que premiers ſujets de l'état.
Je ne ſais ſi le ciel pour régner m'a fait naître ;
Et quoi qu'en ma faveur j'aye encor vû paraître,
Je doute ſi l'on m'aime, ou non ;
Mais je pourrais être aſſez vaine,
Pour dédaigner le nom de reine,
Que m'ofrirait un roi qui n'en eût que le nom.

SPITRIDATE.

Vous en ſavez beaucoup, ma ſœur, & vos mérites
Vous ouvrent fort les yeux ſur ce que vous valez.

MANDANE.

Je répons ſimplement à ce que vous me dites,
Et parle en général, comme vous me parlez.

Digitized by Google

SPITRIDATE.

Cependant, & des rois, & de leur différence,
Je vous trouve en effet plus inſtruite que moi.

MANDANE.

Puiſque vous m'ordonez qu'ici j'eſpère un roi,
Il eſt juſte, ſeigneur, que quelquefois j'y penſe.

SPITRIDATE.

N'y penſez-vous point trop ?

MANDANE.

Je ſais que c'eſt à vous
A régler mes deſirs ſur le choix d'un époux ;
Mon devoir n'en fera point d'autre ;
Mais quand vous daignerez choiſir pour une ſœur,
Daignez ſonger, de grace, à faire ſon bonheur,
Mieux que vous n'avez fait le vôtre.
D'un choix que vous m'aviez vous-même tant loué,
Votre cœur & vos yeux vous ont déſavoué ;
Et ſi j'ai comme vous quelques pentes ſecrettes,
Seigneur, ſi c'eſt ainſi que vous les rencontrez,
Jugez, par le trouble où vous êtes,
De l'état où vous me mettrez.

SPITRIDATE.

Je le vois bien, ma ſœur, il faut vous laiſſer faire.
Qui choiſit mal pour ſoi choiſit mal pour autrui ;
Et votre cœur inſtruit par le malheur d'un frère,

Digitized by Google

A déja fait ſon choix ſans lui.

MANDANE.

Peut-être, mais enfin vous ſuis-je néceſſaire ?
Parlez, il n'eſt deſirs, ni tendres ſentimens,
Que je ne ſacrifie à vos contentemens.
Faut-il donner ma main pour celle d'Elpinice ?

SPITRIDATE.

Que ſert de m'en ofrir un entier ſacrifice,
Si je n'oſe & ne puis même déterminer
A qui pour mon bonheur vous devez la donner ?
Cotys me la demande, Agéſilas l'eſpère.

MANDANE.

Agéſilas, ſeigneur ! Et le ſavez-vous bien ?

SPITRIDATE.

Parler de vous ſans ceſſe, aimer votre entretien,
Vous donner tout crédit, ne chercher qu'à vous plaire....

MANDANE.

Ce ſont civilités envers une étrangère,
Qui font beaucoup d'éclat, & ne prononcent rien.
Il jette par-là des amorces
A ceux qui comme nous voudront groſſir ſes forces;
Mais quelque haut crédit qu'il me donne en ſa cour,
De toute ſa conduite il eſt ſi bien le maître,
Qu'au ſimple nom d'hymen vous verriez diſparaître

Digitized by Google

Tout ce qu'en ſes faveurs vous prenez pour amour.

SPITRIDATE.

Vous penchez vers Cotys, & ſavez qu'Elpinice
Ne veut point être à moi qu'il ne ſoit à ſa ſœur !

MANDANE.

Je vous répons de tout, ſi vous avez ſon cœur.

SPITRIDATE.

Et Lyſander pourra ſoufrir cette injuſtice ?

MANDANE.

Lyſander eſt ſi mal auprès d'Agéſilas,
Que ce ſera beaucoup s'il en obtient *un gendre* ;
Et peut-être ſans moi ne l'obtiendra-t-il pas ;
Pour deux, il aurait tout, s'il oſait y prétendre.
Mais, ſeigneur, le voici, tâchez de preſſentir
Ce qu'en votre faveur il pourait conſentir.

SPITRIDATE.

Ma ſœur, vous êtes plus adroite,
Soufrez que je ménage un moment de retraite :
J'aurais trop à rougir, pour peu que devant moi
Vous fiſſiez deviner de ce manque de foi.

Digitized by Google

SCENE II.

LYSANDER, SPITRIDATE, MANDANE, CLÉON.

LYSANDER.

QUoiqu'en matière d'hyménées
L'importune langueur des afaires traînées
Atire aſſez ſouvent de fâcheux embarras,
J'ai voulu qu'à loiſir vous puiſſiez voir mes filles,
Avant que demander l'aveu d'Agéſilas
Sur l'union de nos familles.
Dites moi donc, ſeigneur, ce qu'en jugent vos yeux,
S'ils laiſſent votre cœur d'acord de vos promeſſes,
Et ſi vous y ſentez plus d'aimables tendreſſes
Que de juſtes deſirs de pouvoir choiſir mieux.
Parlez avec franchiſe, avant que je m'expoſe
A des refus preſque aſſurés,
Que j'eſtimerai peu de choſe,
Quand vous ſerez plus déclarés.
Et n'apréhendez point l'emportement d'un père;
Je ſais trop que l'amour de ſes droits eſt jaloux,
Qu'il diſpoſe de nous ſans nous,
Que les plus beaux objets ne ſont pas ſûrs de plaire.

Digitized by Google

L'aveugle ſympathie eſt ce qui fait agir
La plûpart des feux qu'il excite ;
Il ne l'atache pas toujours au vrai mérite ;
Et quand il la dénie, on n'a point à rougir.

SPITRIDATE.

Puiſque vous le voulez, je ne puis me défendre,
Seigneur, de vous parler avec ſincérité.
Ma ſeule ambition eſt d'être votre gendre ;
Mais aprenez de grace, une autre vérité.
Ce bonheur que j'atens, cette gloire où j'aſpire,
Et qui rendrait mon ſort égal au ſort des dieux,
N'a pour objet.... ſeigneur, je *tremble à vous* le dire,
Ma ſœur vous l'expliquera mieux.

SCENE III.

LYSANDER, MANDANE, CLÉON.

LYSANDER.

QUe veut dire, madame, une telle retraite ?
Se plaint-il d'Aglatide, & la jeune indiſcrette
Répondrait-elle mal aux honneurs qu'il lui fait ?

MANDANE.

Elle y répond, ſeigneur, ainſi qu'il le ſouhaite,

Digitized by Google

Et je l'en vois fort ſatisfait ;
Mais je ne vois pas bien que par les ſympathies,
Dont vous venez de nous parler,
Leurs ames ſoient fort aſſorties,
Ni que l'amour encor ait daigné s'en mêler.
Ce n'eſt pas qu'il n'aſpire à ſe voir votre gendre,
Qu'il n'y mette ſa gloire & borne ſes plaiſirs ;
Mais puiſque par ſon ordre il me faut vous l'aprendre,
Elpinice eſt l'objet de ſes plus chers deſirs.

LYSANDER.

Elpinice ! Et ſa main n'eſt plus en ma puiſſance.

MANDANE.

Je ſais qu'il n'eſt plus tems de vous la demander ;
Mais je vous répondrais de ſon obéiſſance,
Si Cotys la voulait céder.
Que ſait-on ſi l'amour, dont la biſarrerie
Se joue aſſez ſouvent du fond de notre cœur,
N'aura point fait au ſien même ſupercherie ?
S'il n'y préfére point Aglatide à ſa ſœur ?
Cet échange, ſeigneur, pourait-il vous déplaire,
S'il les rendait tous quatre heureux ?

LYSANDER.

Madame, doutez-vous de la bonté d'un père ?

Digitized by Google

MANDANE.

Voyez donc ſi Cotys ſera plus rigoureux.
Je vous laiſſe avec lui, de peur que ma préſence
N'empêche une ſincère & pleine confiance.

SCENE IV.

MANDANE, LYSANDER, COTYS, CLÉON.

MANDANE *à Cotys.*

SEigneur, ne cachez plus le véritable amour
Dont l'idée en ſecret vous flate.
J'ai dit à Lyſander celui de Spitridate,
Dites le vôtre à votre tour.

SCENE V.

LYSANDER, COTYS, CLÉON.

COTYS.

PUiſqu'elle vous l'a dit, pourais-je vous le taire?
Jugez, ſeigneur, de mes ennuis;
Une autre qu'Elpinice à mes yeux a ſû plaire;
Et l'aimer eſt un crime en l'état où je ſuis.

LYSANDER.

Digitized by Google

LYSANDER.

Ne traitez point, ſeigneur, ce nouveau feu de crime;
Le choix que font les yeux eſt le plus légitime;
Et comme un beau deſir ne peut bien s'allumer,
S'ils n'inſtruiſent le cœur de ce qu'il doit aimer,
C'eſt ôter à l'amour tout ce qu'il a d'aimable,
Que les tenir captifs ſous une aveugle foi;
Et le don le plus favorable
Que ce cœur ſans leur ordre oſe faire de ſoi,
Ne fut jamais irrévocable.

COTYS.

Seigneur, ce n'eſt point par mépris,
Ce n'eſt point qu'Elpinice aux miens n'ait paru belle;
Mais enfin, le dirai-je? Oui, ſeigneur, on m'a pris,
On m'a volé ce cœur que j'aportais pour elle.
D'autres yeux malgré moi s'en ſont faits les tyrans,
Et ma foi s'eſt armée en vain pour ma défenſe;
Ce lâche qui s'eſt mis de leur intelligence
Les a ſoudain reçûs en juſtes conquérans.

LYSANDER.

Laiſſez leur garder leur conquête.
Peut-être qu'Elpinice avec plaiſir s'aprête
A vous laiſſer ailleurs trouver un ſort plus doux,
Quand un autre pour elle a d'autres yeux que vous;

Digitized by Google

Qu'elle cède ce cœur à celle qui le vole,
Et qu'en ce même instant qu'on vous le surprenait,
Un pareil attentat sur sa propre parole
Lui dérobait celui qu'elle vous destinait.
Sur-tout, ne craignez rien du côté d'Aglatide;
Je puis répondre d'elle, & quand j'aurai parlé,
Vous verrez tout son cœur où mon pouvoir préside
Vous payer de celui qu'elle vous a volé.

COTYS.

Ah, seigneur, pour ce vol je ne me plains pas d'elle.

LYSANDER.

Et de qui donc?

COTYS.

L'amour s'y sert d'une autre main.

LYSANDER.

L'amour!

COTYS.

Oui, cet amour qui me rend infidelle...

LYSANDER.

Seigneur, du nom d'amour n'abusez point en vain,
Dites, d'Agésilas la haine insatiable.
C'est elle dont l'aigreur auprès de vous m'acable,
Et qui de jour en jour s'animant contre moi,
Pour me perdre d'honneur m'enlève votre foi.

COTYS.

Ah, s'il y va de votre gloire,

Digitized by Google

Ma parole eſt donnée, & dûſſai-je en mourir,
Je la tiendrai, ſeigneur, juſqu'au dernier ſoupir;
Mais quoi que la ſurpriſe ait pû vous faire croire,
N'acuſez point Agéſilas
D'un crime de mon cœur que même il ne ſait pas.
Mandane qui m'ordonne à vos yeux de le dire,
Vous montre aſſez par-là quel ſouverain empire
L'amour lui donne ſur ce cœur;
Ne conſidérez point ſi j'aime, ou ſi l'on m'aime;
En matiére d'honneur ne voyez que vous-même,
Et diſpoſez de moi comme veut cet honneur.

LYSANDER.

L'amour le fera mieux, ce que j'en viens d'aprendre
M'ofre un ſujet de joie où j'en voyais d'ennui;
Epouſer la ſœur de mon gendre
C'eſt le devenir comme lui.
Aglatide d'ailleurs n'eſt pas ſi délaiſſée,
Que notre exemple n'aide à lui trouver un roi;
Et pour peu que le ciel réponde à ma penſée,
Ce ſera plus de gloire & plus d'apui pour moi.
Auſſi ferai-je plus; je veux que de moi-même
Vous teniez cet objet qui vous fait ſoupirer;
Et Spitridate, à moins que de m'en aſſurer,
N'obtiendra jamais ce qu'il aime.
Je veux dès aujourd'hui ſavoir d'Agéſilas

Digitized by Google

S'il poura consentir à ce double hyménée ;
Dont ma parole était donnée.
Sa haine apparemment ne m'en avoûra pas :
Si pourtant par bonheur il m'en laisse le maître,
J'en userai, seigneur, comme je le promets ;
Sinon, s'vous lui ferez connaître
Vous-même quels sont vos souhaits.

COTYS.

Ah, que Mandane & moi n'avons-nous mille vies,
Seigneur, pour vous les immoler !
Car je ne saurais plus vous le dissimuler,
Nos ames en seront également ravies.
Soufrez lui donc sa part en ces ravissemens,
Et pardonnez, de grace, à mon impatience....

LYSANDER.

Allez, on m'a vû jeune, & par expérience
Je sais ce qui se passe au cœur des vrais amans.

SCENE VI.

LYSANDER, CLÉON.

CLÉON.

SEigneur, n'êtes-vous point d'une humeur bien facile,

Digitized by Google

D'aplaudir à Cotys ſur ſon manque de foi ?

LYSANDER.

Je prens pour l'atacher à moi
Ce qui s'ofre de plus utile.
D'un emportement indiſcret
Je ne voyais rien à prétendre ;
Vouloir par force en faire un gendre,
Ce n'eſt qu'en vouloir faire un ennemi ſecret.
Je veux me l'acquérir ; je veux, s'il m'eſt poſſible,
A force d'amitiés ſi bien le ménager,
Que quand je voudrai me venger
J'en tire un ſecours infaillible.
Ainſi je flate ſes deſirs,
J'aplaudis, je défère à ſes nouveaux ſoupirs,
Je me fais l'auteur de ſa joie,
Je ſers ſa paſſion, & ſous cette couleur
Je m'ouvre dans ſon ame une infaillible voie,
A m'en faire à mon tour ſervir avec chaleur.

CLÉON.

Oui, mais Agéſilas, ſeigneur, aime Mandane,
Du moins toute ſa cour oſe le deviner ;
Et promettre à Cotys cette illuſtre Perſane,
C'eſt lui promettre tout pour ne lui rien donner.

LYSANDER.

Qu'à ſes vœux mon tyran l'acorde, ou la refuſe,

Digitized by Google

De la manière dont j'en uſe,
Il ne peut m'ôter ſon apui ;
Et de quelque façon que la choſe ſe paſſe,
Ou je fais la première grace,
Ou j'aigris puiſſamment ce rival contre lui.
J'ai même à ſouhaiter que ſon feu ſe déclare.
Comme de notre Sparte il choquera les loix,
C'eſt une ocaſion que lui-même il prépare,
Et qui peut la réſoudre à mieux choiſir ſes rois.
Nous avons trop longtems aſſervi ſa couronne
A la vaine ſplendeur du ſang,
Il eſt juſte à ſon tour que la vertu la donne,
Et que le ſeul mérite ait droit à ce haut rang.
Ma ligue eſt déja forte, & ta harangue eſt prête
A faire éclater la tempête,
Si-tôt qu'il aura mis ma patience à bout :
Si pourtant je voyais ſa haine enfin bornée
Ne mettre aucun obſtacle à ce double hyménée,
Je crois que je pourais encor oublier tout.
En perdant cet ingrat je détruis mon ouvrage ;
Je vois dans ſa grandeur le prix de mon courage,
Le fruit de mes travaux, l'effet de mon crédit :
Un reſte d'amitié tient mon ame en balance ;
Quand je veux le haïr je me fais violence,
Et me force à regret à ce que je t'ai dit.

Digitized by Google

Il faut, il faut enfin qu'avec lui je m'explique,
Que j'en ſache qui peut cauſer
Cette haine ſi lâche & qu'il rend ſi publique,
Et faſſe un digne effort à le déſabuſer.

CLÉON.

Il n'apartient qu'à vous de former ces penſées;
Mais vous ne ſongez point avec quels ſentimens
Vos deux filles intéreſſées
Aprendront de tels changemens.

LYSANDER.

Aglatide eſt d'humeur à rire de ſa perte,
Son eſprit enjoué ne s'ébranle de rien;
Pour l'autre, elle a de vrai l'ame un peu moins ouverte,
Mais elle n'eut jamais de vouloir que le mien.
Ainſi je me tiens ſûr de leur obéiſſance.

CLÉON.

Quand cette obéiſſance a fait un digne choix,
Le cœur tombé par-là ſous une autre puiſſance,
N'obéit pas toujours une ſeconde fois.

LYSANDER.

Les voici, laiſſe nous, afin qu'avec franchiſe
Leurs ames s'en ouvrent à moi.

Digitized by Google

SCENE VII.

LYSANDER, ELPINICE, AGLATIDE.

LYSANDER.

J'Aprens avec quelque ſurpriſe,
Mes filles, qu'on vous manque à toutes deux de foi.
Cotys aime en ſecret une autre qu'Elpinice,
Spitridate n'en fait pas moins.

ELPINICE.

Si l'on nous fait quelque injuſtice,
Seigneur, notre devoir s'en remet à vos ſoins,
Je ne ſais qu'obéir.

AGLATIDE.

J'en ſais donc davantage;
Je ſais que Spitridate adore d'autres yeux,
Je ſais que c'eſt ma ſœur à qui va cet hommage,
Et quelque choſe encor qu'elle vous dirait mieux.

ELPINICE.

Ma ſœur, qu'aurai-je à dire?

AGLATIDE.

A quoi bon ce myſtère?
Dites ce qu'à ce nom le cœur vous dit tout bas,
Ou je dirai tout haut qu'il ne vous déplaît pas.

Digitized by Google

ELPINICE.

Moi, je pourais l'aimer, & ſans l'ordre d'un père?

AGLATIDE.

Vous ne ſavez que c'eſt d'aimer, ou de haïr;
Mais vous ſeriez pour lui fort aiſe d'obéir.

ELPINICE.

Qu'il faut ſoufrir de vous, ma ſœur!

AGLATIDE.

Le grand ſuplice,
De voir qu'en dépit d'elle on lui rend du ſervice!

LYSANDER.

Rendez lui la pareille. Aime-t-elle Cotys?
Et s'il falait changer entre vous de partis...

AGLATIDE.

Je n'ai pas beſoin d'interprète,
Et vous en dirai plus, ſeigneur, qu'elle n'en ſait.
Cotys pourait me plaire, & plairait en effet,
Si pour toucher ſon cœur j'étais aſſez bien faite;
Mais je ſuis fort trompée, ou cet illuſtre cœur
N'eſt pas plus à moi qu'à ma ſœur.

LYSANDER.

Peut-être ce malheur d'aſſez près te menace.

AGLATIDE.

J'en connais plus de vingt qui mourraient en ma place,

Digitized by Google

Ou qui ſauraient du moins hautement quereller
L'injuſtice de la fortune ;
Mais pour moi, qui n'ai pas une ame ſi commune,
Je ſais l'art de m'en conſoler.
Il eſt d'autres rois dans l'Aſie
Qui ſeront trop heureux de prendre votre apui ;
Et déja je ne ſais par quelle fantaiſie
J'en crois voir à mes pieds de plus puiſſans que lui.

LYSANDER.

Donc à moins que d'un roi tu ne veux plus te rendre ?

AGLATIDE.

Je crois pour Spitridate avoir déja fait voir
Que ma ſœur n'a rien à m'aprendre
Sur le chapitre du devoir.
Elle ſait obéir, & je le ſais comme elle ;
C'eſt l'ordre, & je lui garde un cœur aſſez fidelle,
Pour en ſubir toutes les loix ;
Mais pour régler ma deſtinée,
Si vous vous abaiſſiez juſqu'à prendre ma voix,
Vous arrêteriez votre choix
Sur une tête couronnée,
Et ne m'ofririez que des rois.

LYSANDER.

C'eſt mettre un peu haut ta conquête.

Digitized by Google

AGLATIDE.

La couronne, ſeigneur, orne bien une tête;
Je me la figurais ſur celle de ma ſœur,
Lorſque Cotys devait l'y mettre;
Et quand j'en contemplais la gloire & la douceur,
Quand je ne pouvais me promettre,
Un peu de jalouſie & de confuſion
Mutinait mes deſirs, & me ſoulevait l'ame;
Et comme en cette ocaſion
Mon devoir pour agir n'atendait point ma flame...

ELPINICE.

La gloire d'obéir à votre grand regret
Vous faiſait peſter en ſecret;
C'eſt l'ordre, & du devoir la ſcrupuleuſe idée...

AGLATIDE.

Que dites-vous, ma ſœur, qu'oſez-vous hazarder?
Vous qui tantôt....

ELPINICE.

Ma ſœur, laiſſez moi vous aider.
Ainſi que vous m'avez aidée.

AGLATIDE.

Pour bien m'aider à dire ici mes ſentimens,
Vous vous prenez trop mal aux vôtres;
Et ſi je ſuis jamais réduite aux truchemens,
Il m'en faudrait bien chercher d'autres.

Digitized by Google

Seigneur, quoi qu'il en ſoit, voilà quelle je ſuis.
J'acceptais Spitridate avec quelques ennuis ;
De ce petit chagrin le ciel m'a dégagée,
Sans que mon ame ſoit changée.
Mon devoir régne encor ſur mon ambition ;
Quoi que vous m'ordonniez, j'obéirai ſans peine;
Mais de mon inclination
Je mourrai fille, ou vivrai reine.

ELPINICE.

Achevez donc, ma ſœur, dites qu'Agéſilas...

AGLATIDE.

Ah, ſeigneur, ne l'écoutez pas,
Ce qu'elle vous veut dire eſt une bagatelle,
Et même, s'il le faut, je la dirai mieux qu'elle.

LYSANDER.

Di donc : Agéſilas ?

AGLATIDE.

M'aimait jadis un peu,
Du moins lui-même à Sparte il m'en fit confidence;
Et s'il me diſait vrai, ſa noble impatience
De vous en demander l'aveu
N'attendait qu'après l'hyménée
De cette aimable & chère aînée.
Mais s'il atendait là que mon tour arrivé
Autoriſât à ma conquête

Digitized by Google

La flamme qu'en réſerve il tenait toute prête,
Son amour eſt encor ici plus réſervé ;
Et ſoit que dans Ephèſe un autre objet me paſſe,
Soit que par complaiſance il cède à ſon rival,
Il me fait à préſent la grace
De ne m'en dire bien ni mal.

LYSANDER.

D'un pareil changement ne cherche point la cauſe ;
Sa haine pour ton père à cet amour s'opoſe ;
Mais n'importe, il eſt bon que j'en ſois averti :
J'agirai d'autre ſorte avec cette lumière ;
Et ſuivant qu'aujourd'hui nous l'aurons plus entière,
Nous verrons à prendre parti.

SCENE VIII.

ELPINICE, AGLATIDE.

ELPINICE.

MA ſœur, je vous admire, & ne ſaurais comprendre
Cet inépuiſable enjoûment,
Qui d'un chagrin trop juſte a de quoi vous défendre,
Quand vous êtes ſi près de vous voir ſans amant.

Digitized by Google

AGLATIDE.

Il eſt aiſé pourtant d'en deviner les cauſes.
Je ſais comme il faut vivre, & m'en trouve fort bien.
La joie eſt bonne à mille choſes,
Mais le chagrin n'eſt bon à rien.
Ne perds-je pas aſſez ſans doubler l'infortune,
Et perdre encor le bien d'avoir l'eſprit égal?
Perte ſur perte eſt importune,
Et je m'aime un peu trop pour me traiter ſi mal.
Soupirer quand le ſort nous rend une injuſtice,
C'eſt lui prêter une aide à nous faire un ſuplice.
Pour moi, qui ne puis pas ſoufrir tant de pouvoir,
Le bien que je me veux met ſa haine à pis faire.
Mais allons rejoindre mon père,
J'ai quelque choſe encor à lui faire ſavoir.

Fin du ſecond acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

AGESILAS, LYSANDER, XÉNOCLES.

LYSANDER.

JE ne ſuis point ſurpris qu'à ces deux hyménées
Vous refuſiez, ſeigneur, votre conſentement;
J'aurais eu tort d'atendre un meilleur traitement
Pour le ſang odieux dont mes filles ſont nées.
Il eſt le ſang d'Hercule en elle comme en vous,
Et méritait par-là quelque deſtin plus doux;
Mais s'il vous peut donner un titre légitime
Pour être leur maître, & leur roi,
C'eſt pour l'une & pour l'autre une eſpèce de crime,
Que de l'avoir reçû de moi.
J'avais crû toutefois que l'exil volontaire,
Où l'amour paternel près d'elle m'eût réduit,
Moi qui de mes travaux ne vois plus d'autre fruit
Que le malheur de vous déplaire,
Comme il délivrerait vos yeux
D'une inſuportable préſence,
A mes jours preſque uſés obtiendrait la licence

Digitized by Google

D'aller finir ſous d'autres cieux.
C'était là mon deſſein ; mais cette même envie
Qui me fait près de vous un ſi malheureux ſort,
Ne ſaurait endurer, ni l'éclat de ma vie,
Ni l'obſcurité de ma mort.

AGÉSILAS.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'envie & la haine
Ont perſécuté les héros.
Hercule en ſert d'exemple, & l'hiſtoire en eſt pleine:
Nous ne pouvons ſoufrir qu'ils meurent en repos.
Cependant cet exil, ces retraites paiſibles,
Cet unique ſouhait d'y terminer leurs jours,
Sont des mots bien choiſis à remplir leurs diſcours;
Ils ont toujours leur grace, ils ſont toujours plauſibles ;
Mais ils ne ſont pas vrais toujours :
Et ſouvent des périls, ou cachés ou viſibles,
Forcent notre prudence à nous mieux aſſurer
Qu'ils ne veulent ſe figurer.
Je ne m'étonne point qu'avec tant de lumières
Vous ayez prévû mes refus;
Mais je m'étonne fort que les ayant prévûs,
Vous n'en ayez pû voir les raiſons bien entières.
Vous êtes un grand homme, & de plus, mécontent.
J'avoûrai plus encor, vous avez lieu de l'être,

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi de ce repos, où votre ennui prétend,
Je dois prévoir en roi quel déſordre peut naître;
Et regarde en quels lieux il vous plait de porter
Des chagrins qu'en leur tems on peut voir éclater.
Ceux que prend pour exil, ou choiſit pour aſyle,
Ce deſſein d'une mort tranquile,
Des Perſes & des Grecs ſéparent les états.
L'aſſiéte en eſt heureuſe, & l'accès dificile;
Leurs maîtres ont du cœur, leurs peuples ont des bras;
Ils viennent de nous joindre avec une puiſſance
A beaucoup eſpérer, à craindre beaucoup d'eux;
Et c'eſt mettre en leurs mains une étrange balance,
Que de mettre à leur tête un guerrier ſi fameux.
C'eſt vous qui les donnez l'un & l'autre à la Grèce:
L'un fut ami de Perſe, & l'autre ſon ſujet.
Le ſervice eſt bien grand, mais auſſi je confeſſe
Qu'on peut ne pas bien voir tout le fond du projet.
Votre intérêt s'y mêle en les prenant pour gendres;
Et ſi par des liens, & ſi forts, & ſi tendres,
Vous pouvez aujourd'hui les atacher à vous,
Vous vous les donnez plus qu'à nous.
Si malgré le ſecours, ſi malgré les ſervices
Qu'un ami doit à l'autre, un ſujet à ſon roi,
Vous les avez tous deux arrachés à leur foi,

Digitized by Google

Sans aucun droit ſur eux, ſans aucuns bons ofices,
Avec quelle facilité
N'immoleront-ils point une amitié nouvelle
A votre courage irrité,
Quand vous ferez agir toute l'autorité
De l'amour conjugale, & de la paternelle!
Et que l'ocaſion aura d'heureux momens
Qui flatent vos reſſentimens;
Vous ne nous laiſſez aucun gage;
Votre ſang tout entier paſſe avec vous chez eux.
Voyez donc ce projet comme je l'enviſage,
Et dites ſi pour nous il n'a rien de douteux.
Vous avez juſqu'ici fait paraître un vrai zèle,
Un cœur ſi généreux, une ame ſi fidèle,
Que par toute la Grèce on vous loue à l'envi:
Mais le tems quelquefois inſpire une autre envie.
Comme vous Thémiſtocle avait fort bien ſervi,
Et dans la cour de Perſe il a fini ſa vie.

LYSANDER.

Si c'eſt avec raiſon que je ſuis mécontent,
Si vous-même avouez que j'ai lieu de me plaindre,
Et ſi juſqu'à ce point on me croit important,
Que mes reſſentimens puiſſent vous être à craindre,
Oſerais-je vous demander
Ce que vous a fait Lyſander,

Digitized by Google

Pour leur donner ici chaque jour de quoi naître,
Seigneur; & s'il eſt vrai qu'un homme tel que moi,
Quand il eſt mécontent, peut deſſervir ſon roi,
Pourquoi me forcez-vous à l'être ?
Quelque avis que je donne, il n'eſt point écouté;
Quelque emploi que j'embraſſe, il m'eſt ſoudain ôté:
Me choiſir pour apui, c'eſt courir à ſa perte.
Vous changez en tous lieux les ordres que j'ai mis;
Et comme s'il falait agir à guerre ouverte,
Vous détruiſez tous mes amis:
Ces amis dont pour vous je gagnai les ſufrages,
Quand il falut aux Grecs élire un général,
Eux qui vous ont ſoumis les plus nobles courages,
Et fait ce haut pouvoir qui leur eſt ſi fatal.
Leur ſeul amour pour moi les livre à leur ruïne;
Il leur coûte l'honneur, l'autorité, le bien:
Cependant plus j'y ſonge, & plus je m'examine,
Moins je trouve, ſeigneur, à me reprocher rien.

AGESILAS.

Dites tout, vous avez la mémoire trop bonne
Pour avoir oublié que vous me fites roi,
Lorſqu'on balança ma couronne
Entre Léotychide & moi.
Peut-être n'oſez-vous me vanter un ſervice

Digitized by Google

Qui ne me rendît que juſtice,
Puiſque nos loix voulaient ce qu'il ſut maintenir;
Mais moi qui l'ai reçû, je veux m'en ſouvenir.
Vous m'avez donc fait roi, vous m'avez de la Grèce
Contre celui de Perſe établi général;
Et quand je ſens dans l'ame une ardeur qui me preſſe
De ne m'en revancher pas mal,
A peine ſommes-nous arrivés dans Ephèſe,
Où de nos alliés j'ai mis le rendez-vous,
Que ſans conſidérer ſi j'en ſerai jaloux,
Ou s'il ſe peut que je m'en taiſe,
Vous vous ſaiſiſſez par vos mains
De plus que votre récompenſe,
Et tirant toute à vous la ſuprême puiſſance,
Vous me laiſſez des titres vains.
On s'empreſſe à vous voir, on s'éforce à vous plaire;
On croit lire en vos yeux ce qu'il faut qu'on eſpère;
On penſe avoir tout fait quand on vous a parlé.
Mon palais près du votre eſt un lieu déſolé;
Et le généralat, comme le diadême,
M'érige ſous votre ordre un fantôme éclatant,
En coloſſe d'état qui de vous ſeul atend
L'ame qu'il n'a pas de lui-même,

Digitized by Google

Et que vous ſeul faites aller,
Où pour vos intérêts il le faut étaler.
Général en idée, & monarque en peinture,
De ces illuſtres noms pourais-je faire cas,
S'il les falait porter moins comme Agéſilas,
Que comme votre créature,
Et montrer avec pompe au reſte des humains
En ma propre grandeur l'ouvrage de vos mains ?
Si vous m'avez fait roi, Lyſander, je veux l'être.
Soyez moi bon ſujet, je vous ſerai bon maître;
Mais ne prétendez plus partager avec moi,
Ni la puiſſance, ni l'emploi.
Si vous croyez qu'un ſceptre acable qui le porte,
A moins qu'il prenne une aide à ſoutenir ſon poids,
Laiſſez diſcerner à mon choix
Quelle main à m'aider pourait être aſſez forte.
Vous aurez bonne part à des emplois ſi doux,
Quand vous pourez m'en laiſſer faire;
Mais ſoyez ſûr auſſi d'un ſuccès tout contraire,
Tant que vous ne voudrez les tenir que de vous.
Je paſſe à vos amis qu'il m'a falu détruire.
Si dans votre vrai rang je voulais vous réduire,
Et d'un pouvoir ſurpris ſaper les fondemens,
Ils étaient tout à vous, & par reconnaiſſance,
D'en avoir reçû leur puiſſance,

Digitized by Google

Ils ne considéraient que vos commandemens.
Vous seul les aviez faits souverains dans leurs villes;
Et j'y verrais encor mes ordres inutiles,
A moins que d'avoir mis leur tyrannie à bas,
Et changé comme vous la face des états.
Chez tous nos Grecs Asiatiques
Votre pouvoir naissant trouva des républiques,
Que sous votre cabale il vous plut asservir:
La vieille liberté, si chère à leurs ancêtres,
Y fut par-tout forcée à recevoir dix maîtres;
Et dès qu'on murmurait de se la voir ravir,
On voyait par votre ordre immoler les plus braves
A l'empire de vos esclaves.
J'ai tiré de ce joug les peuples oprimés:
En leur premier état j'ai remis toutes choses;
Et la gloire d'agir par de plus justes causes
A produit des effets plus doux & plus aimés.
J'ai fait à votre exemple ici des créatures,
Mais sans verser de sang, sans causer de murmures;
Et comme vos tyrans prenaient de vous la loi,
Comme ils étaient à vous, les peuples sont à moi.
Voilà quelles raisons ôtent à vos services
Ce qu'ils vous semblent mériter,
Et colorent ces injustices
Dont vous avez raison de vous mécontenter.

Digitized by Google

Si d'abord elles ont quelque choſe d'étrange,
Repaſſez-les deux fois au fond de votre cœur;
Changez, ſi vous pouvez, de conduite & d'humeur;
Mais n'eſpérez pas que je change.

LYSANDER.

S'il ne m'eſt pas permis d'eſpérer rien de tel,
Du moins, graces aux dieux, je ne vois dans vos plaintes
Que des raiſons d'état, & de jalouſes craintes,
Qui me font malheureux, & non pas criminel.
Non, ſeigneur, que je veuille être aſſez téméraire,
Pour oſer d'injuſtice acuſer mes malheurs.
L'action la plus belle a diverſes couleurs;
Et lorſqu'un roi prononce, un ſujet doit ſe taire.
Je voudrais ſeulement vous faire ſouvenir
Que j'ai près de trente ans commandé nos armées,
Sans avoir amaſſé que ces nobles fumées
Qui gardent les noms de finir.
Sparte, pour qui j'allais de victoire en victoire,
M'a toujours vû pour fruit n'en vouloir que la gloire,
Et faire en ſon épargne entrer tous les tréſors
Des peuples ſubjugués par mes heureux efforts.
Vous-même le ſavez, que quoi qu'on m'ait vû faire,

Digitized by Google

Mes filles n'ont pour dot que le nom de leur père ;
Tant il eſt vrai, ſeigneur, qu'en un ſi long emploi
J'ai tout fait pour l'état, & n'ai rien fait pour moi.
Dans ce manque de bien Cotys & Spitridate,
L'un roi, l'autre en pouvoir égal peut-être aux rois,
M'ont aſſez eſtimé pour y borner leur choix ;
Et quand de les pourvoir un doux eſpoir me flate,
Vous ſemblez m'envier un bien
Qui fait ma récompenſe, & ne vous coûte rien.

AGÉSILAS.

Il nous ſerait honteux que des *mains étrangères*
Vous payaſſent pour nous de ce qui vous eſt dû.
Tôt ou tard le mérite a ſes juſtes ſalaires,
Et ſon prix croit ſouvent, plus il eſt atendu.
D'ailleurs, n'aurait-on pas quelque lieu de vous dire,
Si je vous permettais d'accepter ces partis,
Qu'amenant avec nous Spitridate & Cotys,
Vous auriez fait pour vous plus que pour notre empire ?
Que vos ſeuls intérêts vous auraient fait agir ?
Et pouriez-vous enfin l'entendre ſans rougir ?
Vos filles ſont d'un ſang que Sparte aime, & révère
Aſſez pour les payer des ſervices d'un père.

Digitized by Google

Je veux bien en répondre, & moi-même au beſoin
J'en ferai mon afaire, & prendrai tout le ſoin.

LYSANDER.

Je n'atendais, ſeigneur, qu'un mot ſi favorable,
Pour finir envers vous mes importunités ;
Et je ne craindrai plus qu'aucun malheur m'acable,
Puiſque vous avez ces bontés.
Aglatide ſur-tout aura l'ame ravie
De perdre un époux à ce prix ;
Et moi, pour me venger de vos plus durs mépris,
Je veux tout de nouveau vous conſacrer ma vie.

SCENE II.

AGÉSILAS, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

D'Un peu d'amour que j'eus Aglatide a parlé ;
Son père qui l'a ſû dans ſon ame s'en flate ;
Et ſur ce vain eſpoir il part tout conſolé
Du refus que j'en fais aux vœux de Spitridate.
Tu l'as vû, Xénocles, tout d'un coup s'adoucir.

XÉNOCLES.

Oui, mais enfin, ſeigneur, il eſt tems de le dire,
Tout ſoumis qu'il paraît, aprenez qu'il conſpire,

Digitized by Google

Et par où ſa vengeance eſpère y réuſſir.
Ce confident choiſi, Cléon d'Halicarnaſſe,
Dont l'éloquence a tant d'éclat,
Lui vend une harangue à renverſer l'état,
Et le mettre bientôt lui-même en votre place.
En voici la copie, & je la viens d'avoir
D'un des ſiens ſur qui l'or me donne tout pouvoir,
De l'eſclave Damis, qui ſert de ſecretaire
A cet orateur mercenaire,
Et plus mercenaire que lui,
Pour être mieux payé vous la livre aujourd'hui.
On y ſoutient, ſeigneur, que notre république
Va bientôt voir ſes rois devenir ſes tyrans,
A moins que d'en choiſir de trois ans en trois ans,
Et non plus ſuivant l'ordre antique,
Qui règle ce choix par le ſang;
Mais qu'indiféremment elle doit à ce rang
Elever le mérite & les rares ſervices.
J'ignore quels ſont les complices;
Mais il poura d'Ephèſe écrire à ſes amis,
Et ſoudain le paquet entre vos mains remis
Vous inſtruira de toutes choſes.
Cependant j'ai fait mon devoir.
Vous voyez le deſſein, vous en ſavez les cauſes;
Votre perte en dépend, c'eſt à vous d'y pourvoir.

Digitized by Google

AGÉSILAS.

A te dire le vrai, l'afaire m'embaraſſe ;
J'ai peine à démêler ce qu'il faut que je faſſe,
Tant la confuſion de mes raiſonnemens
Etonne mes reſſentimens.
Lyſander m'a ſervi ; j'aurais une ame ingrate,
Si je méconnaiſſais ce que je tiens de lui ;
Il a ſervi l'état, & ſi ſon crime éclate,
Il y trouvera de l'apui.
Je ſens que ma reconnaiſſance
Ne cherche qu'un moyen de le mettre à couvert :
Mais enfin il y va de toute ma puiſſance,
Si je ne le perds, il me perd.
Ce que veut l'intérêt, la prudence ne l'oſe.
Tu peux juger par-là du déſordre où je ſuis.
Je vois qu'il faut le perdre, & plus je m'y diſpoſe,
Plus je doute ſi je le puis.
Sparte eſt un état populaire,
Qui ne donne à ſes rois qu'un pouvoir limité ;
On peut y tout dire, & tout faire,
Sous ce grand nom de liberté.
Si je ſuis ſouverain en tête d'une armée,
Je n'ai que ma voix au ſénat,
Il faut y rendre compte, & tant de renommée
Y peut avoir déja quelque ligue formée,

Digitized by Google

Pour autoriſer l'atentat.
Ce prétexte flateur de la cauſe publique,
Dont il le couvrira, ſi je le mets au jour,
Tournera bien des yeux vers cette politique,
Qui met chacun en droit de régner à ſon tour.
Cet eſpoir y poura toucher plus d'un courage;
Et quand ſur Lyſander j'aurai fait choir l'orage,
Mille autres comme lui jaloux, ou mécontens,
Se promettront plus d'heur à mieux choiſir leur tems.
Ainſi de toutes parts le péril m'environne.
Si je veux le punir, j'expoſe ma couronne;
Et ſi je lui fais grace, ou veux diſſimuler,
Je dois craindre...

XÉNOCLES.

Cotys, ſeigneur, vous veut parler.

AGÉSILAS.

Voyons quelle eſt ſa flamme, avant que de réſoudre
S'il nous faudra lancer ou retenir la foudre.

Digitized by Google

SCENE III.

COTYS, AGÉSILAS, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

SI vous n'êtes, ſeigneur, plus mon ami qu'amant,
Vous me voudrez du mal avec quelque juſtice ;
Mais vous m'êtes trop cher pour ſoufrir aiſément
Que vous vous atachiez au père d'Elpinice.
Non qu'entre un ſi grand homme & moi
Ce qu'on voit de froideur prépare aucune haine ;
Mais c'eſt aſſez pour voir cet hymen avec peine,
Qu'un ſujet déplaiſe à ſon roi.
D'ailleurs, je n'ai pas crû votre ame fort épriſe ;
Sans l'avoir jamais vûe elle vous fut promiſe ;
Et la foi qui ne tient qu'à la raiſon d'état,
Souvent n'eſt qu'un devoir qui gêne, tyraniſe,
Et fait ſur tout le cœur un ſecret atentat.

COTYS.

Seigneur, la perſonne eſt aimable.
Je promis de l'aimer avant que de la voir,
Et ſentis à ſa vûe un acord agréable
Entre mon cœur & mon devoir.

Digitized by Google

La froideur toutefois que vous montrez au père,
M'en donne un peu pour elle, & me la rend moins
chère :
Non que j'oſe après vos refus
Vous aſſurer encor que je ne l'aime plus.
Comme avec ma parole il nous falait la vôtre,
Vous dégagez ma foi, mon devoir, mon honneur ;
Mais ſi vous en voulez dégager tout mon cœur,
Il faut l'engager à quelque autre.

AGÉSILAS.

Choiſiſſez, choiſiſſez, & s'il eſt quelque objet
A Sparte, ou dans toute la Grèce,
Qui puiſſe de ce cœur mériter la tendreſſe,
Tenez vous ſûr d'un promt effet.
En eſt-il qui vous touche, en eſt-il qui vous plaiſe ?

COTYS.

Il en eſt, oui, ſeigneur, il en eſt dans Ephèſe ;
Et pour faire en ce cœur naître un nouvel amour,
Il ne faut point aller plus loin que votre cour.
L'éclat & les vertus de l'illuſtre Mandane...

AGÉSILAS.

Que dites-vous, ſeigneur ? & quel eſt ce deſir ?
Quand par toute la Grèce on vous donne à choiſir,
Vous choiſiſſez une Perſane !
Penſez-y bien, de grace, & ne nous forcez pas

Digitized by Google

Nous qui vous aimons, à connaître
Que preſſé d'un amour qui ne vient pas de naître,
Vous ne venez à moi que pour ſuivre ſes pas.

COTYS.

Mon amour en ces lieux ne cherchait qu'Elpinice :
Mes yeux ont rencontré Mandane par hazard ;
Et quand ce même amour de vos froideurs complice
S'eſt voulu pour vous plaire atacher autre part,
Les ſiens ont atiré toute la déférence
Que j'ai crû devoir rendre à votre averſion ;
Et je l'ai regardée, après votre alliance,
Bien moins Perſane de naiſſance,
Que Grecque par adoption.

AGÉSILAS.

Ce ſont ſubtilités que l'amour vous ſuggère,
Dont nous voyons pour nous les ſuccès incertains.
Ne pouriez-vous, ſeigneur, d'une amitié ſi chère
Mettre le grand dépôt en de plus ſûres mains ?
Pauſanias & moi nous avons des parentes,
Et jamais un vrai roi ne fait un digne choix,
S'il ne s'allie au ſang des rois.

COTYS.

Quand on aime, on ſe fait des règles diférentes.
Spitridate a du nom, & de la qualité ;
Sans trône il a d'un roi le pouvoir en partage.

Digitized by Google

Votre Grèce en reçoit un pareil avantage ;
Et le ſang n'y met pas tant d'inégalité,
Que l'amour où ſa ſœur m'engage,
Ravale fort ma dignité.
Se peut-il qu'en l'aimant ma gloire ſe hazarde,
Après l'exemple d'un grand roi,
Qui, tout grand roi qu'il eſt, l'eſtime, & le regarde
Avec les mêmes yeux que moi ?
Si ce bruit n'eſt point faux, mon mal eſt ſans remède ;
Car enfin c'eſt un roi dont il me *faut l'apui.*
Adieu, ſeigneur, je la lui cède,
Mais je ne la cède qu'à lui.

SCENE IV.

AGÉSILAS, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

D'Où ſait-il, Xénocles, d'où ſait-il que je l'aime ?
Je ne l'ai dit qu'à toi, m'aurais-tu découvert ?

XÉNOCLES.

Si j'oſe vous parler, ſeigneur, à cœur ouvert,

Il

Digitized by Google

Il ne le ſait que de vous-même.
L'éclat de ces faveurs, dont vous envelopez
De votre faux ſecret le chatouilleux myſtère,
Dit ſi haut malgré vous ce que vous penſez taire,
Que vous êtes ici le ſeul que vous trompez.
De ſi brillans dehors ſont un grand jour dans l'ame;
Et quelque illuſion qui puiſſe vous flater,
Plus ils déguiſent votre flame,
Plus au travers du voile ils la font éclater.

AGÉSILAS.

Quoi, la civilité, l'acueil, la déférence,
Ce que pour le beau ſexe on a de complaiſance,
Ce qu'on lui rend d'honneur, tout paſſe pour amour?

XÉNOCLES.

Il eſt bien malaiſé qu'aux yeux de votre cour
Il paſſe pour indiférence;
Et c'eſt l'en avouer aſſez ouvertement,
Que refuſer Mandane aux vœux d'un autre amant.
Mais qu'importe, après tout? Si du plus grand courage
Le vrai mérite a droit d'atendre un plein hommage,
Serait-il honteux de l'aimer?

AGÉSILAS.

Non, & même avec gloire on s'en laiſſe charmer,
Mais un roi que ſon trône à d'autres ſoins engage;

Digitized by Google

Doit n'aimer qu'autant qu'il lui plaît,
Et que de ſa grandeur y conſent l'intérêt.
Voi donc ſi ma peine eſt légère.
Sparte ne permet point aux fils d'une étrangère
De porter ſon ſceptre en leur main;
Cependant à mes yeux Mandane a ſû trop plaire;
Je veux cacher ma flame, & je le veux en vain.
Empêcher ſon hymen, c'eſt lui faire injuſtice,
L'épouſer, c'eſt bleſſer nos loix;
Et même il n'eſt pas ſûr que j'emporte ſon choix.
La donner à Cotys, c'eſt me faire un ſuplice,
M'opoſer à ſes vœux, c'eſt le joindre au parti
Que déja contre moi Lyſander a pû faire;
Et s'il a le bonheur de ne lui pas déplaire,
J'en recevrai peut-être un honteux démenti.
Que ma confuſion, que mon trouble eſt extrême!
Je me défens d'aimer, & j'aime;
Et je ſens tout mon cœur balancé nuit & jour
Entre l'orgueil du diadême,
Et les doux eſpoirs de l'amour.
En qualité de roi, j'ai pour ma gloire à craindre,
En qualité d'amant je vois mon ſort à plaindre:
Mon trône avec mes vœux ne ſoufre aucun acord;
Et ce que je me dois me reproche ſans ceſſe,
Que je ne ſuis pas aſſez fort

Digitized by Google

Pour triompher de ma faibleſſe.

XÉNOCLES.

Toutefois il eſt tems, ou de vous déclarer,
Ou de céder l'objet qui vous fait ſoupirer.

AGÉSILAS.

Le plus ſûr, Xénoclès, n'eſt pas le plus facile.
Cherche moi Spitridate, & l'amène en ce lieu;
Et nous verrons après s'il n'eſt point de milieu
Entre le charmant & l'utile.

Fin du troiſiéme acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

SPITRIDATE, ELPINICE.

SPITRIDATE.

AGÉSILAS me mande, il eſt tems d'éclater.
Que me permettez-vous, madame, de lui dire ?
M'en déſavoûrez-vous, ſi j'oſe me vanter
Que c'eſt pour vous que je ſoupire ?
Que je crois mes ſoupirs aſſez bien écoutés
Pour vous fermer le cœur & l'oreille à tous autres ;
Et que dans vos regards je vois quelques bontés
Qui ſemblent m'aſſurer des vôtres ?

ELPINICE.

Que ſervirait, ſeigneur, de vous y hazarder ?
Suis-je moins que ma ſœur fille de Lyſander ?
Et la raiſon d'état qui romt votre hyménée,
Regarde-t-elle plus la jeune que l'aînée ?
S'il n'eût point à Cotys refuſé votre ſœur,
J'euſſe oſé préſumer qu'il eût aimé la mienne ;
Et m'aurais dit moi-même avec quelque douceur,
Il ſe l'eſt réſervée, & veut bien qu'on m'obtienne.

Digitized by Google

Mais il aime Mandane, & ce prince jaloux
De ce que peut ici le grand nom de mon père,
N'a pour lui qu'une haine obſtinée & ſévère,
Qui ne lui peut ſoufrir de gendres tels que vous.

SPITRIDATE.

Puiſqu'il aime ma ſœur, cet amour eſt un gage
Qui me répond de ſon ſufrage.
Ses deſirs prendront loi de mes propres deſirs;
Et ſon feu pour les ſatisfaire
N'a pas moins beſoin de me plaire,
Que j'en ai de lui voir aprouver mes ſoupirs.
Madame, on eſt bien fort quand on parle ſoi-même,
Et qu'on peut dire au ſouverain:
J'aime & je ſuis aimé, vous aimez comme j'aime,
Achevez mon bonheur, j'ai le vôtre en ma main.

ELPINICE.

Vous ne ſongez qu'à vous, & dans votre ame épriſe
Vos vœux ſe tiennent ſûrs d'un promt & plein effet.
Mais que fera Cotys à qui je ſuis promiſe?
Me rendra-t-il ma foi, s'il n'eſt point ſatisfait?

SPITRIDATE.

La perte de ma ſœur lui ſervira de guide
A tourner ſes deſirs du côté d'Aglatide.
Dailleurs, que poura-t-il, ſi contre Agéſilas
Ce grand homme ni moi nous ne le ſervons pas?

Digitized by Google

ELPINICE.

Il a parole de mon père
Que vous n'obtiendrez rien à moins qu'il ſoit content ;
Et mon père n'eſt pas un eſprit inconſtant,
Qui donne une parole incertaine & légère.
Je vous le dis encor, ſeigneur, penſez-y bien :
Cotys aura Mandane, ou vous n'obtiendrez rien.

SPITRIDATE.

Dites, dites un mot, & ma flame enhardie...

ELPINICE.

Que voulez-vous que je vous die ?
Je ſuis ſujette & fille, & j'ai promis ma foi ;
Je dépens d'un amant, & d'un père, & d'un roi.

SPITRIDATE.

N'importe, ce grand mot produirait des miracles.
Un amant avoué renverſe tous obſtacles ;
Tout lui devient poſſible, il fléchit les parens,
Triomphe des rivaux, & brave les tyrans.
Dites donc, m'aimez-vous ?

ELPINICE.

Que ma ſœur eſt heureuſe !

SPITRIDATE.

Quand mon amour pour vous la laiſſe ſans amant,
Son deſtin eſt-il ſi charmant,

Digitized by Google

Que vous en ſoyez envieuſe ?

ELPINICE.

Elle eſt indiférente, & ne s'atache à rien.

SPITRIDATE.

Et vous ?

ELPINICE.

Que n'ai-je un cœur qui ſoit comme le ſien!

SPITRIDATE.

Le vôtre eſt-il moins inſenſible ?

ELPINICE.

S'il ne tenait qu'à lui que tout vous fût poſſible,
Le devoir & l'amour...

SPITRIDATE.

Ah, madame, achevez,
Le devoir & l'amour, que vous feraient-ils faire ?

ELPINICE.

Voyez le roi, voyez Cotys, voyez mon père;
Fléchiſſez, triomphez, bravez,
Seigneur, mais laiſſez moi me taire.

Digitized by Google

SCENE II.

MANDANE, ELPINICE, SPITRIDATE.

SPITRIDATE *à Mandane.*

VEnez, ma ſœur, venez aider mes triſtes feux
A combatre un injuſte & rigoureux ſilence.

ELPINICE.

Hélas! il eſt ſi bien de leur intelligence,
Qu'il vous dit plus que je ne veux.
J'en dois rougir, adieu. Voyez avec Madame
Le moyen le plus propre à ſervir votre flamme.
Des trois dont je dépens, elle peut tout ſur deux.
L'un hautement l'adore, & l'autre au fond de l'ame;
Et ſon deſtin lui-même, ainſi que notre ſort,
Dépend de les mettre d'acord.

SCENE III.

SPITRIDATE, MANDANE.

SPITRIDATE.

IL eſt tems de réſoudre avec quel artifice
Vous pourez en venir à bout,
Vous, ma ſœur, qui tantôt me répondiez de tout,

Digitized by Google

Si j'avais le cœur d'Elpinice,
Il eſt à moi ce cœur, ſon ſilence le dit.
Son adieu le fait voir, ſa fuite le proteſte;
Et ſi je n'obtiens pas le reſte,
Vous manquez de parole, ou du moins de crédit.

MANDANE.

Si le don de ma main vous peut donner la ſienne,
Je vous ſacrifierai tout ce que j'ai promis;
Mais vous, répondez-vous que ce don vous l'obtienne,
Et qu'il mette d'acord de ſi fiers ennemis?
Le roi qui vous refuſe à Lyſander pour gendre,
Y conſentira-t-il ſi vous m'ofrez à lui?
Et s'il peut à ce prix le permettre aujourd'hui,
Lyſander voudra-t-il ſe rendre?
Lui qui ne vous remet votre première foi
Qu'en faveur de l'amour que Cotys fait paraître,
Ne vous fait-il pas cette loi,
Que ſans le rendre heureux, vous ne le ſauriez être?

SPITRIDATE.

Cotys de cet eſpoir oſe en vain ſe flater;
L'amour d'Agéſilas à ſon amour s'opoſe.

MANDANE.

Et ſi vous ne penſez à le mieux écouter,
Lyſander d'Elpinice en ſa faveur diſpoſe.

Digitized by Google

SPITRIDATE.

Ne me cachez rien, vous l'aimez.

MANDANE.

Comme vous aimez Elpinice.

SPITRIDATE.

Mais vous m'avez promis un entier ſacrifice.

MANDANE.

Oui, s'il peut être utile aux vœux que vous formez.

SPITRIDATE.

Que ne peut point un roi?

MANDANE.

Quels droits n'a point un père?

SPITRIDATE.

Inexorable ſœur!

MANDANE.

Impitoyable frère,
Qui voulez que j'éteigne un feu digne de moi,
Et ne ſauriez vous faire une pareille loi.

SPITRIDATE.

Hélas! conſidérez...

MANDANE.

Conſidérez vous-même...

SPITRIDATE.

Que j'aime, & que je ſuis aimé.

Digitized by Google

MANDANE.

Que je ſuis aimé, & que j'aime.

SPITRIDATE.

N'égalez point au mien un feu mal allumé.
Le ſexe vous aprend à régner ſur vos ames.

MANDANE.

Dites qu'il nous aprend à renfermer nos flammes.
Dites que votre ardeur à force d'éclater
S'exhale, ſe diſſipe, ou du moins s'exténue,
Quand la nôtre groſſit ſous cette retenue,
Dont le joug odieux ne ſert qu'à l'irriter.
Je vous parle, ſeigneur, avec une ame ouverte;
Et ſi je vous voyais capable de raiſon,
Si quand l'amour domine elle était de ſaiſon...

SPITRIDATE.

Ah, ſi quelque lumière enfin vous eſt oferte,
Expliquez vous, de grace, & pour le commun bien
Vous ni moi ne négligeons rien.

MANDANE.

Notre amour à tous deux ne rencontre qu'obſtacles
Preſque impoſſibles à forcer;
Et ſi pour nous le ciel n'eſt prodigue en miracles,
Nous eſpérons en vain nous en débarraſſer.
Tirons nous une fois de cette ſervitude,
Qui nous fait un deſtin ſi rude.

Digitized by Google

Bravons Agéſilas, Cotys, & Lyſander :
Qu'ils s'acordent ſans nous s'ils peuvent s'acorder.
Dirai-je tout ? ceſſons d'aimer & de prétendre,
Et nous ceſſerons d'en dépendre.

SPITRIDATE.

N'aimer plus ! Ah, ma ſœur !

MANDANE.

J'en ſoupire à mon tour ;
Mais un grand cœur doit être au deſſus de l'amour.
Quel qu'en ſoit le pouvoir, quelle qu'en ſoit l'atteinte,
Deux ou trois ſoupirs étouffés,
Un moment de murmure, une heure de contrainte,
Un orgueil noble & ferme, & vous en triomphez.
N'avons-nous ſecoué le joug de notre prince
Que pour choiſir des fers dans une autre province ?
Ne cherchons-nous ici que d'illuſtres tyrans,
Dont les chaînes plus glorieuſes
Soûmettent nos deſtins aux obſcurs diférends
De leurs haines myſtérieuſes ?
Ne cherchons-nous ici que les ocaſions
De fournir de matière à leurs diviſions,
Et de nous impoſer un plus rude eſclavage
Par la néceſſité d'obtenir leur ſufrage ?
Puiſque nous y cherchons tous deux la liberté,

Digitized by Google

Tâchons de la goûter, ſeigneur, en ſûreté.
Réduiſons nos ſouhaits à la cauſe publique.
N'aimons plus que par politique;
Et dans la conjoncture où le ciel nous a mis,
Faiſons des protecteurs, ſans faire d'ennemis.
A quel propos aimer, quand ce n'eſt que déplaire
A qui nous peut nuire ou ſervir?
S'il nous en faut l'apui, pourquoi nous le ravir?
Pourquoi nous atirer ſa haine & ſa colère?

SPITRIDATE.

Oui, ma ſœur, & j'en ſuis d'acord;
Agéſilas ici maître de notre ſort,
Peut nous abandonner la Perſane irritée,
Et nous laiſſer rentrer, malgré tout notre effort,
Sous la captivité que nous avons quitée.
Cotys ni Lyſander ne nous ſoutiendront pas,
S'il faut que ſa colère à nous perdre s'aplique.
Aimez, aimez-le donc, du moins par politique,
Ce redoutable Agéſilas.

MANDANE.

Voulez-vous que je le prévienne,
Et qu'en dépit de la pudeur
D'un amour commandé l'obéiſſante ardeur
Oſe faire éclater ma flame avant la ſienne?
On dit que je lui plais, qu'il ſoupire en ſecret,

Digitized by Google

Qu'il retient, qu'il combat ſes deſirs à regret;
Et cette vanité qui nous eſt naturelle,
Veut croire ainſi que vous qu'on en juge aſſez bien:
Mais enfin c'eſt un feu ſans aucune étincelle.
Je crois ce qu'on en dit, & n'en ſais encor rien.
S'il m'aime, un tel ſilence eſt la marque certaine
Qu'il craint Sparte & ſes dures loix:
Qu'il voit qu'en m'épouſant, s'il peut m'y faire reine,
Il ne peut lui donner de rois;
Que ſa gloire...

SPITRIDATE.

Ma ſœur, l'amour vaincra, ſans doute;
Ce héros eſt à vous, quelques loix qu'il redoute;
Et ſi par la prière il ne les peut fléchir,
Ses victoires auront de quoi l'en afranchir.
Ces loix, ces mêmes loix s'impoſeront ſilence
A l'aſpect de tant de vertus,
Ou Sparte l'avoûra d'un peu de violence,
Après tant d'ennemis à ſes pieds abattus.

MANDANE.

C'eſt vous flater beaucoup en faveur d'Elpinice,
Que ce prince, après tout, ne vous peut acorder
Sans une éclatante injuſtice,
A moins que vous ayez l'aveu de Lyſander.

Digitized by Google

D'ailleurs, en exiger un hymen qui le gêne,
Et lui faire des loix au milieu de sa cour,
N'est-ce point hautement lui demander sa haine,
Quand vous lui promettez l'objet de son amour ?

SPITRIDATE.

Si vous saviez, ma sœur, aimer autant que j'aime....

MANDANE.

Si vous saviez, mon frère, aimer comme je fais,
Vous sauriez ce que c'est que s'immoler soi-même,
Et faire violence à de si doux souhaits.
Je vous en parle en vain. Allez, frère barbare,
Voir à quoi Lysander se résoudra pour vous;
Et si d'Agésilas la flame se déclare,
J'en mourrai, mais je m'y résous.

SCENE IV.

SPITRIDATE, MANDANE, AGLATIDE.

AGLATIDE.

VOus me quitez, seigneur, mais vous croyez-vous quite,
Et que ce soit assez que de me rendre à moi ?

SPITRIDATE.

Après tant de froideurs pour mon peu de mérite,

Digitized by Google

Eſt-ce vous mal ſervir que reprendre ma foi ?

AGLATIDE.

Non, mais le pouvez-vous à moins que je la rende ;
Et ſi je vous la rens, ſavez-vous à quel prix ?

SPITRIDATE.

Je ne crois pas pour vous cette perte ſi grande,
Que vous en ſouhaitiez d'autres que vos mépris.

AGLATIDE.

Moi, des mépris pour vous !

SPITRIDATE.

C'eſt ainſi que j'apelle
Un feu ſi bien promis, & ſi mal allumé.

AGLATIDE.

Si je ne vous aimais, je vous aurais aimé ;
Mon devoir m'en était un garant trop fidelle.

SPITRIDATE.

Il ne vous répondait que d'agir un peu tard,
Et laiſſait beaucoup au hazard.
Votre ordre cependant vers une autre me chaſſe,
Et vous avez quité la place à votre ſœur.

AGLATIDE.

Si je vous ai donné de quoi remplir la place,
Ne me devez-vous point de quoi remplir mon cœur ?

SPITRIDATE.

Digitized by Google

SPITRIDATE.

J'en ſuis au déſeſpoir, mais je n'ai point de frère,
Que je puiſſe à mon tour vous prier d'accepter.

AGLATIDE.

Si vous n'en avez point par qui me ſatisfaire,
Vous avez une ſœur qui vous peut aquiter.
Elle a trop d'un amant, & ſi ſa flame heureuſe
Me renvoyait celui dont elle ne veut plus,
Je ne ſuis point d'humeur fâcheuſe,
Et m'acommoderais bien-tôt de ſes refus.

SPITRIDATE.

De tout mon cœur je l'en conjure:
Envoyez lui Cotys, ou même Agéſilas,
Ma ſœur, & prenez ſoin d'apaiſer ce murmure,
Qui cherche à m'imputer des ſentimens ingrats.
Je vous laiſſe entre vous faire ce grand partage,
Et vais chez Lyſander voir quel ſera le mien.
Madame, vous voyez, je ne puis davantage,
Et qui fait ce qu'il peut n'eſt plus garant de rien.

Digitized by Google

SCENE V.

AGLATIDE, MANDANE.

AGLATIDE.

VOus pourez-vous réſoudre à payer pour ce frère,
Madame, & de deux rois daignant en choiſir un,
Me donner en ſa place, ou le plus importun,
Ou le moins digne de vous plaire ?

MANDANE.

Hélas !

AGLATIDE.

Je n'entens pas des mieux
Comme il faut qu'un hélas s'explique ;
Et lorſqu'on ſe retranche au langage des yeux,
Je ſuis muette à la replique.

MANDANE.

Pourquoi mieux expliquer quel eſt mon déplaiſir ?
Il ne ſe fait que trop entendre.

AGLATIDE.

Si j'avais comme vous de deux rois à choiſir,
Mes déplaiſirs auraient peu de choſe à prétendre.
Parlez donc, & de bonne foi,
Aquitez par ce choix Spitridate envers moi.

Digitized by Google

Ils ſont tous deux à vous.

MANDANE.

Je n'y ſuis pas moi-même.

AGLATIDE.

Qui des deux eſt l'aimé ?

MANDANE.

Qu'importe lequel j'aime,
Si le plus digne amour, de quoi qu'il ſoit d'acord,
Ne peut décider de mon ſort ?

AGLATIDE.

Ainſi je dois perdre eſpérance
D'obtenir de vous aucun d'eux ?

MANDANE.

Donnez moi votre indiférence,
Et je vous les donne tous deux.

AGLATIDE.

C'en ſerait un peu trop, leur mérite eſt ſi rare,
Qu'il en faut être plus avare.

MANDANE.

Il eſt grand, mais bien moins que la félicité
De votre inſenſibilité.

AGLATIDE.

Ne me prenez point tant pour une ame inſenſible ;
Je l'ai tendre, & qui ſoufre aiſément de beaux feux ;
Mais je ſais ne vouloir que ce qui m'eſt poſſible,

Digitized by Google

Quand je ne puis ce que je veux.

MANDANE.

Laiſſez donc faire au ciel, au tems, à la fortune,
Ne voulez que ce qu'ils voudront;
Et ſans prendre d'atache, ou d'idée importune,
Atendez en repos les cœurs qui ſe rendront.

AGLATIDE.

Il m'en pourait coûter mes plus belles années,
Avant qu'ainſi deux rois en devinſſent le prix;
Et j'aime mieux borner mes bonnes deſtinées
Au plus digne de vos mépris.

MANDANE.

Donnez moi donc, madame, un cœur comme le vôtre;
Et je vous les redonne une ſeconde fois;
Ou ſi c'eſt trop de l'un & l'autre,
Laiſſez-m'en le rebut, & prenez-en le choix.

AGLATIDE.

Si vous leur ordonniez à tous deux de m'en croire,
Et que l'obéiſſance eût pour eux quelque apas,
Peut-être que mon choix ſatisferait ma gloire,
Et qu'enfin mon rebut ne vous déplairait pas.

MANDANE.

Qui peut vous aſſurer de cette obéiſſance?
Les rois même en amour ſavent mal obéir,

Digitized by Google

Et les plus enflamés s'éforcent de haïr,
Si-tôt qu'on prend ſur eux un peu trop de puiſſance.

AGLATIDE.

Je vois bien ce que c'eſt, vous voulez tout garder.
Il eſt honteux de rendre une de vos conquêtes ;
Et quoi qu'au plus heureux le cœur veuille acorder,
L'œil règne avec plaiſir ſur deux ſi grandes têtes.
Mais craignez que je n'uſe auſſi de tous mes droits.
Peut-être en ai-je encor de garder quelque empire
Sur l'un & l'autre de ces rois ;
Bien qu'à l'envi pour vous l'un & l'autre ſoupire ;
Et ſi j'en laiſſe faire à mon eſprit jaloux,
Quoique la jalouſie aſſez peu m'inquiète,
Je ne ſais s'ils pouront l'un ni l'autre pour vous
Tout ce que votre cœur ſouhaite.

SCENE VI.

COTYS, MANDANE, AGLATIDE.

AGLATIDE *à Cotys.*

SEigneur, vous le ſavez, ma ſœur a votre foi,
Et ne vous la rend que pour moi.
Uſez-en comme bon vous ſemble ;
Mais ſachez que je me promets

Digitized by Google

De ne vous la rendre jamais,
A moins d'un roi qui vous reſſemble.

SCENE VII.

COTYS, MANDANE.

MANDANE.

L'Étrange contretems que prend ſa belle humeur,
Et la froide galanterie,
D'afecter par bravade à tourner ſon malheur
En importune raillerie !
Son cœur l'en déſavoue, & murmurant tous bas...

COTYS.

Que cette belle humeur ſoit véritable ou feinte,
Tout ce qu'elle en prétend ne m'allarmerait pas,
Si le pouvóir d'Agéſilas
Ne me portait dans l'ame une plus juſte crainte.
Pourez-vous l'aimer ?

MANDANE.

Non.

COTYS.

Pourez-vous l'épouſer?

MANDANE.

Vous-même, dites moi, puis-je m'en excuſer ?

Digitized by Google

Et quel bras, quel ſecours apeller à mon aide,
Lorſqu'un frère me donne, & qu'un amant me cède ?

COTYS.

N'imputez point à crime une civilité,
Qu'ici de général voulait l'autorité.

MANDANE.

Soufrez moi donc, ſeigneur, la même déférence
Qu'ici de nos deſtins demande l'aſſurance.

COTYS.

Vous céder par dépit, & d'un ton menaçant
Faire voir qu'on pénètre au cœur du plus puiſſant,
Qu'on ſait de ſes refus la plus ſecrette cauſe,
Ce n'eſt pas tant céder l'objet de ſon amour,
Que preſſer un rival de paraître en plein jour,
Et montrer qu'à ſes vœux hautement on s'opoſe.

MANDANE.

Que ſert de s'opoſer aux vœux d'un tel rival,
Qui n'a qu'à nous protéger mal
Pour nous livrer à notre perte ?
Serait-il d'un grand cœur de chercher à périr,
Quand il voit une porte ouverte
A régner avec gloire aux dépens d'un ſoupir ?

COTYS.

Ah, le change vous plait.

Digitized by Google

MANDANE.

Non, ſeigneur, je vous aime;
Mais je dois à mon frère, à ma gloire, à vous-même.
D'un rival ſi puiſſant ſi nous perdons l'apui,
Pourons-nous du Perſan nous défendre ſans lui?
L'eſpoir d'un renouement de la vieille alliance
Flate en vain votre amour, & vos nouveaux deſ-
ſeins;
Si vous ne remetez ſa proie entre ſes mains,
Oſerez-vous y prendre aucune confiance?
Quant à mon frère & moi, ſi les dieux irrités
Nous font jamais rentrer deſſous ſa tyrannie,
Comme il nous traitera d'eſclaves révoltés,
Le ſuplice l'atend, & moi l'ignominie.
C'eſt ce que je ſaurai prévenir par ma mort;
Mais juſques-là, ſeigneur, permettez moi de vivre;
Et que par un illuſtre & rigoureux effort,
Acceptant les malheurs où mon deſtin me livre,
Un ſacrifice entier de mes vœux les plus doux
Faſſe la ſûreté de mon frère & de vous.

COTYS.

Cette ſûreté malheureuſe
A qui vous immolez votre amour & le mien,
Peut-elle être ſi précieuſe
Qu'il faille l'acheter de mon unique bien?

Digitized by Google

Et faut-il que l'amour garde tant de meſures
Avec tant d'intérêts qui lui font tant d'injures ?
Laiſſez, laiſſez périr ce déplorable roi,
A qui ces intérêts dérobent votre foi.
Que ſert que vous l'aimiez, & que fait votre flame
Qu'augmenter ſon ardeur pour croître ſes malheurs,
Si malgré le don de votre ame
Votre raiſon vous livre ailleurs ?
Armez vous de dédains ; rendez, s'il eſt poſſible,
Votre perte pour lui moins grande ou moins ſenſible ;
Et par pitié d'un cœur trop ardemment épris,
Eteignez-en la flame à force de mépris.

MANDANE.

L'éteindre ! Ah, ſe peut-il que vous m'ayez aimée ?

COTYS.

Jamais ſi digne flame en un cœur allumée...

MANDANE.

Non, non, vous m'en feriez des ſermens ſuperflus.
Vouloir ne plus aimer, c'eſt déja n'aimer plus ;
Et qui peut n'aimer plus ne fut jamais capable
D'une paſſion véritable.

COTYS.

L'amour au déſeſpoir peut-il encor charmer ?

Digitized by Google

MANDANE.

L'amour au déſeſpoir fait gloire encor d'aimer,
Il en fait de ſoufrir, & ſoufre avec conſtance,
Voyant l'objet aimé partager ſa ſoufrance.
Il regarde ſes maux comme un doux ſouvenir
De l'union des cœurs qui ne ſaurait finir;
Et comme n'aimer plus, quand l'eſpoir abandonne,
C'eſt aimer ſes plaiſirs, & non pas la perſonne:
Il fuit cette baſſeſſe, & s'afermit ſi bien,
Que toute ſa douleur ne ſe reproche rien.

COTYS.

Quel injuſte tourment! quel injuſte ſuplice
Succède au doux eſpoir qui m'oſait tout ofrir!

MANDANE.

Et moi, ſeigneur, & moi, n'ai-je rien à ſoufrir?
Ou m'y condamne-t-on avec plus de juſtice?
Si vous perdez l'objet de votre paſſion,
Epouſez-vous celui de votre averſion?
Atache-t-on vos jours à d'auſſi rudes chaines?
Et ſoufrez-vous enfin la moitié de mes peines?
Cependant mon amour aura tout ſon éclat,
En dépit du ſuplice où je ſuis condamnée;
Et ſi notre tyran par maxime d'état
Ne s'interdit mon hyménée,
Je veux qu'il ait la joie, en recevant ma main,

Digitized by Google

D'entendre que du cœur vous êtes ſouverain;
Et que les déplaiſirs dont ma flame eſt ſuivie
Ne ceſſeront qu'avec ma vie.
Allez, ſeigneur, défendre aux vôtres de durer,
Ennuyez vous de ſoupirer,
Craignez de trop ſoufrir, & trouvez en vous-même
L'art de ne plus aimer dès qu'on perd ce qu'on aime.
Je ſoufrirai pour vous, & ce nouveau malheur,
De tous mes maux le plus funeſte,
D'un trait aſſez perçant armera ma douleur,
Pour trancher de mes jours le déplorable reſte.

COTYS.

Que dites-vous, madame, & par quel ſentiment...

SCENE VIII.

COTYS, MANDANE, CLÉON.

CLÉON.

Spitridate, ſeigneur, & Lyſander vous prient
De vouloir avec eux conférer un moment.

MANDANE.

Allez, ſeigneur, allez, puiſqu'ils vous en convient:
Aimez, cédez, ſoufrez, & voyez ſi les dieux
Voudront vous inſpirer quelque choſe de mieux.

Fin du quatriéme acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

AGÉSILAS, XÉNOCLES.

XÉNOCLES.

JE remets en vos mains & l'une & l'autre lettre
Que l'eſclave Damis aux miennes vient de mettre :
Vous y verrez, ſeigneur, quels ſont les atentats...
[*Il lui donne deux lettres dont il lit l'inſcription.*]

AGÉSILAS.

AU SÉNATEUR CRATÉS, A L'ÉPHORE ARSIDAS.
Spitridate & Cotys ſont de l'intelligence ?

XÉNOCLES.

Non, il s'eſt caché d'eux en cette conférence,
Il a plaint leur malheur, & de tout ſon pouvoir ;
Mais ſa prudence enfin tous deux vous les renvoie,
Sans leur donner aucun eſpoir
D'obtenir que de vous ce qui ferait leur joie.

AGÉSILAS.

Par cette déférence il croit les mieux aigrir ;
Et rejettant ſur moi ce qu'ils ont à ſoufrir...

Digitized by Google

XÉNOCLES.

Vous avez mandé Spitridate,
Il entre ici.

AGÉSILAS.

Gardons qu'à ſes yeux rien n'éclate.

SCENE II.

AGÉSILAS, SPITRIDATE, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

AGlatide, ſeigneur, a-t-elle encor vos vœux?

SPITRIDATE.

Non, ſeigneur, mais enfin ils ne vont pas loin d'elle;
Et ſa ſœur a fait naître une flame nouvelle
En la place des premiers feux.

AGÉSILAS.

Elpinice?

SPITRIDATE.

Elle-même.

AGÉSILAS.

Ainſi toujours pour gendre
Vous vous donnez à Lyſander?

SPITRIDATE.

Seigneur, contre l'amour peut-on bien ſe défendre?
A peine ataque-t-il qu'on brûle de ſe rendre.

Digitized by Google

Le plus ferme courage eſt ravi de céder ;
Et j'ai trouvé ma foi plus facile à reprendre,
Que mon cœur à redemander.

AGÉSILAS.

Si vous conſidériez ...

SPITRIDATE.

Seigneur, que conſidère
Un cœur d'un vrai mérite heureuſement charmé ?
L'amour n'eſt plus amour ſi-tôt qu'il délibère,
Et vous le ſauriez trop ſi vous aviez aimé.

AGÉSILAS.

Seigneur, j'aimais à Sparte, & j'aime dans Éphèſe.
L'un & l'autre objet eſt charmant ;
Mais bien que l'un m'ait plû, bien que l'autre me plaiſe,
Ma raiſon m'en a ſû défendre également.

SPITRIDATE.

La mienne ſuivrait mieux un plus commun exemple.
Si vous aimez, ſeigneur, ne vous refuſez rien,
Ou ſoufrez que je vous contemple
Comme un cœur au-deſſus du mien.
Des climats diférens la nature eſt diverſe.
La Grèce a des vertus qu'on ne voit point en Perſe.
Permettez qu'un Perſan n'oſe vous imiter,
Que ſur votre partage il craigne d'atenter,

Digitized by Google

Qu'il ſe contente à moins de gloire,
Et trouve en ſa faibleſſe un deſtin aſſez doux,
Pour ne point envier cette haute victoire,
Que vous ſeul avez droit de remporter ſur vous.

AGÉSILAS.

Mais de mon ennemi rechercher l'alliance!

SPITRIDATE.

De votre ennemi!

AGÉSILAS.

Non, Lyſander ne l'eſt pas:
Mais s'il faut vous le dire, il y court à grands pas.

SPITRIDATE.

C'en eſt aſſez, je dois me faire violence,
Et renonce à plus croire, ou mes yeux, ou mon cœur.
Ne m'ordonnez-vous rien ſur l'hymen de ma ſœur?
Cotys l'aime.

AGÉSILAS.

Il eſt roi, je ne ſuis pas ſon maître,
Et Mandane ni vous n'êtes pas mes ſujets.
L'aime-t-elle?

SPITRIDATE.

Il ſe peut. Lui ferai-je connaître
Que vous auriez d'autres projets?

Digitized by Google

AGÉSILAS.

C'eſt me connaître mal, je ne contrains perſonne.

SPITRIDATE.

Peut-être qu'elle n'aime encor que ſa couronne;
Et je ne ſais pas bien où pencherait ſon choix,
Si le ciel lui donnait à choiſir de deux rois.
Vous l'avez juſqu'ici de tant d'honneurs comblée,
De tant de faveurs accablée,
Qu'à vos ordres ſes vœux ſans peine aſſujétis...

AGÉSILAS.

L'ingrate!

SPITRIDATE.

Je répons de ſa reconnaiſſance,
Et qu'elle ne conſent à l'eſpoir de Cotys,
Que pour le maintenir dans votre dépendance.
Pourait-elle, ſeigneur, davantage pour vous?

AGÉSILAS.

Non, mais qui la preſſait de choiſir un époux?

SPITRIDATE.

L'occaſion d'un roi, ſeigneur, eſt bien preſſante.
Les plus dignes objets ne l'ont pas chaque jour;
Elle échape à la moindre atente
Dont on veut éprouver l'amour.
A moins que de la prendre au moment qu'elle arrive,

On

Digitized by Google

On s'expoſe aux périls de l'accepter trop tard ;
Et l'aſyle eſt ſi beau pour une fugitive,
Qu'elle ne peut ſans crime en rien mettre au hazard.

AGÉSILAS.

Elle eût peu hazardé peut-être pour atendre.

SPITRIDATE.

Voyait-elle en ces lieux un plus illuſtre eſpoir ?

AGÉSILAS.

Comme l'amour n'entend que ce qu'il veut entendre,
Il ne voit que ce qu'il veut voir.
Si je l'ai juſqu'ici de tant d'honneurs comblée,
De tant de faveurs acablée,
Ces faveurs, ces honneurs ne lui diſaient-ils rien ?
Elle les entendait trop bien en dépit d'elle :
Mais l'ingrate, mais la cruelle...
Seigneur, à votre tour vous m'entendez trop bien.
Qu'elle aille chez Cotys partager ſa couronne,
Je n'y mets point d'obſtacle, & n'en veux rien ſavoir.
Soit que l'ambition, ſoit que l'amour la donne,
Vous avez tous deux tout pouvoir.
Si pourtant vous m'aimiez...

SPITRIDATE.

Soyez ſûr de mon zèle.

Digitized by Google

Ma parole à Cotys eſt encor à donner;
Mais ſi cet hyménée a de quoi vous gêner,
Mandane que deviendra-t-elle?

AGÉSILAS.

Allez encor un coup, allez en d'autres lieux
Epargner par pitié cette gêne à mes yeux;
Sauvez moi du chagrin de montrer que je l'aime.

SPITRIDATE.

Elle vient recevoir vos ordres elle-même.

SCENE III.

AGÉSILAS, SPITRIDATE, MANDANE, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

O Vûe! ô ſur mon cœur regards trop abſolus!
Que vous allez troubler mes vœux irréſolus!
Ne partez pas, madame. O ciel! j'en vais trop dire.

MANDANE.

Je conçois mal, ſeigneur, de quoi vous me parlez.
Moi, partir?

AGÉSILAS.

Oui, partez, encor que j'en ſoupire.
Que ce mot ne peut-il ſuffire!

Digitized by Google

MANDANE.

Je conçois encor moins pourquoi vous m'exilez.

AGÉSILAS.

J'aime trop à vous voir, & je vous ai trop vûe;
C'eſt, madame, ce qui me tue.
Partez, partez, de grace.

MANDANE.

Où me banniſſez-vous?

AGÉSILAS.

Nommez-vous un exil le trône d'un époux?

MANDANE.

Quel trône, & quel époux?

AGÉSILAS.

Cotys...

MANDANE.

Je crois qu'il m'aime;
Mais ſi je vous regarde ici comme mon roi,
Et comme un protecteur que j'ai choiſi moi-même,
Puis-je ſans votre aveu l'aſſurer de ma foi?
Après tant de bontés & de marques d'eſtime,
A vous moins déférer je croirais faire un crime;
Et mon ame...

AGÉSILAS.

Ah, c'eſt trop déférer, & trop peu.
Quoi, pour cet hyménée exiger mon aveu!

Digitized by Google

MANDANE.

Juſques-là mon bonheur n'aura qu'incertitude;
Et bien qu'une couronne éblouïſſe aiſément....

SPITRIDATE.

Ma ſœur, il faut parler un peu plus clairement.
Le roi s'eſt plaint à moi de votre ingratitude.

MANDANE.

Et je me plains à lui des inégalités
Qu'il me force de voir lui-même en ſes bontés.
Tout ce que pour un autre a voulu ma prière,
Vous me l'avez, ſeigneur, & ſur l'heure *acordé*;
Et pour mes intérêts ce qu'on a demandé
Prête à de promts refus une digne matière.

AGÉSILAS.

Si vous vouliez avoir des yeux
Pour voir de ces refus la véritable cauſe....

SPITRIDATE.

N'eſt-ce pas aſſez dire, & faut-il autre choſe?
Voyez mieux ſa penſée, ou répondez-y mieux.
Ces refus obligeans veulent qu'on les entende,
Ils ſont de ſes faveurs le comble, & la plus grande.
Tout roi qu'eſt votre amant, perdez-le ſans ennui,
Lorſqu'on vous en deſtine un plus puiſſant que lui.
M'en déſavouerez-vous, ſeigneur?

Digitized by Google

AGÉSILAS.

Non, Spitridate.
C'eſt inutilement que ma raiſon me flate.
Comme vous j'ai mon faible, & j'avoue à mon tour
Qu'un ſi triſte ſecours défend mal de l'amour.
Je vois par mon épreuve avec quelle injuſtice
Je vous refuſe Elpinice.
Je ceſſe de vous faire une ſi dure loi.
Allez, elle eſt à vous, ſi Mandane eſt à moi.
Ce que pour Lyſander je ſemble avoir de haine,
Fera place aux douceurs de cette double chaîne,
Dont vous ſerez le nœud commun;
Et cet heureux hymen acompagné du vôtre,
Vous rendant entre nous garant de l'un vers l'autre,
Réduira nos trois cœurs en un.
Madame, parlez donc.

SPITRIDATE.

Seigneur, l'obéiſſance
S'exprime aſſez par le ſilence.
Trouvez bon que je puiſſe aprendre à Lyſander
La grace qu'à ma flame il vous plaît d'acorder.

Digitized by Google

SCENE IV.

AGÉSILAS, MANDANE, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

EN puis-je pour la mienne eſpérer une égale,
Madame ? ou ne ſera-ce en effet qu'obéir ?

MANDANE.

Seigneur, je croirais vous trahir,
Et n'avoir pas pour vous une ame aſſez royale,
Si je vous cachais rien des juſtes ſentimens
Que m'inſpire le ciel pour deux rois *mes amans.*
J'ai vû que vous m'aimiez, & ſans autre interprète
J'en ai crû vos faveurs qui m'ont ſi peu coûté.
J'en ai crû vos bontés, & l'aſſiduité
Qu'aporte à me chercher votre ardeur inquiète.
Ma gloire y voulait conſentir ;
Mais ma reconnaiſſance a pris ſoin de la vôtre.
Vos feux la hazardaient, & pour les amortir
J'ai réduit mes deſirs à pencher vers un autre.
Pour m'épouſer, vous le pouvez.
Je ne ſaurais former de vœux plus élevés ;
Mais avant que jurer ma conquête aſſez haute,
De l'œil dont il faut voir ce que vous vous devez,

Digitized by Google

Voyez ce qu'elle donne, ou plutôt ce qu'elle ôte.
Votre Sparte ſi haut porte ſa royauté,
Que tout ſang étranger la ſouille, & la profane;
Jalouſe de ce trône où vous êtes monté,
Y faire ſeoir une Perſane,
C'eſt pour elle une étrange & dure nouveauté;
Et tout votre pouvoir ne peut m'y donner place,
Que vous n'y renonciez pour toute votre race.
Vos Ephores peut-être oſeront encor plus;
Et ſi votre ſénat avec eux ſe ſoulève,
Si de me voir leur reine indignés & confus
Ils m'arrachent d'un trône où votre choix m'élève,
Penſez bien à la ſuite avant que d'achever;
Et ſi ce ſont périls que vous deviez braver,
Vous les voyez ſi bien que j'ai mauvaiſe grace
De vous en faire ſouvenir.
Mais mon zèle a voulu cette indiſcrète audace;
Et moi, je n'ai pas crû devoir la retenir.
Que la ſuite, après tout, vous flate ou vous traverſe,
Ma gloire eſt ſans pareille aux yeux de l'univers,
S'il voit qu'une Perſane au vainqueur de la Perſe
Donne à ſon tour des loix, & l'arrête en ſes fers.
Comme votre intérêt m'eſt plus conſidérable,
Je tâche de vous rendre à des deſtins meilleurs.
Mon amour peut vous perdre, & je m'atache ailleurs,

Digitized by Google

Pour être pour vous moins aimable.
Voilà ce que devait un cœur reconnaiſſant.
Quant au reſte, parlez en maître,
Vous êtes ici tout-puiſſant.

AGÉSILAS.

Quand peut-on être ingrat, ſi c'eſt là reconnaître?
Et que puis-je ſur vous ſi le cœur n'y conſent?

MANDANE.

Seigneur, il eſt donné, la main n'eſt pas donnée,
Et l'inclination ne fait pas l'hyménée.
Au défaut de ce cœur je vous ofre une foi
Sincère, inviolable, & digne enfin de moi.
Voyez ſi ce partage aura pour vous des charmes.
Contre l'amour d'un roi c'eſt aſſez raiſonner.
J'aime, & vais toutefois atendre ſans allarmes
Ce qu'il lui plaira m'ordonner.
Je fais un ſacrifice aſſez noble, aſſez ample,
S'il en veut un en ce grand jour;
Et s'il peut ſe réſoudre à vaincre ſon amour,
J'en donne à ſon grand cœur un aſſez haut exemple.
Qu'il écoute ſa gloire, ou ſuive ſon deſir,
Qu'il ſe faſſe grace, ou juſtice,
Je me tiens prête à tout, & lui laiſſe à choiſir
De l'exemple, ou du ſacrifice.

Digitized by Google

SCENE V.

AGÉSILAS, XÉNOCLES.

AGÉSILAS.

QU'une Perſane m'oſe offrir un ſi grand choix !
Parmi nous qui traitons la Perſe de barbare,
Et mépriſons juſqu'à ſes rois,
Eſt-il plus haut mérite ? eſt-il vertu plus rare ?
Cependant mon deſtin à ce point eſt amer,
Que plus elle mérite, & moins je dois l'aimer ;
Et que plus ſes vertus ſont dignes de l'hommage
Que rend toute mon ame à cet illuſtre objet,
Plus je la dois fermer à tout autre projet,
Qu'à celui d'égaler ſa grandeur de courage.

XÉNOCLES.

Du moins vous rendre heureux ce n'eſt plus hazarder.
Puiſqu'un ſi digne amour fait grace à Lyſander,
Il n'a plus lieu de ſe contraindre.
Vous devenez par-là maître de tout l'état ;
Et ce grand homme à vous, vous n'avez plus à craindre
Ni d'Éphores, ni de ſénat.

Digitized by Google

AGÉSILAS.

Je n'en ſuis pas encor d'acord avec moi-même.
J'aime, mais après tout, je hais autant que j'aime;
Et ces deux paſſions qui régnent tour à tour
Ont au fond de mon cœur ſi peu d'intelligence,
Qu'à peine immole-t-il la vengeance à l'amour,
Qu'il voudrait immoler l'amour à la vengeance.
Entre ce digne objet, & ce digne ennemi
Mon ame incertaine & flotante,
Quoi que l'un me promette, & quoi que l'autre attente,
Ne ſe peut ni domter, ni croire qu'à demi;
Et plus des deux côtés je la ſens balancée,
Plus je vois clairement que ſi je veux régner,
Moi qui de Lyſander vois toute la penſée,
Il le faut tout-à-fait ou perdre ou regagner,
Qu'il eſt tems de choiſir.

XÉNOCLES.

Qu'il ſerait magnanime,
De vaincre, & la vengeance, & l'amour à la fois!

AGÉSILAS.

Il faudrait, Xénocles, une ame plus ſublime.

XÉNOCLES.

Il ne faut que vouloir, tout eſt poſſible aux rois.

Digitized by Google

AGÉSILAS.

Ah, ſi je pouvais tout, dans l'ardeur qui me preſſe,
Pour ces deux paſſions qui partagent mes vœux,
Peut-être aurais-je la faibleſſe
D'obéir à toutes les deux.

SCENE VI.

AGÉSILAS, LYSANDER, XÉNOCLES.

LYSANDER.

SEigneur, il vous a plû diſpoſer d'Elpinice;
Nous devons elle & moi beaucoup à vos bontés;
Et je ſerai ravi qu'elle vous obéiſſe,
Pourvû que de Cotys les vœux ſoient acceptés.
J'en ai donné parole, il y va de ma gloire.
Spitridate ſans lui ne ſaurait être heureux;
Et donner mon aveu, s'ils ne le ſont tous deux,
C'eſt faire à mon honneur une tache trop noire.
Vous pouvez nous parler en roi.
Ma fille vous doit plus qu'à moi:
Commandez, elle eſt prête, & je ſaurai me taire.
N'exigez rien de plus d'un père.
Il a tenu toujours vos ordres à bonheur;
Mais rendez lui cette juſtice,

Digitized by Google

De ſoufrir qu'il emporte au tombeau cet honneur,
Qui fait l'unique prix de trente ans de ſervice.

AGÉSILAS.

Oui, vous l'y porterez, & du moins de ma part
Ce précieux honneur ne court aucun hazard.
On a votre parole, & j'ai donné la mienne;
Et pour faire aujourd'hui que l'une & l'autre tienne,
Il faut vaincre un amour qui m'était auſſi doux
Que votre gloire l'eſt pour vous,
Un amour dont l'eſpoir ne voyait plus d'obſtacle:
Mais enfin il eſt beau de triompher de ſoi,
Et de s'acorder ce miracle,
Quand on peut hautement donner à tous la loi,
Et que le juſte ſoin de combler notre gloire
Demande notre cœur pour dernière victoire.
Un roi né pour l'éclat des grandes actions
Domte juſqu'à ſes paſſions,
Et ne ſe croit point roi, s'il ne fait ſur lui-même
Le plus illuſtre eſſai de ſon pouvoir ſuprême.

[*à Xénocles.*]

Allez dire à Cotys que Mandane eſt à lui;
Que ſi mes feux aux ſiens ne l'ont pas acordée,
Pour venger ſon amour de ce moment d'ennui,
Je veux la lui céder comme il me l'a cédée.
Oyez de plus.

[*Il parle bas à Xénocles qui ſort.*]

Digitized by Google

SCENE VII.

AGÉSILAS, LYSANDER.

AGÉSILAS.

HÉ bien, vos mécontentemens
Me ſeront-ils encor à craindre ?
Et vous ſouviendrez-vous des mauvais traitemens
Qui vous avoient donné tant de lieu de vous plaindre ?

LYSANDER.

Je vous ai dit, ſeigneur, que j'étais tout à vous ;
Et j'y ſuis d'autant plus, que malgré l'aparence,
Je trouve des bontés qui paſſent l'eſpérance,
Où je n'avais crû voir que des ſoupçons jaloux.

AGÉSILAS.

Et que va devenir cette docte harangue,
Qui du fameux Cléon doit ennoblir la langue ?

LYSANDER.

Seigneur...

AGÉSILAS.

Nous ſommes ſeuls, j'ai chaſſé Xénocles :
Parlons confidemment. Que venez-vous d'écrire
A l'Ephore Arſidas, au ſénateur Cratès ?
Je vous défère aſſez pour n'en vouloir rien lire ;

Digitized by Google

Avec moi n'apréhendez rien,
Tout eſt encor fermé. Voyez.

LYSANDER.

Je ſuis coupable,
Parce qu'on me trahit, que l'on vous ſert trop bien;
Et que par un effort de prudence admirable,
Vous avez ſû prévoir de quoi ſerait capable,
Après tant de mépris, un cœur comme le mien.
Ce deſſein toutefois ne paſſera pour crime
Que parce qu'il eſt ſans effet;
Et ce qu'on va nommer forfait
N'a rien qu'un plein ſuccès n'eût rendu légitime.
Tout devient glorieux pour qui peut l'obtenir,
Et qui le manque eſt à punir.

AGÉSILAS.

Non, non, j'aurais plus fait peut-être en votre place.
Il eſt naturel aux grands cœurs
De ſentir vivement de pareilles rigueurs;
Et vous m'ofenſeriez de douter de ma grace.
Comme roi je la donne, & comme ami diſcret
Je vous aſſure du ſecret.
Je remets en vos mains tout ce qui vous peut nuire.
Vous m'avez trop ſervi pour m'en trouver ingrat;
Et d'un trop grand ſoutien je priverais l'état,
Pour des reſſentimens où j'ai ſû vous réduire.

Digitized by Google

Ma puiſſance établie, & mes droits conſervés,
Ne me laiſſent point d'yeux pour voir votre entrepriſe.
Dites moi ſeulement avec même franchiſe,
Vous dois-je encor bien plus que vous ne me devez.

LYSANDER.

Avez-vous pû, ſeigneur, me devoir quelque choſe?
Qui ſert le mieux ſon roi ne fait que ſon devoir.
En vous de tout l'état j'ai défendu la cauſe,
Quand je l'ai fait tomber deſſous votre pouvoir.
Le zèle eſt tout de feu quand ce grand devoir preſſe;
Et comme à le moins ſuivre on s'en aquite mal,
Le mien vous ſervit moins qu'il ne ſervit la Grèce,
Quand j'en ſus ménager les cœurs avec adreſſe,
Pour vous en faire général.
Je vous dois cependant & la vie, & ma gloire;
Et lorſqu'un deſſein malheureux
Peut me coûter le jour, & ſouiller ma mémoire,
La magnanimité de ce cœur généreux....

AGÉSILAS.

Reprochez moi plutôt toutes mes injuſtices,
Que de plus ravaler de ſi rares ſervices.
Elles ont fait le crime, & j'en tire ce bien,
Que j'ai pû m'aquiter, & ne vous dois plus rien.

Digitized by Google

A préſent que la gratitude
Ne peut paſſer pour dette en qui s'eſt aquité,
Vos ſervices payés d'un traitement ſi rude,
Vont recevoir de moi ce qu'ils ont mérité.
S'ils ont ſû conſerver un trône en ma famille,
J'y veux par mon hymen faire ſeoir votre fille.
C'eſt ainſi qu'avec vous je puis le partager.

LYSANDER.

Seigneur, à ces bontés que je n'oſais atendre,
Que puis-je ...

AGÉSILAS.

Jugez-en comme il en faut juger,
Et ſur-tout commencez d'aprendre,
Que les rois ſont jaloux du ſouverain pouvoir,
Qu'ils aiment qu'on leur doive, & ne peuvent devoir,
Que rien à leurs ſujets n'aquiert l'indépendance,
Qu'ils réglent à leur choix l'emploi des plus grands cœurs;
Qu'ils ont pour qui les ſert des graces, des faveurs,
Et qu'on n'a jamais droit ſur leur reconnaiſſance.
Prenons dorénavant vous & moi pour objet
Les devoirs qu'il faudra l'un à l'autre nous rendre;
N'oubliez pas ceux d'un ſujet,
Et j'aurai ſoin de ceux d'un gendre.

SCENE

Digitized by Google

SCENE VIII.

AGÉSILAS, AGLATIDE *conduite par* XÉNOCLES.

AGLATIDE.

SUr un ordre, ſeigneur, reçû de votre part,
Je viens étonnée & ſurpriſe,
De voir que tout d'un coup un roi m'en favoriſe,
Qui me daignait à peine honorer d'un regard.

AGÉSILAS.

Sortez d'étonnement. Les tems changent, madame,
Et l'on n'a pas toujours mêmes yeux, ni même ame.
Pouriez-vous de ma main accepter un époux ?

AGLATIDE.

Si mon père y conſent, mon devoir me l'ordonne,
Ce me ſera trop d'heur de le tenir de vous.
Mais avant que ſavoir quelle en eſt la perſonne,
Pourais-je vous parler avec la liberté
Que me ſoufrait à Sparte un feu trop écouté,
Alors qu'il vous plaiſait, ou m'aimer, ou me dire
Qu'en votre cœur mes yeux s'étaient fait un empire?
Non que j'y penſe encor; j'aprens de vous, ſeigneur,
Qu'on change avec le tems d'ame, d'yeux, & de cœur.

Digitized by Google

AGÉSILAS.

Rapellez ces beaux jours pour me parler ſans feindre ;
Mais ſi vous le pouvez, madame, épargnez moi.

AGLATIDE.

Ce ſerait ſans raiſon que j'oſerais m'en plaindre.
L'amour doit être libre, & vous êtes mon roi.
Mais puiſque juſqu'à vous vous m'avez fait prétendre,
N'obligez point, ſeigneur, cet eſpoir à deſcendre,
Et ne me faites point de loix
Qui profanent l'honneur de votre premier choix.
J'y trouvais pour moi tant de gloire,
J'en chéris à tel point la flateuſe mémoire,
Que je regarderais comme un indigne époux
Quiconque m'ofrirait un moindre rang que vous.
Si cet orgueil a quelque crime,
Il n'en faut acuſer que votre trop d'eſtime ;
Ce ſont des ſentimens que je ne puis trahir.
Après cela parlez, c'eſt à moi d'obéir.

AGÉSILAS.

Je parlerai, madame, avec même franchiſe.
J'aime à voir cet orgueil que mon choix autoriſe
A dédaigner les vœux de tout autre qu'un roi :
J'aime cette hauteur en un jeune courage ;

Digitized by Google

Et vous n'aurez point lieu de vous plaindre de moi,
Si votre heureux deſtin dépend de mon ſufrage.

SCENE DERNIERE.

AGÉSILAS, LYSANDER, COTYS, SPITRIDATE, MANDANE, ELPINICE, AGLATIDE, XÉNOCLES.

COTYS.

SEigneur, à vos bontés nous venons conſacrer,
Et Mandane & moi, notre vie.

SPITRIDATE.

De pareilles faveurs, ſeigneur, nous font rentrer,
Pour vous faire voir même envie.

AGÉSILAS.

Je vous ai fait juſtice à tous,
Et je crois que ce jour vous doit être aſſez doux,
Qui de tous vos ſouhaits à votre gré décide;
Mais pour le rendre encor plus doux, & plus charmant,
Sachez que Sparte voit ſa reine en Aglatide,
A qui le ciel en moi rend ſon premier amant.

AGLATIDE.

C'eſt me faire, ſeigneur, des ſurpriſes nouvelles.

Digitized by Google

AGÉSILAS.

Rendons nos cœurs, madame, à des flames si belles,
Et tous ensemble allons préparer ce beau jour
Qui par un triple hymen couronnera l'amour.

Fin du cinquiéme & dernier acte,

& du tome huitiéme.

TABLE DES PIÉCES

contenues dans ce huitiéme volume.

PRÉFACE de l'éditeur sur la tragédie de SOPHONISBE. page 3
L'auteur au lecteur. 10
Acteurs de la tragédie de SOPHONISBE. 20
SOPHONISBE, *tragédie.* 21
*Préface de l'éditeur sur la tragédie d'*OTHON. 133
L'auteur au lecteur. 136
Acteurs. 138
OTHON, *tragédie.* 139
*Préface de l'éditeur sur la tragédie d'*AGÉSILAS. 265
L'auteur au lecteur sur cette tragédie. 271
*Acteurs de la tragédie d'*AGÉSILAS. 272
AGÉSILAS, *tragédie.* 273

Digitized by Google

ERRATA

POUR LES ŒUVRES

DE PIERRE CORNEILLE.

Tome huitiéme.

Page 23. ligne dernière. *Reprendre ſévérement quand le beau eſt juſte.* On ne ſait ce que l'éditeur a voulu mettre dans cette ligne inintelligible ; il y a aparemment pluſieurs mots d'oubliés ; & comme on n'a pas le manuſcrit ſous les yeux, on prie le lecteur de corriger, *quand le beau domine*, ou *quand le beau eſt dominant.*

Pag. 43. lig. 5. des notes. *a faites*, liſez, *a fait.*

Digitized by Google

74754624

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google